



POUR elle

LACEY
ALEXANDER

Divins
plaisirs

H.O.T. - 1

Passion intense

LACEY
ALEXANDER

H.O.T. - 1

Divins plaisirs

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Michel*



POUR ELLE

Vous souhaitez être informé en avant-première de nos programmes, nos coups de cœur ou encore de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant sur www.jailu.com
Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir des informations exclusives.

Titre original
BAD GIRL BY NIGHT

Édition original
Signet Eclipse, published by New American Library, a division of Penguin Group (USA) Int., New York

@ Lacey Alexander. 2011
Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2013

*RisqueZ ! Risquez tout !
Ne vous souciez plus des opinions des autres, de ces voix.
Faites le plus difficile pour vous sur terre.
Agissez pour vous-même. Regardez la vérité en face.*

Katherine MANSFIELD

A Turnbridge, Carly Winters passe pour une jeune femme respectable. Mais tout le monde ignore la double vie nocturne qu'elle mène à quelques kilomètres de là, sous le pseudonyme de Désirée. Empruntant une autre identité, elle peut se livrer à tous ses fantasmes jusqu'à ce qu'elle rencontre Jake Lockhart.

1

Elle savait comment procéder.

Elle sortit de la voiture, le corps vibrant. Le claquement de ses talons sur l'asphalte ajoutait à l'excitation provoquée par l'anticipation. Était-ce la preuve audible qu'elle se rapprochait de sa destination, après deux longues heures de voiture, ou était-ce simplement pour lui rappeler qu'elle avait choisi des hauts talons sexy à lanières dans un seul et unique but?

L'hôtel se trouvait à Traverse City, ville touristique de la côte ouest de l'État du Michigan, au bord du lac du même nom. Son architecture témoignait d'un style moderne et néanmoins chaleureux, avec des colonnes de pierre et du bois sombre à profusion, caractéristiques des grands espaces qu'on surnommait les forêts du Nord. La voile et la randonnée étaient pourtant les dernières de ses préoccupations quand elle franchit le seuil de l'établissement, regardant autour d'elle, immédiatement attirée par les lourdes portes de chêne qui menaient au bar de l'hôtel.

Lorsqu'elle traversa le hall de réception, des regards curieux la suivirent, accrochés par sa robe rouge, soyeuse et moulante. Le décor était intime, avec des boiseries, et sur les murs des objets anciens, vieux skis et vêtements de chasse. Une fresque murale représentant une famille d'ours couvrait tout l'espace derrière le bar. Elle s'installa posément sur un tabouret, nullement gênée par les yeux fixés sur elle. Du moins en apparence, car, en réalité, le picotement lié à l'attente s'intensifiait, l'excitation coulait maintenant dans ses veines comme un flot brûlant.

Le barman, plutôt mignon, la trentaine, lui demanda ce qu'elle désirait, sans que son regard trahisse le moindre jugement.

— Un spritzer ^[1], s'il vous plaît.

Il lui était déjà arrivé d'attaquer par des cocktails, mais ils la rendaient vite complètement ivre, estompaient tous ses sens. Le vin aussi, et le noyer dans un peu de Sprite en faisait la boisson parfaite. Pas question de se saouler. Une modération qui était la clé de la réussite de ses excursions ici. À *intervalle régulier* - quelques mois -, *Boucle d'Or va à Traverse City*. Cette pensée aurait dû la faire sourire, mais il n'en était rien. Rien de tout cela ne l'amusait.

Elle regarda autour d'elle - sans faire montre de trop de curiosité -, afin de se faire une idée sur les clients du bar. Un vieux à l'allure peu engageante l'observait depuis un box, d'une façon qui la mit aussitôt mal à l'aise. Elle se détourna. Des rires masculins se faisaient entendre en provenance d'un coin sombre quelque part derrière elle, ce qui éveilla ses sens. Trois étudiants la reluquaient, à l'autre bout du bar. Trop jeunes. Mais c'était tout de même flatteur.

S'il y avait d'autres femmes dans la pièce, elle ne les remarqua même pas ; elles étaient invisibles à ses yeux.

Elle pouvait se rendre dans un autre bar, s'il le fallait, mais elle décida d'accorder un peu de temps à celui-ci. C'était comme... chasser. Et les filles par ici s'y connaissaient en la matière : elles savaient que les meilleurs chasseurs étaient patients, calmes, immobiles. Ils laissaient leur proie venir à eux. Puis ils frappaient.

Elle connaissait les règles.

Autrefois, ce comportement la rendait nerveuse ; elle étudiait chacun de ses mouvements, analysait tout ce qui l'entourait. Entrer dans un bar, y rencontrer un homme et partir avec lui

s'accompagnait d'un réel sentiment de crainte. Une peur légitime. Elle savait quel genre de mésaventures pouvait arriver à une femme.

Mais à chaque nouveau voyage de Turnbridge à Traverse City, elle s'aguerrissait, devenait plus maîtresse d'elle-même et, du coup, contrôlait de mieux en mieux les événements. Elle dominait la situation. Alors, l'appréhension faisait place à un sentiment de puissance. Et aujourd'hui, à trente-deux ans, elle se rappelait à peine l'anxiété des premières années.

La nuit et l'obscurité la protégeaient. Tout comme la robe courte qui dévoilait ses formes et offrait un décolleté trop plongeant, prometteur. Ses chaussures, elles aussi, étaient une pièce de son armure : elles la transformaient en une femme élancée, grande, qui ne craignait pas ses propres besoins, une femme suffisamment téméraire pour prendre ce qu'elle voulait. Ses yeux maquillés avec soin constituaient un bouclier supplémentaire, tout comme ses cheveux, longs, couleur miel doré, striés de mèches plus sombres. Elle les portait d'habitude raides, derrière les oreilles ou en queue de cheval. Mais lorsqu'elle venait à Traverse City, elle utilisait des rouleaux pour créer un effet sauvage et désordonné.

Tout ce rituel se déroulait pour l'essentiel devant sa coiffeuse. Se préparer l'émoustillait bien avant qu'elle n'atteigne son but. Ce long et minutieux processus, tout comme la fièvre de l'attente qui l'accompagnait, rendait le résultat encore plus satisfaisant.

Son verre n'était pas encore complètement vide qu'un autre apparut devant elle. Elle leva la tête, croisa le regard du barman qui lui dit avec un léger sourire :

— De la part des types à l'autre bout du bar.

Les étudiants. Elle leur jeta un rapide coup d'oeil. L'un d'entre eux était attirant, probablement un champion de football américain, le genre à l'ego surdimensionné, à en juger par l'arrogance de son regard. Tout ce qu'elle n'aimait pas. En plus, il était trop jeune, ce qui d'après son expérience signifiait généralement égoïsme et maladresse.

— Remerciez-les de ma part, dit-elle ; malheureusement, j'ai rendez-vous avec quelqu'un.

Le barman ne cacha pas sa curiosité.

— Vraiment ?

— Bien sûr, répliqua-t-elle d'une voix douce, avec une assurance inébranlable.

Le large sourire qu'il lui fit en retour montrait combien il aimait son style, et il prit la direction de ses jeunes admirateurs pour leur annoncer la nouvelle.

Elle entendit la vedette sportive marmonner un « merde » dépité. Cinq dollars dépensés en pure perte, pas vrai ? Une minute plus tard, l'athlète et ses amis parlaient, visiblement à la recherche de pâturages plus verts.

Le bruit d'un verre posé près d'elle sur le comptoir la fit se retourner. Le vieux n'était pas aussi âgé qu'elle l'avait pensé au premier coup d'oeil - une petite cinquantaine, peut-être -, mais il était grisonnant, fatigué.

— Vous avez l'air seule, commença-t-il.

Quel homme espérait draguer avec une telle entrée en matière ?

— Je ne le suis pas, lui rétorqua-t-elle abruptement.

— Bon sang, je suis juste venu vous saluer, apprendre à vous connaître un peu.

Il semblait en colère, vexé. Elle s'en fichait. C'étaient les règles du jeu : on n'avait pas besoin de se montrer gentille. Il devait d'ailleurs boire depuis un bon moment déjà.

— J'ai rendez-vous avec quelqu'un.

C'était une excuse éprouvée, facile à comprendre et, techniquement, pas tout à fait un mensonge, puisque, comme elle l'avait dit au barman, elle finirait bien par trouver le gars qu'il lui fallait pour la nuit. Elle y parvenait toujours. Elle n'était jamais rentrée bredouille. Pas même au début, quand elle était toujours inquiète.

— Ça fait une demi-heure que t'es assise là, fit-il remarquer. T'as rendez-vous avec personne.

Elle plongea son regard dans celui du type. Il avait les yeux vitreux. En toutes autres circonstances, elle se serait sentie stupide, embarrassée peut-être, d'être surprise à mentir. Mais son armure la protégeait.

— Avec qui j'ai rendez-vous ou pas, ça ne vous regarde en rien.

Un ton sec, peu commode. Elle aimait cela, faire un peu peur. Ses tétons durcirent.

L'homme grisonnant au regard fatigué déglutit, humidifia ses lèvres sèches.

— Peu importe, finit-il par dire.

Puis il attrapa son verre et se détourna.

— Garce, marmonna-t-il en s'éloignant.

— Désolé, dit le barman en s'approchant. Elle secoua la tête.

— Ne vous en faites pas.

Dans la vie de tous les jours, une telle insulte l'aurait blessée. Ici, ce n'était rien.

Juste à ce moment, un type avenant aux cheveux sombres s'approcha du bar, non loin d'elle.

— Je peux avoir deux bières de plus ? demanda-t-il d'un ton amical au barman, en posant sur le comptoir deux bouteilles vides.

Puis il jeta un coup d'œil dans sa direction et la gratifia d'un « Salut ! ». Elle répondit par un sourire spontané.

— Salut.

L'intérieur de ses cuisses commençait à se réchauffer.

Elle l'observa pendant qu'il bavardait avec le barman. Il portait un jean à la mode, une chemise au col ouvert dont il avait roulé les manches. Ses cheveux noirs comme du charbon, épais et soyeux, auraient eu besoin d'une coupe. Le genre de type sûr de lui, qui prenait soin de son apparence mais sans en faire trop. Que faisait-il dans la vie ? Il avait l'air... elle pensa à un pilote de ligne ou... peut-être un photographe. Il était vif, concentré, professionnel - sans non plus être un costard-cravate.

Comment il gagnait sa vie importait peu, dans le fond. Ce qui comptait, c'était qu'il était sexy, charmant et suffisamment âgé - début ou milieu de trentaine. Et qu'il avait un joli sourire. Ni lubrique, ni collet monté.

Elle savait, aussi bref qu'ait été leur échange, qu'il avait entr'aperçu son décolleté et l'avait admiré, sans toutefois imaginer qu'elle était seule. Ou désespérée. Elle n'était ni l'un ni l'autre. Plus les secondes passaient, plus elle se sentait prête.

Lorsque le barman se détourna, elle engagea la conversation, désignant une table par-dessus son épaule :

— Est-ce vous et vos amis que j'entends passer un aussi bon moment là-bas ?

Les rires profonds et masculins avaient continué à se faire entendre, comme une musique de fond. Comme toujours, elle flirtait avec facilité ; elle avait la technique.

Il rencontra son regard ; ses yeux d'un bleu vif attirèrent son attention. Bleu comme la Méditerranée - saturé, riche, captivant. Il lui offrit un nouveau sourire.

— Je ne m'étais pas rendu compte que nous étions si bruyants. Pardon.

Elle secoua la tête, consciente de paraître jolie et sûre d'elle.

— Il n'y a pas de problème. J'ai juste l'impression de passer à côté de la fête, plaisanta-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Vous êtes la bienvenue si vous souhaitez vous joindre à nous. Quoique vous risquiez de vous sentir dépassée, en compagnie d'une douzaine de mecs dont la plupart sont ivres.

— Vous l'êtes aussi, vous ?

Il considéra la question, puis fit un geste de la main pour signifier qu'il était hésitant. Elle apprécia son honnêteté.

— Moi aussi, lui confia-t-elle alors.

Oui, elle savait comment jouer. Parfois, c'était si facile que c'en était presque effrayant.

Elle jeta alors un regard superstitieux vers sa main gauche. Bien. Il n'avait pas d'alliance. Et pas de marque de bronzage qui aurait montré qu'il venait juste de la retirer. Pour elle, c'était sacré. Même dans ces circonstances.

— Donc... vous avez rendez-vous avec quelqu'un ? Un homme ?

Ses yeux bleus vagabondaient sur son corps, ce qui l'émoustillait. Elle se demanda si on pouvait voir ses tétons pointer à travers son soutien-gorge et sa robe.

— J'avais. Mais on dirait que je me suis fait poser un lapin.

Elle le constatait d'un ton égal et maîtrisé, montrant qu'elle n'était pas trop affectée. Personne ne se sentirait désolé pour elle.

L'inconnu lui lança un regard insistant, voire osé. Elle en éprouva un élancement à l'entreuisse.

— Ce type doit être idiot.

— Merci, fit-elle en souriant.

Il se rapprocha et vint s'asseoir sur le tabouret à côté du sien.

— Je peux vous offrir un verre ?

Elle inclina la tête, jouant la femme flattée et séductrice, ce qu'elle maîtrisait parfaitement. Elle contrôlait toujours tout.

— Bien sûr. Mais, et vos amis ?

Il lui lança un regard amusé et moqueur.

— Voyons voir... Je peux traîner avec une bande de mecs bourrés ou bien m'asseoir et discuter avec une femme superbe. Je ne suis pas stupide, je prendrai ce qui se trouve derrière la porte numéro 2.

Le barman déposa deux bières décapsulées sur le bar, puis retourna préparer le spritzer de la femme superbe en question.

— Comment vous appelez-vous ? demanda son prétendant.

Ou était-il sa proie ?

— Désirée.

— Moi, c'est Jake.

Une fois la boisson de Désirée servie, il leva sa bouteille de bière.

— À quoi on trinque ?

Elle prit son verre et déclara :

— Aux séduisants étrangers aux yeux bleus qui sauvent les damoiselles en détresse !

— Tu ne donnes pas l'impression d'être vraiment en détresse, Désirée.

Elle but une gorgée à la paille et avoua :

— Tu as raison, je ne suis pas une damoiselle en détresse. Mais tu es un séduisant étranger aux yeux bleus. Et grâce à toi, ma nuit semble soudainement bien plus prometteuse. (Elle jeta alors un regard vers le fond de la salle.) Sauf si tu préfères retourner avec tes amis, après tout.

— Oh, bon sang, non, ma belle.

Elle décida qu'il était seulement un peu ivre mais que ça allait - que c'était même pas plus mal. Les gens perdaient leurs inhibitions lorsqu'ils avaient bu. Et elle le voulait. Il était juste comme il fallait.

Boucle d'Or savait, lorsqu'elle avait atteint son but.

Ils parlèrent alors de tout et de rien. Surtout de rien. Des températures plus chaudes que la moyenne pour un mois de mai, des caves viticoles de la Old Mission Peninsula, la zone viticole proche de Traverse City. Elle était heureuse qu'il ne lui pose aucune question personnelle ; elle ne lui en posa pas non plus. Et lorsqu'il demanda ce qui l'avait amenée à Traverse City, elle répondit qu'elle était en vacances. Cela sonnait européen, sophistiqué, et c'était évasif.

— Seule ?

Elle hochait simplement la tête. Il ne poussa pas plus. Message reçu. Elle n'était pas dans le partage.

— Mec, où est ma bière, bon sang ?

La voix provenait de la droite de Désirée, et elle se retourna pour apercevoir un type séduisant dont le regard vint se poser sur Jake. Son ton montrait de l'impatience, sans être pour autant coléreux. Des cheveux blonds sales, un peu plus ébouriffés que ceux de Jake, associés à une barbe de quelques jours lui donnaient l'air d'un surfeur. Toutefois, ses vêtements - un jean sombre et un pull à fermeture Éclair porté sur un tee-shirt en jersey - empêchaient qu'il ait fière allure.

— Voici Colt, dit Jake. Il n'est pas si malpoli d'habitude.

Quand Colt scruta le visage de Désirée, pour porter ensuite son regard un peu plus bas, elle se dit que c'était en fait la première fois qu'il la remarquait. Et qu'il se demandait comment il avait pu la rater...

— Merde. Désolé. Salut.

Elle accueillit ses excuses d'un sourire. Elle aimait la manière dont ces types se comportaient avec elle : avec respect.

— Eh bien, je comprends mieux maintenant quelle est la cause de ce retard, dit Colt, la reluquant à nouveau, avec l'air d'apprécier le spectacle, tout en se penchant pour prendre la bouteille sombre que Jake lui tendait.

Le mouvement amena les deux hommes à se rapprocher d'elle ; elle distingua alors la légère odeur musquée qu'ils dégageaient et sentit une certaine connexion, entre elle et eux. Elle fut parcourue d'un frisson.

Bien sûr, c'était avec Jake qu'elle avait éprouvé cette alchimie, avec lui qu'elle imaginait sa nuit. Et pourtant, cela n'empêcha pas Colt de s'installer sur le tabouret à côté d'elle et de poursuivre la conversation. Il lui demanda son nom en la taquinant puis ce qu'elle faisait à « traîner avec ce type alors qu'elle pouvait l'avoir, *lui* ».

Il était plus ivre que Jake. Mais il avait un sourire charmeur.

Elle saisit l'occasion au vol :

— Vraiment ?

Elle-même affichait un sourire enjôleur, très consciente de mener le jeu et de passer à l'étape suivante. Colt avait rendu cela facile. Et elle voyait peu de raisons de se cantonner à une réserve timide.

Le copain de Jake recula légèrement, croisa son regard. Il avait les yeux verts. Le vert des billes. Ou du feuillage dans les peintures impressionnistes.

— Tu plaisantes, chérie ? Bien sûr que tu pourrais. Chérie... Pour la première fois, elle se rendit compte qu'il parlait avec une voix légèrement traînante - un Sudiste culotté. Un peu trop sûr de lui, aussi. Mais ce n'était pas désagréable.

— Eh, minute, là ! intervint Jake en riant à côté de Désirée.

Elle se tourna vers lui, rappelée au fait qu'il la faisait se sentir toute chose. Si sa première sensation vis-à-vis de Colt était celle d'un désir audacieux, il y avait du côté de Jake une

certaine chaleur, du genre capable de vous envelopper comme dans un cocon.

— Tu peux m'avoir moi aussi, juste au cas où je n'aurais pas été assez clair. Et j'étais là le premier, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Elle se mordit la lèvre, leur offrant un sourire sexy, et son regard passa de l'un à l'autre.

— Hmm, il faut y réfléchir.

Elle prit une grande gorgée de spritzer.

Soudain, elle eut envie d'être un peu plus ivre, un peu moins dans le contrôle. Ce n'était pas sa manière habituelle de procéder, mais la situation non plus n'était pas habituelle. Tout s'enchaînait vite et, si elle voulait rester dans le ton, le mieux était de se laisser un peu aller.

Bien sûr, c'était là la véritable motivation de ses déplacements à Traverse City - mais à la condition de maîtriser la situation. Les deux tendances se combinaient étroitement, n'étaient contradictoires qu'en apparence. Garder le contrôle était ce qui rendait les choses sûres, ce qui lui donnait le pouvoir. Sans cela, se laisser aller serait impossible, trop risqué.

Et pourtant... il y avait une partie obscure en elle -plus obscure qu'elle ne l'avait imaginé jusque-là - qui la pressait de se laisser aller d'une manière inédite. Impossible de l'accepter, cependant. Quelque chose bloquait.

Elle prit alors un autre verre et son esprit laissa cette idée interdite, qui rôdait à la lisière de sa conscience, s'immiscer en elle. La réaction de son corps fut éloquente : son ventre se serra et elle sentit son sexe devenir moite.

Désir. Ajoutez un « ée », et vous obtenez Désirée. Le désir l'avait créée, la conduisait, occupait ses pensées. Ce qu'il lui intimait à cet instant était un peu dur à croire, mais elle était incapable de le repousser. La tentation était sortie tel un diable de sa boîte. Il lui murmurait : *Écoute, ouvre ton esprit à cette idée. Décide si c'est cela que tu veux.*

Colt était moins subtil que Jake, il parlait beaucoup de lui, essayait de l'impressionner. Elle apprit qu'il était un expert en matière de sécurité, un garde du corps aux services onéreux.

— Il y a beaucoup de corps à protéger ici, au fin fond du Michigan ? ne put-elle s'empêcher de demander dans un rire.

— Je ne vis pas dans le coin, l'informa-t-il. Je travaille à Miami.

— A ton accent, je ne l'aurais jamais deviné.

— Né et élevé dans l'est du Texas, lui répondit-il avec un sourire, mais je roule ma bosse.

— Je veux bien le croire.

Colt n'arrêtait pas de parler, à lui donner le tournis. Jake finit par l'interrompre, pour expliquer plus simplement qu'ils étaient un groupe de vieux potes qui se retrouvaient là chaque été pour pêcher, faire de la randonnée et picoler, pendant quelques jours.

— Ça a l'air marrant, s'enthousiasma-t-elle avec sincérité, d'avoir tant d'amis. D'être à ce point insouciant.

Jake haussa les épaules et poursuivit :

— Ça, c'est plus marrant.

Pendant que Colt la régala de ses histoires de mecs, Jake s'était rapproché d'elle. Elle huma son odeur masculine mêlée à la saveur piquante de la bière, et elle éprouva des picotements dans le ventre, lorsque sa cuisse se pressa contre la sienne, puissante et chaude. Elle se tourna vers lui, leurs visages soudain très proches, sa bouche tout près de la sienne. Elle reprit, la voix plus basse, sans parvenir à masquer son trouble :

— Effronté, avec ça ?

— Carrément, répliqua-t-il.

Son timbre était profond et sa main se faufila sur le genou de Désirée.

Son contact se répercuta dans tout son corps, de sa chatte jusqu'à la pointe de ses nichons.

Nichons, chatte... Des mots qui n'appartenaient pas à son vocabulaire habituel. Sauf lors de ses petites excursions à Traverse City. Elle les avait empruntés à d'autres hommes au fil des rencontres - des paroles salaces pendant la baise. C'en était un autre : *la baise*. Comme une nouvelle vague d'ivresse la balayait, elle fut rattrapée par l'idée que personne de son entourage ne pourrait croire que de tels mots puissent l'exciter, ni qu'elle puisse séduire des inconnus, d'ailleurs. Mais elle chassa cette pensée qui était comme un frein. Ce soir, elle n'était pas cette femme-là, celle que tout le monde connaissait. Ce soir, elle était Désirée. La reine du désir. De la lubricité. Du sexe. La reine de tout ce qui était chaud et coquin.

Lorsque la main de Colt vint se poser sur son autre genou, ce fut plutôt brusque, apte à capter son attention. Elle observa les deux mains d'homme posées sur elle, avant de lever les yeux vers lui.

— Et maintenant qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit-il. Que je suis en train de perdre ? Juste parce que tu l'as rencontré en premier ?

Elle tiqua. Elle voulait Jake. Il était plus son genre, et son désir de frotter son corps contre le sien devenait pressant.

Mais elle était aussi attirée par Colt. Si Jake n'avait pas été là, elle aurait volontiers jeté son dévolu sur Colt.

— Perdre quoi, exactement ? demanda-t-elle.

Il était rare de tomber simultanément sur deux hommes qu'elle trouvait si... « acceptables » pour assouvir ses besoins. D'ailleurs c'en était presque une honte de laisser l'un ou l'autre s'en aller. Elle avait en fait le sentiment étrange que si elle partait avec Jake, elle désirerait Colt, même si Jake la comblait. Et elle ne pouvait pas non plus choisir Colt, parce que Jake la faisait littéralement fondre.

Ce qui la ramena à cette pensée interdite, mais de moins en moins, à mesure qu'elle était plus ivre et excitée.

— Te perdre, toi.

Colt avait les yeux mi-clos, et il pressa légèrement le genou de Désirée, ce qui lui fit tendre la cuisse. Il paraissait soudain aussi passionné que Jake. Elle les regarda tous deux, considérant l'impensable.

Deux hommes. Dans un bar à deux heures de route de sa petite ville natale, vêtue de façon provocante, avec des envies de sexe. Y avait-il une grande différence à être avec un ou deux mecs ?

Bien sûr que oui. Elle le savait bien. La vraie *elle* en avait conscience, en tout cas. Mais ce soir, elle était Désirée, avait confiance en elle et pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait. Pour Désirée, rien n'était interdit, tout n'était que plaisir. Il n'y avait pas de place pour la culpabilité, les règles et la morale. Sa poitrine se gonfla, sa gorge devint sèche. Elle avait pris sa décision.

— Est-ce que quelqu'un doit vraiment perdre ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Aucun des deux amis ne répondit immédiatement. Finalement, Colt se lança :

— Hum... Qu'est-ce que tu insinues, mon chou ? Tous deux avaient encore leur main sur ses genoux et sa robe était relevée sur ses cuisses. Elle les écarta alors, juste un peu, instinctivement. Et son sexe se contracta sous l'effet d'un désir intense, comme elle n'en avait jamais connu jusque-là. Elle déglutit et fixa Jake.

— Tu as une chambre ici, à l'hôtel ?

— Ouais, confirma-t-il d'une voix basse.

— On pourrait y aller, maintenant ?

— Hum, ouais. Bon Dieu, bien sûr.

— Tous les trois, précisa-t-elle.

Ce n'était pas une question mais une affirmation.

Ce fut comme si sa proposition avait vidé tout l'air de la salle. Les deux hommes se tenaient immobiles pendant que le sens de ses mots les pénétrait. Ils échangèrent un regard, puis la regardèrent elle, soupesant visiblement sa détermination. Son cœur battit presque douloureusement dans sa poitrine. Elle était la responsable de cette situation, elle l'avait provoquée. Choisie. Elle voulait vivre cette expérience et maintenant que les dés étaient jetés, elle n'éprouvait aucun regret, seulement un désir intense qui résonnait dans tout son être.

Malgré la musique, le bruit des conversations et les rires, un silence pesant les unissait tous les trois, les isolant déjà du reste du monde. Colt finit par se racler la gorge et dit :

— Bien sûr, chérie, pourquoi pas ?

Désirée regarda Jake, les sourcils relevés, les joues empourprées par l'excitation.

Il laissa échapper un soupir, presque trop excité pour pouvoir parler. Et puis il annonça :

— Parfait. Allons-y.

— Ici, dit Jake en s'arrêtant devant une porte du premier étage.

Ils avaient pris les escaliers, trop impatients pour attendre l'ascenseur.

Il inséra une carte électronique dans la serrure, poussa la porte, alluma tandis qu'elle lui emboîtait le pas, Colt sur ses talons, dont les doigts virevoltaient sur les hanches de la jeune femme. Puis Jake se retourna et l'observa à la lueur de la lampe, les yeux brillant de désir.

Et maintenant ?

C'est simple. Tu l'as voulu, à toi de prendre des initiatives. Suis ton instinct. Il ne t'a jamais trompée. En tout cas, pas dans une chambre d'hôtel avec un étranger.

Elle fit un pas en avant, appuya ses paumes contre la poitrine de Jake, chaude à travers le tissu de sa chemise. Elle rencontra son regard bleu, que la lumière tamisée rendait plus profond, et murmura :

— Embrasse-moi.

Il émit un grondement sourd tout en refermant ses mains sur sa taille et s'empara de sa bouche, l'attirant à lui avec fermeté. Sa langue s'y infiltra immédiatement et elle se sentit devenir toute moite.

Une sensation de chaleur au bas du ventre qui s'amplifia quand les mains de Colt vinrent doucement prendre ses seins en coupe, la faisant geindre contre la bouche de Jake. Colt gémit à son tour, pétrit sa chair, et elle bomba la poitrine, la pressa contre ses paumes. Seigneur, oui. Suivre son instinct, c'était exactement ce qu'il fallait faire.

— Je veux que vous me baisiez fort tous les deux, s'entendit-elle murmurer.

Les mots étaient venus tout seuls.

— Oh, ma belle, c'est ce que nous allons faire, promit Jake, le souffle court.

Et il couvrit de baisers son visage, son cou, sa gorge... Colt, collé contre elle, continuait à masser ses seins. Elle se cambra, rejeta la tête en arrière, s'offrant à eux. Elle voulait certes garder le contrôle, mais parfois, parvenue à ce stade, s'abandonner à l'expérience, au plaisir, l'emportait.

La chaleur du corps de Colt plaqué contre son dos et - hum, bon sang - son érection pointant contre ses fesses, voilà qui l'amenait à grande vitesse à cet abandon. Elle gémit, consciente que Jake repoussait les minces bretelles de sa robe, les tirait pour inciter son ami à lâcher ses seins.

Ce qu'il fit, mais le tissu moulant resta accroché à sa poitrine. Jake tira dessus, avec force - une force *magnétique*. Elle baissa les bras et la robe glissa sur sa peau, révélant un soutien-gorge à balconnets qui rehaussait ses seins tout en les couvrant à peine. Ils étaient gonflés, prêts à jaillir de la dentelle rose qui les enfermait.

— Bon sang, marmonna Jake, en les couvant des yeux.

— Ils sont splendides, chérie, siffla Colt d'une voix éraillée près de son oreille.

Puis il embrassa son épaule tandis que ses mains les pétrissaient de nouveau, avec frénésie.

Elle chancela, le désir lui coupait les jambes. Elle s'attaqua fébrilement aux boutons de la chemise de Jake, pendant qu'il faisait glisser ses mains le long de ses côtes, ses pouces se rejoignant sur son ventre plat.

Il se débarrassa de sa chemise. La vue de son torse et de ses épaules tira à Désirée un soupir. Il était robuste, musclé, parfait. Un tatouage qu'elle ne parvenait pas à déchiffrer recouvrait l'un de ses bras. Elle fit courir ses paumes de son poitrail à la ceinture de son jean,

glissa le bout de ses doigts dessous, en direction de la bosse qui tendait le tissu. Elle prenait des proportions affolantes, alors que Colt poursuivait ses caresses sur ses seins fermes, la poussant contre le torse de Jake, attisant la fièvre qui la gagnait. Elle leva les bras à la verticale, oscillant entre eux en se mordillant la lèvre, pour mieux éprouver, contre son ventre et contre ses fesses, les deux érections jumelles.

Jake finit par reculer, défit sa ceinture, déboutonna son jean, puis revint contre elle. Les mains sur les hanches de la jeune femme, il pressa son membre raide contre son clitoris. Elle inspira profondément. *Les corps tendus de deux hommes, le mien au milieu.* Le comble du plaisir. Elle savait que le meilleur était encore à venir, mais elle n'avait jamais rien éprouvé de plus délicieux que d'être ainsi prise fermement en sandwich entre deux mâles aussi sexy.

Jake bougea contre elle, provoquant une friction qui enflamma sa fente et irradiia tout son corps. Derrière elle, Colt donnait des coups de reins, faisant glisser son pénis dans le sillon de ses fesses, et elle s'imagina jouir, là, tout de suite. Jusqu'à ce que Jake change la donne.

Il recula et contempla à nouveau sa poitrine rebondie. Puis il inséra deux doigts entre ses seins, que Colt étreignait, et les fit aller et venir.

— Je veux faire glisser ma queue là, dit-il d'une voix basse, hachée.

Elle soupira.

— Je le veux aussi.

— Mais d'abord, je veux sucer tes tétons.

Il abaissa les bretelles du soutien-gorge, et les seins jaillirent, libres, épanouis.

— Wow, joli ! s'exclama Colt.

Jake encadra ses seins de ses mains puissantes, les rapprocha d'un mouvement tournant, laissant les mamelons à découvert. De ses pouces, il effleura les pointes dressées et les fit durcir. Elle gémit, plus fort lorsque - oh, Seigneur - il les saisit entre pouce et index pour les pincer délicatement. Elle sentit son sexe se liquéfier.

Il fit comme il l'avait annoncé : il se pencha pour aspirer l'un après l'autre les bouts raidis, en tirant fort.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle, quand le plaisir la submergea.

Elle parvenait à peine à tenir sur ses jambes, mais Colt la soutenait, un bras passé autour de sa poitrine, la pressant contre lui pendant que Jake continuait de lui sucer les seins, les léchant, mordillant le mamelon, puis l'étirant durement. Colt fit courir sa main libre sur la hanche de la jeune femme, puis elle se faufila sous sa robe, jusqu'à sa cuisse nue.

Elle s'entendit haleter, éperdue de plaisir, submergée par l'excitation des deux hommes, caressée, léchée par leurs bouches et une multitude de doigts. Bientôt, elle serait comblée par deux sexes. A cette pensée, elle ferma les yeux. Les mains et la bouche affamée de Jake étaient suffisantes. Surtout lorsque Colt s'aventura dans les replis humides de sa fente.

Il glissa deux doigts en elle, sans perdre de temps.

Cette fois, elle cria. Ses manières brutales de Texan lui convenaient aussi.

Il les enfonça plus profondément en elle, mordillant son épaule, puis son cou, parlant d'une voix éraillée contre son oreille :

— Tu es trempée, chérie. Mes doigts baignent dedans.

— Vous m'avez... tous les deux... tellement excitée, parvint-elle à articuler, le souffle court.

Elle se cramponna à l'épaule de Colt, tentant à la fois de le débarrasser de sa chemise, et d'ôter son jean à Jake.

— Calme-toi, chérie, calme-toi, l'apaisait Colt. On va y arriver.

— Je tiens... à peine... debout, prononça-t-elle d'une voix rauque.

Jake mordit légèrement son téton, murmurant contre sa poitrine :

— Nous ferions mieux de t'asseoir alors.

Il la souleva dans ses bras sans effort et l'installa dans un petit fauteuil qui se trouvait près d'eux, avant de se pencher pour l'embrasser sur la bouche, sa main caressant encore ses seins nus. Il semblait vorace, incapable de refréner son envie d'elle. Elle se sentait la femme la plus désirable au monde.

Et lorsque Colt lui écarta les jambes, elle se fit l'effet d'être la plus lubrique d'entre toutes. Encore occupée à embrasser Jake, elle ne le vit même pas se mettre à genoux et s'installer entre ses cuisses ; elle se contenta d'enrouler ses jambes autour de lui tout en se carrant dans le fauteuil.

Pendant qu'elle embrassait Jake à pleine bouche, elle le touchait d'une main, Colt de l'autre. Ce dernier avait enfin retiré son pull et sa chemise, elle découvrait sa peau, les muscles de son épaule et de son cou. Il retroussa sa robe sur sa taille, révélant la culotte en dentelle assortie au soutien-gorge.

Il l'enveloppa d'un regard approbateur.

— Jake, mon pote, regarde ces dessous sexy que porte Désirée.

Ce dernier cessa de l'embrasser et jeta un coup d'œil à sa lingerie. Colt caressa du pouce son mont de Vénus. Elle se cambra sous le regard de Jake. Il laissa échapper un soupir. Était-ce la vue de ses dessous, ou celle de son ami en train de la toucher ? Elle ne savait pas.

— On a presque envie de les lui laisser, fit Colt. Mais d'un autre côté...

— Ils sont mignons, fit Jake, mais je parie que la chatte toute chaude qui se trouve dessous est encore plus mignonne.

— C'est bien mon avis, grogna Colt, avant de lui soulever les fesses pour lui ôter le sous-vêtement.

Elle se laissa faire, observant Colt qui faisait lentement glisser la dentelle le long de ses cuisses, jusqu'à ses chevilles.

— Hum, souffla Jake.

Visiblement, il aimait qu'elle se soit rasée entre les jambes, ne gardant qu'une petite touffe marron pâle au-dessus de sa fente.

Colt lui écarta à nouveau les jambes, les yeux fixés sur son sexe dont il examinait les replis roses.

Désirée finit par enlever son soutien-gorge, et les deux hommes se contentèrent de détailler sa nudité, maintenant qu'elle ne portait plus que ses talons à lanières et sa robe retroussée autour de sa taille. Elle se sentait comme une pin-up, et elle aimait ça. Cela lui plaisait d'être leur jouet sexuel. Elle était ici pour cela, après tout, c'était ce qu'elle voulait. Il n'y avait rien de mal à ça, et rien de pénible, si tout le monde en fin de compte était heureux.

— Je meurs d'envie de te baiser, grogna Colt, mais d'abord, je veux lécher ton petit trou rose et chaud, jusqu'à te faire jouir.

À ces mots, sa vulve se contracta douloureusement. Et elle écarta les jambes un peu plus largement.

Il enfouit sa tête entre ses jambes. Un gémissement monta du plus profond de sa gorge dès que la langue de Colt se mit à explorer sa fente, lui procurant des frissons dans tout le corps.

— Oh, mon Dieu, oui, souffla-t-elle.

La barbe de trois jours râpait, mais elle était si excitée que cela ne faisait qu'ajouter à son plaisir. Elle agrippa ses seins, ferma les yeux, souleva son bassin vers le visage du Texan.

— Ah, laisse-moi t'aider, dit Jake.

Il se tenait à côté d'elle et écarta les mains de la jeune femme, pour s'emparer de sa poitrine.

Elle tendit une main vers son jean ouvert, dont la bosse se trouvait maintenant juste à hauteur de son visage.

— Je veux ta queue, dit-elle dans un souffle.

Jake laissa échapper un grognement en pétrissant de plus belle la chair douce et sensible de ses tétons, tandis qu'elle tirait à deux mains son jean sur ses cuisses. Son érection était si grosse, longue et dure, qu'elle jaillit tel un ressort de son boxer. Elle la serra doucement dans son poing, la caressa pour l'apprivoiser.

— C'est trop bon, murmura-t-il.

Elle ondulait du bassin tandis que Colt introduisait toujours plus profondément sa langue dans la fournaise de son sexe.

— Je la veux dans ma bouche, demanda-t-elle à Jake, son pénis toujours en main.

Il ne résista pas longtemps, lâchant sa poitrine pour se rapprocher d'elle. La jeune femme découvrit sa rigoureuse érection. Un membre puissant et large, tendu bien droit, congestionné. Absolument idéal. Elle le saisit par le sexe et en lécha le bout, le goûtant comme une glace au parfum inconnu.

— C'est bon, murmura-t-elle, en fermant les yeux de bonheur.

Elle goûta plus avant, sa langue frétilant le long d'une veine saillante. Colt la léchait avec plus d'ardeur, puis il la pénétra de deux doigts qu'il fit aller et venir. Elle s'interrompit un instant pour l'encourager, d'une voix sourde :

— C'est bon... Continue, baise-moi avec tes doigts. Il les fit coulisser plus loin et plus vite, tout en refermant ses lèvres sur son clitoris gonflé, proéminent au milieu des chairs rose pâle luisantes.

— Oui, ronronna-t-elle, lèche-moi. Lèche-moi bien.

Puis elle reporta son attention sur l'érection de Jake, dont la respiration devint saccadée. Elle tenait fermement le membre entre ses doigts, et de sa langue agaçait le méat, avant d'envelopper le gland écarlate. La voix rauque, il commanda, en redressant la taille au-dessus d'elle :

— Suce-la pour moi, ma belle.

Ses joues s'empourprèrent quand elle le prit tout entier dans sa bouche, aussi loin qu'elle pouvait l'avaler, éprouvant plus que jamais la sensation d'être emplie jusqu'à la gorge. Jake marmonna un acquiescement, jura, puis décocha un coup de reins d'encouragement, quand elle commença son va-et-vient.

Mmm. Jamais elle n'avait autant apprécié de faire une fellation à un homme, jamais ça n'avait été aussi immédiat. *Peut-être cela a-t-il à voir avec le fait qu'un autre est en train de me lécher le clitoris, tout en me baisant avec ses doigts.* Cela faisait tant de sensations en même temps. Assurément, être avec deux types avait beaucoup d'avantages.

Maintenant, Colt la suçait et son plaisir s'intensifiait. Elle salivait sur l'érection de Jake, l'avalait sur toute sa longueur et parvenait presque, sans s'étrangler, à la gober jusqu'à la racine. Son regard rencontra celui de Jake, et elle se délecta de ses yeux posés sur elle, appréciant de se sentir observée par lui, se demandant à quel point elle avait l'air obscène. Cette pensée lui fit gagner les quelques centimètres supplémentaires, et le gland buta au fond de sa gorge, son nez cogna le pubis aux poils noirs bouclés. Elle s'immobilisa, la bouche distendue, le laissant savourer la vue de son membre englouti jusqu'à la garde. Savourant elle-même la sensation qu'il la pénétrait jusqu'à l'arrière-gorge. Elle respirait à petits coups, il poussait des soupirs rauques. Leurs regards verrouillés l'un à l'autre brûlaient de la même fièvre. *Regarde comme j'ai faim de toi. Regarde comme tu me fais paraître cochonne.*

Elle sut qu'elle allait jouir. Une affaire de quelques secondes. Elle se mit à faire glisser ses

lèvres avec plus d'ardeur le long du sexe raide de Jake, geignant, tout en poussant son bassin en avant, dans la bouche de Colt. Elle finit par laisser échapper le sexe de Jake d'entre ses lèvres, pour crier de plaisir lorsque l'orgasme la submergea par vagues successives.

Son plaisir reflua et elle s'immobilisa. Colt releva la tête d'entre ses jambes.

— Tu as très bon goût, lui dit-il avec un sourire malicieux, les lèvres gonflées et luisantes de ses sécrétions intimes.

Comme foudroyée, elle retomba dans le fauteuil. Elle croisa alors le regard de Jake. Elle tenait encore son membre dressé dans les mains et se léchait lentement la lèvre supérieure. À son plus grand plaisir, Jake semblait aussi excité qu'elle.

Lorsqu'elle tourna de nouveau les yeux vers Colt, elle le découvrit achevant de se déshabiller, puis farfouillant dans son portefeuille, pour en sortir un chapelet de préservatifs. Elle en avait dans son sac à main, pour ne pas risquer d'être prise au dépourvu, mais elle appréciait qu'un mec soit préparé à cette éventualité.

Il lui montra le rond de latex qu'il venait d'extraire de son emballage et dit :

— A toi l'honneur...

Elle lâcha Jake et prit le préservatif. Colt se plaça face à elle, entre ses jambes écartées, son pénis dressé à hauteur de ses yeux. Il était plus pâle que celui de Jake, légèrement arqué, avec des veines plus apparentes. Différent mais pourtant aussi ferme, et viril. Et d'une certaine manière, les comparer lui rappela à quel point un phallus en érection pouvait être puissant, énergique, capable de la combler ; de sorte qu'elle en avait follement envie et se sentait prête à l'accueillir.

Prenant le sexe de Colt entre ses mains, elle le caressa lentement, le parcourut de la pointe de la langue, tout en épiait le visage du Texan, dont les yeux étaient brouillés de désir. Elle déroula de manière experte le mince fourreau de latex le long de la verge, puis lui ordonna :

— Baise-moi tout de suite.

Il se laissa aussitôt tomber à genoux sur la moquette. Le fauteuil était bas, lui permettant de se trouver juste à la bonne hauteur. Désirée écarta plus encore les jambes, ses genoux reposant sur les accoudoirs. Elle voulait s'exposer complètement. Elle voulait se montrer tout entière.

Au-dessus d'elle, Jake laissa échapper un soupir sensuel.

Elle savait qu'il regardait, comme elle, Colt se positionner, puis la pénétrer d'un élan. Elle était tellement mouillée qu'il s'enfonça en elle sans difficulté. Et il l'emplissait divinement bien ! Elle émit un gémissement modulé, ferma les yeux, palpa ses seins.

— Oh, bon Dieu ! haleta-t-elle.

— Tu es foutrement étroite, siffla Colt, les dents serrées.

Il semblait surpris et elle ne pouvait l'en blâmer : il pensait probablement qu'elle se livrait à ce genre d'exercice tous les week-ends.

Elle rencontra son regard, se mordit la lèvre, se laissa emporter par ses lents va-et-vient, des secousses qu'elle ressentait jusqu'au plus profond de son corps. Mais elle en voulait davantage. Elle avait deux hommes pour elle seule, alors autant en profiter au maximum. Elle reprit en main le membre dur de Jake, le pressa entre ses doigts, puis le porta à ses lèvres, avec une gourmandise sensuelle.

— Ah... ah, oui, c'est super! souffla-t-il, bouleversé, quand elle referma ses lèvres sur lui et l'aspira.

Offrir autant de bonheur à un homme pendant qu'on en reçoit un autre... Cela procurait à Désirée un sentiment de puissance comme elle n'en avait jamais éprouvé. Elle ne s'était jamais sentie aussi satisfaite sexuellement et savait qu'elle ne le serait jamais autant dans

une configuration traditionnelle. Un homme, une histoire ? Ces choses n'étaient pas pour elle. Sa vie quotidienne était plutôt décevante, comparée à ce qu'elle avait espéré dans sa jeunesse. Mais ça... ça surpassait ses rêves les plus fous.

Colt accéléra ses mouvements, la pistonnant avec une vigueur qui la fit crier, malgré le sexe de Jake qui la bâillonnait. Mais elle le pompait avec la même vigueur et au même rythme que Colt la possédait. Son corps était un réceptacle ultrasensible, pour toutes les queues qu'elle pouvait recevoir.

— Arrête-toi ou je vais jouir !

Jake dut se retirer presque de force d'entre ses lèvres avides, pour éviter d'exploser. Désirée avait faim, sa bouche lui paraissait vide et elle serra les dents, frustrée, tout en continuant à répondre par des gémissements passionnés aux poussées profondes de Colt.

Jake se mit alors à genoux à côté d'elle, se pencha pour prendre ses seins en coupe, les pressant l'un contre l'autre avec ardeur, et recommença à l'embrasser comme s'il ne devait y avoir aucun lendemain. *Hum*. C'était bon d'avoir sa bouche de nouveau sur elle, et la poitrine malaxée. Lorsqu'il introduisit sa langue dans sa bouche, elle la suçait, comme elle l'avait fait quelques minutes plus tôt avec son sexe ; elle avait besoin d'éprouver cette sensation. Colt continuait à pilonner sa fente, tandis qu'elle retenait la langue de Jake dans sa bouche, se perdant longuement dans ce moment de pure extase, les yeux fermés, le corps en proie à un plaisir intense.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Jake la contemplait et leurs regards se rivèrent l'un à l'autre. Un autre homme était en train de la baiser au même moment, mais ils partagèrent soudain un moment intime. C'était à la fois choquant et indubitable.

Tu vois tout de moi là, maintenant. Toute ma sexualité. Le meilleur de moi-même. Le pire de moi-même.

Elle se demanda, pendant une seconde, quelle image il avait d'elle à cet instant. Pensait-il voir le meilleur d'une femme ? Ou le pire ? Est-ce qu'un homme comme lui pouvait apprécier cette facette sombre de Désirée ? Ou était-il déjà convaincu qu'elle était malsaine ?

Arrête. Ça n'a pas d'importance. Il s'agit de toi. De ce que tu veux. De ce dont tu as besoin.

Et de quoi avait-elle besoin là, tout de suite ? La réponse était facile.

— J'ai envie de te sucer à nouveau, lui dit-elle. Je veux que tu me baises la bouche.

Leurs visages plus proches encore, il ferma les yeux, prit une inspiration, murmura entre ses dents serrées :

— Quand est-ce que je baise ta chatte brûlante ? Que je te fourre à t'en faire perdre la tête ? Son souffle se faisait court, à elle aussi.

— Ne t'en fais pas, on a tout notre temps.

Elle appuya sa paume contre sa poitrine et lui dit le fond de sa pensée :

— Ta queue est parfaite. Elle est délicieuse dans ma bouche. Laisse-moi la sucer encore un peu.

— Présenté comme ça...

Il se remit debout, la domina de toute sa taille, le sexe raide juste devant son visage.

— Bien sûr que tu peux, ma belle. Tu peux me sucer toute la nuit, si c'est ce que tu désires.

— Hum, je le ferai, lui promit-elle.

Et de nouveau, elle fut emplie de deux verges dures, qui la possédaient, la martelaient, et lui procuraient un plaisir profond, cru, obscène. Il n'y avait qu'en étant Désirée que cela pouvait être si bon.

Même lors de ses précédentes expéditions à Traverse City, elle n'avait jamais été autant avide de sexe qu'en ce moment même. Jusque-là, ses « sexcapades » avaient toujours

consisté en une expérience plaisante mais limitée. Tandis que cette situation inédite, avec deux hommes rien que pour elle, entièrement à sa disposition, lui ouvrait des horizons fantastiques. Ce soir, avec Jake et Colt, elle était insatiable - elle se sentait dingue de leurs corps.

Colt la pilonnait toujours. Il saisit le haut de ses cuisses et ralentit ses poussées, puis s'immobilisa, rejetant la tête en arrière, épuisé. Il se retira d'elle pour souffler.

Recrachant le sexe de Jake, elle jeta à celui de Colt, toujours bandé, un regard lubrique :

— C'était si bon.

Colt dit avec un sourire de mâle fier de lui :

— Et tu n'as pas encore tout vu, chérie. J'ai juste besoin de faire une petite pause, sinon je vais exploser.

— J'y compte bien, dit-elle, audacieuse et insolente. Elle scruta son étranger aux yeux bleus. Elle n'avait pas bougé ; elle était toujours affalée dans le fauteuil, nue, exhibée avec une tranquille indécence. Les yeux toujours plongés dans ceux de Jake, elle porta la main à sa chatte exposée, caressa de son majeur les replis de sa fente, puis tendit le doigt pour atteindre les lèvres de Jake. Il les ouvrit, le prit dans sa bouche, y goûta et grogna.

— Tu me voulais, lui dit-elle. Je suis toute à toi, maintenant.

Jake s'agenouilla devant elle sans un mot, son jean et son boxer toujours baissés aux genoux. Il se pencha sur sa fente aux chairs roses offertes, et imita le geste de Désirée, faisant courir un doigt avec légèreté en son centre. Elle frissonna. Un contact si doux ne semblait pas pouvoir provoquer une réaction si intense de sa part, mais peut-être était-ce l'expression dans les yeux de Jake qui l'avait fait trembler un peu. Parce que quelque chose y avait changé.

Ce soir-là, comme chaque fois qu'elle couchait avec quelqu'un, elle menait la danse. Et Colt - avec son attitude présomptueuse - était plus directif que Jake. Résultat, celui-ci avait patiemment pris ce qu'elle lui offrait. Et elle savait qu'il avait aimé ça. Mais il était fatigué de se montrer patient, supposa-t-elle, de les laisser décider du déroulement de la soirée. Il avait soudain l'air plus exigeant et en dépit de ses bonnes résolutions, Désirée en était plus excitée encore.

Pourtant, elle pourrait perdre le contrôle de la situation, se dit-elle. Tout cela n'était qu'un jeu mental, bien sûr, peut-être cela n'avait-il pas d'importance, et devrait-elle laisser Jake agir à sa guise, et voir ce qu'il ferait.

Mais les vieilles habitudes ont la vie dure, et elle sut instantanément qu'elle *était incapable* de lui laisser tout le pouvoir, car c'était ce qui lui permettait d'agir, de faire l'amour si librement.

Jake l'explorait de ses mains, de ses doigts, frôlant délicieusement le pourtour de sa vulve, ou glissant dans ses replis trempés. Il gardait les yeux fixés dessus, mais plus souvent, la regardait, elle, guettant ses tressaillements, ses frissons, tous les signes qui montraient combien ces attouchements l'excitaient.

Lorsqu'il enfonça deux doigts en elle, elle haleta. C'était mince, comparé au sexe de Colt, mais comme tout ce que lui faisait Jake, cela lui procurait un surcroît de sensations. Il prit son temps, s'observant en train de la pénétrer de cette manière, ses doigts glissant en douceur, rapidement, dedans et dehors, dedans et dehors, la paume de sa main vers le haut. Puis il les porta à sa bouche pour les sucer. Le ventre de la jeune femme se creusa.

— Baise-moi, dit-elle.

Énergiquement, ajouta-t-elle pour elle-même. Elle voulait de la bestialité. Elle ne le dit pas, mais l'expression de son visage et l'éclat de son regard étaient assez parlants.

— Quand je serai prêt, répliqua-t-il, d'un ton de confiance en soi qui fit comprendre à Désirée que c'était lui, à présent, qui menait la danse.

Puis il replongea ses doigts en elle et se pencha pour embrasser son sexe, aussi passionnément qu'il l'avait fait avec sa bouche un peu plus tôt.

Des cris de plaisir incontrôlables s'échappèrent de sa gorge et elle agrippa ses seins, uniquement parce qu'elle avait besoin de tenir quelque chose.

— Mon Dieu, oh, mon Dieu, s'entendit-elle murmurer.

Sans cesser de l'embrasser là, il posa sa main libre à plat sur son bas-ventre, et pressa vers le bas. Ses doigts la fouillaient profondément et c'était vraiment... incroyablement bon. Et encore meilleur quand ses lèvres se fixèrent sur son clitoris.

Elle ravala son souffle, comprima ses seins plus fort. Sa bouche s'ouvrit en grand, lèvres tremblantes, expulsant un long gémissement, et elle ondula sur les doigts de Jake, projeta son bassin contre sa bouche. Le plaisir était intense, inédit, comme une façon nouvelle d'être prise. Ce n'était pas... orgasmique. Non, c'était quelque chose de presque plus... profond. Son

corps tout entier puisait.

Il s'arrêta. Recula et tendit le bras vers les préservatifs que Colt avait posés sur la table près du fauteuil.

— Qu... qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle pendant qu'il en enfilait un avec dextérité.

Le regard qu'il lui lança était presque aussi arrogant que celui de Colt.

— Les préliminaires, dit-il simplement et il s'enfonça profondément en elle.

Elle laissa échapper un petit cri, ajusta sa position et dit :

— Oh, mon Dieu, je te sens bien.

À genoux devant elle, il empoigna l'intérieur de ses cuisses et siffla entre ses dents.

— Colt avait raison : tu es super étroite.

— Emplis-moi. Baise-moi profond.

Il s'exécuta. Il la pilonna de son membre dur comme le roc, énergiquement, encore et encore... Chacun de ses coups de boutoir la faisait sangloter de plaisir quand il cognait au fond d'elle.

— Oui ! répétait-elle d'une voix éraillée. Oui !

Elle encaissait chacune des fortes poussées qu'il lui décochait avec une joie mauvaise qui se déversait en elle comme une rivière en furie, et elle en oubliait même son souci de garder le contrôle de la situation. Chaque coup de reins en elle résonnait du bout de ses doigts à ses orteils. Elle plongea le regard dans celui, autoritaire, de Jake et réalisa qu'ici se trouvait ce qu'elle était venue chercher. Ici se trouvait ce qui la nourrirait pendant quelques mois avant qu'elle n'éprouve de nouveau le besoin de passer à l'acte.

Quand Jake, malgré tout, fit une pause et se retira, elle retrouva la volonté d'obtenir de lui ce qu'elle voulait. Et ce qu'elle voulait, c'était l'avoir en elle, d'une manière ou d'une autre.

Elle se redressa, agrippa ses bras musclés et d'une poussée, le fit tomber en arrière sur le lit. Puis elle se laissa tomber à genoux, attrapa son membre, arracha d'un geste le plastique qui l'entourait, et abaissa sa bouche pour l'avaloir d'une traite, voracement.

Il laissa échapper un grognement - et s'immobilisa sur le lit.

Elle jeta un coup d'œil à son visage et découvrit que ce défi à son autorité s'y lisait encore - mais pour le moment, le pouvoir était entre ses mains à elle. Elle l'avait soumis, l'avait là où elle le voulait, même si elle se trouvait à genoux.

Colt, qui s'était tranquillement tenu à l'écart, les observant pendant les dernières minutes, se rapprocha, marmonnant des cochonneries, lui disant de bien sucer cette queue et combien elle était une obsédée. Sa vulve s'ouvrit à ces mots ; Colt disait la vérité. Elle n'avait aucune honte. sa taille, et recouvrait ses cuisses. Il saisit Désirée aux hanches et son sexe battit contre ses fesses alors qu'il cherchait à se positionner. Il ne tâtonna pas longtemps, se ruant en elle d'un seul élan et l'emplissant mieux encore qu'il ne l'avait fait par-devant. Il grogna de bonheur. Elle cria aussi, la bouche pleine du sexe de Jake, et une fois encore, le plaisir monta de son ventre, l'envahit.

Tous trois accordèrent leur rythme. Les lèvres de Désirée commençaient à être douloureuses, mais elle ne voulait pas arrêter, jamais. Elle jetait des coups d'œil à Jake tout en faisant monter et descendre sa bouche sur lui, et il avait l'air... sidéré, pensa-t-elle. Par le plaisir ? Par son agressivité ? Elle n'en avait aucune idée, mais elle aimait ça.

Il prit alors son visage entre ses mains, fit courir ses doigts dans ses cheveux, les caressant.

— Bon sang, tu es incroyable, dit-il d'une voix rauque, tu me sucres bien.

Pourquoi cela la touchait-il tant ? Elle savait qu'elle était bonne, après tout. Pourquoi cette lueur dans le regard de Jake, et le désir dans sa voix, lui faisaient-ils sentir un petit peu plus que cela ? Pas dans son corps, où elle voulait le sentir, mais dans... son cœur, partie d'elle qui

ne jouait aucun rôle ici. Aucun.

Quand elle finit par reposer sa bouche, elle fit ce qu'il avait évoqué lorsqu'ils étaient entrés dans la chambre : elle se pencha en avant et glissa le membre raide entre ses seins. Elle avait oublié combien elle aimait ça, sinon, elle l'aurait fait plus tôt. Une autre manière de faire l'amour avec lui ; une autre manière d'utiliser son corps pour leur procurer du plaisir à tous deux. Quelque chose dans l'obscénité du mouvement emporta le soupçon de sentiment qu'elle avait brièvement éprouvé. *Bien.*

— Tes seins sont superbes, lui dit-il, en les prenant entre ses mains. Oui, oui.

Derrière elle, Colt continuait à l'emplir - l'homme avait une fabuleuse endurance - et la partie à trois se poursuivit ainsi pendant ce qui sembla être un long moment. Et non, décida-t-elle, rien ne lui semblerait jamais aussi bon après ça.

— Oh, baise-moi ! Plus fort ! lança-t-elle à Colt par-dessus son épaule.

Il émit un grondement, la pilonna à coups redoublés. Elle était transpercée par chaque once de sensation délivrée par son sexe infatigable.

Quelques minutes plus tard, cependant, Colt marmonna, hors d'haleine, à son oreille :

— Je dois faire un break. Tu m'épuises, chérie.

Mais il lui claqua les fesses pour faire bonne mesure juste avant de se retirer, et elle poussa une exclamation et gloussa. Puis elle se retourna vers Jake, qui ne souriait pas du tout.

— Je veux te baiser de nouveau, dit-il, d'un ton sans réplique. Si profond et dur que tu crieras.

— Moi aussi j'en ai envie, le rassura-t-elle, avant de le faire retomber brutalement à plat dos.

Pas question de lui laisser les rênes si facilement. Il était temps pour elle d'être dessus.

Elle se débarrassa de sa robe, sortit un autre préservatif de son emballage et, chevauchant les cuisses de Jake, s'appliqua à enfiler le latex le long de son érection.

— Humm, soupira-t-elle en avançant à l'aplomb du sexe dressé.

Elle était pour lui plus ouverte et mouillée que jamais. Il se logea entièrement en elle, et ils gémirent tous les deux. Comme toujours, elle le sentait mieux dans cette position. Mais elle ne perdit pas de temps à finasser et le monta avec vigueur, son corps tout entier tremblant d'une fièvre qui la poussait à tenir des propos salaces.

— Bon Dieu, ta queue est si énorme ! Chaude, dure. Baise-moi. Baise-moi comme si ta vie en dépendait !

Et il se propulsa en elle, mais dans cette position, c'était elle qui assurait la cadence. Elle rebondissait, son pubis claquant contre le sien, encore et encore. Il était si profondément fiché en elle que c'en était presque douloureux. Mais c'était une douleur agréable, qui lui rappelait qu'elle était vivante, qu'elle était un être sexuel vital, qu'elle pouvait prendre autant de plaisir que n'importe qui. Et ce soir-là, peut-être même plus.

Entre gémissements et sanglots, elle l'encourageait, lui parlait de son érection.

— Elle cogne si loin en moi. Elle est longue et raide ! Si grosse ! Parfaite dans ma bouche, parfaite dans ma chatte.

Colt, d'une voix pâteuse, lança dans son dos :

— Et la mienne, alors ?

Elle se contenta de rire, se tourna vers lui, qui les observait depuis le fauteuil.

— Je l'adore aussi, lui jura-t-elle avec une mimique salace. Ramène-la ici et je te le prouverai.

Colt sauta sur ses pieds, puis sur le lit, debout sur le matelas et se plaça à côté d'elle, les genoux légèrement pliés, pour que la bouche gourmande de Désirée le happe à son tour, que

ses lèvres pulpeuses, gonflées et rouges, se referment sur le gland et l'avalent lentement, voluptueusement, jusqu'à la racine...

— C'est ça, poupée, suce-moi à fond en le baisant. Prends-nous vraiment profond. Tous les deux, c'est ça !

Elle s'activait sur les deux sexes, Jake accroché à ses seins et Colt guidant sa tête entre ses mains. Elle se sentait sauvage, à la fois puissante et soumise, l'être le plus charnel au monde. Tous trois gémissaient et grognaient de plaisir.

Colt se retira de sa bouche, annonçant qu'il était sur le point de jouir, elle lui jeta :

— Sur mes nichons !

Les deux hommes laissèrent fuser des jurons lubriques.

Elle souleva ses seins à deux mains et il se finit à la main, gémissant pendant qu'elle l'encourageait d'une voix étranglée :

— Jouis sur moi ! Sur moi !

En trois giclées épaisses, la semence, blanche et chaude, tapissa ses seins, éclaboussa son ventre et celui de Jake.

Elle en essuya les gouttes du bout des doigts sur le gland violacé, lécha un doigt puis l'autre, recommença et se demanda lascivement si Jake avait déjà eu le sperme d'un autre sur son corps. Puis elle étala la semence de Colt sur sa peau, en se massant les seins et le ventre, leur offrant un spectacle sensuel. Elle s'était une fois trouvée avec un homme qui avait voulu jouir sur elle, et la vérité était qu'elle n'avait pas vraiment aimé ça. Mais ici, maintenant, avec *deux* hommes, cela semblait parfait, sexy et osé.

Si parfait que cela la fit jouir. Alors qu'elle frottait ses seins et en pinçait les bouts enduits de sperme, sous leurs yeux brillant d'excitation ; alors que Jake bougeait en elle, emmanché de toute sa longueur, elle sentit l'orgasme monter, rapide et violent.

Elle pinça plus fort ses tétons, et le plaisir l'envahit comme un déluge, la submergea, la faisant sangloter. Elle se mit à tanguer follement sur le ventre de Jake en cherchant à s'y agripper.

Il poussa un cri, et les griffures sur son torse n'en étaient pas la cause.

— Tu es si chaude, marmonna-t-il entre ses dents serrées, et il la fit basculer sur le dos, d'une secousse.

Désarçonnée, elle se retrouva sous lui, clouée au lit, les poignets emprisonnés dans ses mains. Il la prit avec violence, à grands coups de boutoir. Elle criait sous lui, dodelinait de la tête et arquait le bassin pour aller au-devant de ses mouvements. Leurs deux corps en sueur s'entrechoquaient dans la chambre saturée d'odeur de sexe, et Désirée, quoi qu'elle en ait, ne se souciait plus de prouver qu'elle était toujours aux commandes. Parce que les yeux de Jake plongés en elle, aussi loin que cognait son membre, la sondaient, la défiaient.

Elle ne détourna pas le regard, elle tenta simplement d'avoir l'air dure, essaya d'être Désirée jusqu'au bout des ongles. Et elle l'était. Tout ce qu'elle éprouvait était Désirée. Et pourtant... autre chose s'infiltrait en elle, une forme différente de reddition...

Il se retira et la retourna brutalement, la tirant à quatre pattes, incapable de continuer à lire dans ses yeux. Quand il la pénétra par-derrière, ses doigts marbrant la chair de ses hanches, elle l'expérimenta encore, ce sentiment de reddition.

Elle avait fait l'amour dans cette position de nombreuses fois. Mais toujours, du moins en était-elle chaque fois convaincue, en gardant la maîtrise du jeu. Or, ce n'était pas le cas ici. Le plaisir, à la fois cérébral et physique, était plus intense. Et surtout, différent. Pendant que Jake la pilonnait profondément et vigoureusement, la faisait crier et perdre la tête avec ses coups de reins qui la transperçaient, elle avait l'impression... d'être elle-même. Débarrassée

de son armure, elle redevenait qui elle était vraiment... Cela, c'était un petit peu trop à accepter.

— Fesse-moi, ordonna-t-elle dans un cri.

Parce que le faire obéir remettrait tout en ordre, à la bonne place dans sa tête, elle répéta d'un ton plus dur, avec conviction :

— Fesse-moi, je te dis !

— Tu es une mauvaise fille ?

— Oh oui ! Une très mauvaise fille qui doit être punie.

Il lui claqua une fesse.

— Plus fort !

Et il recommença, obéissant. Elle cria sous la flambée d'émotions, car cela avait fonctionné, lui avait ramené ce sentiment d'avoir le pouvoir, d'exercer son emprise sur Jake.

Son étranger aux yeux bleus, se rendit-elle compte, l'avait sauvée de nouveau, sans le savoir. Parce que durant un instant, elle était devenue ce qu'elle avait déclaré ne pas être : une demoiselle en détresse. Elle avait baissé sa garde, ou peut-être lui avait-elle permis de prendre le dessus. Mais elle tenait les rênes, maintenant. Et en plus, elle adorait être fessée, parce que c'était un délice osé de plus, et parce qu'elle *était* une très mauvaise fille.

— Ah, Ah, je jouis ! Je jouis en toi, gémit Jake derrière elle.

Elle se raidit, s'arc-bouta et fit de son mieux pour résister à ses coups de reins déchaînés, mais ne put rien contre sa puissance quand il déchargea en grondant. Elle se retrouva à plat ventre.

Il tomba sur elle, puis finalement roula sur le côté.

Elle lui tournait le dos et renonça à se retourner pour le regarder. Elle se sentait épuisée, plus que d'habitude. Moins Désirée que la normale. Elle craignait de se montrer plus vulnérable qu'elle ne le souhaitait, vis-à-vis de lui. Elle se laissa gagner par le sommeil. Il lui suffit de fermer les yeux, et il vint très vite.

Elle ne savait pas exactement combien de temps elle avait dormi, mais elle ouvrit les yeux pour se retrouver sur le lit, nue avec Jake, son étranger aux yeux bleus, à ses côtés. Elle se morigéna aussitôt : ce n'était pas son quoi que ce soit, juste un mec avec lequel elle avait baisé. Comme n'importe quel autre.

Colt gisait, encore plus nu qu'elle - puisqu'elle portait encore ses chaussures sexy - dans le fauteuil si propice à leur partie de jambes en l'air. Il dormait, lui aussi.

Elle les étudia tous les deux. Les deux hommes avec qui elle venait de jouir...

Un plan à trois, un secret supplémentaire, que personne ne soupçonnait à son sujet. *Demain, cette nuit-là semblera avoir été un rêve, comme chaque fois.*

Ses muscles étaient fatigués, douloureux. Sa bouche irritée, lèvres gonflées, gorge râpeuse. Son sexe sensible. Ce serait sympa de se contenter de dormir ici tout son saoul, mais ce n'était pas ainsi que ses voyages à Traverse City se déroulaient. Il était temps d'y aller.

Se relevant doucement, elle prit la peine de ne pas faire bouger le matelas. D'habitude, elle et son partenaire échangeaient au moins quelques mots, mais pas cette fois. Cette fois-ci, elle allait disparaître en silence. Et sans remords aucun...

C'était du cul. Du bon cul. Mais juste du cul, comme d'habitude. Sauf que...

Il y avait Jake. Pas seulement Colt - avec lui, tout s'était déroulé comme il le fallait, un plaisir cru, sexy, mutuel. Tandis qu'avec Jake... Elle voulut se persuader que cela n'avait plus d'importance maintenant, qu'elle pouvait reléguer ses moments de faiblesse loin derrière elle.

Elle se glissa dans sa robe sans un bruit, repoussant le triste sentiment de vide qui parfois la tourmentait à ces moments-là. Repérant son soutien-gorge et son shorty, elle les fourra dans son sac à main. C'était une autre partie du rituel : *Ne perds pas ton temps à remettre tes dessous, une fois que c'est fini, il est temps de s'en aller*. Son cœur battait toujours un peu plus fort à l'heure d'opérer une sortie qu'elle espérait impeccable.

Rentrer chez elle en serait une autre. Elle quitterait la robe sur la même aire de pique-nique, à peu près à mi-chemin, enfilerait des sous-vêtements propres, un survêtement et un tee-shirt contenus dans un petit sac de voyage qui se trouvait pour le moment sur le siège passager de sa voiture. Elle se démaquillerait avec des lingettes, se brosserait les cheveux, en retirant la majeure partie de la laque et en aplatissant ses boucles. Et elle rentrerait chez elle avec seulement un peu de lessive à faire, pour prouver que la nuit avait bien existé.

Demain serait une journée normale. Des souvenirs frais, encore torrides, cette sensibilité entre ses cuisses, et au bout des seins... Ce serait une sorte de journée de transition - retour à la vraie vie -, et à part ça elle s'occuperait de ses affaires. La routine.

Le surlendemain serait un jour *vraiment* comme tous les autres - jusqu'à la prochaine fois. La prochaine fois que ces besoins cochons planteraient leurs griffes en elle. Elle ne pourrait y répondre autrement qu'en se rendant là où personne ne la connaissait, pour une nuit de sexe passionnée.

Avançant à pas précautionneux vers la porte, elle s'arrêta, regarda en arrière. Colt, puis Jake. Tous deux l'avaient beaucoup attirée, mais Jake en particulier. Elle suspectait que, dans la vraie vie, il était un type sympa. Peut-être pilote, ou photographe, ou rien de cela, mais un type sympa. Qui venait de la baiser à lui en faire perdre le nord. Le seul souvenir qu'elle aurait de lui. Il n'était pas son premier coup d'une nuit et ne serait pas le dernier.

Un autre coup d'œil, puis elle franchit la porte, longea le couloir, descendit les escaliers. Grimpa au volant de son RAV4. Quelques feux rouges, et elle serait hors de Traverse City, sur les routes rectilignes du Michigan rural, qui ne comptait pas d'autoroutes mais où le trafic était suffisamment fluide pour que cela ne soit pas un souci.

Elle serait bientôt chez elle et au lit, au-dessus de la petite boutique de Main Street, à Turnbridge.

Elle serait Carly Winters, de nouveau. Fabricante de meubles artisanaux, faits à l'ancienne, exactement comme son père avant elle. Lauréate du concours de tartes du 4 Juillet, Fête nationale, trois années d'affilée. La petite chérie de la ville. S'ils savaient...

Carly appréciait les rituels, les habitudes. Elle se mettait généralement au lit dans son appartement au-dessus du magasin, juste après le journal de la nuit, à 23 h 30. Mais quelles que soient les occasions qu'elle avait de se coucher tard - comme ces voyages réguliers sur les rives du lac Michigan -, elle se réveillait à 7 h 30 chaque matin. Elle se rendait tranquillement à la cuisine, se préparait un petit déjeuner léger agrémenté d'un toast ou d'un muffin provenant de la boulangerie de Beth Anne, disait bonjour au gros chat qui s'enroulait alors autour de ses chevilles sous la table, puis s'habillait et descendait au rez-de-chaussée pour travailler.

La boutique n'ouvrait pas avant dix heures - et midi le dimanche - et elle appréciait plus que tout ces heures matinales. Elle aimait pouvoir se concentrer sur son travail sans être dérangée - il n'y avait qu'elle, le bois et ses outils. À travers les grandes vitrines de la boutique, elle regardait en hiver tomber la neige, éprouvait le sentiment de solitude à la vue du paysage couvert de givre durant le printemps ou l'automne, avant que le soleil ne le fasse fondre. Un jour d'été comme celui-ci, la matinée était claire et lumineuse, elle verrait d'autres commerçants ouvrir leur boutique, des gens se rendre à leur travail ou quelqu'un en train de promener son chien dans Main Street. C'était la haute saison et Turnbridge était prêt. L'hiver était plus à son goût, mais l'été très bienvenu : elle réalisait les trois quarts de son chiffre d'affaires annuel entre mai et septembre.

Ce matin de juin s'annonçait de pure routine. Elle se pencha pour caresser l'imposant chat gris angora.

— Bonjour, Oliver.

C'était un chat sérieux, du genre à se comporter en maître des lieux, avec toutefois, à certains moments, des abandons, un besoin d'affection. Ce qui lui en rappelait d'autres...

Elle n'aimait pas penser à cela. Sa vie secrète et ses nuits à Traverse City. Ce n'était pas exactement un joli secret. Mais y en avait-il qui l'étaient ?

Elle se rendait à Traverse City quand elle avait besoin de sexe.

En revanche, elle n'était pas certaine de savoir pourquoi elle était incapable de trouver un mec sympa et d'avoir une vie sexuelle normale, comme les autres.

Elle secoua la tête, alla prendre une douche rapide. Choisit des sous-vêtements dans une commode, et remarqua un bout de dentelle rose qui dépassait d'un autre tiroir - celui de sa lingerie fine. Elle l'ouvrit, fourra le shorty tout au fond et le referma rapidement. Comme si le tiroir et son contenu n'existaient pas. Comment pouvait-elle prendre tant de plaisir à des choses qui d'autres fois la faisaient se sentir tellement... honteuse ?

Elle eut un petit frisson, enfila une culotte très sage et mit un soutien-gorge noir, sous un jean et un tee-shirt portant l'inscription de l'université du Michigan. Elle n'y avait pas fait ses études. Ni là ni ailleurs. Mais son amie Dana, oui, et le tee-shirt avait été un cadeau de Noël, des années plus tôt. Quant au jean, elle en portait tous les jours à la boutique, même l'été, parce que son travail était salissant et qu'elle pouvait essuyer ses mains poussiéreuses sur ses cuisses. Elle tira ses cheveux en arrière en une queue de cheval basse et se mit au travail.

Elle passa les deux heures suivantes à travailler sur un berceau ancien. Dana, qui travaillait à mi-temps dans la boutique d'antiquités de sa mère, en haut de la rue - et qui avait épousé Hank Willis, un pompier de la ville -, attendait son premier enfant. Le berceau serait un cadeau pour la fête que Beth Anne et elle-même prévoyaient de donner cet automne avant la

naissance, programmée en novembre.

Les fêtes avant les heureux événements. Mariages, naissances... Carly en avait connu bon nombre.

Mais tandis qu'elle rabotait, avec un vieil outil hérité de son père, son esprit s'égara vers... le shorty rose, dans le tiroir de la commode. La dernière fois qu'elle l'avait porté. Deux mecs. Le souvenir, encore frais, lui coupa presque le souffle. *Concentre-toi sur le bois. Perds-toi dans le bois.*

Elle aperçut du coin de l'œil quelqu'un qui lui faisait signe, depuis la rue. Tiffany Cleary avait quatorze ans et venait souvent traîner dans le magasin et caresser Oliver. Elle passait devant la vitrine où on pouvait lire en lettres d'or : WINTERBERRY OBJETS ARTISANAUX EN BOIS - BEAUX MEUBLES. Carly rendit son salut à l'adolescente, puis retourna à son travail.

Peut-être aurait-elle dû s'interrompre, laisser entrer Tiffany, même si ce n'était pas encore l'heure d'ouvrir, pour détourner son esprit des souvenirs trop intenses de son dernier voyage à Traverse City, presque un mois plus tôt. Le sexe avait été... incroyable. Et perturbant, à cause de ce Jake. Elle avait le sentiment que, d'une manière ou d'une autre, il savait qu'il y avait plus en elle que ce qu'elle voulait bien montrer. Or cela n'avait conduit nulle part. Il ne restait que le plaisir incroyablement fou de cette soirée. Mais elle ne souhaitait pas évoquer ces souvenirs maintenant.

La nuit, il lui arrivait de se caresser jusqu'à l'orgasme, en ressuscitant les images extrêmes de cette expérience, et c'était ce qu'il lui fallait pour déclencher sa jouissance.

Mais durant la journée, dans la boutique, travaillant à la vue de tous, elle était Carly Winters, une jeune femme simple et les pieds sur terre, appréciée par tous, et elle ne voulait pas penser à ces choses-là.

Baiser, par exemple. Elle n'utilisait jamais ce mot, ni ceux qui lui ressemblaient, en dehors de ces nuits-là - même dans son esprit. Pourquoi y pensait-elle maintenant ? Peut-être parce que ce qu'elle avait fait avec Jake et Colt ne pouvait précisément être catalogué autrement que comme de la baise.

Elle avait pris son pied avec ces deux mecs en même temps ; elle s'était montrée déchaînée, assoiffée de sexe, et volontaire. Une baise sauvage, point barre.

Le souvenir qui la rendait honteuse dans son monde ordinaire revenait la harceler, et quoi qu'elle fasse pour le refouler, il avait le pouvoir de l'exciter. Un sacré pouvoir... Elle se revoyait dans le fauteuil, s'exhibant, les jambes écartées pour eux ; se souvenait du regard bleu de Jake quand il semblait lire en elle ; et de la manière dont il l'avait clouée au lit pour la pilonner, puis la prendre puissamment par-derrière.

Elle souffla tout l'air de ses poumons, heureuse que son tee-shirt soit ample, pour dissimuler le gonflement de ses seins et la raideur de leurs pointes.

Elle fut soulagée quand dix heures sonnèrent et qu'elle alla retourner sur la porte, côté rue, le panneau OUVERT. On était un mardi, un jour de la semaine plutôt calme en été, mais il y avait déjà un peu de circulation dans Main Street.

Turnbridge était une petite ville dépourvue de grand centre commercial et la rue principale offrait par conséquent tout un échantillon de commerces, et de services. Le lieu était réputé pour son artisanat et ses magasins d'antiquités. Juste en face de sa boutique se trouvait une mercerie spécialisée installée dans un immeuble des années 1920. Un magasin de jouets faits

main occupait l'ancien Five and Dime ^[2] au coin de la rue, et Debbie Cleary, la mère de Tiffany, vendait des cahiers et carnets en tous genres dans une petite maison à l'angle de

Maple Street. Plus haut dans Main Street, de vieilles maisons victoriennes avaient été transformées en boutiques d'antiquités ou d'artisanat, à l'exemple de celle où Dana avait passé son enfance. Sa mère habitait encore à l'étage, mais tout le rez-de-chaussée proposait des meubles anciens, des objets de décoration et des pièces de collection.

Le magasin de Carly n'attirait pas autant de visites. Bien qu'elle créât de petites pièces - boîtes à pain, à souvenirs, plateaux, jeux d'échecs -, elle fabriquait surtout des meubles, forcément chers. La plupart du temps sur commande. Les clients de passage étaient peu nombreux et cela lui convenait bien. Au bout du compte, elle gagnait suffisamment d'argent pour faire tourner la boutique, et alimenter un compte épargne en prévision des années creuses.

À midi - un autre rituel -, elle se rendait dans l'arrière-boutique pour appeler *Chez Schubert*, en haut de la rue. Petit fast-food familial le jour, tenant plus du pub le soir venu, *Chez Schubert* servait des plats simples comme des hamburgers et des sandwiches. Carly y prenait son déjeuner presque quotidiennement jusqu'à l'arrivée de l'hiver. Elle préférait alors monter à l'étage pour déjeuner chez elle. Mais à la belle saison, elle appréciait de pouvoir sortir, marcher un peu et prendre l'air.

— *Chez Schubert*, répondit Frank Schubert lui-même, un amical quinquagénaire qu'elle connaissait depuis toujours.

— Bonjour, c'est Carly, j'appelle pour ma commande de midi.

— Jambon et fromage sur pain blanc, mayonnaise light ? demanda-t-il.

Elle avait là aussi des habitudes, qu'il connaissait bien.

— C'est ça.

— Prêt dans cinq minutes, annonça Frank, et elle lui répondit qu'elle serait là.

Après avoir mis en place le panneau FERMÉ POUR LE DÉJEUNER, elle verrouilla la porte et remonta la rue. Il faisait chaud dehors, le ciel sans nuage d'un beau bleu clair. Une légère brise gardait la température plaisante malgré tout, et durant son trajet quotidien, elle vit Beth Anne dans sa boulangerie lui faire un salut, puis Madame Castellini, une amie de sa mère, passant au volant de sa vieille Buick, klaxonna et lui adressa un signe de la main. Il y avait du monde dans

Main Street, des gens qui allaient déjeuner au *Repaire de l'Ours*, ou se dépêchaient en direction du *Moosewood Dell* et de sa terrasse ombragée, où les tables libres étaient rares.

Chez Schubert était installé à un carrefour, avec une façade en diagonale, comme si l'un des coins de l'immeuble avait été tranché, et une enseigne défraîchie. Une bouffée d'air conditionné frappa Carly quand elle entra. La salle était petite. Quelques tables étaient occupées, tandis qu'au bar étaient installés des policiers municipaux en uniforme.

Frank discutait avec eux. Elle s'avança. Il lui sourit, tendit la main derrière le comptoir, et en sortit un sac contenant son sandwich et un paquet de chips.

— Quatre dollars quatre-vingt-dix-neuf, lui dit-il, en tapant sur une vieille caisse enregistreuse installée derrière le bar d'acajou.

Pendant qu'elle tirait un billet de cinq dollars de son portefeuille, il reprit sa discussion avec le flic le plus proche.

— Pouviez pas trouver une petite ville plus agréable que Turnbridge, si vous voulez mon opinion. Faites-moi confiance, après quelques mois ici, vous ne voudrez plus repartir.

Il saisit le billet de Carly et lui apprit :

— Voilà le nouvel officier de police que la ville vient d'embaucher, Jake Lockhart.

À deux tabourets de là, l'homme en uniforme se retourna vers elle. La mine aimable, ses yeux bleus emplis d'un intérêt poli.

Ce fut comme un coup à l'estomac qui la laissa étourdie. Jake, guindé dans son uniforme - mais toujours bel homme -, inclina légèrement la tête, sans réussir à cacher sa surprise, quand il la reconnut. *Oh merde !*

— Ravie d'avoir fait votre connaissance, lança-t-elle rapidement avant de détourner le regard et d'attraper son sac en jetant à Frank : Garde la monnaie.

Elle allait s'enfuir, son cœur battant douloureusement contre ses côtes, quand le nouveau flic demanda :

— Désirée ?

Double merde. Elle s'immobilisa, toute expression s'effaçant de son visage.

— Non, monsieur, il s'agit de Carly Winters, le corrigea Frank. Elle tient la boutique Winterberry en haut de la rue, vous l'avez probablement remarquée. Elle fabrique de très beaux meubles ; vous devriez vous y arrêter, voir son travail.

Jake cilla, croisa le regard de Carly. Et si elle avait été meilleure actrice, elle aurait pu donner l'apparence de ne pas être affectée du tout, ou d'avoir même l'air déconcertée, comme quelqu'un qu'on a sincèrement pris pour une autre. Mais il était déjà trop tard pour cela, et elle savait, sans aucun doute possible, qu'il pouvait lire dans ses yeux qu'il n'avait pas fait d'erreur, et qu'elle était juste une menteuse -une menteuse dont l'identité était très différente de celle qu'elle lui avait fournie, une menteuse qui avait couché avec deux hommes qu'elle ne connaissait pas aussi facilement qu'elle avait poussé la porte de *Chez Schubert* pour venir y chercher son déjeuner.

Elle ravala la boule qui s'était formée dans sa gorge.

— J'ai fait erreur. Pardon, dit Jake sans la quitter des yeux.

Elle eut un léger mouvement de la tête, incapable de plus.

— Pas de problème, répondit-elle trop bas. À bientôt, Frank.

Elle se dirigea tout droit vers la porte.

Elle flageolait sur ses jambes et s'appuya de toutes ses forces contre la grosse porte de bois, pour se retrouver plus vile dehors, et fuir.

Mais s'enfuir n'avait aucun sens. Et d'ailleurs, elle n'avait nulle part où aller. Il était dans sa ville. Elle vivait ici, tout le monde la connaissait. Son pire cauchemar devenait réalité, la chose la plus terrifiante qu'elle puisse imaginer. *Cela ne peut pas arriver. C'est juste impossible.*

Comment diable cela était-il arrivé ? Il était le nouvel officier de police de Turnbridge ? Pas un pilote. Ni un photographe. Un flic. Elle avait été complètement à côté de la plaque. Mais cela importait peu. Elle avait de plus gros problèmes à considérer.

Il allait le dire aux gens. Bien sûr, qu'il le dirait. Aux autres flics. Les hommes adoraient se vanter, et elle lui avait donné matière à le faire. Elle pouvait entendre d'ici la conversation. « Vous savez, cette fille, Carly ? Eh bien, je l'ai rencontrée il y a un mois, mais elle a affirmé qu'elle s'appelait Désirée, et elle a baisé avec mon ami et moi de manière insensée dans une chambre d'hôtel. Ouais, avec nous deux. Son idée. Elle en réclamait toujours plus. »

Elle marchait vite, elle avait envie de vomir.

Il faisait bien trop chaud, le soleil l'étourdissait. Elle garda les yeux fixés sur les lignes blanches du passage piéton tout en avançant péniblement, peinant à conserver son équilibre.

— Carly ? Ça va ? Tu as l'air... complètement paniquée.

Elle découvrit Hank, le mari de Dana, un type grand, baraqué, et aussi doux qu'un mouton. Elle battit des paupières, la gorge sèche.

— Ça va, Hank, mentit-elle. Juste... un peu patraque aujourd'hui... et le soleil n'arrange rien. J'irai mieux une fois de retour à la boutique et j'ai besoin de manger quelque chose.

Elle leva son sac pour appuyer ses dires.

L'air toujours inquiet, il proposa :

— Tu veux que je te raccompagne ?

— Non, je vais bien, vraiment, dit-elle, puis elle repartit, incapable pour le moment de s'inquiéter de ce qu'il pensait.

Elle lui expliquerait tout plus tard. Pour l'instant, il lui fallait juste rentrer, fermer la porte - tant pis pour les clients, il s'agissait d'une urgence - et d'une manière ou d'une autre, trouver une solution pour faire face à la situation.

Sauf... qu'il n'y en avait pas. Elle le savait déjà. Il n'existait aucun remède.

L'étranger dont elle avait sucé le sexe jusqu'à l'oubli habitait maintenant Turnbridge, et il connaissait son pire secret. Elle était dans tous ses états, se demandant désespérément comment trouver un moyen d'éviter une catastrophe, empêcher cette révélation inévitable. Mais il n'y en avait pas. Aucun.

Elle imagina l'horreur se peindre sur le visage de Frank Schubert lorsqu'il entendrait la vérité impensable, monstrueuse, la concernant. Sa mère, Dana, Hank, Beth Anne, la maudite ville tout entière. Tous ceux qu'elle avait toujours connus, depuis sa naissance.

Peut-être ne voudraient-ils pas croire Jake. Il était un étranger, après tout, et plus du genre sauveur dorénavant. Et une telle histoire - Carly Winters menant une vie secrète de salope invétérée - serait difficile à avaler quelle que soit l'échelle de valeurs sur laquelle on s'appuyait.

Mais qu'importe qui croirait quoi, cela serait moche. Très moche.

Surtout parce que c'était vrai.

Jake essaya de ne pas donner l'impression qu'il était pressé quand il paya en vitesse à Frank Schubert son hamburger-frites. Il faisait aussi de son mieux pour ne pas sembler perplexe. Parce qu'il l'était. Et pas qu'un peu.

Le patron du lieu était encore en train de parler de Carly. Merde : son nom était Carly. Pas Désirée.

— Tout le monde aime Carly, c'est un ange, palabrait-il, alors que Jake descendait de son tabouret.

Il se retrouva sous le soleil, à peine capable d'analyser ce qui venait de se passer, ce dont il venait d'être témoin. La même fille qui avait été avec Colt et lui le mois dernier... sans être la même fille du tout.

Tu parles d'un choc. Il ne parvenait pas à se rappeler quoi que ce soit durant ses trente-quatre années de vie qui l'aurait laissé aussi sonné.

La vérité était que depuis cette nuit-là, il avait été un petit peu obsédé par elle. D'abord déçu, puis désolé de constater à son réveil qu'elle était partie. Depuis, il avait les pires difficultés du monde à se la sortir de l'esprit. Il n'y était pas vraiment parvenu, même après avoir déménagé et commencé un nouveau boulot. En fait, l'idée de se rapprocher de Traverse City lui avait fait secrètement plaisir, car cela augmentait ses chances de faire la fête avec ses potes dans le coin et, par ricochet, celles de tomber sur elle un jour.

Elle s'était montrée si ardente, plus qu'aucune autre fille avec laquelle il s'était trouvé, que cela l'avait excité davantage que n'importe quelle autre expérience passée. En même temps, elle affichait un air de sophistication qui avait attisé sa curiosité.

Or, la fille qu'on venait de lui présenter - *Carly* - ne semblait ni ardente ni sophistiquée.

Mais ses yeux étaient les mêmes, sans le maquillage.

Et elle avait été incapable de cacher le choc qu'elle avait ressenti à sa vue. Il s'agissait bien d'elle - sans aucun doute.

Remontant la rue à grands pas, il essayait de ne pas attirer l'attention sur lui et se félicitait que personne ne le connaisse encore assez pour lui demander la raison de tant de hâte. Il traversa deux carrefours et la repéra devant lui, sa longue queue de cheval aux reflets blonds dansant dans son dos. Rien à voir en l'occurrence avec sa coiffure de l'autre nuit...

Elle avançait d'un bon pas, ses fesses se balançant rapidement dans un vieux jean qui semblait naturellement sexy, même avec ce tee-shirt large.

Mais il tenait la forme - il le fallait avec son boulot - et la rattraper ne le laissa même pas essoufflé. Quand il arriva derrière elle, il l'interpella.

— Carly.

Elle jeta un coup d'œil derrière son épaule, ses yeux noisette s'écarquillant de peur avant qu'elle ne se détourne et accélère l'allure.

— Attends, lança-t-il, et comme elle l'ignorait, il la rejoignit, lui saisit le bras.

Elle s'arrêta alors, le regarda. Et ils restèrent ainsi figés pendant une minute. Tous deux remontant le temps, pensait-il. Jusqu'à la dernière fois où ils s'étaient touchés. Jusqu'à la nudité, la sensualité et les orgasmes explosifs. Et se faire face de nouveau maintenant, de manière si inattendue, et dans un environnement si différent, c'était vraiment très étrange.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demanda-t-il en baissant la voix.

— S'il te plaît, lâche-moi, répondit-elle, la voix douce mais ferme. Avant que les gens ne commencent à nous observer.

OK, très bien. Il laissa retomber son bras. Elle se remit immédiatement en marche, et il fit de même.

— Tu comptes t'en aller et faire comme si rien ne s'était jamais passé entre nous ?

Carly devint très pâle.

— Exactement. Enfin, si tu me laisses faire.

— J'ai bien peur que cela soit impossible.

Elle s'arrêta à nouveau, battant des paupières en le dévisageant. Elle semblait hors d'elle.

— Pourquoi pas ? Oublie que tu m'as reconnue ! Pourquoi ne peux-tu pas me laisser vivre en paix ?

Mais qu'est-ce qui la rendait si dingue ? Un long soupir échappa à Jake.

— Écoute, c'est pas comme si j'étais venu ici pour te harceler.

— Pourtant, c'est exactement ce que tu es en train de faire.

— C'est que... quand tu rencontres quelqu'un pour la deuxième fois et que cette personne semble si... différente... Comment ne pourrais-je pas vouloir savoir ce qui se passe ?

La respiration de Carly devint saccadée, et Jake en éprouva de la culpabilité, comme s'il était vraiment en train de la tourmenter.

— Ça m'est égal, ce que tu veux savoir. Il suffit de te conduire en gentleman et de laisser tomber.

Il souffla, irrité.

— Ne le prends pas mal, mais... tu ne semblais pas en quête d'un gentleman, la nuit où nous avons fait connaissance. Je n'ai jamais eu la chance d'en être un.

Carly rougit. Elle se remit en marche, et il lui emboîta le pas, revint à sa hauteur.

— Je suis désolé, je n'ai pas dit ça pour t'énerver. Je veux juste comprendre. Pourquoi as-tu menti sur ton nom ?

Elle ne répondit pas, occupée à extraire une clé de son sac. Elle s'était arrêtée devant un magasin de Main Street au charme désuet. Comme Schubert l'avait mentionné, l'inscription sur la vitrine indiquait CHEZ WINTERBERRY. Et elle fabriquait *des meubles* ? Il commençait à peine à digérer l'information. Son esprit tourbillonnait encore. Quand elle déverrouilla la

porte et l'ouvrit d'une poussée, il fit mine de la suivre à l'intérieur, mais elle se retourna, le regard furieux, et lui lança :

— Tu t'imagines quoi ?

— Entrer.

Elle cilla, l'air aussi incrédule que s'il lui avait suggéré de s'envoyer en l'air de nouveau. Peut-être pensait-elle que c'était ce qu'il recherchait.

— Non.

— Sérieux ?

— Sérieux. S'il te plaît, va-t'en et laisse-moi tranquille.

Son attitude de pimbêche commençait à lui porter sur les nerfs. Parce qu'il n'avait rien fait de mal et elle se conduisait comme si c'était le cas.

— Je ne peux pas entrer dans ta boutique ? demanda-t-il un peu plus hargneusement. Et si je veux acheter quelque chose ?

C'était un magasin, après tout. Comment pouvait-elle l'empêcher d'entrer ?

— Je suis fermée à l'heure du déjeuner.

— On ne peut pas discuter cinq minutes ? Comme des êtres civilisés ?

Lorsqu'elle le regarda, elle tremblait. De tout son corps.

Cela lui donnait l'impression d'être un salaud.

Elle dit plus lentement, d'un ton fermé où perçait un sincère sentiment de désespoir :

— Écoute, si tu as ne serait-ce qu'une once de gentillesse, tu oublieras m'avoir rencontrée.

Jake en resta cloué devant le seuil, sans réaction quand elle entra et lui ferma la porte au nez, en la verrouillant bruyamment.

Jake resta planté là bêtement, comme s'il attendait qu'elle change d'avis et lui ouvre. Comme si la raison allait soudainement lui revenir.

Puis son cerveau se remit à fonctionner et lui souffla une évidence : Désirée et cette femme, Carly, étaient peut-être la même femme, mais elles étaient entièrement différentes.

Il finit par regagner le trottoir et remonta la rue, passablement dérouté. Il tentait encore d'assimiler le fait que la femme qui venait de lui refuser l'accès à son magasin était la même que celle accueillante, provocatrice, qu'il avait rencontrée un mois plus tôt, et partagée avec Colt.

Il avait participé avec celui-ci à une formation spéciale consacrée aux prises d'otages, à l'académie de police, dix ans plus tôt. Et même s'ils s'étaient toujours bien entendus, ils n'étaient pas particulièrement proches. Si quelqu'un lui avait dit qu'il partagerait un plan à trois avec ce type cette nuit-là, il ne l'aurait pas cru. C'était le résultat d'un hasard, et rien de plus.

Était-il désolé que Colt ait été impliqué dans ce rendez-vous galant avec Désirée ? Non, Carly... Son nom était Carly, difficile de s'y habituer. Durant le mois qui venait de s'écouler, Désirée lui avait offert des rêves humides qui l'avaient fait se réveiller avec le sentiment d'être un ado de treize ans. Mais quand il se laissait volontairement aller aux souvenirs de cette nuit-là, alors, il se sentait un puissant mâle adulte autant qu'il était possible de l'être.

À la vérité, il ne regrettait pas la présence de Colt. La soirée ne s'était pas déroulée comme il l'avait imaginée au départ. Il ne s'était jamais retrouvé avec une femme aussi audacieuse, aussi désinhibée. Il avait été attiré par elle d'une manière qui lui avait semblé presque magnétique, irrésistible.

Et, au milieu de tout ce sexe, il avait entrevu, à de minuscules détails, de fugaces sensations, quelque chose de plus doux, sous la sensualité brutale de la jeune femme. Puis, il avait ressenti de la frustration quand elle s'était montrée si directive.

Cela n'aurait pas dû avoir de l'importance, elle leur avait procuré du plaisir à tous les deux, et pour un homme qui appréciait les choses un peu tordues de temps à autre, cela semblait stupide de se soucier de qui dirigeait la manœuvre. Tout de même, il n'avait pas l'habitude d'être avec une fille si dominatrice dans une chambre à coucher, ou ailleurs.

Il ne niait pas sa préférence pour des filles à tendance soumise, ou au moins, qui ne dominaient pas. Il avait toujours eu du mal en matière de contrôle, particulièrement dans les choses de l'amour ; mais il lui avait semblé gérer cela plutôt bien. Maintenant qu'il avait été confronté à une femme audacieuse, il devait admettre que ça l'avait rendu nerveux, tendu, qu'il avait éprouvé le besoin de se rassurer en remettant les choses à leur place, comme il convient à un homme viril et sûr de lui.

Il lui avait fallu clouer Désirée sous lui. Pour affirmer son pouvoir sur elle. Contrecarrer le sentiment qu'elle le dominait. La retourner sur le lit, la prendre à sa guise et brutalement, cela avait été profondément satisfaisant.

Maintenant, bien sûr, il savait qu'il n'avait pas imaginé ces expressions plus douces dans ses yeux. Il ne s'en était pas rendu compte sur le moment, mais elles avaient été comme des fissures dans son armure. Et s'il avait eu le temps de creuser plus en profondeur, il aurait découvert... ceci. Sous Désirée... Carly Winters. Une fille visiblement nature, presque un garçon manqué - mais pas tout à fait. Ses yeux étaient trop grands, expressifs, ses lèvres trop

sensuelles, son corps trop en courbes, même dans ce tee-shirt informe. Une fille qui avait quelque chose à cacher.

Alors, qui était-elle réellement ?

Qu'était-elle venue chercher à Traverse City? Du sexe, évidemment. Quelque chose de plus? Et l'avait-elle obtenu ?

Ses questions étaient bien inutiles, si la fille voulait le tenir au large.

De frustration, il passa une main dans ses cheveux. Il avait trop chaud dans son uniforme.

Quoi qu'elle veuille, pensa-t-il ensuite, elle ne pourrait pas le tenir tout à fait hors de sa vie. Turnbridge était une trop petite ville.

À la différence de beaucoup, qui auraient préféré tirer un trait sur ce qui venait de se passer, Jake plaçait l'honnêteté très haut. Il n'aimait pas se sentir floué. Ni être traité comme un imbécile quand il n'avait rien fait pour le mériter. Plus il y pensait, plus l'attitude de Carly l'irritait.

Il n'était pas du genre à la harceler. Il avait une info pour elle, malgré tout : il n'oublierait jamais cette nuit-là. Ce qu'ils avaient fait ensemble, sa sensualité débridée ; le plaisir intense qu'elle lui avait donné. La fièvre qui s'était emparée de lui lorsqu'ils avaient bataillé, chacun voulant prendre le dessus sur l'autre. Tout cela, il ne l'oublierait jamais...

Carly avait perdu l'appétit. Oliver tournait autour de ses jambes, miaulant en la regardant, sentant que quelque chose n'allait pas. Elle restait trop paniquée pour penser clairement.

Lorsqu'elle eut fini son semblant de déjeuner, elle essaya de rassembler ses forces. Ouvrir pour les clients, retourner au travail sur le berceau pour le bébé de Dana.

Mais impossible d'agir comme si de rien n'était. Elle laissa la porte verrouillée, et décida de prendre son après-midi. Elle remonta à son appartement et s'assit près d'une fenêtre, un coussin serré contre le ventre. Elle surveillait la rue, guettant les conséquences des ragots de l'officier de police Jake Lockhart sur son compte. Elle ne pouvait s'ôter de l'idée qu'il répandrait le récit de ses turpitudes dans Turnbridge.

Pas aujourd'hui, pas simplement comme cela. Mais forcément, avec des collègues friands d'histoires de femmes, de sexe, ou avec un quidam croisé dans un bar, il vendrait la mèche... il raconterait qui elle était.

Regarder la rue lui apprit en attendant qu'il ne revenait pas. Elle aurait pu rouvrir le magasin, mais elle n'était pas prête à accueillir qui que ce soit. Parce que son monde venait de changer. Irrévocablement.

Si jamais il parlait, sa vie à elle ne serait plus la même. On saurait qu'elle vivait dans le mensonge.

Qu'elle n'était pas la gentille fille que tout le monde pensait qu'elle était, voulait qu'elle soit.

Son secret, jusque-là, pouvait rester à ses propres yeux imaginaire, inventé ou rêvé. Lorsqu'une fille couche avec des inconnus à Traverse City et que personne ne le sait, cela se passe-t-il vraiment ? À présent que l'inconnu en question était entré dans son univers, elle ne pouvait plus préserver son secret. Ni pour elle, ni pour les autres. Il était devenu réel, ranime une photographie ou un journal intime. Le prétexte qu'elle s'était inventé - un simple rêve - lui avait sans doute facilité les choses, permis de passer à l'acte. Maintenant, il y aurait toujours la menace des conséquences, des suites. Même si elle ne recommençait plus jamais.

Et le pire était ailleurs : quand il l'avait touchée, avait saisi son bras dans la rue, elle avait ressenti un électrochoc à travers le corps. Le désir. Le même désir enflammé que lors de leur

rencontre. Chaque fois qu'elle le verrait, elle souffrirait non seulement de l'inquiétude et de la honte, mais aussi de ce désir cm qu'elle avait expérimenté cette nuit-là. Tout cela à cause de Jake, de son intrusion dans son existence.

Elle dormit à peine. Elle essayait de se convaincre que ce n'était pas la fin du monde, mais son monde était si petit qu'il n'en fallait pas tant pour le détruire.

Le jour suivant, cependant, se déroula normalement, sans que rien de terrible ne se produise. Jake Lockhart ne se montra pas, même pas dans la rue. Personne ne se précipita pour lui raconter l'horrible rumeur que le nouveau flic en ville faisait courir. C'était un jour comme les autres.

À l'heure du déjeuner, elle se rendit chez *Schubert*. Elle retint son souffle en entrant, mais seuls quelques employés de la quincaillerie étaient installés au bar.

Elle eut à peine le temps de pousser un soupir de soulagement que Frank Schubert lui dit en lui tendant son repas :

— Bizarre, non, que ce nouveau policier t'ait prise pour quelqu'un d'autre ?

Elle parvint à articuler :

— Ouais, bizarre.

— Désirée, en voilà un drôle de nom, tu ne crois pas ?

Elle aurait pu lui expliquer. *Désir au féminin, avec une connotation exotique, sophistiquée. Sexy, évidemment.* .. Elle se contenta de secouer la tête et de marmonner à voix basse :

— Je ne sais pas.

— En temps normal, je ne me serais probablement même pas souvenu de comment il t'a appelée, poursuivit Frank, lui donnant envie de le frapper, lui si gentil, mais c'est si inhabituel qu'il m'est resté à l'esprit.

Elle se contenta d'opiner. Tendit un billet de cinq dollars à Frank. Lui dit de garder la monnaie et se retint d'ajouter que ce n'était inhabituel que pour qui n'avait jamais quitté Turnbridge.

— Ça fait drôle de penser que quelque part, il y a quelqu'un qui te ressemble assez pour qu'il se trompe... Parce qu'il semblait plutôt sûr de lui.

Pour l'amour de Dieu, Frank, laisse tomber.

— C'est vrai, c'est étrange, admit-elle.

— La prochaine fois, je lui demanderai d'où il connaît cette Désirée. Imagine que ce soit quelqu'un de ta famille dont tu ne connais même pas l'existence.

Cette fois, elle réagit, trop vivement.

— Non, Frank, ne fais pas ça. Je veux dire... cela me fait un peu paniquer de penser qu'il y a quelqu'un qui me ressemble à ce point, alors... je préfère l'oublier, OK ?

Le sympathique Frank haussa les épaules.

— Sûr, comme tu veux.

— À bientôt, Frank.

Et s'il te plaît, ajouta-t-elle en son for intérieur, ne commence pas à raconter aux gens que le nouveau flic croyait me connaître et m'a appelée Désirée.

Cet après-midi-là, elle vendit une boîte à pain et un plateau. Puis, un client qui avait commandé une table en frêne pour sa salle à manger vint la chercher avec son pick-up. Elle passa le reste de la journée à travailler au berceau.

La plupart des réalisations de Carly imitaient le style Shaker ^[3]. Alors que son père

préférerait les courbes et les ornements, elle aimait les lignes pures, trouvait de la beauté dans un angle droit et dans la simple symétrie. Le berceau correspondait à ce style, sauf pour les pièces nécessaires à la bascule. Un arceau sur le dessus faisait écho à ceux de dessous -et le travail l'absorba complètement jusqu'à l'heure de la fermeture.

Atteindre la fin de la journée sans penser à Jake Lockhart ou à Désirée la fit se sentir bien, exactement comme elle l'avait espéré depuis le matin : normale.

La porte s'ouvrit alors brutalement et elle découvrit Dana. Attrapant le drap qu'elle utilisait pour cacher son projet quand elle ne travaillait pas dessus, elle en recouvrit le berceau et sourit à son amie enceinte.

— Hé, quoi de neuf ?

Dana ne lui renvoya pas son regard.

— Que se passe-t-il que tu m'as caché ?

Carly cilla. Oh, mon Dieu, que savait Dana ? Qu'avait-elle entendu ? Est-ce que Jake Lockhart l'avait déjà trahie ?

— Hein ? Que veux-tu dire ?

Dana leva la main pour repousser une boucle de courts cheveux roux derrière son oreille, puis afficha un regard suspicieux.

— Mon mari m'a dit que tu semblais complètement secouée hier, juste avant qu'il ne te voie poursuivie dans la rue par ce nouveau flic, sur lequel j'ai jeté un coup d'œil ce matin, soit dit en passant, et, oh, mon dieu, il est sexy ! Hank a raconté que tout cela avait l'air d'être un vrai drame, que tu as eu des mots avec lui, et qu'il est parti d'ici en ayant l'air complètement défait. Mais Hank a dit aussi qu'il y avait comme des étincelles entre vous. Du coup il a pensé à une histoire d'amour entre vous. Je lui ai répondu que c'était tout bonnement impossible, parce que je te connais depuis l'école élémentaire, et que je serais au courant, si cela t'arrivait. Mais d'un autre côté, j'adorerais que cela soit le cas, donc, j'espère me tromper, mais quel que soit le fin mot, tu me dois une explication, parce que visiblement, il se passe quelque chose ici dont j'ignore tout.

Elle parlait en soutenant son ventre proéminent, ce qu'il valait mieux, parce que cette tirade aurait pu faire fuir le bébé. Dana avait toujours été bavarde, elle était capable de ne jamais reprendre son souffle. La grossesse semblait même avoir accentué cette tendance.

Le seul bénéfice dans tout cela était que son monologue avait permis à Carly de mettre au point une réponse. Qui était un mensonge, bien sûr, et elle détestait mentir à Dana. Mais elle n'avait pas le choix. Et ce n'était même pas un *bon* mensonge, mais c'était mieux que rien et elle espérait que ça ne lui retomberait pas dessus.

— J'ai croisé ce type hier, chez *Schubert*. Jusque-là, tout allait bien. Il m'a suivie dans la rue, et... il m'a demandé de sortir avec lui.

Dana s'étouffa, sourit.

— Veinarde !

— Mais j'ai refusé.

La future mère la fusilla du regard.

— Pourquoi ?

— Hum, parce que je ne le connais pas. Et il semblait... pressant. Il n'a pas accepté que je dise non. C'est pour cela que nous étions en train de nous disputer.

Dana était maintenant bouche bée face à son amie.

— Connaître, et alors ? Qui se soucie que tu le connaisses ? C'est un dieu, Carly, dans son uniforme. Comment est-ce possible que tu dises non à un type comme ça ?

Carly battit des paupières, soupira.

— Il... ne m'a pas fait une telle impression. Je ne l'ai pas trouvé aussi attirant que tu le dis.

Dana secoua la tête, comme s'il était impossible qu'elle ait bien entendu. Carly la comprenait, bien sûr - ce type était un dieu. Mais d'un autre côté, Dana avait essayé de persuader Carly de sortir avec plein d'hommes, des hommes que Carly avait invariablement jugés pas si attirants que ça, alors sa réponse ne pouvait pas surprendre son amie. Même s'il était difficile de croire qu'une femme puisse ne pas trouver Jake irrésistible.

— Tu plaisantes ? demanda Dana.

— Non, mentit-elle.

Dana croisa les bras sur son ventre rond et roula des yeux.

— Pourquoi faut-il que tu te montres aussi difficile au sujet des mecs ?

— Je ne connais pas de sujet qui le mérite autant, répliqua-t-elle.

C'était la première affirmation sincère qui sortait de sa bouche depuis un moment. Le fait est qu'elle ne pouvait sortir avec personne de Turnbridge, parce qu'elle savait où cela mènerait. Et avec le nouveau flic... encore moins !

Quant à en expliquer à Dana les innombrables raisons, ce n'était pas envisageable. Cette dernière avait une sexualité si saine et équilibrée que Carly ne pouvait pas lui confier ses tourments... Pas question !

— Tu passes à côté de la vie, lui dit Dana. *Dis-moi quelque chose que je ne sache pas*, se dit

Carly. *C'est pour cela que je vais à Traverse City - pour prendre le peu que je puisse attraper, même si ce n'est que temporaire, et seulement physique.* Mais elle ravala ses réponses, et répondit :

— Eh bien, je suppose que c'est mon choix. Super. Autant pour se sentir normale.

— Merde, marmonna Jake. Encore perdu.

Il était assis devant son ordinateur, les yeux fixés sur l'écran, en train de jouer à un jeu vidéo en pianotant à toute vitesse sur le clavier.

Pas qu'il en ait grand-chose à faire, mais il essayait de se distraire de l'érection qui tendait son short. Et il y avait plein d'autres choses auxquelles il pourrait s'atteler. Il venait juste de déménager d'un appartement à Détroit pour une petite maison, et il avait besoin de meubles, et aussi d'outils pour le jardin, à commencer par une tondeuse. Mais il n'avait qu'une heure devant lui avant sa ronde du soir et tout était bon pour se la sortir du crâne... Désirée. Carly. Quel que soit son nom.

Il avait beau avoir décidé de la laisser tranquille, pas moyen de s'en débarrasser ! Les souvenirs de leur rencontre torride restaient gravés dans son esprit, leurs retrouvailles de la veille, et la révélation de qui elle était vraiment, avaient encore accru son désir. Loin d'être une déception, la découverte que Désirée n'existait pas avait encore ajouté au mystère de cette femme double, et il avait encore plus envie d'elle... et ce, malgré lui.

Il essaya de se concentrer sur le jeu, une version avancée de Tetris - l'un de ses préférés lorsqu'il était gosse -, mais il perdit encore et renonça. Il n'arrêtait pas de la voir, sur l'écran, au lieu des petites formes qui y dégringolaient... Ses grands yeux noisette levés vers lui, pendant que son membre était profondément enfoui dans sa bouche chaude et humide. Ses gémissements sous la langue de Colt. Sa fente juteuse et son con étroit, lorsque cela avait été son tour d'y plonger. Pas étonnant qu'il n'arrive pas à se concentrer sur ce jeu stupide !

Il était temps de se laisser aller à des besoins basiques.

Il n'y avait rien de mal à se faire du bien, à se soulager pour se débarrasser de Carly, ou du moins de son emprise sur son cerveau...

Il avait besoin de prendre une douche avant d'aller travailler et sous le jet chaud, les yeux fermés, en se savonnant, il eut vite fait d'imaginer Carly agenouillée, le prenant en main, puis dans sa bouche.

Elle avait des mains habiles, de longs doigts. Et une bouche... des lèvres... humides et glissant sur son érection. Coulissant, lentement, puis de plus en plus vite, de plus en plus loin... Pendant qu'elle le regardait, d'un air tellement lubrique...

Seulement maintenant... c'était bien plus Carly que Désirée qui lui offrait une fellation, avec le même abandon et le même enthousiasme. Plus longtemps et mieux qu'aucune femme avant elle. Il imaginait ses propres mains dans ses cheveux, la tirant vers lui, encore et encore. La regardant s'étouffer, et elle adorait ça. En voulait plus, plus profond. Le voulait en train de jouir dans sa bouche affamée. Voulant qu'il gicle dans sa gorge.

Ah, oui ! Il jouissait. Et elle avalait tout sans un cillement, le buvait, l'asséchait. Il rouvrit les yeux, laissa échapper un long soupir, et, appuyé contre le carrelage de la douche, dut s'avouer qu'il n'en avait pas encore fini avec elle.

Et dire qu'il avait quitté Détroit pour être tranquille...

Quand il eut revêtu son nouvel uniforme bleu marine, vérifié son arme et fermé l'étui à sa ceinture, il se sentit mieux, presque convaincu qu'il se fatiguerait assez vite de fantasmer sur madame Carly. Il avait une nouvelle vie ici, un nouveau boulot, et c'était là-dessus qu'il devait se concentrer. Et puis, il devait bien y avoir d'autres filles à rencontrer à Turnbridge.

Jusque-là, son travail au sein de la police de la ville avait consisté en patrouilles de nuit avec un autre flic d'à peu près son âge, Tommy Gwynn.

Il en fut de même ce soir-là. Pendant qu'ils faisaient leur ronde dans sa voiture de service, Tommy indiquait à Jake le circuit qu'ils effectuaient toutes les heures, et lui montrait les adresses et les endroits où étaient survenus dans le passé des incidents. Ce qui ne voulait pas dire d'ailleurs que cela se reproduirait.

— Mais de toute façon, on n'a guère de problèmes, par ici. Tiens, je vais te montrer quelque chose, ajouta-t-il en riant.

Jake savait que sa vie dans une petite ville comme Turnbridge serait moins animée qu'à Détroit, et il comprenait désormais à quel point c'était vrai.

Tommy lui avait raconté qu'il était marié et père de deux enfants, âgés de dix et huit ans, et qu'il avait grandi à Turnbridge, mais avait travaillé pendant quelques années à Saginaw quand ses enfants étaient petits. Il avait trouvé agréable d'être dans une plus grande ville, mais sa femme avait sa famille à Turnbridge et avait voulu y revenir pour l'entrée à l'école de leur fils aîné.

— Je te mentirai pas, dit-il à Jake, c'est un boulot peinard, mais il y a des gens bien ici, et quand ils ont besoin de toi, ce sentiment qu'on a de les aider, c'est important. On ne reçoit peut-être pas beaucoup d'appels, mais quand ça arrive, la personne au bout du fil est généralement quelqu'un que tu connais, alors... Tu vois ce que je veux dire ?

Jake opina.

— Je crois, oui.

Tommy voulait dire qu'il était impossible d'être flic ici sans connaître tout le monde. Entre autres, imagina Jake, les commerçants de Main Street.

— Dis-moi, s'aventura-t-il, il y a des filles célibataires, en ville ? Ou est-ce que je dois aller voir ailleurs pour en trouver une ?

Tommy se fendit d'un sourire.

— Eh, y en a quelques-unes. Mais si tu veux tirer un coup le samedi soir, je te recommande Cherry Creek. Y a de quoi, là-bas...

Pourquoi cette réponse le déçut-elle ?

— Et Carly Winters ? Tommy le regarda de biais.

— Oui ?

Jake fit de son mieux pour sembler naturel.

— Je me demandais juste... Elle sort avec quelqu'un ?

— Elle ? Impossible, rigola Tommy. Et désolé de te le dire, partenaire, mais elle sortira pas non plus avec toi.

Jake demanda, curieux :

— Comment tu le sais ?

— Carly ne sort avec personne. Jamais. Je lui ai proposé, une fois, y a longtemps, avant de commencer à voir Tina. M'a proprement envoyé bouler.

Maintenant, c'était à Jake de rire.

— Et si elle n'est pas sortie avec toi, ça veut pas dire qu'elle ne le fait avec d'autres !

— Disons, affirma Tommy, imperturbable, que son nom de famille lui va comme un gant.

Jake regarda Tommy d'un air interrogateur. Et Tommy ajouta :

— Tu sais. Winters. Hiver. Frigide, quoi.

Cela laissa Jake sans voix. Carly Winters, frigide ? Sans blague !

— Hum, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Un pote à moi, Chuck Gardner, était son petit ami au lycée. Ils sont sortis ensemble pendant deux ans et c'était du sérieux. C'est avec lui qu'elle a perdu sa virginité, et ils parlaient mariage. Mais ça s'est résumé à ceci : le sexe n'était pas son truc, et cela a fini par causer des problèmes.

Jake faisait de son mieux pour ne pas trahir son incrédulité.

— Vraiment ? Elle n'aimait pas le sexe ?

— Chuck ne m'a pas donné tous les détails, mais j'ai compris qu'elle soufflait le chaud et le froid, genre elle se la jouait excitée, mais quand ils passaient vraiment à l'acte, elle était raide comme une planche. Une fois, elle a même pleuré et n'a pas voulu lui dire ce qui n'allait pas, et cela l'a fait se sentir comme un salaud, comme s'il lui faisait du mal. Il était fou d'elle, n'arrêtait pas d'essayer de faire en sorte que ça marche, mais elle a fini par rompre avec lui. Après ça, elle est sortie avec quelques types, mais pas longtemps - et pour autant que je sache, elle n'est sortie avec personne depuis ses 19 ou 20 ans. Alors ça fait dans les douze ans de ça. Certains en ville pensent que c'est une lesbienne cachée.

— Nan, ne put se retenir d'affirmer Jake. Arrêté au seul feu rouge de la ville, Tommy se tourna pour le regarder, et Jake regretta d'avoir paru aussi sûr de lui.

— Comment tu le saurais ?

— Hum, je ne pense pas, c'est tout, je veux dire... T'as vu son cul, dans son jean moulant ?

L'argument ne tenait pas la route, c'est sûr, mais c'était tout ce qu'il avait trouvé.

— Tu ne veux pas le croire, c'est tout, dit Tommy avec bon sens, mais fais-moi confiance. Je connais cette fille depuis toujours et elle n'est pas intéressée par les mecs. Peut-être pas par les filles non plus, j'en ai aucune idée, mais définitivement pas par les mecs.

C'est ce que tu penses, se dit Jake.

Pendant que la voiture remontait lentement Main Street, son regard tomba sur l'immeuble d'un étage qui abritait, au rez-de-chaussée, la boutique Chez Winterberry. Il y avait de la lumière au premier.

— Où habite-t-elle ? demanda-t-il d'un air absent à Tommy.

Lequel indiqua du doigt, comme par hasard, la fenêtre que Jake observait.

— Là-haut. Elle a hérité de l'affaire de son père quand il est mort, il y a sept ou huit ans, et

elle a transformé l'étage en un appartement.

Bon à savoir.

— Je perdrais pas mon temps, si j'étais toi, mec. *Mais tu n'es pas moi.*

N'empêche, Tommy avait raison, il ferait mieux de ne pas perdre son temps. Il avait déjà tranché, non ? Alors pourquoi poser des questions sur elle ? Il finit par approuver son équipier :

— T'es de bon conseil, Tommy.

— Eh, peut-être qu'un de ces week-ends, quand on aura quartier libre, on ira à Cherry Creek faire une virée entre mecs.

— Ta femme serait d'accord ?

Il eut un mouvement de tête affirmatif.

— Nous sortons chacun de son côté, de temps à autre. Et c'est pas parce qu'on touche pas qu'on peut pas regarder, conclut-il avec un clin d'œil, puis il ajouta : J'ai soif et c'est à peu près

l'heure où je m'arrête chez *Schubert* pour une racinette [\[4\]](#).

Jake, à Détroit, patrouillait en moto, et il avait du mal à s'habituer à passer autant d'heures en voiture.

— Allons-y, dit-il avec entrain. Cependant, lorsque Tommy eut arrêté la voiture, il changea d'avis.

— Je te retrouve à l'intérieur dans quelques minutes, dit-il en descendant. J'ai besoin de marcher un peu.

C'était la vérité.

— Pas de souci, mec, répondit Tommy, et ils prirent des directions opposées.

Jake appréciait Gwynn et pensait qu'il serait facile de travailler avec lui. Ce serait peut-être son premier vrai ami ici. Mais ce n'était pas à ça qu'il songeait alors qu'il marchait sur le trottoir de Main Street dans l'air frais de la nuit. Il se demandait pourquoi Carly Winters n'était sortie avec personne depuis ses vingt ans. Et pourquoi elle avait besoin de se transformer, de devenir une autre, pour vivre des aventures avec de parfaits inconnus. Plus il en apprenait sur cette femme, moins il la comprenait.

À moins que... non, il ne voulait pas prendre ce chemin glissant.

Tout de même, s'il additionnait tout ce qu'il savait d'elle, le résultat ressemblait à une énorme pancarte de mise en garde. Et Jake en connaissait un rayon, dans ce domaine.

Et tout en se répétant qu'il en avait terminé avec elle, que ses problèmes n'étaient pas les siens, voilà qu'il se retrouvait en face de chez elle, de l'autre côté de la rue, regardant la fenêtre allumée, essayant de l'apercevoir. Comme un chasseur à l'affût... Sans savoir pourquoi.

Pourtant, même cette pensée ne l'éloigna pas. Se tenant sous un lampadaire, il se rendit compte que si elle jetait un coup d'œil dehors, elle le verrait aussi.

Merde, arrête ça. Retourne chez Schubert. Bois une putain de racinette et fais connaissance avec les gens du cru.

Tu parles d'un bon conseil.

— OK, murmura-t-il, se répondant à voix haute, puis il se retourna. Et se retrouva face à face avec Carly Winters.

6

Elle eut l'air aussi surprise que lui. Visiblement, il n'était pas le seul à s'offrir une promenade tranquille dans Turnbridge ce soir-là.

— Carly, dit-il d'une voix douce, profonde.

Elle ravala son souffle comme si elle était surprise de l'entendre l'appeler par son nom - du moins, son vrai nom.

Elle donnait l'impression qu'elle pourrait détalier comme une flèche à tout instant, alors il poursuivit, aussi doucement que cela lui était possible.

— S'il te plaît, ne me fuis pas.

Ses yeux se verrouillèrent à ceux de la jeune femme qui brillaient sous la lumière du réverbère, plus grands et expressifs que jamais. Ses longs cheveux étaient détachés ce soir-là, et ils tombaient autour de ses épaules en désordre, joliment. Elle avait serré un long gilet sur son haut et son jean, et portait un truc classique et sombre en dessous. Elle avait l'air si simple, cette fille. Et pourtant... bon sang ! si compliquée.

Et tout en se tenant là, probablement à un mètre cinquante d'elle, il la désirait encore. Qu'importait combien elle était simple. Qu'importait combien elle était compliquée. Il n'aimait pas ça, mais ne pouvait le nier non plus. La même alchimie qui les avait attirés l'un à l'autre cette nuit-là à Traverse City les traversait maintenant, chaude et palpable. La même mais différente. Très différente.

Serait-elle surprise de savoir qu'il pensait qu'elle était plus jolie comme ça que lors de la nuit de leur rencontre ? Elle avait été une bombe en tant que Désirée, mais pour être complètement sincère, cette nuit-là elle avait été le genre de femme avec laquelle on veut passer une nuit, pas du temps. Ici, maintenant, elle ressemblait à celles avec lesquelles il voulait être, discuter... et ouais, coucher aussi. Mais, une fois encore, cela n'avait tellement rien à voir avec la première fois.

Il déglutit, essayant de trouver ses mots.

— Écoute, je...

— Je suis désolée, je dois y aller, dit-elle rapidement, puis elle descendit du trottoir et traversa brusquement la rue avant de disparaître dans son immeuble.

Jake resta silencieusement à la regarder, déchiré. Attiré dans trop de directions à la fois.

Il brûlait de savoir ce qui faisait courir cette femme. Il avait douloureusement envie de l'entraîner au lit. Et il savait aussi que cela serait de loin bien plus intelligent de s'éloigner et la laisser tranquille.

Et donc il s'éloigna, sur un soupir, et reprit la direction de *Schubert*, où il but une racinette et discuta effectivement avec la population locale et se sentit, petit à petit, comme s'il appartenait au lieu, qu'il s'y intégrait.

Mais lâcherait-il l'affaire ? La laisserait-il tranquille ? De cela, il n'en était pas encore sûr.

Il le devrait. Mais l'enfer dans tout cela était... qu'il n'était pas certain de le pouvoir.

Les deux tartes à la crème au chocolat que Carly tenait précautionneusement sur un de ses plateaux faits main en merisier étaient parfaites, exactement comme chaque année. La recette lui venait de sa grand-mère, sa mère la lui avait transmise. Mais sa mère jurait que la meringue de Carly était plus moelleuse que la sienne, et Carly ne pouvait lui donner tort. Elle

n'était pas une cuisinière hors pair, mais elle réussissait quelques recettes, dont cette tarte.

Elle se trouvait devant le stand de pâtisserie installé pour le 4 Juillet, attendant son tour de participer au concours annuel.

— Bonjour, Carly.

C'était Mary Reinholdt, l'organisatrice du concours. Carly déposa ses tartes sur le comptoir en contre-plaqué rouge.

— Le dessert qui est devenu ta signature, je vois, dit la vieille dame avec un sourire, en attribuant des numéros aux tartes avant de les coller sur les moules. Avec cette chaleur, nous allons les mettre au réfrigérateur jusqu'à la vente aux enchères. Bonne chance !

Selon une tradition qui remontait à au moins soixante-quinze ans, la deuxième tarte serait vendue aux enchères après le concours, sa cuisinière partageant les deux premières parts avec la personne l'ayant achetée. Autrefois, cela avait une connotation romantique, et il était de notoriété publique que les parents de Carly avaient commencé à se fréquenter après que son père eut acheté une des tartes au chocolat de sa mère. Aujourd'hui, la tradition semblait un peu obsolète - l'année précédente, Carly s'était retrouvée à partager sa tarte avec Tiffany Cleary, qui mettait un point d'honneur à enchérir parce que son père adorait ce dessert. Les fois précédentes, cela avait été avec Frank Schubert et aussi une partenaire de bridge de sa mère. Le côté romantique de la tradition appartenait au passé et Carly trouvait idiote l'idée du partage.

C'était aussi la raison pour laquelle elle avait failli ne pas participer cette année, au cas où Jake déciderait de se montrer et de faire monter les enchères.

Mais un jour qu'elle déjeunait avec Dana et Beth Anne, elle avait évoqué cette hypothèse et ses amies en étaient presque devenues folles.

— Tu *dois* concourir ! avait protesté Beth Anne. Tout le monde adore ta tarte, et en plus, si tu ne le fais pas, cette harpie de Julie Marie Steinberg pourrait gagner, et je détesterais ça.

Julie Marie Steinberg - arrivée assez récemment à Turnbridge - avait remporté le premier prix l'année avant que Carly ne commence à l'emporter, et elle était toujours en train d'insinuer que ses pâtisseries étaient meilleures que celles qu'elle achetait chez Beth Anne.

— Et si ma tarte aux pêches se défend bien elle aussi, on pourrait la déloger de la première et de la seconde place cette fois-ci, ajouta cette dernière.

— Et en plus, pourquoi ne participerais-tu pas ? l'avait interrogée Dana.

Carly avait hésité, un léger goût de bile lui montant à la gorge.

— Hé bien ? avait insisté Dana.

Carly avait alors soupiré, et avait donné une réponse honnête :

— D'accord, peut-être que c'est stupide, mais j'ai peur que le nouveau flic achète ma tarte.

Dana avait cillé, incrédule.

— Oui, c'est stupide.

— Attendez, j'ai raté quelque chose ? s'était exclamée Beth Anne, son regard passant de l'une à l'autre.

Après quoi, Carly avait été obligée de lui raconter le même bobard qu'à Dana quelques jours plus tôt. Et elles lui avaient toutes les deux fait la leçon comme quoi elle était une rabat-joie. Dana avait même ajouté :

— Comment peux-tu ne pas avoir envie de sortir avec lui ? Tu vas cuisiner cette année, même si je dois rester derrière toi à te menacer avec une de tes cuillères en bois ! Et j'espère qu'il enchérira, pour que tu sois obligée de passer un peu de temps avec ce type et lui donner une chance.

Et puis, évidemment, Beth Anne avait tenu à ajouter son grain de sel.

— Vraiment, Carly, ne le prends pas mal, mais on s'inquiète pour toi.

Parce qu'elle restait éternellement célibataire, voulait-elle dire. Elles avaient déjà eu cette conversation. En fin de compte, Carly avait accepté de participer à ce stupide concours pour les faire taire et mettre un terme à la discussion.

Elle n'avait pas vu Jake depuis cette nuit où elle lui était presque rentrée dedans dans la rue. Mon Dieu, la manière qu'il avait de se tenir là et de regarder sa fenêtre...

Mais peut-être avait-il finalement compris le message et la laisserait-il tranquille, maintenant.

Elle aurait aimé que cette rencontre sur le trottoir n'ait jamais eu lieu. En fait, elle aurait aimé que rien de tout cela ne soit jamais arrivé.

Mais le problème était qu'en le découvrant planté sous sa fenêtre, sa colère s'était évanouie, et elle avait été chamboulée par ses yeux brillants et sa voix. Le simple souvenir de cet instant lui faisait battre le cœur chaque fois que Jake lui venait à l'esprit.

Au début, le choc passé, elle avait eu peur. Mais depuis cette nuit-là, elle éprouvait un sentiment d'embarras extrême, à l'idée qu'il se rappelle ce qu'elle avait fait avec lui et Colt - ces actes obscènes qui l'avaient tant excitée alors et l'horrifiaient aujourd'hui - chaque fois qu'il la croiserait, ou passerait devant sa boutique ou entendrait citer son nom. Que pouvait-il bien penser d'elle ? Et pourquoi s'était-il montré si déterminé à lui parler, alors qu'elle lui demandait de la laisser tranquille ?

Peut-être n'avait-elle pas géré cela de la bonne façon. Si elle avait accepté dès la première fois de lui parler, et lui avait demandé, en toute humilité, de ne pas la trahir, Jake aurait pu s'en satisfaire. Sauf que la seule perspective d'avoir une conversation avec lui sur ce sujet lui donnait envie de disparaître sous terre. Ce n'était pas uniquement à lui qu'elle ne voulait pas faire face ; elle ne voulait pas se regarder elle non plus. Ni affronter la réalité des choses qu'elle avait faites avec lui, et rangées ensuite bien proprement au fond d'un tiroir, avec sa lingerie sexy.

Et maintenant, voilà qu'elle participait à la fête du 4 Juillet, et Jake Lockhart était censé se trouver quelque part par là. Mais peut-être ne serait-il même pas présent pour les enchères sur Main Street, interdite à la circulation pour la journée. Peut-être, en fait, était-elle en train de devenir complètement paranoïaque à son sujet.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Elle avait toujours l'impression qu'il tenait son destin entre ses mains.

S'éloignant de l'étal des tartes pendant que d'autres femmes apportaient leurs pâtisseries, elle jeta un coup d'œil alentour. Les gens déambulaient sous les bannières rouges, blanches et bleues tendues entre les poteaux téléphoniques. Les visages étaient souriants, les jardinières bien entretenues au bord des fenêtres, les vitrines soignées et sur les tee-shirts était imprimé le drapeau américain. La vie dans cette petite ville était tout ce qu'elle connaissait. Être aimée et respectée par les braves gens de Turnbridge lui importait, profondément. Si Jake Lockhart lui enlevait cela, si même il ne faisait que le ternir, son existence ne serait plus jamais la même.

Lorsqu'une main se referma sur son bras, elle sursauta, mais c'était Dana.

— C'est bientôt le tour de Hank sur le manège à eau, allons voir, proposa cette dernière avec un sourire.

Carly se laissa guider.

Mais elle continuait à regarder autour d'elle, pour le cas où elle apercevrait le nouveau flic, et se sentait un peu plus reconnaissante, et un peu plus soulagée, à chaque minute qui passait sans qu'il se montre.

Jake était appuyé contre le mur de la banque avec Tommy Gwynn, prenant la mesure des festivités. Et celle de Carly Winters, qu'il apercevait de loin. Ce jour-là, elle portait un haut rouge près du corps avec un short blanc qui lui rappelait combien ses jambes étaient longues et soyeuses - des jambes qu'il avait une fois écartées lascivement. Ses cheveux étaient attachés en une queue de cheval haute retenue par un élastique rouge, blanc et bleu. Elle était mignonne comme tout et, était-il tenté de faire remarquer à son nouveau pote, n'avait rien d'une lesbienne dissimulée.

Bien sûr, elle ne ressemblait pas non plus à une fille qui inviterait deux mecs dragués dans un bar à une partie de jambes en l'air frénétique.

Elle était avec une autre femme - une rousse, enceinte - et un type large dont il pariait qu'il s'agissait du mari de la rousse. Une foule importante s'était rassemblée devant le stand des tartes. Tommy lui avait expliqué que le concours et les enchères étaient les attractions les plus courues de la journée, en attendant les feux d'artifice à la nuit tombée. Tom avait aussi précisé comment les enchères fonctionnaient, ajoutant :

— Donc, je dois faire attention lorsqu'ils vendront la tarte aux pommes de Tina. Si je ne l'achète pas, je suis un homme mort. L'année dernière, elle a dû en manger une part avec Barlow Jones - c'est ce vieux schnock que tu vois passer sans arrêt dans Main Street dans sa Cadillac jaune. Il a au moins 80 ans, et il est toujours à la poursuite de femmes moitié plus jeunes. Tina dit qu'il sent aussi bizarre.

Jake se contenta de rire, puis écouta une femme âgée annoncer le nom des gagnants du concours. La troisième place fut attribuée à une Julie quelque chose, qui avait un air suffisant et ennuyé en s'approchant du stand pour y prendre son ruban blanc. La seconde à Beth Anne truc, qui couina en fait un peu lorsqu'on l'appela et courut pour se saisir du ruban rouge dans la main de la femme.

— Beth Anne est la propriétaire de la boulangerie, indiqua Tommy.

— Et la première place, pour la quatrième année consécutive, clama la femme, ravie, va à notre chère Carly Winters, pour sa sacrement succulente tarte au chocolat.

Quelques personnes s'exclamèrent de joie pendant que les autres applaudissaient, toutes ayant l'air sincèrement heureuses pour Carly. Frank Schubert avait raison, les gens l'adoraient. Carly était gracieuse, et même un peu timide, alors qu'elle se faufilait à travers la foule pour gagner son ruban bleu, et la présentatrice serra ses deux mains dans les siennes - une manifestation supplémentaire d'affection pour l'enfant du pays.

Quand elle eut repris place parmi ses amis, la femme au micro déclara :

— Merci à vous toutes, mesdames, pour avoir concouru cette année. Et nous savons ce qui vient maintenant - notre vente aux enchères annuelle ! Les profits seront reversés au Comité des Fêtes de Turnbridge, alors soyez généreux, que nous puissions continuer à avoir toutes ces merveilleuses animations l'année prochaine.

Puis un homme qui se tenait derrière elle lui passa une carte et présenta une tarte à la foule.

— En premier, voilà cette délicieuse tarte aux pommes préparée par Tina Gwynn.

Jake donna un coup de coude à Tommy.

— Ton tour, mec.

Tommy commença à enchérir, mais hésita, et Jake devina qu'il essayait de ne pas vexer sa femme, tout en évitant de se ruiner. Au moment où il était parvenu à ses fins, un vieil homme hurla.

— Sept dollars !

Tommy grommela et Jake comprit qu'il s'agissait du vieux à la Cadillac.

— Dix ! lança Tommy.

Quatre enchères plus tard, Tommy en était à vingt dollars et Jake avait l'impression qu'il transpirait à grosses gouttes. Personne ne renchérit, la dame au marteau finit par déclarer :

— Adjugée, vendue ! Une tarte aux pommes pour l'officier Gwynn pour vingt dollars. Comme à la maison, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Ce fut Tina elle-même qui apporta son œuvre à son mari, avec un joli sourire. Elle se pressa contre lui et il la présenta à Jake.

Ils allaient bien ensemble, et Jake se rendit soudain compte qu'il n'était entouré que de couples à cette fête. Il avait la quasi-certitude d'être le seul célibataire du commissariat. Lorsqu'il vivait à Détroit, il n'avait jamais beaucoup songé à se marier, à s'installer, mais à Turnbridge, c'était visiblement la chose à faire. *Hum. Si je reste ici, songea-t-il, est-ce que je deviendrai un de ces types mariés, posés, qui achètent la tarte de leur femme, vont à Cherry Creek pour joyeusement regarder-mais-pas-toucher, comme Tom ? Est-ce que cela me plairait ?*

Il n'en savait rien, mais il était de toute manière trop tôt pour se poser ce genre de questions, particulièrement quand la seule fille célibataire qu'il connaissait en ville ne le supportait pas, pour des raisons qui lui échappaient.

À la minute présente, il était de toute manière bien plus concentré sur les longues jambes galbées de Carly Winters que sur les couples heureux autour de lui.

Mais est-ce que Carly, quant à elle, aspirait à cela ? Est-ce qu'elle regardait ces couples, ces familles, avec envie ? Et pourquoi, bon sang, ne faisait-elle pas partie de cette majorité de la population qui était casée ? Était-il vraiment possible *qu'elle* - une spécialiste de la fellation - ait cassé avec son premier amour parce qu'elle n'aimait pas coucher avec lui ? Jake ne pouvait le concevoir. Les mystères qui entouraient cette rencontre d'une nuit paraissaient se multiplier.

Le vieux Barlow Jones, Jake s'en aperçut vite, enchérissait sur la plupart des tartes.

— Peut-être qu'il est gourmand, dit-il à Tommy et Tina avec un haussement d'épaules.

Mais Tina le détrompa.

— Non, ce qu'il aime, ce sont les filles. Le vieux cochon n'a pas arrêté d'essayer de me toucher la jambe sous la table, l'année dernière.

— Il n'y a que moi pour trouver cette tradition vraiment démodée ? commenta Jake.

— Tout le monde est d'accord là-dessus, reconnut Tina, mais on continue quand même.

— Les gens aiment les traditions, dit Tommy, d'un ton plein de sagesse. Personne ne veut les voir disparaître, surtout ici, où on a des idées vieux jeu.

— Enchère suivante, annonça la présentatrice après une pause. Oh, voyez plutôt, c'est la petite sœur de la délicieuse tarte au chocolat de Carly, qui a remporté le concours. Alors, quelle enchère pour cette merveille ?

Égal à lui-même, Barlow ouvrit avec une mise de sept dollars.

De l'autre côté de la foule, Frank Schubert monta à huit, et le type qui se tenait avec Carly et sa copine enceinte offrit dix dollars.

— C'est Hank, le mari de Dana, confirma Tom à Jake.

Barlow porta les enchères à douze dollars. Jake cria alors :

— Vingt !

Tommy et Tina le regardèrent.

— C'est beaucoup pour une tradition ridiculement démodée, non ? remarqua

malicieusement Tina.

— Et pour ce qui est de suivre mes conseils..., ajouta Tommy.

Mais Jake ne répondit pas, parce que le vieux Barlow était monté jusqu'à vingt-deux, et qu'il ne voulait pas perdre de temps. Il annonça :

— Trente-cinq.

La foule retint son souffle.

Il rencontra alors le regard horrifié de Carly. Elle se mit à donner des coups de coude à Hank, le poussant manifestement à faire monter les enchères, mais il la dévisageait comme si elle avait perdu la tête, et la situation, pour une raison ou pour une autre, semblait rendre la femme enceinte folle de joie.

— Eh bien, annonça alors la maîtresse de cérémonie, une intonation espiègle dans la voix, il semble que la tarte de Carly va à notre plus récent officier de police, et pour un très bon prix ma foi. Amusez-vous bien, vous deux.

Tommy murmura près de l'oreille de Jake :

— Je te le dis, mon pote, non seulement tu perds ton temps, mais tu viens aussi de perdre trente-cinq dollars.

Jake détacha son regard de Carly pour demander :

— Pourquoi ? La tarte n'est pas bonne ? Et Tommy se contenta de rire.

— Oh, je suis sûr qu'elle l'est, mais tu n'as pas mis tout cet argent juste pour ça. (Il jeta un coup d'œil à sa femme.) Carly intéresse Jake.

Les sourcils de Tina se froncèrent, elle lui lança un regard dubitatif.

— Oh, Carly est vraiment une chouette fille, et tout, mais... elle ne sort pas avec des hommes, Jake. Désolée...

— C'est ce que j'ai entendu dire. Mais pas de soucis, puisque je ne le lui ai pas demandé. J'ai juste acheté une tarte.

Il se décolla du mur et ajouta :

— Puisque mon service vient de se terminer, vous m'excuserez, mais je vais réclamer mon prix.

Carly soupira tandis que Beth Anne rejoignait Dana et Hank à ses côtés. Ils lui souriaient et lui donnaient des coups de coude complices, comme si quelque chose d'absolument merveilleux venait de se produire, tandis que l'officier de police Jake Lockhart se frayait un chemin vers elle à travers la foule, sa tarte à la main.

— Tout ça est votre faute, marmonna Carly à leur intention.

— C'est exactement ce que j'espérais qu'il se passerait, gazouilla Dana avec bonne humeur.

Bien sûr, Carly ne pouvait attendre qu'elles comprennent son embarras. Elle imaginait l'expression qui se peindrait sur leurs visages si elle leur avouait toute la vérité : cette fameuse nuit à trois, et l'angoisse qui l'étreignait à l'idée de croiser Jake.

Ses amies souhaitaient sincèrement la voir se caser avec un type sympa, mais elles ignoraient son autre vérité : qu'elle était incapable de prendre du plaisir dans l'amour, sauf avec des inconnus. Peut-être que si elle avait vécu dans une grande ville, où tout le monde se moquait des affaires de ses voisins, elle aurait fait quelque chose, consulté un psychologue, pour essayer de comprendre le problème et de le régler - mais elle vivait à Turnbridge.

Jake la salua d'un grand sourire, et lança :

— Salut, *Carly* !

Il prononça son prénom d'un ton sarcastique, comme pour lui rappeler qu'il lui en

connaissait un autre. Puis il continua, gaiement, en montrant les assiettes en carton et les couverts en plastique :

— J'ai acheté ta tarte. Et il y a tout ce qu'il faut avec...

L'estomac de la jeune femme se noua un peu plus.

— Je vois bien.

Elle ne lui retourna pas son sourire, s'efforçant devant ses amis d'avoir l'air impassible, alors que tout le monde alentour lui donnait l'impression de guetter sa réaction.

— Tu veux bien la déguster avec moi, n'est-ce pas ?

— Juste une part, dit-elle.

— Peu importe. Viens, lui dit-il, en saisissant sa main.

Il l'entraîna, et elle le suivit. Personne ne l'arrêta. Tous pensaient qu'il s'agissait là de la meilleure chose qui lui soit arrivée depuis des années...

— Où allons-nous ? eut-elle tout juste la force de demander, tandis qu'ils s'éloignaient.

— Je ne sais pas. Loin de tout ce monde. Elle soupira.

— Je connais un endroit calme.

Il avait pris Maple Street, qui croisait Main Street juste après l'immeuble de Carly, et elle indiqua la direction de la voie de chemin de fer qui courait parallèlement à Main Street. La rue était en pente et, à deux blocs de là, se trouvait un banc tourné vers la ville.

Il n'avait pas lâché sa main en montant et elle détesta constater que ce seul contact la rendait toute chaude à l'intérieur, et même entre ses jambes.

Quand ils atteignirent les rails, Jake remarqua :

— Drôle d'endroit pour installer un banc.

— Pas vraiment, regarde de l'autre côté.

Il se tourna pour découvrir la vue à cent quatre-vingts degrés sur les prairies et les alignements d'arbres au-delà de la ville.

— Joli panorama, concéda-t-il, son ton indiquant clairement qu'il était plus intéressé par elle que par le paysage.

Ils s'installèrent et Jake découpa la tarte.

— Je suis sûr que tu es furax que j'aie acheté la tarte, dit-il, mais je veux discuter avec toi. Il avait l'air résolu et un peu irrité, en tout cas déterminé à parvenir à ses fins.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Car les réponses pouvaient être si... nombreuses. Voulait-il seulement qu'elle reconnaisse ce qu'il s'était passé entre eux ? Ou y avait-il quelque chose de plus ?

— Peut-être que je n'aime pas qu'on me mente, répondit-il, en la regardant dans les yeux. Peut-être que je me sentirais mieux si je savais à quoi m'en tenir.

Elle se figea, fourchette en l'air, laissant échapper un soupir, en soupesant sa réponse.

Mon Dieu, pourquoi ne pas simplement lui dire... s'humilier un peu plus et cracher la vérité.

On y était. Il finit par enfourner un morceau de tarte. Elle lui dit en gardant les yeux baissés sur son assiette :

— Bien, tu veux savoir ? Voilà... Je voulais faire l'amour et il n'y a personne dans le coin avec qui j'en ai envie, alors je suis allée chercher ailleurs. Heureux, maintenant ?

— Bonne tarte, dit-il. Mais bon, je ne suis pas heureux. Pourquoi un faux nom ?

Elle prit une profonde inspiration. Même si c'était embarrassant, il ne lui restait à dire que la vérité, et si elle la lui donnait, peut-être finirait-il par la laisser tranquille.

— Cela rend... les choses plus faciles, c'est tout. Comme si j'étais quelqu'un d'autre.

Son visage s'empourpra.

Il prit une autre bouchée et lui lança un regard neutre.

— Si tu veux savoir, j'aurais été tout aussi content de coucher avec la *vraie* Carly.

Les mots la firent légèrement vaciller ; elle battit des paupières, rassemblant ses pensées. Se sentit une fille simple grandie dans une petite ville. Elle pensa à cette nuit-là - combien il lui avait semblé beau et équilibré, un type hors catégorie, qui pourrait avoir toutes les filles qu'il voulait. Elle n'était pas sûre de le croire.

— Je ne suis pas exactement aussi attirante que Désirée, lui fit-elle remarquer.

— Tu es tout aussi jolie, lui répondit-il du tac au tac ; peut-être pas aussi sympa, le jury délibère encore sur la question. Mais, bon sang, tu es une femme pleine de mystère, et cela m'attire plus que je ne le souhaite. Où as-tu pris ce nom ?

Une autre vague de rougeur envahit ses joues.

— C'est... désir, avec un *é* et un *e*. Je suppose que je trouvais cela exotique, étrange, pas autant... cambrousse.

— Et pourquoi ne pas me dire tout cela plus tôt, quand j'ai essayé de te parler ? Pourquoi cela m'a-t-il coûté 35 dollars, avant que tu sois polie avec moi ?

Il jeta de nouveau regard à son assiette.

— Bien que je doive admettre que c'est une sacrément bonne tarte.

Carly se demandait pourquoi il ne pouvait trouver de réponse tout seul, pourquoi il voulait le lui entendre dire.

— La première fois que je t'ai vu ici, chez *Schubert*, j'étais trop choquée. Mortifiée en fait. Horrifiée. Depuis, j'ai vécu dans la peur que tu racontes notre rencontre à tout le monde et que tu gâches ma vie.

— Pourquoi voudrais-je faire une chose pareille ?

— Parce que ce que tu sais sur moi est un petit secret bien juteux, et parce que les mecs sont...

— Des salauds ? Ouais, très souvent, c'est le cas. Mais je ne ferai pas ça, même si tu étais la pire pimbêche.

Waouh - c'était un soulagement. Un gros.

Mais cela n'était pas le seul problème. Elle reprit :

— Et même maintenant, c'est... difficile d'être face à toi. C'est dur de savoir que tu vis ici, et que je dois te voir régulièrement.

Il semblait sincèrement perplexe et demanda :

— Pourquoi ? Elle souffla, irritée.

— Mais bon sang, pense à cette nuit-là. Pense... Elle s'interrompit. Elle n'aurait pas dû dire ça, parce que maintenant, ils y pensaient tous les deux. A la façon dont elle s'était montrée dévergondée, désirant violemment ces deux érections dures comme la pierre, pour s'en repaître, comme si elles lui donnaient la vie. Elle n'avait jamais été plus impudique.

— Je n'arrive pas à imaginer ce que tu penses de moi.

— À quel égard ? demanda-t-il calmement, mais sa voix était un peu plus sourde, et elle savait qu'il se rappelait quelle cochonne elle avait été, et peut-être-que cela l'excitait.

Elle déglutit, une boule dans la gorge. C'était horrible de parler de ça. Elle aurait aimé pouvoir tout effacer.

— Sur le plan moral, précisa-t-elle, la voix trop basse, comme à confesse.

Il se contenta de la regarder pendant un long moment, et elle ressentit tout : le désir, le péché, le regret. Jusqu'à ce qu'il reprenne :

— Qui suis-je pour te juger, ma belle ? J'étais là aussi.

— Mais j'étais celle qui...

Sa voix se mettait à trembler. Elle devait évoquer cela, n'est-ce pas ?

— Celle qui... l'a suggéré, et qui était... tu sais... avec deux personnes du sexe opposé.

Elle avait du mal à articuler, la respiration oppressée.

— La vérité, dit Jake, son regard s'adoucissant pour la première fois, c'est que je t'ai trouvée incroyable.

Carly cilla, pas sûre de savoir comment le prendre.

— Tu étais si incroyablement sûre de toi, si calme. Pas le genre de fille à se soucier de ce que je pensais de sa moralité non plus, souligna-t-il.

— Eh bien, il s'agissait de Désirée, expliqua-t-elle, pas de moi.

Jake fronça les sourcils.

— Il ne s'agit pas que d'un nom d'emprunt alors ? Tu es comme... une personne entièrement différente.

Mon Dieu, voilà qu'il pensait qu'elle était bizarre. Et probablement que c'était le cas.

— Quelque chose comme ça, parvint-elle à articuler. Quand tu grandis dans une petite ville et que tout le monde a une idée formatée de qui tu es et, en l'occurrence, que tu es parfaite... c'est dur de laisser s'exprimer quoi que ce soit de... sexuel. Jusqu'à ce que me vienne l'idée d'être différente. D'être une autre...

Oh, là, là, son plus grand secret, dévoilé sur un banc public, comme s'ils étaient tranquillement en train de discuter du temps. Personne d'autre ne «avait... *Personne !* Maintenant, non seulement elle couchait avec des inconnus, mais en plus elle leur confiait ce qu'elle avait de plus intime.

— Donc, ce n'était pas la première fois que tu le faisais.

— Non.

Un autre aveu honteux. Et cela ne le regardait en rien, vraiment, mais elle s'était habituée à lui répondre maintenant, et c'était venu spontanément.

— Mais c'était la première fois comme ça... avec deux hommes, je veux dire... La seule fois...

Cela lui semblait une précision importante.

— Tu sais, je ne suis toujours pas en train de te juger.

— Les gens d'ici... ils le feraient.

— Je sais.

— Ils sont gentils, mais... en fait, je pense que le problème est là, ce sont des gens bons. Avec une certaine conception du bien et du mal.

Il se contenta d'opiner et lui lança un regard de côté.

— Histoire d'être équitable, comme tu me confies des choses, j'ai le sentiment que je devrais moi aussi t'en confier. Alors, pour que tu saches... cette nuit-là a été la meilleure baise de ma vie.

— Vraiment ?

Des types lui disaient qu'elle était bonne. Mais enfin... elle s'imaginait que le terme *meilleure* ne s'appliquait pas à une rencontre avec une inconnue.

Il hocha la tête, les yeux toujours fixés sur ceux de la jeune femme, et ils se remémorèrent tout cela, mais maintenant, c'était, devina-t-elle, les moments qui les concernaient uniquement tous les deux, sans Colt. Des instants excitants et forts. Les images les assaillaient. Les mêmes images, elle en était sûre. La façon dont elle l'avait chevauché sur le lit. La manière qu'il avait eue de la tenir, et qu'elle avait aimée. La fessée qu'elle avait réclamée.

Son embarras grandit, elle se mordit la lèvre, baissa le regard et goûta finalement sa part de tarte. Elle commençait à se ramollir et n'était plus aussi bonne. Elle l'avalait quand même, se

resservit pour masquer son embarras.

Il leva alors la main, avança son doigt vers le coin de la bouche de Carly.

— Tu as un peu...

Il la toucha, avec douceur mais sans hésitation, et elle se recula légèrement puis se rendit compte qu'il avait essuyé une petite tache de chocolat.

Pourquoi ce chocolat gluant sur son doigt était-il si sexy ? Pourquoi, à le fixer, se sentait-elle tout émoustillée ?

Il pointa son index sur ses lèvres et elle eut la réponse. C'était sexy parce qu'elle voulait sucer le chocolat.

Elle hésita. Désirée savait exactement comment se comporter, mais pas Carly. Elle ne savait pas comment s'y prendre.

Mais lorsqu'il appuya légèrement sur ses lèvres, sa poitrine se serra, elle ouvrit la bouche et le laissa y faire pénétrer son doigt.

Oh ! Un simple mouvement de la part de Jake, une partie de lui glissant en elle faisait naître des picotements familiers. Instinctivement, elle referma les lèvres, darda sa langue avec précaution, goûta la crème sucrée. Puis la lécha. Ses seins se tendirent. Son sexe se contracta. Il ne lui en fallait pas plus.

Il fit mine de retirer son doigt, l'avança à nouveau, et elle le laissa faire. Elle aurait juré qu'il faisait soudainement plus chaud. Leurs regards restaient verrouillés et son ventre se crispa pendant qu'il la regardait. La nervosité et l'excitation luttèrent en elle. Elle ne parvenait pas à leur échapper.

Il finit par ressortir son doigt chaud, collant, et dit à voix basse :

— Personne ne m'a jamais sucé la queue aussi bien que toi, ma belle.

Les mots la secouèrent, la tirant brutalement du brouillard sensuel où elle était en train de flotter.

Sans réfléchir, elle leva la main et le frappa en plein visage. Parce que personne ne lui avait jamais dit une chose pareille ! Pas à *elle*, Carly. Pas *ici*, à Turnbridge. C'était impensable.

Une nouvelle vague de chaleur, due cette fois à l'anxiété, enflamma sa figure. Jake porta la main à sa joue et la fixa, visiblement stupéfait.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Tu n'as pas à me parler comme ça. Les yeux bleus étincelèrent.

— Cela ne semblait pas t'ennuyer, l'autre nuit. Tu avais l'air d'aimer ça. Et d'être douée pour ce genre de choses.

Elle resta silencieuse, de nouveau complètement horrifiée, puis secoua la tête.

— Tu ne comprends pas ? Je ne suis pas elle.

— Elle ?

Avait-il déjà tout oublié ?

— Désirée. Je ne suis pas cette femme. Il eut de nouveau l'air en colère.

— Alors, soyons clairs. Désirée est sexy et désirable, et Carly est une garce ?

Elle s'étouffa. Personne ne l'avait jamais traitée de garce non plus. La colère la prit à son tour.

— Tu viens juste de me frapper, bon sang ! lui rappela-t-il. Alors que je pensais que nous commencions à bien nous entendre.

S'entendre. Mais à quoi avait-elle pensé ? Elle ne pouvait s'entendre avec lui. Elle ne pouvait avoir aucune relation avec lui. Et surtout pas accepter un doigt sucré dans sa bouche, qui la rendait aussi humide que la première fois qu'elle l'avait rencontré.

Elle se remit debout, furieuse.

— Je te préférais à Traverse City, lui lança-t-elle. Il la regarda par en dessous, les yeux assombris.

— Moi aussi, crois-moi.

— Va te faire voir.

Elle se détourna et s'éloigna. Descendit Maple Street. Reparlant vers la fête. Et sa vraie vie. Vers les gens qui la connaissaient, l'aimaient, la comprenaient.

Mais en fait, personne ne la comprenait vraiment. Personne au monde. Mince, si elle était honnête avec elle-même, pas même elle.

Tout ce qu'elle savait, c'était que Jake Lockhart était probablement la pire chose qui lui soit jamais arrivée. Parce qu'il menaçait tout ce qu'elle savait d'elle-même. Et d'une façon bien trop brutale. Et aussi parce que même maintenant, alors qu'elle s'éloignait, le cœur ballant trop vite, elle avait douloureusement envie de ses mains, sur ses seins, entre ses cuisses.

Pendant un instant, elle s'était sentie telle Désirée. Libérée et heureuse de l'être. Prête à s'y complaire. Il faisait soudain paraître très mince la frontière entre Carly et Désirée.

Elle n'était pas sûre de savoir de quel côté de cette ligne elle se trouvait, même en l'ayant planté là-haut sur le banc.

Carly le détestait et pensait qu'il était un porc de lui avoir parlé ainsi.

Tandis que Désirée voulait se laisser tomber à genoux et tout recommencer avec lui.

Frustré, Jake, avait finalement emporté le reste de cette satanée tarte chez lui. Après tout, elle était délicieuse, avait remporté le ruban bleu, et lui avait coûté trente-cinq dollars. Le lendemain matin, il la mangea dans sa cuisine. Il se sentait en colère. Carly l'avait énervé, par son attitude, ses mensonges. Mais la gifle, c'était trop ! Elle n'y était pas allée de main morte, en plus.

Encore heureux que la marque rouge qu'elle avait laissée sur sa joue ail disparu pendant la nuit, sinon il aurait dû s'en expliquer à son boulot, à coup sûr.

Que s'était-il donc passé pour qu'ils en arrivent là ?... Il lui avait dit qu'elle l'avait bien sucé. Il savait que cela les allumait tous deux, et il avait simplement obéi à son désir pour elle. Et en plus, le compliment était sincère.

Bien sûr, s'il venait juste de la rencontrer, il n'aurait jamais dit quelque chose d'aussi vulgaire. Mais ils avaient passé une nuit à faire et à dire des cochonneries, non ? Et pas qu'un peu ! Alors pourquoi avait-elle réagi comme si cette nuit-là n'avait jamais eu lieu ?

Bon sang, tu parles d'une femme compliquée.

Cela l'avait rendu nerveux toute la journée. Tommy lui avait demandé le matin même d'un air entendu comment s'était passée la dégustation de tarte, et Jake avait presque eu envie de lui en coller une.

Mais il s'était contenu : rien de tout cela n'était la faute de Tommy.

— À peu près comme tu l'avais prédit, avait-il répondu en fouillant un tiroir. Et on ne m'y reprendra plus.

— T'inquiète pas, vieux, on ira à Cherry Creek un de ces soirs et tu oublieras que Carly t'a tapé dans l'œil.

Jake avait haussé les épaules. Comme s'il pourrait jamais oublier les choses qui s'étaient déroulées entre lui et Carly. Mais mieux valait à présent éviter de la croiser. La perspective de se distraire à Cherry Creek lui semblait plus attrayante, du coup...

Le plus tôt serait le mieux. Pourvu qu'elles n'utilisent pas de faux noms et ne l'assomment pas de problèmes insolubles.

Bien sûr, rien que de penser à elle lui donnait des idées. Il s'était plongé dans la paperasse pour s'en débarrasser.

Rentré chez lui, il avait tenté de s'occuper à vider des cartons de livres et de CD. Il avait réchauffé son dîner, et le reste de tarte était là, qui le narguait. Il l'avait avalé.

Sexe et culpabilité. Parfois, les raisons de les mêler étaient bonnes. Mais parfois, elles étaient complètement stupides, comme dans le cas présent. Il en connaissait un rayon à ce sujet, cela remontait à loin, mais il avait dépassé tout cela et il n'aimait pas qu'on lui donne le sentiment d'être coupable.

Voilà où se situait le problème et pourquoi il était furieux. Elle le faisait se sentir coupable, comme s'il lui avait fait du mal. Or, ce n'était pas le cas. Et il n'allait pas laisser une femme manquant de confiance en elle lui refile sa culpabilité stupide, pas question. Plus il y pensait - combien c'était égoïste, combien... c'était irresponsable, irréfléchi -, plus cela le faisait sortir de ses gonds.

Il se leva, prit ses clés de voiture et sortit, déterminé à aller lui dire ce qu'il en pensait, une fois pour toutes. Puis il ne la reverrait plus. Plus jamais !

Les dernières lueurs du soleil couchant brûlaient à l'horizon, et quand il arriva sur Main

Street, la nuit était tombée.

La boutique au rez-de-chaussée était plongée dans le noir, les lumières brillaient à l'étage. Il alla sonner à la porte d'entrée du magasin et entendit carillonner à l'intérieur.

Comme personne ne répondait, il recommença, laissant le bouton enfoncé, son irritation - son sentiment d'injustice - ne faisant que croître.

— Je resterai ici à sonner toute la nuit s'il le faut, marmonna-t-il, en se mettant à frapper du plat de la main sur la partie vitrée de la porte.

Il n'avait pas l'intention de poireauter jusqu'au prochain concours de tarte. Elle pouvait bien attendre qu'il se comporte en gentleman, mais il avait essayé et cela n'avait pas marché, alors tant pis, il était capable de se comporter comme un enfoiré.

Il était tellement hors de lui qu'il avait perdu la notion du temps, le doigt toujours appuyé sur la sonnette, quand il entendit enfin du mouvement à l'intérieur. Pas trop tôt ! L'avait-il poussée à bout ? Bien ! Il était fatigué d'être le seul à se sentir persécuté, ici.

Il était prêt à lui dire tout ce qu'il avait sur le cœur, quand elle ouvrit la porte d'un coup sec, lui lançant, furieuse :

— Qu'est-ce que tu veux, à la fin ?

Il lui renvoya son regard, noir de colère.

Sauf que... elle n'avait visiblement aucune idée de la manière dont ses tétons se dessinaient en relief à travers le mince pyjama jaune crème qu'elle portait. Pas plus qu'elle ne se rendait compte que l'éclairage public tombant sur sa silhouette, en soulignait les courbes avec précision. Son sexe, toujours agité lorsqu'il pensait à elle, durcit immédiatement.

Il était furieux contre elle mais, face à cette vision aussi excitante qu'inattendue, son désir prit le dessus et le domina comme jamais auparavant.

Sans dire un mot, il saisit la taille de la jeune femme, à deux mains, se pressa d'un élan contre elle, la repoussant dans l'obscurité de la boutique, sa bouche cherchant avidement la sienne. Carly, le premier choc passé, agrippa son tee-shirt, résista mollement. La porte se referma derrière Jake, les isolant du monde, et son membre se plaqua contre le ventre de la jeune femme.

Il l'embrassa durement, affamé d'elle, pressé de la boire, de la prendre de toutes les manières possibles. La colère refluit, maintenant que tout son être s'embrasait. Après des semaines de désir et de confusion, d'excitation et de frustration, il allait la posséder de nouveau. Totalemment.

Elle ne tenta pas de parler, à aucun moment, ni n'essaya de l'arrêter, après sa première hésitation. Elle lui rendit ses baisers, tout aussi sauvagement, la respiration haletante tandis qu'il l'appuyait contre le mur au fond de la boutique, près des escaliers. Une de ses mains plongea sous la ceinture du pyjama, le baissa sur les fesses de Carly. Les bras autour du cou de Jake, sa langue dans sa bouche, elle ondula sur place pour aider le vêtement à tomber à ses chevilles. Il déboutonna son jean, libéra fébrilement son membre comprimé. Il était si impatient de s'enfoncer en elle, de plonger dans sa chaleur humide, qu'il semblait lancé dans un compte à rebours vital... Et ils continuaient de s'embrasser goulûment, assoiffés l'un de l'autre. Il laissa échapper un cri lorsqu'elle lui griffa le cou.

Son sexe se redressait, dur et chaud contre le ventre de Carly. Elle gémit quand il la souleva, ses mains glissées sous les fesses nues, les empoignant pour la hisser le long du mur, à la hauteur de son érection. Elle enroula ses jambes autour de ses hanches à lui, avec pour résultat que sa fente s'ouvrit et que l'extrémité de son pénis s'y ajusta tout naturellement. Il suffit d'une poussée, vive et puissante, et il s'enfonça en elle, si loin qu'elle cria, se cambra, la tête renversée en arrière. Sa chaleur humide enveloppait enfin son

membre. Elle était étroite comme un étau brûlant, lisse, qui ne la laisserait jamais repartir.

Il l'embrassa encore, à pleine bouche, et elle bougeait contre lui, montant et descendant, le chevauchant debout. La respiration de Jake était hachée, il gémissait en se ruant en elle, encore et encore.

Leur étreinte sauvage dura longtemps, puis Carly ralentit le rythme et se mit à onduler en poussant de petits gémissements, annonceurs de l'orgasme.

Il la tint serrée contre lui quand le plaisir la submergea, ponctué de cris aigus, de mouvements de tête saccadés. Les yeux fermés, les lèvres gonflées, entrouvertes sur un râle de jouissance, elle était superbe.

Leurs regards se croisèrent dans l'obscurité, il l'embrassa violemment et la porta jusqu'à la surface plate la plus proche. Une petite table, au milieu de la pièce, qu'elle avait fabriquée elle-même et sur laquelle il la renversa.

Il se mit à la pilonner sans faiblir, pour qu'elle le sente jusqu'au cœur d'elle-même, que tout le désir qu'il avait d'elle trouve en elle son réceptacle. Il plongeait en elle et maltraitait ses seins à travers le haut de pyjama. Il n'était pas tendre, il jouait durement avec ses tétons, les pinçant, les étirant, la faisant geindre et sangloter.

Il finit par se débarrasser de l'obstacle, arrachant les boutons du vêtement, et saisit à pleines mains les seins superbes, qu'il pétrit au rythme de ses coups de reins.

Elle cria, geignit et sanglota, le tout se mêlant à ses propres bruits de gorge. Et quand il se pencha sur elle, toujours en train de la prendre, encore et encore, pour sucer un téton gorgé de sang, il sentit les talons de Carly s'incruster dans ses fesses comme si elle voulait le pousser plus loin en elle. Mais c'était impossible : il y était enfoui jusqu'à la garde. Il lui mordilla les tétons sans douceur. Ni l'un ni l'autre ne la souhaitait à ce moment, assurément.

Lorsqu'il la porta de nouveau dans ses bras, elle s'enroula autour de lui et cela semblait fabuleux, de voir cette femme s'accrocher à lui, lui donnant l'impression qu'elle le voulait. Mais cela n'adoucit pas ses instincts bruts - après tout, elle le jetterait probablement dehors dès que tout ça serait fini. Il avait le sentiment qu'il devait prendre d'elle tout ce qu'il pouvait, là, tout de suite.

Il avait besoin d'un endroit plus confortable pour la prendre par-derrière, maintenant, comme il l'avait fait à Traverse City. Mais quand elle se remit à l'embrasser, il tituba et trébucha sur les premières marches de l'escalier. Ils tombèrent tous deux, sur le côté ; il ressortit d'elle pour la première fois depuis un long moment.

Leurs yeux se rencontrèrent de nouveau, la seule lumière dans la pièce provenant du réverbère de la rue, et le regard de Carly étincelait. Ils n'échangèrent pas un mot, il ne lui demanda même pas si elle s'était fait mal en tombant... Il ne voulait pas briser le charme, laisser la moindre chance à une dispute d'éclater. Au lieu de cela, il la saisit aux hanches, en se relevant, et l'installa sur les marches, à quatre pattes. Elle se laissa faire.

Il vint derrière elle, admira son corps nu, la courbe de son dos, de ses fesses, les muscles de ses épaules. Il palpa ses fesses, rudement, et la vit creuser les reins en soupirant d'excitation, électrisée par le frôlement des doigts le long de sa colonne vertébrale.

Il désirait trop être en elle pour s'attarder. Il l'immobilisa, se guida d'une main et glissa en elle, doucement, profondément. Un gémissement guttural échappa à Carly, et résonna dans la poitrine de Jake. Il reprit alors son va-et-vient.

Cela avait commencé sur une pulsion, mais maintenant il était capable de penser, de ressentir à quel point son sexe à chaque plongée lui renvoyait une onde de plaisir dans le ventre, jusqu'au plexus solaire. Il poussait un grondement rauque chaque fois que son bassin cognait contre la chute de reins magnifique de Carly et écarquillait les yeux en voyant sa peau

nacrée à la faible lueur du dehors.

Il accéléra le rythme, toujours plus fort, plus profond, la faisant crier à chaque poussée. Il agrippa ses fesses, se raidit. Un grognement féroce sortit de sa gorge quand l'orgasme le terrassa, brutal et foudroyant, et qu'il se répandit au fond de son ventre. Elle cria et trembla, et il se laissa tomber sur elle.

On n'entendait pas d'autre bruit que le tic-tac d'une horloge, quelque part dans la boutique. Puis une voiture passa dans la rue. Ils n'étaient pas les seuls êtres humains en vie, après tout, même si c'était l'impression qu'ils avaient eue pendant ces minutes de pur plaisir.

Jake avait pensé avoir vécu avec Désirée et Colt la plus mémorable joute amoureuse, mais ça... c'était plus encore, d'une certaine manière ; c'était l'extase la plus intense de toute sa vie.

Il s'obligea à se relever. Prit appui sur une marche pour récupérer.

Lorsqu'elle roula sur le côté pour lui faire face, il attendit qu'elle dise quelque chose. Mais elle resta silencieuse et il finit par demander :

— Tu vas pas me dire de partir, d'aller me faire foutre ou quelque chose comme ça ?

De la voix la plus douce qu'il eût jamais entendue sortir de sa bouche, elle répondit :

— Non. Seulement cela.

— Ça va ?

Il ne tentait pas de jouer au plus malin, il lui demandait sincèrement si elle allait bien.

— Oui, murmura-t-elle.

— Je n'étais pas venu ici pour te sauter dessus, tu sais.

— Pourquoi, alors ?

— Pour t'engueuler.

Elle leva le regard vers lui.

— Baiser vaut mieux que s'engueuler. La réponse le fit sourire.

— T'as bien raison.

Elle finit par s'asseoir sur la même marche que lui en ramenant le haut de son pyjama autour d'elle. Il arrêta son geste.

— Ne fais pas ça.

Lorsqu'elle l'interrogea du regard, il expliqua :

— Tu es superbe et tu n'as pas besoin de te cacher, pas avec moi.

Puis il s'excusa :

— Désolé pour les boutons.

— Je survivrai.

Il ne comprenait pas vraiment ce qui se passait, mais il aimait sa nouvelle attitude.

— Tu ne me détestes plus ?

Elle hésita, puis répondit :

— Tu te souviens, tu m'as dit que le cul à Traverse City était le meilleur que tu aies vécu de toute ta vie ?

— Ouais.

— Eh bien, je crois que ça, c'était le meilleur de la mienne. Et ça s'est produit alors que je n'étais pas quelqu'un d'autre. Du coup, difficile d'être en colère.

Carly n'était pas sûre de ce qui venait de lui arriver. Sauf qu'elle avait vraiment pris son pied. Cela avait été à l'opposé de ce qui fonctionnait d'habitude pour elle - elle n'avait pas dominé. Elle pouvait seulement en conclure qu'avec Jake, son désir prenait le dessus.

— À quel sujet allais-tu me crier dessus ? demanda-t-elle.

— Principalement pour... me faire porter ta culpabilité, je suppose. Je n'ai jamais vraiment rien fait de mal à ton égard, tu sais.

Elle acquiesça calmement. Elle ne pouvait plus le nier.

— Je sais.

Et puis elle saisit cette opportunité pour proposer :

— Les marches sont dures. Tu veux monter ? Dans mon lit ?

Elle aperçut son sourire dans la pénombre.

— Ouais ; bonne idée.

Cela semblait à la fois délicat et facile de récupérer son bas de pyjama, d'aller verrouiller la porte, puis de le conduire jusqu'à l'étage, chez elle. Une des raisons, et pas des moindres, étant qu'aucun homme n'y était jamais venu. C'était un studio : la cuisine dans un angle, le lit contre le mur du fond, le coin séjour installé près des marches.

Elle était en train de lire au lit quand toute cette effervescence avait débuté, et l'ouvrage était resté ouvert, retourné sur les couvertures froissées. C'était étrange, la sensation qu'elle était descendue depuis bien plus longtemps que quinze ou vingt minutes. Elle avait changé durant ce laps de temps.

Quelque chose en elle semblait rafraîchi, renouvelé, exalté même - bien qu'elle restât aussi incertaine en ce qui concernait Jake.

Et puis autre chose encore. Elle en avait conscience depuis un moment, depuis qu'elle s'était remise debout, en fait, mais elle éprouvait une sensation... inhabituelle entre ses cuisses. C'était plus humide, plus collant que d'ordinaire. Et maintenant, cela coulait sur l'intérieur de sa jambe. Du sperme. Elle se tourna vers Jake.

— Hum, au risque de soulever un sujet désagréable, nous n'avons pas utilisé de préservatif.

Il ferma les yeux, serra les dents.

— Je me suis laissé... emporter. Ce qui n'est pas une excuse, mais... c'est tout ce que je peux dire. Désolé.

— Et... cela t'arrive souvent ?

Il secoua la tête.

— La dernière fois que je ne me suis pas protégé, ça remonte à loin... il y a bien cinq ans, avec ma dernière petite amie sérieuse. Et toi ? Cela n'aurait pas dû être embarrassant, mais pour une raison quelconque, ça l'était.

— Pour moi... eh bien, c'est la première fois que je n'en utilise pas.

Elle avait l'impression d'être sans expérience, une oie blanche ou quelque chose comme ça. Elle se dépêcha d'aller chercher un kleenex sur sa table de chevet et s'essuya en lui tournant le dos.

— Pas étonnant que c'ait été si bon, murmura-t-il.

Et Carly se demanda si c'était la raison pour laquelle elle avait éprouvé tant de plaisir. Parce qu'il n'y avait pas eu cette mince barrière de latex entre leurs corps ? Mais non, il y avait plus que ça.

— Tu veux manger quelque chose ? Boire un verre ? demanda-t-elle, prompte à changer de sujet.

Il secoua la tête.

— Non, merci. Je me suis gavé de tarte au chocolat avant de venir ici.

Elle l'observa. Elle était presque nue, et lui complètement habillé, ayant même refermé son jean. Alors, pour rétablir l'équilibre, maintenant qu'ils étaient dans la lumière, elle alla enfiler une culotte rayée aux tons pastel, et un débardeur.

Pendant ce temps, il s'était mis à l'aise sur le lit, allongé, la tête contre les oreillers, les mains sous la nuque.

— Tu as construit ce lit ? demanda-t-il. Elle opina.

— Il est superbe.

— Merci.

— Tu fabriques des meubles.

— J'ai hérité de l'affaire de mon père.

— Tu aimes vraiment ça, ou tu t'es sentie obligée, vis-à-vis de ta famille ?

Il était direct, ne tournant pas autour du pot.

— Les deux, reconnut-elle, en s'installant à ses côtés.

Frissonnant sous le ventilateur qui tournait au plafond, elle tendit la main vers le dessus-de-lit en patchwork plié à son extrémité et le plaça sur ses jambes.

— Des regrets ?

— Ce travail m'apporte beaucoup de satisfactions. Donc si je devais avoir des regrets, je pense que cela serait de ne pas être allée à l'université, avant de démarrer. Je n'ai pas... beaucoup vu le monde, hors de Turnbridge.

Leurs regards se croisèrent et elle devina ses pensées. *C'est en partie ton problème, non ?* Et bien sûr que ça l'était.

Mais elle connaissait des tas de gens qui avaient passé leur vie entière à Turnbridge et qui pourtant avaient des relations sexuelles normales. Cela n'expliquait pas tout.

À cet instant, Oliver arriva, ne parut nullement choqué de voir un homme dans le lit et prit ses aises près de sa maîtresse.

— Il est impressionnant, remarqua Jake.

— Jake Lockhart, dit-elle, je vous présente Oliver J. Cattenstein.

— Un grand chat avec un nom à rallonge, constata-t-il, amusé.

Elle sourit à ce souvenir.

— Lorsqu'il est arrivé pour la première fois à la boutique, mes amis m'ont taquinée en disant qu'il était mon partenaire en affaires, et nous avons décidé qu'il avait besoin d'un nom professionnel autant que d'un nom de chat.

Lorsque Oliver sauta du côté de Jake pour venir le renifler, ce dernier se mit à le caresser d'un air absent.

— Tu ne détestes pas les chats ? demanda-t-elle.

— Non. Je devrais ?

Elle secoua la tête, contente.

— C'est le cas de certains mecs.

— Mais, je ne suis pas certains mecs, répondit-il, et les mots firent écho en elle.

En vérité, elle commençait à penser qu'il n'y avait rien d'ordinaire chez Jake Lockhart. De son côté sexy à sa détermination.

— Donc, reprit-il d'un ton plus précautionneux, sommes-nous... amis maintenant ?

Elle souleva les sourcils, un peu surprise par le terme.

— Oui.

— Je veux dire... si je te pose une question personnelle, est-ce que tu vas te fâcher et me jeter dehors ?

Elle prit une profonde inspiration. Une partie d'elle se demandait pourquoi il tenait à gâcher ça, le seul moment depuis Traverse City où les choses semblaient naturelles entre eux. Mais d'un autre côté... La manière dont ils avaient fait connaissance, leurs rencontres depuis... elle supposait qu'il était inévitable qu'il se montre curieux, et en plus, il était flic, alors pas étonnant qu'il veuille aller au fond des choses et ne pas près de laisser tomber.

— Je ne me fâcherai pas. Je ne peux pas promettre que je répondrai ou serai contente, mais je ne me fâcherai pas.

Il prit son temps et eut l'air un peu triste avant de risquer :

— Je sais qu'il y a plus.

Elle hésita.

— Plus ?

— Écoute, tu ne deviens pas quelqu'un d'autre pour coucher, à moins que... tu ne penses qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez toi, avec qui tu es.

Elle en eut le souffle coupé, et elle était heureuse d'être allongée à ce moment-là. Elle savait à peine comment répondre. Tu parles d'être direct. Peut-être que c'était un truc de flic. À sa surprise, cela ne la mit pas en colère contre lui, mais lui donna le sentiment d'être un peu pathétique. Et pas vraiment sexy.

— C'était une affirmation, pas une question, releva-t-elle.

— D'accord. Pourquoi as-tu besoin de devenir quelqu'un d'autre pour baiser ?

Elle s'assit, s'appuyant contre la tête de lit, les yeux fixés sur le couvre-lit maintenant remonté jusqu'à sa taille, l'air absent.

Elle connaissait la réponse. Peut-être. Mais elle ne pensait jamais à cela - elle ne se l'autorisait tout simplement pas. Elle n'avait jamais voulu creuser la question pour analyser comment elle en était arrivée là. Elle répondit :

— Je ne sais pas. Cela a toujours été comme ça.

— Comment ça, toujours ? Elle avala sa salive.

— Depuis le lycée. Depuis mes premières expériences sexuelles. Je... n'y arrivais tout simplement pas.

Il roula sur le côté, l'observant.

— Que veux-tu dire ?

— Je... j'éprouvais du désir, mais chaque fois que j'essayais de coucher avec un garçon, même si je tenais beaucoup à lui...

— Que se passait-il ?

Elle repensa à ces moments affreux, qui la paralysaient.

— Je... me glaçais, je me sentais sale, malade. Je ne pouvais laisser le bon côté du désir s'exprimer. C'était comme s'il y avait un mur invisible entre la Carly que tout le monde connaissait et ma personnalité sexuelle. Pour une raison ou pour une autre, j'étais incapable de laisser qui que ce soit me connaissant la découvrir. J'essayais, pourtant. C'était horrible, douloureux.

Elle soupira, se souvenant de tout.

— J'ai blessé quelqu'un que j'aimais.

Chuck. Elle n'avait plus pensé à lui - de cette manière - depuis très longtemps. Et détestait se le rappeler maintenant.

— Chuck a été mon premier et mon seul amour. Et tout ce que je viens de te raconter, c'est ce qu'il a dû supporter. Je voulais être avec lui, mais, je devenais comme un glaçon, chaque fois.

— Et... tu as couché avec lui, ou ce n'est pas allé aussi loin ?

— Parfois. Mais c'était... désagréable, dit-elle en frissonnant à ce souvenir.

Cela lui donnait l'impression... d'un viol. Bien qu'elle n'ait jamais été violée, cependant.

— Ce n'était pas la faute de Chuck. C'était comme si un poids me clouait au sol, me figeait complètement, au moment des caresses et du sexe, reprit-elle. C'est le pire sentiment que j'aie jamais éprouvé. Et... c'est le genre de chose que j'ai ressenti hier, sur le banc, quand je t'ai mis une claque, ajouta-t-elle en reniflant nerveusement. Ce... ce n'était pas rationnel. J'ai... juste agi.

Il se contenta de la regarder. Elle était incapable de déchiffrer son expression et décida donc qu'il était plus simple de continuer à parler.

— Mais... pour en revenir à Chuck, ce type était un saint, franchement, et j'étais trop prise par mes propres problèmes pour m'en rendre compte à l'époque. J'ai fini par rompre avec lui parce que je pensais que si j'étais incapable de coucher avec lui, cela voulait dire que je ne l'aimais pas vraiment. Sauf que je sais maintenant que j'étais vraiment amoureuse de lui et que le problème était uniquement d'ordre sexuel. Parce que chaque fois que j'ai connu des types après lui, il s'est produit la même chose.

— Tu es toujours amoureuse de lui ?

Elle secoua la tête.

— Non, plus maintenant, mais cela m'a pris du temps. Tout ça par ma faute.

Il haussa les épaules.

— Tu n'y pouvais pas grand-chose.

— Peu importe, il est marié maintenant, il a une fille et dirige l'entreprise de location de canoës, en dehors de la ville. Mais ça va quand je le vois : on se salue, et à l'occasion, on papote quelques minutes. Toute cette histoire appartient au passé. J'aurais préféré que cela se termine pour une meilleure raison.

— Qu'est-ce qui s'est passé après ça ? Je veux dire, quand as-tu... commencé avec Désirée ?

Elle était encore embarrassée à l'idée qu'il connaisse son secret le plus personnel et le plus choquant, et pourtant, la réponse à cette question lui causait des picotements dans la nuque, rien que de l'évoquer. Parce que, comme tout ce qui était lié à Désirée, cela semblait un peu honteux, et excitant.

— Ma meilleure amie. Dana, est partie étudier à l'Université du Michigan, et un week-end, j'avais alors 21 ans, je suis allée à Ann Arbor, où se trouve le lac, pour lui rendre visite. Nous sommes sorties, j'ai bu, ce que je n'avais jamais fait auparavant, et j'ai couché avec un mec rencontré à la soirée. Et j'en ai été capable. Je veux dire, j'ai aimé ça, pour la toute première fois. J'ai pu me laisser aller, exprimer enfin cette partie de moi-même. C'était... libérateur.

Elle marqua une pause et reprit :

— Et après, je me suis rendu compte que cela avait marché parce que le type ne me connaissait pas, et que donc il ne me jugerait pas, pas aussi durement que quelqu'un de Turnbridge ne le ferait. Il n'avait aucune idée préconçue sur moi.

— Tu fais vraiment une fixation sur le fait que les gens te jugent, commenta Jake. Ça t'ennuie si je te demande pourquoi ?

Elle garda les yeux fixés sur le patchwork, scrutant un point précis, à la jonction de trois triangles.

— Je ne sais pas.

— Et... as-tu une idée de la raison pour laquelle tu as été capable d'avoir une super chaude relation sexuelle avec moi, tout à l'heure ? Nous sommes à Turnbridge après tout. Et je sais que tu es la petite chérie de la ville.

Elle finit par le regarder de nouveau, et fut frappée de constater combien il était attirant. Cela la troublait bien au-delà du raisonnable.

— Peut-être est-ce parce que tu as d'abord vu mon autre personnalité. Celle de Désirée.

— Alors, c'est probablement bien que cela se soit déroulé ainsi.

— Peut-être.

Elle n'en était pas sûre, cependant. Ni de quoi que ce soit, dorénavant. Jake Lockhart avait fait basculer son monde dans l'inconnu.

Il s'assit et annonça qu'il devait prendre son service tôt, et qu'il ferait mieux d'y aller. Elle

éprouva à la fois de la déception et du soulagement. Elle ne voulait pas vraiment qu'il s'en aille, mais les choses seraient plus faciles, plus sûres, une fois qu'elle serait de nouveau seule, dans son petit monde où personne ne la poussait dans ses retranchements.

— Est-ce que je peux revenir te voir demain soir ? demanda-t-il avant de se lever.

Elle ne s'y attendait pas et resta suffoquée. En fait, elle s'était figuré que l'intensité de l'expérience sexuelle qu'ils venaient de partager pouvait bien... l'avoir sortie de la peau de Jake, ou quelque chose comme ça. Et que la conversation avait probablement mis fin à sa curiosité à son égard.

Elle se mordit la lèvre, tout à coup nerveuse.

— Je ne suis pas sûre.

Elle détestait se sentir tellement docile avec lui ce soir. Le contrecoup, pensait-elle, pour l'avoir laissé lui faire l'amour à en perdre le nord, lui avoir démontré combien elle aimait ça. Cela l'avait rendue... vulnérable.

— Je veux que nous nous sentions encore bien comme ce soir, ma belle, dit-il, sa voix profonde, séduisante, touchant Carly au plus profond d'elle-même, alors que son cœur battait la chamade. Est-ce que je peux t'emmener dîner quelque part ? Ou... on pourrait faire ce que tu préfères.

Il marchait sur des œufs, essayant de ne pas la brusquer. Ce qui était... gentil. Indubitablement. Pour un type qui n'avait guère donné dans ce registre jusque-là, c'était un changement bienvenu. Carly s'adoucit encore plus.

— Non, répondit-elle malgré tout, expliquant : j'aimerais autant que les gens ne parlent pas trop de nous. Depuis la vente aux enchères, ça les occupe.

Il inclina la tête.

— Je ne suis pas sûr de savoir pourquoi c'est important.

— Moi non plus. Mais c'est comme ça.

C'est comme ça, et pourtant... Était-elle vraiment en train de lui opposer une rebuffade ? Alors qu'il lui avait offert l'expérience sexuelle la plus extraordinaire qu'elle eût jamais vécue, et qu'il lui avait fait des pieds et des mains pour la revoir ? Alors qu'il lui faisait tourner la tête ?

— Mais tu peux commander une pizza chez

Angelo en chemin, si tu veux. Son regard était chaud et doux lorsqu'il répondit :

— Ça marche.

8

— Tina prépare un gros plat de lasagnes maison pour ce soir, annonça Tommy en s'arrêtant devant le bureau de Jake. Elle t'invite à venir manger avec nous après ton service.

Jake leva le regard vers Tom.

— Merci pour l'invitation, mais j'ai déjà quelque chose de prévu. La prochaine fois - et remercie Tina pour moi.

Les lasagnes étaient attirantes, mais Carly encore plus.

Sans surprise, le regard de Tommy se fit soupçonneux.

— Un plan pour dîner, hein ? Mais tu ne connais personne ici.

Il n'avait pas l'intention de le dire à Tommy, mais...

— J'ai un rendez-vous.

Les sourcils de Tommy s'arquèrent.

— Avec qui ?

— Carly.

La mâchoire du flic se décrocha.

— Tu plaisantes ?

— Non.

Tommy se pencha en avant, l'air encore sidéré.

— Comment cela est-il arrivé, bordel ?

Jake remontait intérieurement le fil de ses souvenirs, et les sensations qui les accompagnaient, mais extérieurement, il se contenta de hausser les épaules.

— Cette tarte s'est révélée utile, après tout, dit-il, avant de reporter son attention sur les papiers étalés devant lui, pour couper court.

— Mouais, reprit Tommy, visiblement encore sous le choc. (Puis il baissa la voix pour ajouter :) Eh bien, mon pote, cool pour toi, mais... ne te fais pas trop d'illusions en ce qui concerne Carly Winters. Je veux dire, question cul...

Jake grommela. Il appréciait Tommy, mais pas ses allusions à propos de Carly et de sexe. Elle s'était tant confiée à lui, et même s'il ne comprenait pas complètement ses problèmes, il commençait à ressentir le besoin de la protéger.

— Et si tu me laissais m'inquiéter de ça, Tommy ? Celui-ci perçut la tension dans le ton de Jake.

— Ouais, bien sûr, vieux, laissa-t-il tomber en faisant un effort pour paraître décontracté et enjoué. Les lasagnes, ce sera pour une autre fois.

Involontairement, Carly se sentait encore décalée, comme si elle avait pris place dans une version de sa vie différente. Après avoir fermé la boutique, elle monta pour se doucher et se changer. Elle ne parvenait pas à se souvenir quand pour la dernière fois elle avait eu un rendez-vous amoureux, et n'avait aucune idée de comment s'habiller. Ou se coiffer. La veille encore, elle essayait d'éviter Jake. Et aujourd'hui, elle cherchait à s'en faire apprécier. Une chose dont elle parvenait à peine à se souvenir : essayer de plaire à un homme.

Elle se décida pour un jean et un débardeur rose pâle avec une bordure en dentelles - après tout, il était juste question de manger une pizza chez elle, pas de se rendre à l'opéra. Elle garda ses cheveux détachés, les laissant sécher librement, pour qu'ils bouclent aux pointes.

Elle se regarda dans le miroir et se demanda comment elle en était arrivée là, avec lui. Pourquoi s'était-elle tant confiée à lui ? Pourquoi était-elle devenue auprès de lui cette fille douce, confiante ?

Mais c'est ta vraie personnalité, se dit-elle : douce, confiante. Il ne s'agissait pas tant qu'elle soit « arrivée » quelque part avec lui. Elle était elle-même, rien de plus. Elle n'y était tout simplement pas habituée avec des hommes, surtout quand le sexe se trouvait au cœur de la conversation.

Lorsque la sonnette retentit à huit heures, son ventre se serra de nervosité. Elle avait l'impression d'avoir de nouveau seize ans, et que Chuck était de l'autre côté de la porte. Mais peut-être était-ce le cas. Si on retirait Chuck du tableau, à trente-deux ans, elle avait moins d'expérience de ce type de rendez-vous qu'une étudiante normale. *Allons, ne pense pas à ça. Contente-toi d'aller ouvrir.*

À la vue de Jake sur le seuil, dans un jean délavé et un tee-shirt vieilli, la pizza à la main, elle eut presque le souffle coupé. *Je le veux. Je le veux comme une dingue.* Elle eut envie d'oublier la pizza et de lui arracher ses vêtements, sur-le-champ. Pour que les choses soient comme la veille, excitantes, intenses, évidentes.

— Salut, murmura-t-elle, son cœur cognant dans sa poitrine.

Peut-être que ce moment de désir était normal, après ce qui s'était passé la nuit précédente. Mais c'était plus que ce qu'elle avait l'habitude d'éprouver, même lors de ses nuits à Traverse City. Ils avaient discuté. Elle lui avait confié des choses personnelles. Et il ne l'avait pas jugée, ainsi qu'il l'avait promis.

— Livraison de pizza, dit-il avec un sourire pendant qu'elle reculait et le laissait entrer.

Bien sûr qu'elle n'allait pas lui arracher ses vêtements. Elle n'était pas Désirée. En avoir envie et passer à l'acte étaient deux choses différentes. Carly avait toujours éprouvé du désir sans être assez téméraire pour agir en conséquence, à moins d'endosser cette autre personnalité. Le simple fait de partager une pizza avec lui serait déjà un défi en soi.

Tout en le précédant à l'étage, elle pensa à voix haute :

— J'aurais dû prendre des bières, flûte. Désolée.

— Je ne suis pas difficile. N'importe quoi d'autre fera l'affaire.

Elle alla au réfrigérateur et proposa :

— J'ai du Coca, du Sprite, de l'eau et une bouteille de vin blanc.

— Va pour le vin.

C'était un bon choix. Cela l'aiderait à se détendre un peu.

Elle mit de la musique, un CD qui lui rappelait les années 1990. 10 000 Maniacs ^[5] lui racontaient qu'elle vivait des jours dont elle se souviendrait, où quelque chose allait grandir et s'épanouir en elle. Et elle pouvait presque le sentir. Peut-être parce que c'était effectivement le cas. Le simple fait de voir Jake rendait leur intimité saisissante. Ils avaient partagé quelque chose. Et qu'il s'agisse de sexe ou de ses aveux, un lien invisible les reliait. C'était la connexion la plus profonde qu'elle eût jamais expérimentée avec un homme.

Elle tendit à Jake des assiettes et lui demanda d'ouvrir le carton de la pizza sur la table basse ; puis elle versa le vin dans deux verres et le rejoignit. *Et nous y voilà. Un rendez-vous amoureux. Respire.*

Ils dînèrent. Discutèrent de choses et d'autres. Il la questionna sur quelques habitants qu'il avait rencontrés - il pensait que quelqu'un pouvait l'avoir présenté à la mère de Carly devant la banque la veille ; mais il perdait le compte, rencontrant trop de gens en trop peu de temps. Elle lui demanda s'il appréciait Turnbridge, comment se passait son nouveau boulot. A un

moment, Oliver approcha et s'enroula sur le sol sous la table basse, comme s'il les écoutait bavarder.

— Bon, je sais que tu as fabriqué ton lit, dit Jake en y jetant un coup d'œil. Quoi d'autre dans cette pièce ?

Elle regarda autour d'elle.

— Hum, la table de la cuisine. Ces étagères. (Elle les désigna du doigt.) La table basse et les guéridons. Et le coffre au pied du lit.

— Waouh. (Il semblait sincèrement impressionné.) J'admire ça. Être capable de faire des choses qui durent. J'envie ton talent.

— Merci, répondit-elle après avoir avalé une gorgée de vin. Mais c'est vraiment ce que j'ai toujours connu. J'ai commencé à apprendre quand j'étais petite.

— Quand nous aurons fini de manger, tu me montreras d'autres de tes créations, en bas ?

Elle acquiesça, sourit.

— Bien sûr.

Il servit une autre pan de pizza et demanda :

— D'où vient le nom Winterberry ? Je veux dire, ça ressemble à Winters, tout en étant différent.

— Lorsque mon père a ouvert la boutique, ma mère a soutenu que Winters serait trop dur et froid pour être attirant. Et elle a proposé Winterberry, pour le rendre plus chaud et pittoresque. C'est le nom d'une variété de houx que ma mère adore et qui pousse dans la région. Il y en a dans les bois derrière la maison où elle vit.

Jake pencha la tête.

— Je n'y connais pas grand-chose, qu'est-ce que c'est exactement ?

— Une version commune de houx, expliqua-t-elle. Mais ses feuilles tombent pendant l'hiver, ne laissant que les baies rouges sur les branches. C'est une plante résistante, qui pousse dans les climats froids et reste lumineuse et jolie.

Il acquiesça pensivement.

— C'est un beau nom.

Et cela prouva à Carly qu'ils pouvaient parler d'autre chose que de sexe et de ses problèmes.

— Et que faisais-tu à Traverse City ? demanda-t-elle, curieuse, et un peu téméraire, ne laissant pas les souvenirs de cette nuit-là l'arrêter.

— J'y ai grandi, répondit-il entre deux bouchées. Ma famille s'y est installée quand j'avais cinq ans, elle vivait avant à Ann Arbor. Je suis allé à l'école de police dans le coin. Cette semaine-là, j'assistais à une réunion annuelle avec les gars de la promo.

Elle leva les sourcils.

— Tous ?

Elle imaginait qu'ils devaient être nombreux.

— En fait, seulement une douzaine avec qui j'ai suivi une formation spéciale, ce qui nous a rapprochés. Et nous sommes restés potes. Les amis vont et viennent, mais eux, je peux les appeler au milieu de la nuit où que je sois, si j'ai besoin d'eux, ils seront là. La réciproque est vraie.

— Quel genre de formation ?

— Un entraînement spécial pour faire face à des situations hautement stressantes, particulièrement la gestion de prises d'otages. On nous appelait l'équipe H.O.T., *pour*

Hostages Ops Team [6].

— Waouh, dit-elle, impressionnée.

Mais elle ne put s'empêcher de remarquer :

— Bien que... avec une formation pareille, c'est étonnant que tu te retrouves dans un bled comme Turnbridge.

— Sûr, répondit-il. Détroit correspondait plus. J'y suis resté de la fin de ma formation... jusqu'à maintenant.

Elle cilla.

— Et qu'est-ce qui vous a amené ici, officier Lockhart ?

Il arrêta de manger, laissa échapper un soupir.

— Je travaillais dans le centre. Beaucoup de fusillades, d'attaques à l'arme blanche. Et même à l'occasion une prise d'otage.

Elle inclina la tête.

— Justement ta spécialité...

Il baissa les yeux, puis les releva pour la regarder.

— Ouais, mais cela finit par peser. Et donc j'ai opté pour le changement et essayé un endroit plus calme ; et me voilà.

Il prit une gorgée de vin.

— Bien qu'entre nous, je commence à m'inquiéter un peu.

Waouh, maintenant, il se confiait à elle. Peut-être n'était-ce pas aussi intime que ce qu'elle avait livré, mais cela les rapprochait, et elle appréciait.

— À quel sujet ? demanda-t-elle.

— J'avais le sentiment de faire le bien à Détroit, d'aider des gens dans des situations difficiles. (Il marqua une pause, secoua la tête.) Ici... c'est vraiment calme, tellement calme que je ne suis pas certain d'être indispensable.

Carly avala une gorgée de vin pour se donner du courage. Elle ne pouvait juger si la police de Turnbridge utilisait au mieux les compétences de Jake, mais...

— Peut-être as-tu déjà aidé quelqu'un ici et tu ne le sais même pas. Peut-être y a-t-il plus d'une manière d'y parvenir.

Lorsqu'elle leva timidement les yeux vers lui, leurs regards se rencontrèrent et ne se quittèrent plus. Elle sut qu'il lisait en elle comme dans un livre ouvert.

— Je... ne peux pas croire que tu penses que j'ai l'air quoi que ce soit pour t'aider.

Elle se sentit de nouveau nerveuse, malgré elle. Elle tenait à lui dire ce qu'elle ressentait, qu'importe à quel point c'était personnel, impudique.

— La nuit dernière, c'était... *énorme*, pour moi. Parce que c'était... différent. Par rapport à d'habitude. Parce que j'étais moi-même, personne d'autre. Et parce que je ne me suis pas écroulée. Je l'ai simplement voulu. Je ne pouvais agir autrement. Je n'ai jamais vécu une expérience sexuelle pareille auparavant, une telle... urgence.

Il continua à l'observer pendant qu'elle parlait, puis finit par demander :

— Alors... pourquoi as-tu l'air effrayée, là, maintenant ?

Les assiettes et le vin étaient oubliés sur la table.

— Pour des tas de raisons. Parce que je ne sais même pas comment me comporter lors d'un rendez-vous avec un mec. Parce que je ne sais pas faire l'amour normalement. Je ne sais pas comment être moi-même et comment coucher avec quelqu'un.

Elle aurait pu ajouter qu'elle ne savait rien sur le fait d'être amoureuse, pas depuis Chuck, en tout cas, et aussi qu'elle commençait à craindre de s'attacher à lui ; et en l'occurrence, mêler l'affection et le sexe lui semblait être le risque ultime.

Jake prit sa main dans la sienne et les laissa reposer sur le genou de la jeune femme. Il la caressait doucement de ses pouces. Sa voix se fit basse, séductrice.

— Je peux t'aider à comprendre tout cela, ma belle. Ce n'est pas si difficile, je te le promets.

— Comment ? demanda-t-elle, le simple contact de la peau de Jake contre la sienne la faisant frissonner jusqu'aux seins.

— Comme cela, dit-il en se penchant plus près. Elle retint son souffle. Il l'embrassa. Doucement.

Tendrement. Profondément.

Dans la chambre d'hôtel, leurs baisers avaient été passionnés. La nuit précédente, fiévreux. Mais jamais auparavant ils n'avaient eu cette intensité.

Elle lui rendit son baiser sans y penser, immédiatement enivrée par lui. La bouche de Jake était ferme et en même temps souple sous la sienne, l'amadouant silencieusement pour qu'elle laisse tomber ses inhibitions et se contente de suivre ses instincts. Elle s'y efforçait. Pour conjurer ses peurs. *Tu peux être avec cet homme, et il est plutôt parfait, alors contente-toi de ça.*

Elle caressa sa joue, sentit sa barbe naissante sous ses doigts. Ses lèvres s'ouvrirent, invitant la langue de Jake à la pénétrer, et son corps fut envahi de chaleur, particulièrement quand il émit un gémissement, la faisant deviner que... - *humm* - il était dans le même état qu'elle.

Ils reprirent haleine ; leurs fronts se touchaient. La main de Jake glissa doucement le long de son flanc et se posa sur le renflement de sa poitrine.

— Je veux t'explorer, murmura-t-il en effleurant ses seins. Comme la nuit dernière. Mais plus lentement.

Carly avait du mal à respirer. Elle tremblait, à la fois de désir et de nervosité.

— Moi aussi. Je te veux... tout entier.

Il repoussa ses cheveux blonds en arrière, et dit d'une voix hachée :

— Je vais te donner tout ce que tu veux, Carly. Tout ce que tu peux accepter.

Elle retint son souffle. Elle n'avait pas l'habitude d'être appelée par son nom pendant l'amour. Mais elle ne dit rien. Elle ne voulait rien faire qui puisse briser le charme.

Surtout lorsqu'il l'allongea sur le canapé et se remit à l'embrasser - et à la caresser. Seigneur, cela lui rappelait des temps anciens, avec Chuck. Mais c'était encore meilleur. Parce qu'elle ne dirait pas non à ce qui allait venir ; ne se sentirait pas soudainement malade, effrayée, paralysée. Elle lui rendit donc ses baisers avec un doux abandon, et lorsque leurs jambes se mêlèrent, elle laissa échapper une plainte.

Ils se mirent à bouger à l'unisson, se frottant délicieusement l'un à l'autre, le corps de Carly venant de lui-même à la rencontre de celui de Jake. Il avait le sexe raide, et son érection appuyait contre la hanche de la jeune femme. Il lui caressa la taille avant de glisser ses mains sous son débardeur.

— On peut l'enlever ? chuchota-t-il.

Elle acquiesça, renonçant à faire « sa Carly » et lui faisant confiance, sûre qu'il allait rendre cela si bon qu'elle oublierait tout ce qui dans le passé avait pu ne pas l'être.

— Lève les bras.

Elle s'exécuta, et il lui retira son haut avec délicatesse.

Dessous, elle portait un soutien-gorge rose pâle -en partie transparent, en partie décoré de fleurs en dentelle. Ses mamelons étaient visibles à travers le tissu fin, et Jake en les fixant laissa échapper un grognement. Puis il croisa son regard. Le sien était lourd de désir.

— C'est si joli, trésor.

Elle se mordit la lèvre, ses joues rosirent.

— Je suis contente qu'il te plaise.

— J'en suis fou, murmura-t-il, puis ses doigts épousèrent les courbes de ses seins avant d'en caresser les tétons grenus.

Une onde de plaisir chaud, doux, se répandit dans sa poitrine.

Il embrassa le bout d'un sein à travers le voile, suçota l'autre, la faisant tressaillir. Le ventre noué, elle tira sur son tee-shirt jusqu'à ce qu'il se redresse et s'en débarrasse d'un geste, le jetant à l'autre bout de la pièce.

Le torse, le ventre de Jake étaient parfaits - muselés tout en restant minces, une ligne de poils bruns bouclés conduisant à son jean. Elle parvint enfin à voir le tatouage sur son bras dans son intégralité : en forme de badge, où était inscrite une devise de policier : PROTÉGER, SERVIR, HONORER. Elle l'effleura du bout d'un doigt, et il baissa le regard vers l'inscription, sans rien dire.

Puis elle appuya ses deux paumes à plat contre la poitrine de Jake, appréciant sa fermeté tandis qu'il se saisissait de ses seins. Il les pressait et les caressait, taquinait les pointes raidies, et son érection se plaquait contre le mont de Vénus de Carly, tandis qu'elle faisait lentement descendre ses paumes sur le ventre de son amant.

Le désir l'enflammait, ce n'était pas si compliqué. En fait, c'était même très facile, d'être sous lui, de le voir penché au-dessus d'elle, tant qu'elle avait le sentiment de contrôler la situation.

Elle voulait défaire le bouton du jean de Jake, baisser le zip et extraire son sexe. Mais elle recommençait à se sentir timide.

Il perçut son hésitation. Il lâcha ses seins et, toujours avec douceur, prit ses doigts et l'aida à défaire le bouton, à ouvrir la braguette.

Après quoi, il se releva et lui ôta son jean, dont le glissement le long de ses jambes fit frissonner Carly.

— Soulève-toi, murmura-t-il pour l'en débarrasser.

Elle obtempéra, apparut dans une minuscule culotte jaune à fleurs roses, son élastique bordé d'une dentelle de la même couleur. Il eut un profond soupir, et effleura cette lisière du bout des doigts.

— Si mignon, dit-il à voix très basse, et les mots coulèrent en elle comme un liquide chaud.

Si elle s'était trouvée à Traverse City avec un étranger, elle lui aurait demandé immédiatement de la baiser. C'était ce qu'elle voulait, et en ces termes.

Mais il lui était encore difficile de réconcilier cette partie d'elle-même avec la femme que tout le monde connaissait. Elle se contenta de mordiller sa lèvre et laissa faire Jake. Il relira son propre jean, sous lequel un boxer gris épousait plaisamment le relief de son érection.

— Enlève cela aussi, lui demanda-t-elle sans réfléchir.

Plus facile que « baise-moi », mais encore téméraire, dans la bouche de Carly Winters.

Il s'exécuta de bonne grâce. Les yeux de Carly se rivèrent sur son membre déployé, long et épais, et son cœur s'emballa. Son désir débordait d'elle, brûlait dans son regard. *Baise-moi. Nourris m'en. Baise mes nichons.* C'étaient les termes réservés à Désirée. Et elle n'était pas encore capable de les utiliser dans d'autres conditions. Même avec un homme pour lequel elle les avait déjà prononcés. Elle se mordit plus fort la lèvre. En elle, montait une envie douloureuse et violente du sexe de Jake. Son corps entier le réclamait.

Il tomba à genoux et se pencha pour poser un baiser exactement entre ses jambes.

— Oh, mon Dieu, chuchota-t-elle, surprise.

— Je veux embrasser ta chatte humide, murmura-t-il contre sa fente, la faisant aussitôt trembler et s'humidifier.

Pourquoi ce mot la choquerait-elle ? Elle l'avait déjà entendu, l'avait prononcé elle-même,

durant l'amour, et pourtant, il la déconcerta, lui fit serrer les dents. Carly ne faisait pas de choses osées. C'était le domaine de Désirée - et Désirée n'était pas là. Elle resta silencieuse, mais refusa une fois encore de laisser ses anciennes inhibitions la bloquer.

Quand Jake tira sur sa culotte, elle souleva le bassin, le laissa faire. Elle s'était rasée le sexe, mais elle se sentait maintenant presque embarrassée par cette nudité, qui l'exposait.

Jake dit d'une voix rauque, à croire qu'il lisait dans ses pensées :

— J'adore que tu sois à découvert ici. Cela m'excite à mort.

Apparemment, cela l'excitait à mort, elle aussi, car des petites contractions faisaient battre son sexe, et dès qu'il effleura la chair rose de sa fente, elle sentit qu'elle mouillait.

Il lui écarta les jambes et admira le sillon luisant, aux lèvres gonflées. Fit glisser un doigt entre elles, lui arrachant un gémissement. C'était une caresse aux yeux de Carly étonnamment intime, entre amants. *Se donner à un homme qu'on connaît était plus fort qu'avec un étranger*, se dit-elle.

Deux doigts glissaient le long de sa fente, en exploraient les replis. Ils la pénétrèrent en douceur. Un cri bref s'échappa de sa gorge. Le choc, le plaisir. Une invasion bienvenue. Elle se cabra pour les accueillir. Ferma les yeux.

Il posa alors sa bouche à la jonction de ses cuisses, et la lécha. À l'endroit le plus sensible. Sans cesser de faire lentement coulisser ses doigts un peu plus bas. C'était si bon ! Carly leva une jambe, cala sa cheville sur le dossier du canapé, s'écartelant pour lui offrir un meilleur accès. Et elle commença à malaxer ses seins, comme l'aurait fait Désirée, parce qu'ils avaient besoin de caresses, et parce qu'elle savait que cela excitait les hommes.

Elle les comprima, pinçant les bouts. Elle se demandait s'il regardait, s'il aimait ça. Ce qui lui donna le courage de rouvrir les yeux.

Jake ne la regardait pas - il avait les yeux clos et semblait complètement parti et excité lui aussi. Elle glissa ses doigts dans ses cheveux épais, attira sa tête contre son sexe mouillé. Elle s'observa, étendue là, dans la lumière de son appartement, avec ses vêtements épars, et son corps offert à son amant. C'était elle, Carly, qui s'ouvrait à un homme, follement excitée et cochonne - et c'était bon.

Je peux faire ça. Je suis en train de le faire, se répéta-t-elle. Une allégresse s'éleva en elle. En même temps qu'une vague de désir qui rendait chaque coup de langue de Jake plus jouissif, chaque contact plus intense.

— Oh, mon Dieu, s'entendit-elle murmurer, le plaisir montant. Oh...

Il atteignit un point de non-retour. L'orgasme était imminent, à un battement de cils. Elle serra les dents, empoigna les cheveux de Jake et bascula dans l'abîme chaud de l'extase, gémissant, sanglotant, criant, vaguement consciente que n'importe qui passant dans la rue sous sa fenêtre ouverte pourrait l'entendre.

Mais elle ne laissa pas cette idée la freiner. Elle vivait pleinement l'instant, Jake Lockhart et le plaisir merveilleux qu'il lui procurait. Alors qu'elle ne prétendait pas être quelqu'un d'autre, le moins du monde...

Ses yeux s'étaient de nouveau fermés dans la jouissance, et lorsqu'elle les rouvrit, elle rougit de s'être ainsi laissée aller. Le visage de Jake était humide de ses sécrétions intimes quand il le leva vers elle. Mais il lui offrit un sourire sexy, empli de fierté masculine. Il demanda :

— C'était comment, ma belle ?

— Bon, souffla-t-elle.

C'était très en dessous de la vérité, mais elle se sentait faible et n'avait pas les mots. Son visage avait gardé la trace de ses émotions, supposa-t-elle, car Jake n'insista pas. Il lut sur ses

traits ce qu'elle ne parvenait pas à formuler : *Tu me changes. Tu changes ce dont je suis capable. La manière dont je me vois. Tu rends tout cela meilleur.*

Il se mit debout, le regard chargé de désir et saisit son sexe dressé, le manipulant lentement sous les yeux de Carly, l'excitant de la tête aux pieds. Il s'allongea alors à côté d'elle, son sexe toujours en main. Sa voix se fit rauque :

— Je peux te la mettre dans la bouche, ma belle ?

Elle avala une goulée d'air. Elle voulait juste dire oui. Dieu sait combien elle voulait le prendre en bouche, lui donner du plaisir. Elle voulait être la même fille audacieuse qu'il venait de faire jouir si fort. Mais elle hésita, peut-être parce qu'elle était sur le dos et que dans cette position, Jake aurait le dessus, et tout pouvoir sur elle. Elle aurait préféré que la proposition vienne d'elle, cela aurait été plus facile...

— Hum... laisse-moi...

Laisse-moi quoi ? Elle se redressa et lui demanda de s'allonger.

Il ne discuta pas. Elle le regarda, admirant son membre, épais et dressé. Aussitôt, le désir rendit ses seins et son sexe douloureux.

Se plaçant à quatre pattes entre ses jambes, elle enroula ses doigts autour de son érection, puis posa les lèvres dessus, avant de les faire glisser. Et... comme lors de la nuit où ils s'étaient rencontrés, le prendre dans sa bouche la comblait. Colt cette fois n'y était pour rien, il n'était plus là pour la posséder en même temps, et elle devait reconnaître que cela allait plus loin. Peut-être était-ce l'alchimie qui existait entre eux, mais quoi qu'il en soit, elle avait faim de son sexe et elle se rassasiait de l'avoir dans sa bouche, de l'avalier aussi profondément que possible, et de savoir quelle jouissance il en éprouvait.

— Oh, oh... trésor, ouais, murmura-t-il. C'est si bon ! Si bon...

Sa voix basse l'encouragea, son ravissement accrut son excitation.

— Oh, ma belle - regarde-moi quand tu fais ça. Laisse-moi voir tes yeux.

Elle l'avait fait à Traverse City, elle avait même pris un plaisir pervers à imaginer combien elle devait paraître obscène. Elle obtempéra alors qu'il remplissait sa bouche, mais c'était si cru - sexy, mais trop cru - qu'elle baissa de nouveau le regard, fermant même les yeux.

Jake se contenta de gémir et de lui dire qu'elle était belle. En quelques secondes, elle oublia combien elle se sentait effrontée de le reluquer ainsi. Elle se concentra de nouveau sur son propre plaisir. Son corps lui semblait tellement prêt pendant qu'elle s'activait sur le sexe raide, ses lèvres serrées tout autour, coulissant lentement, puis plus vite à mesure que son excitation grandissait.

Elle le relâcha pour le presser entre ses seins, les libérant du soutien-gorge qu'elle portait encore. Presque tout le membre disparut entre les rondeurs fermes.

— Oh, mon Dieu, c'est trop bon ! grogna Jake. Baise-moi avec tes nichons ! Ils sont superbes !

Et bien qu'éprouvant un bref et familier sentiment de répulsion, son discours osé la fit se sentir vivante, désirable et excitée. Il se redressa juste assez pour pouvoir défaire son soutien-gorge. Débarrassée du dernier obstacle entre leurs peaux, elle eut le sentiment d'une intimité sans réserve avec Jake et le comprima plus étroitement entre ses seins. Il lui répétait qu'elle était belle et incroyable.

Ses dernières inhibitions envolées, elle pencha la tête pour atteindre le gland qui émergeait, écarlate, entre les globes pâles. Elle le lécha, cueillit sur la mince fente du méat le jus clair annonciateur de jouissance en le regardant dans les yeux. Il l'encourageait en chuchotant des mots brûlants. Le plaisir avait pris le dessus sur les réticences de Carly, et elle avait un aperçu merveilleusement cochon de la femme qu'elle pourrait vraiment être. Avec Jake en tout cas.

Il finit par déclarer d'une voix rauque :

— Je veux être en toi maintenant. Je veux te baiser. Laisse-moi te prendre, Carly.

S'entendre appeler Carly ne l'étonna pas autant que la première fois. Elle était prête, prête pour tout

Il s'assit et l'entourant de ses jambes la tira vers lui, pour qu'elle vienne chevaucher ses cuisses.

— Tu veux que je mette un préservatif ?

Elle murmura :

— Non. Puisque nous avons convenu que nous sommes... tu sais. Et parce que...

Dis-le. Dis juste ce que tu penses.

— Je veux te sentir, vraiment te sentir, reprit-elle. Avec rien entre nous.

Il acquiesça rapidement, presque affaibli par la passion.

— Je le veux aussi, trésor.

Baissant le regard vers l'érection de Jake, elle prit le sexe tendu dans sa main, et se souleva pour se placer au-dessus de lui.

— Doucement, l'implora-t-il.

Elle voulait bien être douce, mais pas lente... Elle était trop impatiente de le sentir en elle. Elle resta pourtant immobile, pas vraiment certaine de ce qu'il souhaitait.

Il posa ses mains sur ses hanches et l'empala ainsi, d'un mouvement graduel, sur son membre raide.

— Ohh. Ohh...

L'exclamation roula plusieurs secondes dans sa gorge, elle montait du plus profond d'elle-même, en même temps que Jake la pénétrait profondément, lui faisant éprouver comme jamais son volume. Elle en était emplie au-delà de toute expression.

Il commença alors à bouger, imprimant un rythme lent, langoureux, qui détaillait et étirait chaque friction et chaque caresse, chaque frôlement et chaque glissement.

La respiration même de Carly, laborieuse, tremblante, s'y conforma. Leurs regards s'étaient verrouillés et elle ne songeait plus à détourner le sien. Jake, lui, fixait parfois la bouche de la jeune femme, ou ses seins, mais revenait toujours à son visage. Lorsque ses poussées incroyablement lentes atteignaient leur point le plus profond, le plaisir se faisait plus puissant - et des gémissements sourds échappaient à Carly.

Ils bougèrent ainsi pendant un long moment, sans parler. Jusqu'à ce qu'elle finisse par murmurer :

— Je n'ai jamais... vécu ça auparavant.

La respiration de Jake, tout comme celle de Carly, était bruyante dans le silence.

— Comme quoi ? voulut-il savoir après une longue inspiration.

— Si... lente.

Ils continuèrent ainsi. Les mains de Jake agrippaient les hanches de la jeune femme et il la prenait à sa cadence, entrant et se retirant d'elle en restant très maître de lui. Sa respiration était toujours lourde.

— Tu aimes ?

Elle acquiesça, le souffle court.

— J'aime... quand c'est autrement aussi... mais là... c'est incroyable.

— Je sais.

Son plaisir s'intensifiait - pas dans son clitoris, mais plus profond en elle.

— Je sens... chaque millimètre de toi. Je veux dire... je la sens vraiment. Glissant. Loin.

— Moi aussi. Tu es si étroite, et tellement mouillée. Si bonne !

— Baise-moi, chuchota-t-elle, le regard trouble, tremblante de faire cela, de dire ces choses.

— Oh ma belle, c'est ce que je fais... Je te baise si profond... Je t'emplis.

— Oui, souffla-t-elle. C'était tout. Juste oui.

— Laisse-toi aller en arrière, lui dit-il. Un peu.

Elle s'exécuta sans hésiter, se tenant aux épaules de Jake.

Il poursuivit :

— Essaie de... d'incliner ton pelvis. Essaie de... l'aplatir un peu... comme si tu le pressais contre mes cuisses.

Elle ne posa pas de questions, même si ce qu'il lui conseillait demandait plus de réflexion qu'elle n'était d'humeur à en avoir à cet instant précis. Elle essaya de faire comme il disait, s'inclinant, plaçant ses fesses contre lui de telle manière que le bas de son ventre soit perpendiculaire au sien.

Il appuya alors fermement une paume contre son ventre, là, juste au-dessus de l'endroit où leurs corps se rencontraient, et elle demanda :

— Qu'est-ce... ?

— Chut. Contente-toi de le sentir.

Elle se détendit Et... le sentit. *Oh. Ohhhh.*

Elle commença à comprendre pendant que le plaisir nouveau la prenait. La sensation était familière mais nouvelle aussi, plus forte. Il l'avait touchée ainsi à Traverse City, mais à ce moment-là, seuls les doigts de Jake la pénétraient. Cela avait été bon, différent, puissant - mais maintenant, c'était... davantage encore. Elle rencontra son regard alors que le plaisir l'envahissait. Elle se mordit la lèvre et se mit à gémir.

Elle rejeta la tête en arrière. Et le plaisir irradiation son corps, jusqu'aux terminaisons nerveuses les plus ténues, se répercutant indéfiniment en elle. Cela semblait si simple, d'une lenteur exaspérante, mais elle voguait vers des sommets de plaisir jamais explorés, qui résonnaient à travers tout son corps.

Ses gémissements se firent sanglots. Penser était impossible. Elle était électriée de l'intérieur. Pas exactement orgasmique - cela n'allait pas la faire jouir - et pourtant, le plaisir était vif, pénétrant, irradiant tout son être, lui donnant la sensation d'être aimée en profondeur, minutieusement.

— Oh, mon Dieu. Encore ! s'entendit-elle geindre et supplier. C'est... c'est trop. Baise-moi plus vite, plus vite, s'il te plaît !

Un grognement échappa à Jake et il donna en elle un coup de reins plus fort. Elle cria et il recommença, encore et encore - avant de la prendre dans ses bras pour l'allonger sur le dos, et plonger en elle avec vigueur. Elle le sentait partout et noua ses jambes autour de sa taille. Il accéléra et se mit à la pilonner en force.

Ce furent de longues minutes de bonheur total durant lesquelles Carly ne connut rien d'autre que le sentiment d'être liée à lui et de laisser l'indicible plaisir éprouvé plus tôt s'écouler, déborder d'elle, la noyer. Le sexe qui la labourait devenait plus brûlant, plus dur. Un soc infatigable, jusqu'à ce que Jake se fige - fatigué, supposa-t-elle - et reste allongé sur elle, déposant quelques baisers dans son cou. Son souille la brûlait... Elle tourna la tête et lui offrit sa bouche. Il l'embrassa, se contentant par instants de frôlements de lèvres, qui la picotaient tout le long du dos.

Mais tout à coup, alors qu'elle oscillait au bord de l'orgasme, il se retira pour se mettre à genoux, s'attirant un regard noir de reproche.

— Détends-toi, on n'en a pas fini, lui dit-il, puis il lui attrapa les poignets pour la tirer vers lui. Retourne-toi, sur les genoux.

Elle ravala ses protestations et se plaça comme il voulait. À genoux, les coudes reposant sur le dossier du canapé. Lui était debout derrière elle.

— Tends le cul, lui commanda-t-il, il le claqua une fois, la sensation se répercutant à travers elle.

Puis il agrippa fermement ses hanches et fit glisser son membre raide en elle.

Elle grogna et gémit de satisfaction, et il recommença à la pilonner, fort. Elle se cramponnait au dossier, criant à chaque coup de reins. *Oui, oui !*

Elle réalisa alors qu'elle était face à la fenêtre qui donnait sur Maple Street. À l'ouest, elle avait vue sur Main Street, puis la boulangerie de Beth Anne et la quincaillerie et, au-delà de chez *Schubert*, sur un coucher de soleil d'un rose doré.

La nuit tombait sur Turnbridge, une belle nuit d'été, et elle était dans son appartement, au-dessus de sa boutique, en train d'être prise à en perdre la tête par le nouveau flic sexy de la ville. N'importe qui passant dehors et levant les yeux pourrait voir sa fenêtre éclairée, en entendant à peine l'oreille, deviner sans difficulté ce qui se passait à l'étage. Mais elle s'en moquait.

Ce n'était pas suffisant pour la retenir, en tout cas. Elle continuait de crier à chaque puissant coup de boutoir, et, comme si souvent avec Jake, le plaisir était plus fort que la peur.

Il se pencha, son torse musclé réchauffant ses fesses, son dos. Sa main s'aventura entre ses cuisses, lui offrant exactement la caresse dont elle avait besoin pour jouir de nouveau. Cela se déclencha en un instant : elle dodelina de la tête, haletant et sanglotant, et supplia :

— Maintenant ! Maintenant ! Je jouis !

L'orgasme explosa en elle, la secoua des pieds à la tête, la faisant tanguer et se tordre.

— Ah, moi aussi, gronda-t-il, et il la pilonna plus fort, la décollant pratiquement du canapé, arrimé à sa taille et pesant sur ses reins de tout son poids.

Après un dernier soubresaut, ils retombèrent ensemble sur le canapé. Carly sur le dos, Jake à ses côtés, à moitié sur elle.

Ils restèrent ainsi en silence, reprenant leurs esprits, après quoi Carly murmura :

— Qu'est-ce que c'était que ça, bon sang ?

— Ça ? demanda-t-il. C'était une vraie bonne baise. Je pensais que tu serais maintenant capable d'en reconnaître une.

— Non, la première partie, précisa-t-elle.

Une main appuyée sur son bas-ventre, elle lui lit comprendre de quoi elle parlait.

— Oh, ça ! C'était ton point G, je crois bien, dit-il.

— Oh... s'étonna-t-elle. Je croyais que ça faisait jouir, mais là, c'était différent. J'ai joui seulement après...

— Cela fait jouir certaines femmes, et pas d'autres, expliqua-t-il. Mais la plupart adorent ça.

Elle lui lança un regard de biais.

— Et tu le sais parce que... ?

— L'expérience, fit-il simplement.

Il était si sûr de lui qu'elle fronça les sourcils.

— Quoi ? demanda-t-il. C'est quelque chose que j'ai découvert par accident, et que... j'ai gardé dans mon répertoire.

Elle éclata de rire.

— Quoi, maintenant ?

— Tu as un répertoire ? répéta-t-elle, amusée.

— Nous en avons tous un.

— Pas moi.

— Bien sûr que si. Ou Désirée en a un, en tout cas. Elle voulut protester, mais il l'interrompit :

— Ne me dis pas que ce n'est pas le cas. Il y a certaines choses que tu fais, qui fonctionnent pour toi, et d'autres que tu sais être appréciées par les mecs.

Carly soupira puis reconnut :

— D'accord, c'est vrai. Je n'y avais jamais pensé avant, je suppose. Peut-être que je trouve simplement curieux d'y penser en ces termes.

Il la fixa du regard.

— Tu devrais être reconnaissante que j'en aie un, et t'en fasse profiter.

Elle lui adressa un sourire sincère.

— Il y a de bonnes choses dedans, admit-elle.

— Tout comme dans le tien, Carly.

Les mots de Jake lui rappelaient qu'elle et Désirée étaient une seule et même personne, qu'elle l'apprécie ou pas.

Peut-être était-il temps qu'elle se mette cela dans le crâne, qu'elle arrête ce jeu ridicule de les séparer.

L'heure était venue de regarder en face la vérité à ce sujet, même si c'était encore difficile pour elle.

— Qu'est-ce que tu aimes dans mon répertoire ? se décida-t-elle à lui demander.

Il fit courir ses doigts sur le ventre de la jeune femme, d'un air absent.

— Ce soir ? Ou la nuit où nous nous sommes rencontrés ?

Ne te détourne pas timidement, s'encouragea-t-elle. Tu es elle. Arrête de fuir.

— Les deux.

— J'adore quand tu me prends entre tes nichons, répondit-il sans hésiter. Et quand tu les masses -c'est chaud. Et tu sais combien tu me sucés bien. Et... j'ai presque perdu la tête quand tu as dit à Colt de jouir sur toi.

C'était la première fois qu'ils discutaient de cette nuit en des termes vraiment honnêtes, francs.

— Ça, ça ne fait pas vraiment partie de mon répertoire, admit-elle, y repensant.

— Non ?

— C'était la première fois ; une impulsion. Parce que je...

— Tu quoi ?

Elle déglutit, hésita. Mais s'obligea à poursuivre, parce qu'il rendait facile ce genre d'aveu. Parce qu'il était tellement honnête lui-même...

— Tu te souviens, je t'ai dit la nuit dernière que j'avais toujours utilisé des préservatifs, auparavant ?

Il opina.

— Donc, je n'ai... pas eu beaucoup l'occasion de m'occuper de... sperme. Je n'ai jamais... tu sais, dans ma bouche. Et une fois, un type a voulu faire ce que Colt a fait... jouir sur moi (elle se rendit compte qu'elle rougissait, mais continua), et je n'ai pas vraiment aimé ça. Ce n'était pas très satisfaisant. Mais cette nuit-là, à l'hôtel... j'étais curieuse de ça, à cause des circonstances différentes. Il baissa les yeux vers elle.

— Et c'était comment ?

— J'ai aimé. Parce que tu étais encore en moi, du coup, ce n'était pas fini. Cela rendait la chose assez... excitante.

— Carrément, acquiesça-t-il. Moi, j'en ai presque joui. Si tu es curieuse au sujet du sperme, poursuivit-il plus bas, la bouche près de son oreille, je t'aiderai, il y en a en toi, là, tu sais.

Elle haleta légèrement.

— J'avais oublié.

C'était vrai, elle n'y pensait pas, parce qu'elle n'en avait pas l'habitude.

Elle ne dit rien lorsqu'il se leva et revint avec son tee-shirt à la main. Il le glissa sous ses fesses.

— Je ne veux pas tout salir, expliqua-t-il avec un large sourire.

Pour ce qu'elle en savait, elle s'en était déjà chargée elle-même, mais elle s'en occuperait plus tard.

Il plongea son majeur entre les jambes de Carly, la paressant, la faisant soupirer, puis ressortit son doigt gluant, et l'essuya sur le bout encore dardé de ses seins. Il recommença et ils observaient tous les deux le manège. Carly ne fut pas longue à haleter de nouveau, à se mordiller la lèvre. Elle ressentait une vive émotion, venue du plus profond d'elle-même, dont elle ne parvenait pas à identifier l'origine.

Il enfonça son doigt une fois encore, le ressortit poissé de substance blanchâtre et, cette fois-ci, le présenta à sa bouche.

Elle retint son souffle, écarta les lèvres, pointa le bout de sa langue. Il rapprocha son majeur et elle en lécha l'extrémité. Le goût était âpre, vaguement sucré.

— Comment c'est ? demanda-t-il.

— Plutôt doux. Comme toi.

— Oublie ça, lui dit-il en la taquinant.

Elle se dit que peut-être, un flic répugnait à paraître doux. Mais il l'était. Parfois exigeant, parfois autoritaire. Mais au fond de lui, il était définitivement quelqu'un de bon.

L'intimité qu'ils partageaient ce soir-là lui semblait... presque impossible. Deux jours plus tôt, elle ne voulait rien savoir de lui. Et maintenant, eh bien... il était entré dans sa vie. Et il la rendait bien meilleure. Il était en train de l'aider à ne faire qu'une avec Désirée, quelque chose qui avait semblé jusque-là inaccessible à Carly. Alors que présentement, elle se sentait une femme normale couchant de manière normale avec un homme.

Sauf qu'il n'y avait rien de normal dans la manière dont leur rencontre s'était déroulée. C'était... à en perdre l'esprit.

— Je dois travailler demain matin, il faut que j'y aille, dit-il alors.

Comme la veille, elle fut déçue, mais elle comprenait. Elle n'était pas sûre d'être prête à ce qu'il passe la nuit chez elle. Elle ne pouvait pas tout faire en une fois. Tandis qu'il se rhabillait, elle acquiesça tranquillement.

— Quelque chose de prévu vendredi soir ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête. Il demanda :

— Tu veux qu'on se voie ?

Un hochement de tête affirmatif, cette fois.

— Oserais-je suggérer un dîner au restaurant ? Ou bien cela te ferait-il complètement flipper ?

Son sarcasme la fit sourire.

— Arrête de faire comme si j'étais bizarre. Il lui rendit son sourire.

— Tu es bizarre. Mais je t'aime bien de toute façon. Elle dit, souriant toujours :

— Très bien. Passe me prendre à 7 heures et nous sortirons.

Jake déjeunait d'un sandwich chaud à la dinde et au fromage fondu au comptoir de chez *Schubert*, le jeudi, en compagnie de Tommy, lorsque celui-ci, en s'essuyant la bouche avec une serviette en papier, lui demanda :

— Tu ne m'as pas dit comment s'était passé ton rendez-vous, l'autre soir.

Jake lui lança un regard de biais.

— Je suis surpris que tu aies tenu si longtemps avant de poser la question.

Tommy ignore l'ironie et lui lança un sourire éblouissant.

— Alors ?

— C'était bien, répondit Jake de manière naturelle, avant de croquer une chips.

— C'est tout ce que tu comptes me dire ?

— Ouais. Désolé de te l'annoncer comme ça, mais je n'ai pas seize ans.

Tommy fit une grimace mais insista :

— Alors, c'est comme je te l'ai dit ? Elle est... ? Jake baissa la voix.

— Frigide ? Non.

Il ne tenait pas à discuter de la vie sexuelle de Carly avec qui que ce soit, mais trouvait qu'il était grand temps de tordre le cou à cette rumeur-là.

Tom se redressa légèrement, les yeux reflétant sa surprise.

— Vraiment ? Elle est comment ?

— Elle est normale. Une femme normale. Alors laisse tomber.

— Comme tu veux, convint Tommy, puis il se remit à manger son hamburger-frites.

Mais une minute plus tard, il reprit avec naturel :

— Peut-être que pour les lasagnes, un jour prochain, tu pourrais venir avec elle à la maison.

On organisera une soirée, on jouera aux cartes ou autre chose après le dîner.

Jake apprécia le changement dans le ton de son ami.

— C'est tentant, répondit-il.

Pas exactement aussi excitant que ces deux dernières nuits avec Carly, mais dans la vie, il n'y avait pas que le sexe. Jake croyait qu'un équilibre sain en toutes choses rendait heureux. Certaines nuits, c'était le sexe sauvage en quête du point G, d'autres, le gin rummy ; et ça marchait comme ça.

Depuis les deux soirées avec Carly, il avait beaucoup pensé à elle. Pas seulement aux bons côtés, mais aussi aux autres : la mascarade Désirée. Il n'avait pas voulu se montrer plus indiscret, il voulait juste avoir la chance de voir Carly se transformer, et de l'aider dans ce processus. Il ne voulait pas devenir son psychiatre. Et pourtant... il y avait un problème. Pour être aussi obsédé par le sexe, elle devait avoir vécu quelque chose de particulier.

Je devrais quand même laisser tomber, se disait-il. Peut-être qu'il en savait trop. En tant que flic, il avait à de nombreuses reprises été capable de reconnaître de tels problèmes chez les gens. Cela lui avait permis de les aider. Mais dans la vie quotidienne, cela pouvait être une malédiction de se demander ce qui avait pu arriver à Carly. Une chose dont elle ne se souvenait probablement même pas. Peut-être était-il suffisant de savoir qu'il l'aidait à surmonter ça. Il l'espérait en tout cas.

À ce moment, il entendit la porte s'ouvrir derrière lui et Frank Schubert leva les yeux en souriant.

— Salut, Carly.

Jake se retourna. Elle portait une casquette de baseball des Michigan Wolverines, un débardeur bouton-d'or et un jean. Mais elle aurait aussi bien pu être dans ce soutien-gorge rose et cette culotte fleurie de l'autre nuit - parce que sa simple vue lui chauffa le sang et lui provoqua aussitôt une érection. Heureusement qu'il était assis.

Pendant qu'ils échangeaient des sourires, il se demanda quel genre de culotte elle portait ce jour-là. Banale et mignonne, ou carrément sexy ?

Après qu'elle eut dit bonjour à Tom et payé à Frank sa commande, il lui proposa de s'installer au comptoir et de déjeuner avec lui. Il était simplement content de la voir.

— D'accord, dit-elle tranquillement, même si elle eut l'air un peu empruntée en se hissant sur l'un des tabourets recouverts de cuir à ses côtés.

A l'autre bout du bar, Frank eut l'air surpris et déclara :

— Je suppose que c'est vrai.

— Quoi donc ? demanda Jake.

— J'ai entendu dire que tu as acheté sa tarte aux enchères. J'ai manqué la vente, cette année, mais tout le monde en ville en parlait.

Carly haussa un sourcil en direction de Jake comme pour dire : « Tu vois ? »

À quoi il répondit d'un haussement d'épaules : « Et alors ? »

— Ouais, j'ai acheté sa tarte.

— 35 dollars, il paraît, poursuivit Frank. C'est scandaleux.

Jake opina en riant.

— D'une certaine manière, oui.

— Alors, cela valait le coup ? demanda Frank.

— Chaque *cent* dépensé, répliqua Jake en pinçant discrètement la cuisse de Carly.

— Eh bien, je trouve ça mignon. Il était temps que notre Carly se lâche un peu.

Cette fois-ci, ce fut au tour de Jake de signifier à la jeune femme en la regardant : « Tu vois ? »

— Eh bien, bon déjeuner, conclut Frank. *Bon appétit* !

Turnbridge n'était pas exactement un temple de la gastronomie, mais le *Grizzly Grill*, à une rue de la boutique de Carly, sur Main Street, servait de bons repas maison et offrait, dans un décor chaleureux, des box tranquilles. Sans que cela empêche qui que ce soit d'y découvrir Carly et Jake le vendredi soir. Carly avait omis un détail important : si quelqu'un sortait dîner le week-end à Turnbridge, il y avait des chances pour qu'il pousse la porte du *Grizzly*.

Ils venaient à peine de passer commande quand Dana et Hank les repèrent et s'avancèrent pour les saluer.

— Présente-nous, insista Dana avec un grand sourire, et Carly y consentit de bonne grâce.

— Ravi de vous rencontrer, dit Jake, se montrant aussi parfait que la première fois que Carly l'avait vu.

Non, encore plus parfait. Parce qu'il n'était pas un homme seulement à la recherche de sexe, mais quelqu'un qui voulait passer du temps avec elle. Alors, autant le reconnaître : plus que parfait.

Après avoir bavardé de manière légère du bébé à venir de Dana et des sentiments que Jake portait à leur petite ville, l'autre couple les laissa, Dana ne se privant pas de lancer un clin d'œil à Carly, devant Jake. Et avant que leurs plats ne soient servis, ils avaient vu Tiffany et ses parents, la femme de Frank Schubert, et une poignée d'autres habitants de Turnbridge qui

connaissaient Carly depuis toujours et étaient visiblement très étonnés de la voir de sortie en amoureux.

— C'est exactement pour cela que je n'étais pas folle à l'idée d'aller dîner dehors, lui dit-elle en baissant la voix.

— Pour éviter que les gens te voient commettre l'acte horrible qui consiste à partager un repas avec quelqu'un ?

— Pour éviter d'être le sujet de conversation de toute la ville, le corrigea-t-elle. Puisque, comme tu peux le voir, les gens semblent très intéressés par qui m'accompagne.

Il eut son mouvement d'épaules habituel.

— C'est parce que je suis nouveau ici. Et qu'ils se soucient de toi.

— Et parce que je suis la fille qui n'a jamais de rendez-vous amoureux.

— Mais maintenant, oui. Tout change.

Puis il montra du doigt l'assiette de Carly et lui demanda comment était son *meat loaf*.

— Aussi bon qu'annoncé. Goûte. Tu vas regretter de ne pas l'avoir choisi.

Elle en coupa un morceau et lui tendit sa fourchette. Il prit la bouchée et admit :

— Mon Dieu, c'est le meilleur *meat loaf* du monde.

— Je t'avais prévenu.

— On va peut-être devoir échanger, suggéra-t-il, le regard allant d'une assiette à l'autre. Je veux dire, les côtelettes de porc sont bonnes, mais ça...

— Pas question ! Peut-être écouteras-tu, la prochaine fois que je te conseillerai, le gronda-t-elle de manière joueuse.

Ainsi, c'était aussi facile que cela.

D'être avec lui. En amoureux.

Et peut-être que tous ceux qu'elle connaissait étaient en train d'en parler, mais elle commençait à voir - avec l'aide de Jake - que ce n'était vraiment pas un problème. Peut-être était-ce même une bonne chose. Elle ne s'était jamais sentie aussi normale, et elle n'y était pas habituée. Mais c'était sympa.

— Dessert ? demanda-t-il lorsqu'ils eurent fini.

— Non, répondit-elle vivement.

Les yeux de Jake s'arrondirent.

— C'était assené.

— Et tu n'en prends pas non plus.

Il inclina la tête avec dérision.

— Hé là, un moment.

— Fais-moi confiance, lui dit-elle calmement. Ne prends pas de dessert et je ferai en sorte que tu ne sois vraiment pas déçu.

En entendant cela, Jake lui lança un regard langoureux.

— OK, dit comme ça, tu commences à m'intéresser. En fait, maintenant que tu le fais remarquer, je pense que je suis prêt pour l'addition.

— D'accord ma belle, fais en sorte que je ne sois vraiment pas déçu, lui rappela Jake une fois qu'ils furent de retour chez elle, sans prendre la peine d'essayer de dissimuler son intention lubrique.

Il l'aimait vraiment beaucoup, il aimait aussi beaucoup faire l'amour avec elle. Le temps de papoter avec quelques personnes de plus, de payer et de remonter la rue jusqu'à chez elle, il

avait une érection de la taille du Renaissance Center de Détroit [8] -en tout cas, c'était l'impression que cela lui donnait.

Du coup, à peine avaient-ils atteint le haut des marches et enjambé le gros chat tranquillement endormi à leur sommet, qu'il la poussa sur le lit et l'y cloua sur le dos, un sourcil relevé comme s'il attendait de voir ce qu'elle avait en tête.

Elle laissa échapper un petit rire.

— Qu'y a-t-il de drôle ? demanda-t-il.

— Je... je t'ai peut-être donné une fausse idée. Il lui lança un regard noir.

— Ah bon ?

— Laisse-moi me lever, lui demanda-t-elle, puis ferme les yeux.

Jake roula sur le dos. Ils finiraient bien par coucher ensemble, son érection ne serait pas vaine...

— J'espère que ce sera bon, la provoqua-t-il, les yeux fermés.

Un moment plus tard, le matelas se creusa quand elle l'y rejoignit.

— D'accord, tu peux regarder la surprise.

Elle se tenait jambes croisées à côté de lui, tenant une tarte recouverte d'une meringue mousseuse. Elle avait aussi apporté deux assiettes, des fourchettes et un couteau.

Il s'assit et sourit.

— À la crème au chocolat, je suppose.

Elle acquiesça.

— Tu as semblé tant aimer la dernière que j'ai pensé que tu en méritais une autre - gratuite cette fois. En... remerciement.

— De quoi ? demanda-t-il en se rapprochant.

Elle rencontra son regard.

— De t'être montré patient. Et de ne pas penser que je suis un monstre tout droit sorti de l'enfer.

Il haussa les épaules.

— Eh bien, j'ai été probablement plus insistant que patient, mais...

— Qu'importe, lui dit-elle, en secouant la tête, heureuse. Grâce à toi, je me sens une femme plutôt normale depuis quelques jours. Et c'est énorme pour moi. Alors, je t'ai préparé une tarte.

Il se pencha en avant pour l'embrasser et déclara :

— Je suis impatient d'y goûter.

Il discernait en elle ce que les autres habitants de Turnbridge voyaient. Elle était vraiment un amour ; rien dans son attitude n'était forcé. Un véritable amour. Avec un côté réellement cochon qu'elle n'avait jamais été capable de laisser s'exprimer et, selon lui, c'était là le meilleur de deux mondes distincts. Cela le titillait encore un peu de se demander pourquoi. Qu'est-ce qui lui avait fait bannir son côté sexy, cadenasser sa vie sexuelle, pendant si longtemps ? Mais ce n'était pas à lui de s'en inquiéter. Peut-être que son seul devoir ici était de continuer à l'aimer pour la libérer de ses chaînes. Comme si elle suivait le cours de ses pensées, elle lui lança avec un sourire contrit :

— De la lingerie sexy et un numéro à la Désirée aurait probablement mieux valu, hein ? Tu vois ? Si je ne deviens pas quelqu'un d'autre, je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire.

Jake coupa la tarte tout en réfléchissant à sa réponse.

— Lingerie et séduction sont sympas. Mais la tarte aussi. Je suis fan des deux. Et dans les

deux cas, je t'aurais nue suffisamment tôt, alors nous pouvons commencer par le dessert, conclut-il avec un sourire malicieux.

Son érection n'avait guère diminué, mais il était aussi impatient de déguster la tarte.

Ce qu'ils firent d'abord, et qui lui rappela que le comité n'avait pas décerné ces rubans bleus à Carly pour rien. C'était une excellente tarte.

— Presque aussi bonne que le cul, lui dit-il en gloussant.

Elle rit à son tour.

— Je n'irais pas jusque-là, officier Lockhart.

— Eh bien, la différence tient à rien, concéda-t-il. Additionne les deux et cela serait le paradis sur terre.

Il l'observa pendant qu'elle portait une fourchette de tarte crémeuse, moelleuse, à sa bouche - la même douce et tendre bouche qui faisait de tels miracles sur son sexe - et... il n'en fallut pas plus.

La voir manger le rendit soudainement fou d'elle. Fou d'une manière qui n'attendrait plus que le dessert soit terminé. Son sexe en avait assez d'être ignoré. Mais quelle que soit l'explication de son impatience, elle montrait que Carly se trompait lorsqu'on en venait à elle, il était l'homme le plus impatient du monde.

Il posa donc la tarte sur la table de nuit, enleva des mains de la jeune femme assiette et fourchette, sans un mot d'explication.

— Que fais-tu ?

— J'ai pris mon dessert, lui dit-il. Maintenant, je te prends, toi.

Lorsqu'il la renversa sur le lit, ce n'était pas pour jouer. Au premier baiser profond qu'ils échangèrent. Carly poussa un gémissement, et il sut qu'elle était prête, elle aussi. Dieu merci. Il l'étreignit, jetant son corps dur, musclé, contre ses courbes douces, pulpeuses. La serrer contre lui, c'était s'immerger dans le bonheur. Quand ses mains trouvèrent ses seins, elle laissa fuser une plainte fiévreuse. Une part de Jake voulait simplement modeler et caresser ces deux globes parfaits pendant toute la nuit, mais une part plus importante de son être brûlait d'impatience, la voulait nue.

Sans perdre de temps, il fit passer son débardeur par-dessus sa tête, lui retira son corsaire, découvrit de nouveaux sous-vêtements. Ce soir-là, elle portait un soutien-gorge en dentelle lavande qui étreignait ses seins ronds, et sa culotte était de la même couleur, le tissu transparent et orné de petits arcs vert pâle sur les hanches. Un coup d'œil et le sexe de Jake puisa dans son pantalon.

Beaucoup de types qu'il connaissait ne se souciaient pas le moins du monde des dessous féminins, mais lui appréciait « l'emballage », comme il appelait ça. Sans même parler de l'excitation que cela faisait naître par anticipation. Mais comme il en avait eu son compte ce soir-là, il lui enleva immédiatement sa jolie culotte, puis le soutien-gorge, pour l'avoir nue contre lui.

Comme toujours, ses seins aimantèrent ses mains. Il les saisit en grognant de bonheur.

— Tu vas m'envoyer une claque, si je te dis que tu as des seins magnifiques ?

Elle eut un rapide mouvement de tête, les yeux troubles, les lèvres entrouvertes. Ils avaient fait du chemin depuis le week-end précédent, où il avait dépensé 35 dollars juste pour lui parler.

— Bien, murmura-t-il, absorbé par l'étude de ses mamelons rosés, superbement raidis, prêts à être sucés. Parce qu'ils le sont, magnifiques. Méchamment spectaculaires.

Et il baissa la tête pour se repaître d'elle.

Il adorait ses soupirs enflammés, la sensation de ses doigts dans ses cheveux, ses ongles

griffant son crâne pendant qu'il léchait et suçait un téton puis l'autre. Il pouvait se perdre là. Et son érection était douloureuse de désir pour elle, mais il ne voulait pas se précipiter, maintenant qu'ils étaient lancés. L'avoir déshabillée lui avait redonné de la patience, l'envie de prendre son temps et d'apprécier en détail le corps de Carly.

— Je ne vois qu'une chose qui pourrait donner à ces superbes mamelons encore plus de goût.

— Humm... Quoi ? demanda-t-elle dans un murmure, le souffle court.

— Ça...

Il tendit la main et planta deux doigts dans ce qui restait de tarte, prélevant à la fois la crème et la meringue pour en barbouiller la pointe d'un splendide mamelon.

Elle retint son souffle, la sensation que cela lui procurait lui fit écarquiller les yeux de surprise.

Puis il lécha et suçait sans cérémonie la sucrerie, lapant et mordillant, aspirant, en laissant échapper des soupirs de satisfaction.

Lorsqu'il croisa le regard de Carly, elle avait la respiration saccadée.

— Comme je le disais, c'est le paradis sur terre.

Elle ne répondit pas, mais n'en avait pas besoin, ses yeux brillants parlaient pour elle.

— Soulève-toi et laisse-moi retirer la couverture, reprit-il.

Ils repoussèrent le drap. Jake se débarrassa rapidement de ses vêtements, puis il piocha de nouveau dans la tarte, en ramena assez pour enduire les deux seins, y dessinant des cercles, s'assurant que la crème adhérait, couvrait d'une carapace gluante les mamelons dressés, les globes rebondis. Le chocolat et la meringue les marbrèrent d'arabesques, et il se pencha ensuite, bouche gourmande et langue frétilante, pour déguster à même la peau le succulent dessert...

Lorsqu'il eut nettoyé les seins, il tendit son index barbouillé de chocolat vers les lèvres de Carly, ainsi qu'il l'avait fait la première fois.

Elle ouvrit la bouche, goûta son doigt. Le suçait. Puis piocha à son tour dans la tarte, en ramenant ses doigts couverts de chocolat.

Il s'était mis à genoux, chevauchant les cuisses de la jeune femme, et lorsqu'elle se rassit, elle se retrouva face à son membre dressé. Son expression un peu intimidée ne fit qu'exciter Jake davantage. Peut-être parce qu'elle était tellement « la douce Carly » à ce moment-là, mais il savait aussi ce qui s'annonçait, l'autre facette de Carly, une facette qu'il appréciait tout autant.

Elle essuya ses doigts recouverts de crème sur le gland de Jake, puis l'étala sur tout le membre. Il retint son souffle, et lorsque la jeune femme saisit son érection badigeonnée dans sa main et lui jeta un regard de convoitise, son ventre se contracta.

Elle le lécha de bas en haut, à petits coups de langue appliqués, lui faisant presque perdre la tête. L'observer faire lui arracha des soupirs du plus profond de son corps. Et lorsqu'elle plongea sa bouche sur lui, il ferma les yeux et renversa la tête en arrière en criant. Ses lèvres allaient et venaient le long de son érection, encore et encore, aspirant le mélange de crème et de meringue, le suçait jusqu'à ce qu'il commence à se sentir fou de plaisir.

— Oh, ma belle, c'est bon, si bon ! murmura-t-il.

Elle reprit de la tarte et lui massa lentement le sexe dans son poing gluant de crème. Le gâteau coulait entre ses doigts. Le membre dressé se retrouva tout à coup entre ses seins glissants, où il monta et descendit, coulissant dans un étui de chair sucrée. Il fut tout près d'exploser, tellement c'était affolant, mais elle le libéra du doux carcan et le reprit dans sa bouche, pour une fellation magistrale, endiablée.

— Oui. Oh oui. Ah, que c'est bon... bredouilla-t-il, mâchoires serrées, souffle court.

Elle était en ce domaine diabolique. Elle leva le regard vers lui, son sexe raide l'emplissant, dilatant sa bouche, son visage couvert de meringue chocolatée, et il voulut l'embrasser. Il adorait la manière qu'elle avait de le sucer, mais il avait besoin de sentir sa bouche sous la sienne, elle entière sous lui.

Puis ce fut un véritable désordre - leurs mains collantes erraient sur leur peau, leurs corps gluants se frottaient l'un à l'autre -, qui ne faisait qu'attiser davantage encore leur excitation. Ils échangeaient des baisers enfiévrés, chocolatés, pendant qu'il faisait glisser son membre luisant contre la fente nue de la jeune femme. À des moments comme celui-là, son sexe rasé était particulièrement attirant - il pouvait sentir combien elle était lisse contre son érection.

— Je veux que ta chatte aussi ait le goût de chocolat, lui dit-il à l'oreille d'une voix rauque. Et elle murmura un encouragement, en haletant. Il glissa le long de son corps pulpeux, attrapant au passage une poignée du dessert maintenant détruit. Elle écarta largement les cuisses, et il l'adora pour ça, tandis qu'il étalait le chocolat et la meringue dans les replis de chair roses.

Puis il mangea, utilisant à la fois sa langue et sa bouche pour lécher et aspirer la tarte. Il agit avec lenteur et minutie, s'assurant de goûter chaque pli, chaque creux, appréciant le moindre de ses soupirs sensuels. Il fit courir le bout de sa langue sur son clitoris encore et encore, puis lécha le petit boulon rose gonflé comme s'il était une sucette. Et bien après que la tarte eut disparu, il en savourait les dernières traces, qui se mêlaient à sa saveur personnelle.

Les mains de Carly étaient dans ses cheveux, lui pressant la tête contre sa fente, et il aimait ça, qu'elle lui fasse savoir qu'elle voulait sa bouche sur elle, en elle. Elle commença à se frotter contre son visage, et il la laissa faire. Certes, l'idée de renoncer à un certain contrôle ne l'emballait pas, mais il n'en avait pas le sentiment, il avait seulement l'impression d'être pris par elle d'une manière différente, et il plaqua ses lèvres au plus intime de sa vulve et la suçait vers l'intérieur.

Elle se cabra contre le visage de Jake. Son cri l'incita à l'attraper par les fesses pour la tirer encore plus près. Elle se mit à gémir follement, empoignant ses seins, ruant contre sa bouche et il sut qu'elle jouissait.

Jake la laissa vivre pleinement son plaisir, puis il se recula, non sans avoir auparavant décerné un doux et dernier baiser à ses replis rosés.

Il voulait la prendre, lui faire perdre l'esprit et crier grâce.

En même temps, la tournure qu'avaient prise leurs ébats le laissait dans un état second, de fièvre et d'excitation telles qu'il n'était pas prêt à passer à autre chose. Il éprouvait le désir de tout faire avec elle, même des choses auxquelles il n'avait jamais pensé auparavant.

Au lieu de se jeter sur elle pour la pilonner de son érection enragée, il la fit doucement rouler sur le ventre.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle. Il était sûr qu'elle voulait baiser, elle aussi.

— Je vais manger de la tarte sur tes jolies fesses. Tu peux me passer l'assiette ?

Elle la lui tendit, la tint pour qu'il y prenne ce qui restait de tarte.

— Tu sais à quel point ton cul est canon dans un jean ?

— Hum, vraiment ?

— Et comment ! Et maintenant, je vais découvrir combien il est canon en gâteau au chocolat.

Elle rit et tortilla du postérieur, il lui donna alors une légère fessée. Puis se pencha pour l'embrasser. Juste une fois. Cela la fit soupirer. Jake se sentit encouragé.

Il l'embrassa de nouveau, et elle se mit à gémir, ce qui tendit le sexe de Jake encore plus. Elle réagissait si bien à la moindre initiative... C'était à pleurer qu'elle ait gâché tant d'années à ne pas réagir aux mecs, et ensuite à ne même plus essayer, hormis lors de ses sorties à Traverse City. Peut-être était-ce pour cela qu'il voulait tout faire avec elle. Parce qu'elle en avait besoin. Elle le méritait. Il voulait qu'elle éprouve tout ce qui était sensuel, jouissif, excitant, sans rien s'interdire...

Se plaçant entre ses jambes, il étala carrément le reste de tarte, chocolat et meringue mêlés, sur le postérieur rebondi de Carly. Ils en étaient rendus là : aucune inquiétude au chapitre des bonnes manières !

Il lécha le tout avec entrain, trouva le chocolat encore meilleur et la meringue plus savoureuse. Et ce faisant, ses doigts pleins de gâteau frottaient partout où il ne léchait pas.

Sa main se faufila instinctivement par-dessous, entre les jambes de Carly, pour entretenir là aussi son excitation, et elle la trouva ouverte, hypersensible et trempée. Ses doigts n'eurent qu'à répondre à la sollicitation des chairs avides. Ils glissèrent en elle, baignant dans un mélange de sucre et de sucs.

— Lève ton cul, dit-il, le souffle chaud.

Il voulait voir, observer ses doigts chocolatés entrer et sortir d'elle. Une vision étrangement excitante à ses yeux. Retirant ses doigts, il les nettoya en les léchant, puis, demandant à Carly de replier les genoux, pour que ses fesses soient plus hautes, il les vissa à nouveau en elle, et la posséda ainsi, la faisant soupirer et geindre.

Le désir de la prendre et d'explorer ses orifices était instinctif, primaire, et balayait toute inhibition. Il sortit de nouveau ses doigts de sa fente et les fit glisser sur l'étroite plage de peau entre la vulve et l'anus. Carly émit un bruit étrange, passionné, et son petit trou se contracta, se plissa. Jake laissa libre cours à son violent désir d'y introduire le bout de l'index.

La réaction de Carly fut immédiate. Elle creusa les reins.

— Humm...

Un son de gorge profond qui résonna dans la propre poitrine de Jake. Il n'hésita pas une seconde, poussa sans heurt son doigt, le fit entrer en entier. Carly cessa de respirer, donna l'impression de se contracter de tout son corps, puis elle souffla, ondula des hanches, et s'assouplit. Le doigt enfoncé en elle recula, revint à la charge, s'enfonça plus loin, coulissa plus facilement, et l'envie de la prendre par là, de lui faire sentir cela, et qu'elle en perde la tête, submergea Jake.

Son doigt allait et venait, Carly se mit à haleter et à sangloter, comme il ne l'avait jamais entendue auparavant. Elle s'agrippait au drap sous elle, sauvagement et sans retenue. Elle poussait ses fesses au-devant de l'intrus, alors il y alla plus fort, sans retenue lui non plus. Elle le supplia bientôt :

— Oh, arrête, arrête ! sanglota-t-elle.

Il se figea.

— C'est pas agréable ? S'était-il mépris sur sa réaction ?

— Non... c'est... c'est...

Hors d'haleine, elle parvint à articuler :

— C'est phénoménal. Je... Je n'arrive même pas à comprendre comment ça peut l'être autant. Mais c'est si bon que... je ne le supporte presque pas.

Une nouvelle vague de chaleur envahit le corps de Jake, enflamma ses joues. Il maintint son doigt fiché entre les fesses rondes, raide et immobile.

— On ne t'a jamais pénétrée par-là ?

Elle secoua la tête, la joue sur un oreiller.

— Non.

— Certaines filles ignorent cela, mais d'autres aiment.

— Hum, je suppose que tu peux me compter dans la deuxième catégorie.

Mon Dieu, elle était incroyable. Sa manière d'aimer le sexe, mais aussi la liberté dont elle faisant preuve dans ces moments-là.

Il voulait lui procurer du plaisir comme elle n'en avait jamais eu auparavant. Sa voix se fit rauque. pour demander :

— Tu veux ma queue là ? Tu veux que je te baise comme ça ?

La voix de Carly, peu assurée, demanda :

— Cela fera mal ?

La poitrine de Jake se serra. Il prenait la mesure du désir et de la tendresse qu'il éprouvait pour elle.

— Je serai aussi doux que possible, et on peut arrêter si c'est trop.

Elle le regarda par-dessus son épaule. Chuchota :

— D'accord.

Un souffle tremblant échappa à Jake. La confiance qu'elle lui portait. L'intimité de ce moment. L'étrange dilemme qu'impliquait la responsabilité qu'il venait d'accepter : être suffisamment doux pour ne pas la blesser ; être suffisamment dur pour que cela soit aussi bon que possible.

Quand il tendit la main vers le gâteau - qui n'avait plus rien d'une tarte -, il ne le voyait plus que comme un simple lubrifiant, fonctionnel. Il en enduisit généreusement son érection. Puis positionna son gland contre le minuscule œillet, en se demandant comment cela marcherait. Prenant son érection en main pour la guider, il s'introduisit lentement en elle.

Elle laissa échapper un cri à travers ses dents serrées - puis se détendit et soupira.

— Ça va ? demanda-t-il, le cœur battant. Sa respiration était hachée.

— Je... je crois. C'est... si nouveau.

Jake ravala ses peurs et appuya plus fort, le membre glissant, progressant doucement en elle, jusqu'à y être presque complètement enfoui. *Ah, mon Dieu, c'est si foutrement étroit.*

— Oh, gémit-elle.

— C'est bon ? demanda-t-il, craignant qu'elle ait mal.

Son visage lui semblait brûlant. Carly creusait les reins et respirait bruyamment.

— Hum... hum.

Un gémissement aigu.

La sensation de chaleur s'épanouit dans la poitrine de Jake. Encouragé, il commença à bouger, s'arrima à ses hanches, pour la posséder par de lents mouvements précautionneux. Il s'était senti étrangement proche de Carly juste avant, lié à elle par les secrets, le désir qui avait grandi entre eux. Mais il ne s'était jamais senti aussi intime, aussi uni à elle qu'à ce moment-là, écoutant monter ses soupirs énervés, observant le balancement de son dos sous lui, la courbe de son postérieur rond écartelé, et l'endroit, en son centre, où son érection était si douillettement enfouie.

Carly serra les dents, le cœur battant ; ses pores mêmes semblaient vibrer avec le plaisir irrésistible qui pénétrait son être. Il irradiait jusqu'au bout de ses doigts, de ses orteils. Son crâne la piquait de chaleur, son corps entier s'embrasait à chaque poussée, elle transpirait. Elle s'entendait haleter et gémir, mais tout lui était maintenant arraché.

Elle n'avait jamais imaginé que cela pût être si bon, tout en la consommant entièrement. Une manière entièrement inédite de faire l'amour - et c'était peut-être la première fois dans sa vie que d'avoir aussi peu de contrôle était en même temps si incroyable et si intense. Il y avait peu de place pour la réflexion - sur le contrôle ou quoi que ce soit d'autre -, il ne s'agissait que de sensation, à fleur de peau. Elle ne s'était jamais sentie si pleinement prise auparavant.

Est-ce que cela tenait à Jake, le seul homme de sa vie d'adulte pour lequel elle ait jamais commencé à éprouver de l'attachement ? Le seul homme à avoir été suffisamment patient et

déterminé pour abattre les murs invisibles derrière lesquels, toutes ces années, elle s'était retranchée, pour s'interdire une relation véritable ?

Là, à cette minute, s'il restait un peu de place pour l'émotion, elle était en train de tomber amoureuse de lui. Vraiment amoureuse.

Mais elle n'était pas en état d'y réfléchir, trop de virilité résonnait en elle, dans son orifice étroit, son pelvis, dans ses reins et ses cuisses, à chaque coup de butoir du sexe dur comme la pierre de Jake. Suffisamment pour la rendre folle. Elle criait, sanglotait, se sentait ravagée, et les grognements de Jake derrière elle étaient lourds, profonds, elle le sentait emporté, enivré par cette pénétration, comme elle l'était. Elle n'avait jamais été aussi excitée, proche d'un tel plaisir intense, sans jouir. Pourtant, à chacun des va-et-vient de Jake, elle avait l'impression de frôler l'orgasme. Elle y était presque... C'était ce qui la faisait bouger ainsi, éperdue, quêteant ce plaisir extrême qui toujours se dérobaient.

Elle écarta les jambes et rua vers l'arrière, son clitoris suppliant que l'on s'intéresse à lui. Elle se cabra un peu plus, criant, hurlant, jusqu'à ce qu'enfin la main de Jake vienne entre ses cuisses, où elle en avait si profondément besoin.

Elle se frotta contre elle instinctivement, sans honte, et en quelques secondes, un orgasme puissant vint secouer son corps, la faisant tressauter sans pitié, la submergeant de l'extase la plus forte, la plus aiguë qu'elle eût jamais connue.

Elle ruisselait de sueur. Elle tremblait et vacillait, incapable d'assurer son équilibre. Derrière elle, Jake lança :

— Oh ! Moi aussi !... Je viens !

Ces dernières frénétiques poussées la secouèrent de nouveau, lui rappelant que - *Oh, mon Dieu, il me sodomise !* Il était étrange qu'elle n'en ait jamais fait l'expérience en tant que Désirée, et encore plus qu'elle l'expérimente maintenant, alors que son moi caché, le plus cochon, n'était nulle part en vue.

Sauf que... peut-être ne faisait-elle plus qu'un. Enfin. Peut-être que, comme elle l'avait déjà entrevu, elle apprenait, avec Jake, à assumer ses désirs les plus osés, sans les masquer derrière une robe moulante et un faux nom. Peut-être apprenait-elle enfin à être celle qu'elle était vraiment.

Grâce à lui.

Ils restèrent allongés pêle-mêle pendant de longues minutes pour s'en remettre. Puis Carly regarda autour d'eux. Leurs corps collants. Les draps maculés des restes de la tarte à la crème. Elle se mit à rire.

Jake sembla d'abord un peu alarmé, puis vit qu'elle montrait le plat à tarte, et il se mit à rire aussi.

— Bon sang, c'est insensé ce que certaines personnes feraient sous l'emprise du désir, dit-il. Le rire de Carly redoubla.

Après qu'ils eurent partagé une douche sensuelle - Jake se lavant les cheveux, puis ceux de Carly, le bout de ses doigts lui massant voluptueusement la tête -, ils changèrent les draps, puis se laissèrent tomber dessus, épuisés.

— OK, la prochaine fois que j'utilise de la tarte au chocolat comme lubrifiant, rappelle-moi que c'est un gros bordel à nettoyer ensuite, dit Jake.

Elle roula pour lui faire face et dit :

— Ce n'est pas quelque chose que je voudrais faire tous les jours, mais... c'était assez chaud. Les yeux bleus de Jake étincelèrent dans la lumière basse.

— Tu ne m'en veux pas d'avoir détruit ta pâtisserie ? Je veux dire... elle est primée, après tout.

— C'était pour une bonne cause, répliqua-t-elle en souriant. Une cause étrange, mais bonne.

Il roula vers elle lui aussi, propre, nu, et beau, pour la prendre dans ses bras, une étreinte lâche, tendre.

— Définitivement une bonne cause, ne perds pas de temps à y réfléchir. Je pense que trop réfléchir est la cause de tes ennuis, alors laisse tomber. Et tout ce qui fait que tu te sentes bien suffit à mes yeux, ma petite tartelette.

Un autre rire échappa à Carly.

— Petite tartelette ?

— Pardon, c'est sorti tout seul. Parce que je suis un pauvre type. Ou peut-être parce que je viens de vivre une expérience intime avec une tarte.

Elle frotta son nez contre lui.

— Ne t'inquiète pas, je t'aime bien quand même. Et tu peux me traiter de tartelette quand tu veux.

Ils s'allongèrent tous deux sur le dos, détendus, récupérant d'une nuit fatigante. Jake se releva pour tirer de sous le lit les dessous de Carly gisant là, enroulés autour du pied du lit, oubliés depuis longtemps.

— Dis donc, tu portes toujours de la lingerie aussi sexy ?

L'idée lui était plaisante.

— La plupart du temps, lui répondit-elle, ajoutant tranquillement : Voilà un autre de mes secrets.

— Un secret de prix. À chacune de nos rencontres, je suis toujours impatient de découvrir ce que tu as sous tes vêtements.

— J'aime quand tu les regardes, admit-elle, ravalant la nervosité qui montait dans sa gorge.

Ce n'était pas une conversation banale pour elle. Discuter lingerie, même après ce qu'ils venaient de vivre, la faisait encore rougir. Mais d'un autre côté, cela lui semblait stupide d'en être gênée. Ce qui la poussa à aller de l'avant.

— Personne ne l'a jamais fait avant, dit-elle. Enfin, à part...

— Lors des nuits Désirée ?

Elle acquiesça, mal à l'aise. Elle était contente qu'il connaisse sa vérité - c'était libérateur -, et pourtant, cela l'embarrassait encore.

— Pourquoi les portes-tu alors, si personne ne doit les voir ?

Il en revenait aux dessous. C'était plus facile que de parler de Désirée.

— Je suppose que c'est... une manière intime de me sentir un peu sexy, même quand personne ne me voit comme ça.

— Tu l'es pour moi.

— J'en suis heureuse.

Le silence les absorba pendant un moment. Carly se laissa aller, elle se sentait vraiment à l'aise avec cette... De quoi s'agissait-il ? Une aventure ? Une... histoire ? Cela n'avait pas d'importance, à la minute présente, à côté du fait que c'était la première fois qu'elle se sentait aussi bien. Elle avait un amant. Peut-être même un... petit ami. Elle commençait à tenir à lui. Et c'est ce que les gens faisaient. Ils sortaient ensemble. Ils tenaient l'un à l'autre. Ils couchaient ensemble. Peut-être pas recouverts de tarte à la crème, mais ce n'était pas la question.

Elle était en train de se sentir normale. Heureuse.

— En parlant de secrets..., commença Jake, avant de s'interrompre.

Carly eut un petit haut-le-cœur. *Voilà ce qui arrive quand on se sent heureuse*, se dit-elle. Il

semblait soudainement plus sérieux, hésitant, et elle dut se forcer pour répondre.

— Oui?

Il se tourna pour lui faire face, et lorsque leurs regards se croisèrent, celui de Jake avait l'air inquisiteur - et un peu triste.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma belle ? murmura-t-il.

— Hein ?

Il pesait ses mots avec soin.

— Il t'est arrivé quelque chose. Qui... t'a bousillée, à l'intérieur, en ce qui concerne le sexe. Qu'est-ce que c'était ?

Carly ne répondit rien - car elle ne savait pas quoi dire. Elle n'était même pas sûre de la réponse.

— Je ne veux pas être indiscret, vraiment pas, continua-t-il. J'ai juste ça à l'esprit, cette interrogation. Elle n'arrête pas de me préoccuper.

Carly sentit son ventre se contracter.

— Je te préoccupe ? Il soupira.

— Peux pas m'en empêcher.

Comment prendre cela ?

— Je ne veux pas être le genre de fille nécessiteuse, un cas pour le flic charitable qui aide les gens.

Il inclina la tête sur l'oreiller, posa une main sur sa hanche nue.

— Ne t'en fais pas. Je ne pratique pas la charité sexuelle. Et cela n'a rien à voir avec le fait d'être flic. C'est juste que je couche avec toi, que je t'apprécie et... j'espère que tu vas bien, c'est tout.

D'accord, c'était une préoccupation sincère, il était inquiet. Et peut-être cela voulait-il dire... qu'il y avait quelque chose qui méritait qu'on s'en inquiète ?

Elle expira, fatiguée. Elle s'était simplement refusé à se pencher là-dessus. Lorsqu'elle le faisait malgré tout... il y avait des choses qui lui venaient à l'esprit, mais elles étaient si désagréables qu'elle fermait la porte à ces souvenirs et se concentrait sur autre chose.

— Es-tu certain que quelque chose s'est produit ? demanda-t-elle, pour gagner du temps. Peut-être est-ce simplement fortuit, le hasard.

Il secoua la tête, semblant très sûr de lui à ce sujet. Cela rendait difficile de nier. Oui, il y avait des souvenirs en elle qui faisaient mal, qu'elle n'avait jamais exprimés, jamais. Et... si elle était la seule à rencontrer ce genre de problèmes sexuels, il devait bien y avoir une raison. C'était une chose d'éviter de penser à cela, mais le nier à voix haute, maintenant qu'il la connaissait aussi intimement, la faisait se sentir un peu idiote, coupable de lâcheté, de déroboade.

Les souvenirs se mêlaient en elle. Elle en saisit un. Kevin.

— Peut-être que c'était... ça s'est passé quand j'avais onze ans, s'aventura-t-elle, détestant le pincement dont s'accompagnait le souvenir.

Ce qui s'était passé était mal, elle s'en était voulu. Elle s'était sentie coupable. Elle était capable d'analyser maintenant que la faute n'était pas la sienne, mais qu'on la lui avait fait porter.

Jake avait les yeux fixés sur elle, le regard patient, compréhensif - et cela lui donna le courage de raconter son histoire. Elle l'avait confiée à Dana, à l'époque. Mais aujourd'hui seulement, des années plus tard, elle comprenait combien tout cela avait été vraiment effrayant.

— Ma famille avait organisé un grand pique-nique chez nous, avec toute la parentèle. Mon

oncle Troy était venu avec un ami, qui s'appelait Kevin. Ce type était... complètement charismatique : mignon, drôle, poli, obligeant, et toute la famille s'est immédiatement mise à graviter autour de lui.

Elle aussi. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui charmait ainsi tous ceux qui l'entouraient, et cela sans effort.

— Du coup, mes cousines et moi nous avons immédiatement craqué pour Kevin et il était si gentil avec nous, nous prêtant effectivement une attention qu'on n'attendait pas d'un garçon plus âgé vis-à-vis de petites filles. Nous étions flattées qu'il joue au badminton avec nous, et qu'il se soit assis à notre table pour le repas. Nous rivalisions pour attirer son attention...

Elle s'interrompt, se mordit la lèvre, et ajouta :

— Et... J'ai gagné.

— Gagné ?

Sa respiration s'étrangla et un frisson de dégoût lui traversa le ventre.

— Il a commencé à me prêter plus d'attention qu'aux autres fillettes. À flirter. Et même à me toucher : il me serrait, plaçant son bras autour de moi, me tenait la main.

Une touche de suspicion perça dans la voix de Jake lorsqu'il demanda :

— Quel âge avait ce mec ?

— 22 ans, répondit-elle, encore choquée par le fait. Elle vit la mâchoire de Jake se crispier.

— Et tu en avais *onze* ?

Elle acquiesça.

— Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que ce bâtard t'a fait ?

— Rien, répondit-elle vivement, pour dissiper ses craintes. Juste ce que je t'ai dit. Mais... à un certain moment je me suis rendu compte que cela allait plus loin. J'avais voulu attirer son attention, mais je ne m'étais pas attendue à la recevoir ainsi. Pas comme ça. Et... (Elle s'interrompt, déglutit, mal à l'aise.) J'ai éprouvé des choses. Tu sais... des trucs de filles, sexuels, une réaction. Et j'ai réalisé que lui aussi, et combien ce n'était pas bien. Je ne l'avais pas vu venir, cela semblait si moche.

Elle était surprise de pouvoir encore ressentir cela si vivement, comme si elle n'avait pas eu des tas d'expériences sexuelles adultes depuis, comme si elle avait de nouveau onze ans.

— A peu près au moment où je commençais à me sentir mal à l'aise, poursuivit-elle, mes cousines se sont montrées jalouses et sont allées voir ma mère -elles lui ont dit que je flirtais avec Kevin et que j'étais suspendue à lui. Même si c'était bien plus le contraire. Je veux dire, j'avais onze ans. Je n'avais rien fait de plus que de parler avec les garçons de l'école - je ne savais pas comment on s'accrochait à quelqu'un.

« Ma mère et ma grand-mère sont venues ensemble me trouver à ce sujet... d'une manière qui m'a donné le sentiment que j'avais fait quelque chose de mal. En regardant en arrière, je sais que ce n'était pas le cas - je n'aurais pas pu. Mais j'étais si innocente, à l'époque. Et il était l'adulte flippant - celui qui avait le contrôle de la situation. Je suppose que ma mère et ma grand-mère s'étaient alarmées, et peut-être s'inquiétaient-elles plus de découvrir ce qui se passait que de savoir ce que leur intervention me ferait éprouver. Mais au bout du compte, j'ai eu un horrible sentiment. Comme si j'avais fait quelque chose dont je devais avoir honte. Alors que je n'avais fait que parler avec lui. Je le jure.

— Tu n'as pas à te défendre face à moi, ma belle, lui assura-t-il fermement. Je sais que le gars avait tort. Une fillette de onze ans n'est pas responsable de quelque chose comme ça.

— Je ne savais pas quoi faire, comment arrêter le truc. En fait, j'étais rentrée dans la maison et montée dans ma chambre, uniquement pour m'éloigner de lui, quand ma mère est venue me chercher.

— Bien joué, lui dit-il, opinant résolument avant de l'êtreindre. Sais-tu ce qu'il est arrivé à ce type ?

Elle secoua la tête.

— Non. Nous ne l'avons jamais revu. Je ne crois pas qu'il était du coin.

— C'est probablement mieux comme ça. Parce que si je savais où il se trouve, j'aurais peut-être à m'en charger.

Elle se recula pour le regarder dans les yeux.

— C'est très chevaleresque, mais souviens-toi, même aussi trouble que cela a été, il ne m'a rien fait du tout.

— Il aurait essayé s'il en avait eu l'opportunité. Un type comme lui a très probablement fait des choses à d'autres petites filles au cours de sa vie.

Une fois encore, il avait l'air très affirmatif, sans l'ombre d'un doute.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que c'est comme cela que fonctionnent les gens comme lui. C'est simplement dans l'ordre des choses.

Elle ne dit rien, ne voulant pas croire qu'il ait raison, ni se rappeler combien... l'incident lui avait donné l'impression d'être sale. À onze ans.

— Je suppose, reprit Jake, que cela pourrait expliquer pourquoi tu as peur que les gens te jugent négativement si tu... as n'importe quelle sorte d'identité sexuelle, pourquoi tu t'inquiètes autant de l'opinion des autres. La première fois de ta vie que quelqu'un t'a vue attirée par un type, les gens qui t'importent le plus ont fait en sorte que cela te semble mal.

Entre ses bras, elle laissa échapper un soupir. Elle n'avait pas voulu revenir là-dessus, pendant tout ce temps, mais à y regarder de près aujourd'hui, peut-être cela faisait-il sens, en effet. Parce qu'elle n'avait plus jamais voulu éprouver la même chose.

Lorsque Jake plongea son regard dans le sien, elle fut surprise de le trouver encore... incertain, peu convaincu.

— Mais y a-t-il... autre chose ? demanda-t-il.

Elle cilla.

— Pourquoi ?

— Parce que ce que tu viens de me raconter craint, mais... je pense que ce n'est pas tout. Il y a plus, non ?

Plus. Ce simple mot lui fit soudain l'effet d'une lame découpant sa chair. Elle avait pensé que l'histoire avec Kevin serait suffisante. Pour expliquer les choses, le satisfaire, donner sens à tout ça pour eux deux. Mais non, et le reste jouait maintenant à la lisière de son cerveau - le truc vraiment moche, insondable. Le truc que personne ne savait parce c'était trop atroce pour qu'on le croie. Elle ne voulait pas y croire elle-même.

Alors elle le repoussa, comme toujours, rejeta les souvenirs vagues et les sentiments hideux dans l'arrière-cour de son esprit.

Sauf que... ils ne voulaient pas vraiment disparaître, cette fois-ci.

Personne avant Jake n'avait tenté de les lui faire déterrer. Son estomac se retournait douloureusement. *Merde, merde, merde...*

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, frappé par l'expression de son visage.

— Rien du tout, dit-elle en baissant les yeux.

Il lui releva le menton.

— Plutôt le contraire, à mon avis, murmura-t-il.

La gorge de Carly se serra. Tout en elle se recroquevillait, comme si son corps se désintégrait, morceau par morceau.

Elle voulut essayer de la formuler, cette chose atroce aux frontières de son esprit. Mais comment la mettre en mots ? Et pourquoi ? Le pourrait-elle ? Elle avait confiance en Jake, à ce point, c'était même une confiance folle, pour quelqu'un qu'elle connaissait à peine.

— Tu peux me parler, Carly. De tout. Je te le promets.

Elle suivit son instinct, jetant ses bras autour de son cou pour lui dire tout bas, contre son oreille :

— J'ai peur que tu en conclues que je suis quelqu'un de mauvais.

Il se recula légèrement, cilla de surprise.

— Je ne pourrais jamais penser une chose pareille je le jure.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, la gorge gonflée.

— Parce que... je te connais. Je veux dire, je sais qu'on vient de se rencontrer, et dans des circonstances bizarres, mais tout ça mis à part, je te connais, Carly. Je te comprends - mieux que tu ne le penses. Et je tiens à toi. Beaucoup. Je veux t'enlever les choses qui te font du mal. Mais je ne peux pas si tu ne me dis pas de quoi il s'agit.

Mon Dieu. C'était si... gentil. Et cela lui donnait l'impression d'être plus en sécurité que... qu'elle ne l'avait été depuis son enfance. À l'époque où il n'y avait pas de sexe. Seulement l'innocence. Des choses bonnes.

El lorsqu'il l'étreignit fort et posa un baiser sur sa nuque, elle se sentit plus courageuse qu'elle ne l'avait jamais été ; même dans une robe rouge à Traverse City. Parce que comparé à ça, ce n'était rien.

Elle se mordit la lèvre, enfouit le visage contre la poitrine de Jake. Elle chuchota :

— Hum... Quand j'avais quatorze ans, ma mère a attrapé une mononucléose, et c'est contagieux pendant deux mois. Du coup, quand on la lui a diagnostiquée, mes parents ont décidé que mon père ne devrait pas dormir avec elle. Donc... comme j'avais un lit double dans ma chambre, il est venu dormir avec moi.

Sa gorge se nouait alors qu'elle parlait, mais maintenant qu'elle avait commencé, elle devait aller jusqu'au bout.

— Et, hum... il... (Elle avait la voix tremblante.) Il me touchait.

Elle se tut et Jake poursuivit à sa place :

— D'une manière qu'il n'aurait pas dû.

Elle laissa échapper un soupir, et sa réponse fut énoncée d'une petite voix enfantine. Elle l'accompagna d'un geste en direction de ses seins.

— Ici. Et ici, ajouta-t-elle en désignant son bas-ventre.

Elle déglutit bruyamment ; les souvenirs, à la fois vagues et brûlants, l'assaillaient.

— Cela commençait toujours au milieu de la nuit. Cela me réveillait. Et j'étais... si totalement... en état de choc... que quelque chose en moi se figeait. C'était comme si j'étais paralysée. Je restais allongée là, faisant semblant de dormir. Et puis je m'éloignais en roulant sur moi-même, prétendant toujours être endormie, mais... il recommençait. Et cela... cela ne semblait pas possible, pas réel. Parce qu'il était mon père.

Comme il était difficile de respirer et parler en même temps. Elle n'avait jamais raconté cela auparavant. N'avait pas même prononcé ces mots dans sa tête. Elle avait toujours su que cela s'était passé ainsi, mais elle avait refusé de l'évoquer au-delà de la seconde nécessaire pour repousser ces horribles pensées.

— Peut-être que cela ne paraît pas si terrible, poursuivit-elle, je connais un tas de gens qui ont enduré pire. Mais c'était... atroce. Cela me rendait malade. Je... ne savais pas quoi faire.

— Non, ma belle, l'apaisa Jake, de sa voix profonde, chaude. C'est... C'est mal. Mais loi, tu n'es pas mauvaise. Cela n'aurait jamais dû t'arriver. Jamais.

Il la serra contre lui. Elle se laissa aller dans ses bras réconfortants, détestant ces souvenirs, détestant la manière dont son corps s'était tendu en les évoquant.

Ils parlèrent encore. Cela vint par petits bouts, les questions patientes de Jake l'obligeant à creuser plus profondément dans la douleur du passé. Cela l'horrifiait, c'était insupportable, presque surréaliste, de franchir les barrières mentales protectrices qu'elle avait érigées autour d'elle, mais une fois la première pierre jetée à terre, il lui semblait nécessaire de détruire le reste. Et Jake était si compréhensif qu'elle pouvait lui livrer ses pires réminiscences, même les plus répugnantes... Peut-être... fallait-il que cela sorte.

— Je ne suis pas sûre du nombre de fois où cela s'est produit - plus d'une, en tout cas, j'ai des souvenirs différents, distincts. Et je me rappelle... avoir été allongée au lit après, encore complètement éveillée, ma peau fourmillant, dans cet état bizarre de... panique ou...

— De choc, suggéra Jake, et elle acquiesça.

— Je ne suis pas sûre d'avoir dormi pendant ces nuits-là. Je me souviens d'avoir attendu, priant pour que le matin arrive, parce que je ne supportais pas d'être allongée à côté de lui. Peut-être... peut-être ai-je même quitté le lit et dormi sur le canapé, je ne sais pas. Les détails sont flous.

— Lui as-tu jamais parlé en face ? Un autre mouvement de tête.

— Non, jamais. Je ne pouvais même pas admettre que cela arrivait. Je ne suis pas sûre d'y avoir cru, je m'interdisais d'y croire... jusqu'à maintenant. (Son cœur se brisa.) Je veux dire, c'était mon père. L'homme qui était supposé...

— Te protéger, finit Jake à sa place, aussi brisé et triste qu'elle l'était elle-même.

— Je ne me suis jamais permis d'y réfléchir, reprit-elle ; chaque fois qu'ils remontaient à la surface, je repoussais immédiatement ces souvenirs. Peut-être est-ce pour cela qu'ils sont si flous. Cela me venait principalement à l'esprit quand j'étais avec Chuck ou avec d'autres types avec lesquels je sortais. Ils commençaient à me toucher, et même si j'étais excitée, en même temps j'éprouvais du dégoût. Je suppose que c'était... comme si lui était en train de me toucher. Et je suppose que lorsque je devenais Désirée... (Elle s'arrêta, réfléchit.) Alors, ce n'était plus moi qu'on touchait. C'était... quelqu'un sans passé, sans mauvais souvenirs. C'était...

— Quelqu'un qui n'avait jamais été maltraitée, dit Jake calmement.

Maltraitée. Elle n'avait jamais pensé à elle-même en ces termes. C'était un mot si moche. Cela rappelait tellement quelqu'un que vous auriez vu témoigner dans une émission TV.

— L'ai-je été ? se demanda-t-elle à voix haute. Maltraitée ? Parce que... il était un bon père, par ailleurs. Il m'a appris à faire du vélo. Il me lisait des histoires le soir. Et... il m'a appris mon métier. Il m'a enseigné le travail du bois... (Une fois de plus, elle ravala sa salive en ignorant la boule dans sa gorge.) Il l'a fait avec amour. Parce que nous y accordions tous deux de la valeur et qu'il voulait me le transmettre.

La tenant toujours dans ses bras, Jake l'enveloppa d'un regard empli de tristesse.

— Je suis désolé, trésor. Mais il s'agit bien de maltraitance. Cela n'importe pas, ce qu'il a fait d'autre ou pas, cela ne rend pas ces actions-là moins mauvaises. S'il te plaît, sache juste qu'il n'y a pas à en avoir honte. Pas de ton côté, je veux dire.

Et ce fut alors que Carly finit par lâcher prise, quand tout fut dit, après presque vingt ans d'angoisse. Les larmes se précipitèrent et elle se cramponna à la poitrine de Jake, y appuyant la joue. Son contact l'apaisait, tout comme sa voix lui murmurant que c'était bien de tout laisser sortir. Et finalement, elle s'ouvrit à la douleur, digérant ce qui lui était arrivé ; et elle pleura pendant un très long moment.

Quand enfin les larmes commencèrent à se calmer, elle s'assit, s'essuya les yeux et se moucha. Elle remarqua qu'Oliver était venu les rejoindre sur le lit, et elle tendit la main d'une manière absente pour le caresser. La tête lui tournait encore. Comment cela se faisait-il qu'elle ait toujours su que ces choses s'étaient produites, et pourtant ait été incapable de se les avouer ? Comment se faisait-il que de vieilles vérités semblent si douloureusement fraîches et nouvelles ?

Elle soupira, essayant de mettre de l'ordre dans ses idées.

— Il est mort depuis longtemps maintenant. Et je l'aimais. Même si j'ai toujours éprouvé du... ressentiment envers lui, ce que je ne suis jamais vraiment parvenue à expliquer, mais probablement à cause de ça. (Elle secoua la tête.) Je ne suis pas sûre de savoir quoi penser de lui maintenant.

— Tu reconnais le droit d'être en colère envers lui. Offensée. Et ensuite, après que tu t'es autorisée à éprouver cela, tu essaies de lui pardonner, dit Jake avec la même tranquille assurance. Tu prends du temps, tu travailles à tout ça dans ta tête, et finalement, tu pardonnes.

Pardonner ? Compte tenu de sa colère visible pendant qu'elle se confessait à lui, cette conclusion la surprenait. Elle lui demanda :

— Pardonner ? Que veux-tu dire ?

En guise de réponse, il eut un petit mouvement de tête, semblant aussi fatigué qu'elle. Il était tard, elle n'avait aucune idée du temps qu'ils avaient passé là à parler. Ils avaient tiré les draps propres sur leurs corps nus, elle se sentait un peu protégée, d'une certaine manière.

— Écoute, reprit-il, je simplifie à mort, alors que c'est compliqué. Et peut-être que j'avance trop vite, en essayant de te donner le remède alors que tu viens à peine d'entendre le diagnostic. Mais... tu dois essayer de pardonner à la personne qui t'a fait du mal. Pas pour son bien, mais pour le tien. Tu dois sortir ça de toi. Tu le sors, tu le laisses au bord du chemin, puis tu commences à aller de l'avant.

Elle était partie du principe qu'il savait des choses comme ça parce qu'il était flic, à cause de tous les drames dont il avait été témoin dans son travail. Et pourtant... il y avait quelque chose dans sa voix maintenant, une certaine passion, une pointe acérée et mordante, qui lui fit lever les yeux vers lui et essayer de percer son regard.

Parce que soudainement, elle saisit qu'il y avait là quelque chose de plus que ce qu'elle avait envisagé jusqu'à présent.

— Comment se fait-il que tu en saches autant à ce sujet ? murmura-t-elle.

L'expression de Jake se figea lorsqu'il se rendit compte qu'il en avait trop dit.

Elle avait mis son âme à nu pour lui, et il en avait oublié qu'il avait son propre secret à garder.

Peut-être était-il correct qu'il lui dise à son tour sa vérité.

Le regard de Jake se fit plus sombre, sa mâchoire se contracta pendant qu'il cherchait les mots justes. *Contente-toi de le dire, bon sang*, se morigéna-t-il.

— Cela... m'est arrivé aussi.

Elle vacilla entre ses bras, ses jolis yeux s'écarquillant d'un coup.

— Pas de la même manière. Cela n'avait rien à voir. Mais... j'ai été agressé sexuellement quand j'étais petit.

Il l'observa attentivement, c'était tellement mieux de se concentrer sur elle que sur ses souvenirs moches. Il lut la stupéfaction dans ses yeux. Bien sûr, il était depuis longtemps devenu insensible à son propre passé, à ce qu'il lui était arrivé ; il supposait que de lui dire le déstabilisait uniquement parce qu'il n'y était pas revenu récemment, et qu'il n'en avait jamais parlé qu'à très peu de gens.

— Que... que t'est-il arrivé ?

— J'avais sept ans. Je me rendais à l'école. D'habitude, ma mère m'accompagnait, ou mes frères ou sœur aînés, mais ils étaient tous restés à la maison ce jour-là, malades. Une voisine était supposée me prendre au passage, j'ai attendu mais elle ne s'est jamais montrée. Mon père était déjà parti travailler, et j'ai donc décidé de me comporter comme un grand garçon et d'y aller tout seul. L'école n'était qu'à quelques rues, cela ne semblait pas être une affaire. Et puis...

Il s'arrêta, vit des images défiler devant ses yeux. La parka bleu marine qu'il portait ce froid jour de mars. Les lignes sur le trottoir sous ses baskets. Il était insensibilisé, mais il revivait malgré tout le triste moment qui avait déterminé une grande partie de sa vie.

— Un homme s'est arrêté à ma hauteur, au volant d'une camionnette verte, et m'a demandé de l'aider à chercher son chien.

Le léger halètement dans la gorge de Carly lui apprit que ce subterfuge-là, si fréquent dans les enlèvements et agressions sexuelles d'enfants, était connu jusqu'à Turnbridge. Il ferma les yeux un instant.

— Purée, je repense à ce moment et j'aurais aimé être... plus avisé. Suffisamment

intelligent, méfiant, pour me souvenir de tout ce que mon père et ma mère m'avaient dit sur le fait de parler à des étrangers et tout ça, mais... j'aimais les chiens, tu sais ? Et le type semblait sympa.

Il secoua la tête, dégoûté qu'un être humain pût se montrer si trompeur afin de faire du mal à un enfant

Lorsqu'il rencontra le regard de Carly, ses yeux s'étaient embués. Il l'attira plus près de lui et murmura :

— Ma belle, ne pleure pas pour moi. Je vais bien, promis.

Elle opina, mais ne sembla pas convaincue. Il expliqua alors :

— Je te raconte ça parce que tu as posé la question et parce que... compte tenu de ta propre histoire, je pense que c'est juste, je veux que tu saches que tu n'es pas seule dans cette situation. D'accord ?

Un autre hochement de tête, mais elle semblait encore effrayée pour lui, et à ce moment-là, il ne souhaitait qu'une chose : prendre soin d'elle.

Mais il devait d'abord finir de lui raconter, pour lui faire comprendre que, aussi écoeurante, horrible et néfaste que soit la maltraitance, cela ne devait pas vous détruire. On pouvait surmonter cela, en s'y employant suffisamment dur.

Il lui parla donc de cette journée et de cet homme appelé Larry Downy qui l'avait attiré dans sa voiture, conduit dans son appartement, qui l'avait touché et l'avait obligé à le toucher aussi.

— Puis il m'a déposé en retard à l'école et m'a dit qu'il allait se remettre à la recherche de son chien, comme si rien ne s'était passé. La seule chose qui m'a sauvé, c'est que ma famille était vraiment chouette et m'avait appris que je pouvais tout leur raconter. J'étais perdu et effrayé par ce qui venait de se passer, mais j'ai tout dit à mon père. Il est allé à la police, et cela leur a pris du temps de remonter la piste, avec ce dont je me souvenais de la voiture et de l'appartement de mon agresseur, mais ils ont fini par l'identifier et découvrir qu'il avait déjà été poursuivi pour agression sexuelle sur enfant, mais jamais condamné.

« Seulement, au moment où ils sont parvenus à l'identifier, il avait déjà levé le camp. Son appartement était un bouge - le genre de location à la semaine. Je suis pratiquement sûr qu'il se déplaçait beaucoup, pour s'en tirer avec ce qu'il faisait aux enfants. Mais la chose la plus importante pour moi, c'est que ma mère et mon père m'ont donné l'aide dont j'avais besoin, immédiatement.

— Quel genre d'aide ?

— J'ai consulté un psychologue, le Dr Jim - pendant des années.

Une autre image s'imposa à son esprit : l'homme bon avec sa grosse moustache qui l'avait mis à l'aise dès le début. Il poursuivit :

— Je le voyais très souvent quand j'étais petit -moins fréquemment ensuite. Mais tout de même jusqu'à la fin du lycée. Et imagine-toi, quand j'avais 16 ans, ça me gonflait de suivre une thérapie, de raconter des bobards à mes potes à ce sujet, particulièrement quand rien ne semblait aller de travers chez moi. Mais son idée était de me suivre jusqu'à ce que je commence à avoir des rendez-vous amoureux et des relations sexuelles, tu vois ?

— Cela a dû marcher, parce que tu sembles... bien. Incroyablement équilibré. Pas comme moi, ajouta-t-elle.

— Ce qu'il s'est passé ne s'effacera jamais complètement. Mais grâce au Dr Jim et à mes parents, je me suis au moins compris moi-même, tout comme mes réactions envers certaines choses - mes désirs, tout ça. Donc, ouais, je suis plutôt équilibré. Et rétrospectivement, je me félicite de m'être accroché toutes ces années à voir le Dr Jim.

— Et qu'est-ce qu'il a fait pour rendre les choses meilleures ?

Il réfléchit avant de répondre.

— Il m'a appris, pratiquement dès le début, que ce n'était pas ma faute, que je n'avais rien fait pour que cela arrive. Il m'a appris la différence entre des réactions sexuelles saines et celles qui ne l'étaient pas, et il m'a même encouragé à prendre mes propres décisions quand il était juste d'agir selon mes désirs et quand cela ne l'était pas. Au bout du compte, j'ai essentiellement décidé que tout allait bien si l'acte était consenti et que cela ne blessait ni ne profitait à quiconque.

Comme Carly avait eu l'air plutôt stressée pendant qu'il parlait, il fut surpris de voir un sourire illuminer son visage.

— Et que penserait le Dr Jim de l'utilisation d'une tarte comme jouet sexuel ?

— Probablement que le résultat de tout son dur labeur, c'est que je suis devenu plutôt pervers.

L'expression joyeuse de Carly s'évanouit. Elle demanda :

— Quand... quand tu étais avec Colt, est-ce que ça t'a fait flipper quand il a joui sur moi ? Je veux dire, quand... il t'a éclaboussé aussi ?

— Non, ma belle, dit-il, nullement gêné. Je te l'ai déjà dit, le truc tout entier était excitant. Et s'il me reste quelque problème que ce soit...

— Eh bien ?

— Il s'agit de contrôle.

Elle se mordit la lèvre, comprenant clairement où il voulait en venir.

— C'est pour cela que j'ai fini par avoir le sentiment que tu luttais presque contre moi, cette première nuit.

Il acquiesça.

— Si je décide de ne pas garder la maîtrise des événements, ça va. Mais quand quelqu'un décide à ma place, c'est plus dur. Même quand c'est uniquement en vue d'une bonne séance de cul.

Carly écarquilla les yeux.

— Exactement ! C'est tout à fait la même chose pour moi.

Son accès de bonne humeur se dissipa.

— Sais-tu ce qu'est devenu l'homme qui t'a fait du mal ? s'enquit-elle.

Il secoua la tête.

— Cela me tracasse parfois. Parce que j'imagine qu'il a en fait à plein d'autres gosses. Même maintenant, je vérifie à l'occasion si son nom n'apparaît pas sur Internet, ou dans les fichiers criminels, mais il n'y est jamais. Je ne suis pas sûr de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose. Si cela signifie qu'il s'est évanoui à l'horizon, ou s'il est encore là, dehors, à faire des trucs moches et à s'en sortir. Il était assez jeune quand il s'en est pris à moi - autour de la trentaine -, et il y a donc des chances pour qu'il soit encore dehors à vivre et respirer... quelque part.

— Est-ce que tu as fait ce que tu m'as conseillé ? Tu lui as pardonné ?

— Le Dr Jim m'a fait comprendre que quelque chose d'horrible était probablement arrivé à ce type, pour en faire un être humain aussi malade. Et cela ne l'excusait pas, mais pouvait au moins l'expliquer. Cela a aidé. En partie en tout cas. Donc, ouais, j'ai appris à lui pardonner, plus ou moins.

Il roula sur le dos, le regard fixé sur le ventilateur au-dessus de leurs têtes, tenant encore la main de Carly sous les draps.

— Écoute, dit-il, je ne veux pas me conduire comme un psychiatre avec toi, mais... tu

devrais au minimum trouver quelques bons livres sur le sujet, et les lire. Tu ne peux pas repousser ça dans un placard, c'est bien plus sain d'y faire face, et rien que d'apprendre des choses à ce sujet pourrait énormément t'aider.

— Tu ne me dis pas que je devrais rechercher une aide professionnelle? demanda-t-elle, surprise.

Il avait dû lui apparaître comme un inconditionnel de la thérapie.

— Si tu es partante, bien sûr. Mais ce n'est pas le cas de la plupart des gens. Et cela n'aurait pas été le mien si j'avais eu le choix ; mais j'étais un gosse et on m'y a obligé. En fin de compte, c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Mais tu es une adulte, tu prends tes propres décisions. Commencer par quelques lectures sur le sujet te fera déjà te sentir moins seule.

— Tu me fais me sentir moins seule aussi.

— J'en suis heureux, Carly, dit-il en tournant la tête pour la regarder. Et je suis là si tu veux en parler plus, d'accord ?

— D'accord, murmura-t-elle ; puis : C'est pour cela que tu es devenu flic ?

Il haussa les épaules.

— J'ai toujours éprouvé le fort désir de protéger les gens.

Il n'avait jamais particulièrement fait le lien entre ce qu'il lui était arrivé quand il avait sept ans et son choix de carrière, mais maintenant qu'elle le mentionnait, cela faisait sens. *Il est parfois plus facile d'analyser les autres que de s'analyser soi-même. Donc... ouais, probablement.*

Fatigué de parler de tout ça, il tenta un petit sourire et demanda :

— C'est le milieu de la nuit. Tu vas me jeter dehors ou je peux dormir ici ?

Jusque-là, il n'avait jamais passé une nuit entière avec Carly, parce qu'elle s'était montrée plutôt nerveuse à ce sujet et qu'il n'avait pas voulu brusquer les événements.

Les choses entre eux avaient été follement intenses, et pourtant, à certains moments, la distance restait grande - le genre de distance qu'on ne pouvait mesurer, seulement ressentir. Mais maintenant, elle semblait avoir complètement disparu.

La jeune femme secoua la tête.

— Non, tu peux rester.

— Bien.

La vie était étonnante. Si son père ne lui avait pas fait de mal comme cela, il n'aurait jamais rencontré Carly. Elle serait heureuse en ménage avec Chuck. Et lui, le nouveau flic de la ville, admirerait de loin la jolie Mme Gardner, lauréate du concours de tarte. Et elle et son mari riraient de la somme qu'il avait dû dépenser pour la sauver de partager son dessert avec Barlow Jones.

Elle serait heureuse, et je serais passé à côté de cette incroyable relation avec elle.

Mais... peut-être que cela importait peu, parce qu'il n'éprouverait pas un sentiment si fort s'ils n'avaient pas tous deux traversé quelque chose de semblable. Il se demandait, d'ailleurs, s'il ne l'avait pas pressenti dès le début, quand il l'avait reconnue ici, à Turnbridge, et avait compris qu'elle avait des problèmes dans ses relations intimes. Sans doute se méfiait-il de conclure trop vite, de voir dans quiconque ayant des complexes une victime d'abus sexuels.

Pourtant, maintenant qu'il savait, il se sentait d'autant plus uni à elle, comme si le fil ténu qui s'était créé à Traverse City s'était renforcé, avait pris de l'épaisseur pour se transformer en une corde solide, entrelacée de lierre sauvage.

Et il ne voulait pas se libérer de cela. Il voulait prendre soin d'elle. Et la rendre forte. Lui prouver qu'elle pouvait se libérer de tout son passé - que tout ce que Désirée pouvait, Carly le

pouvait encore mieux.

Pendant le dîner au *Grizzly Grill*, Jake avait annoncé à Carly qu'il partait le lendemain pour Chicago. Avant d'accepter l'emploi dans la police de Turnbridge, il avait demandé ce congé pour rendre visite à ses parents, qui s'étaient installés dans cette ville à peu près à l'époque où Jake était entré à l'académie de police. Son frère et sa sœur seraient là aussi avec leur famille ; ils avaient prévu de fêter les 65 ans de son père et son départ à la retraite, de jouer au golf, de pêcher et de passer un bon moment ensemble.

Si attachée qu'elle fût à Jake, Carly pensait qu'il serait bon d'avoir les jours suivants à sa disposition pour assimiler ce qu'elle avait reconnu avoir vécu autrefois.

Jake était resté avec elle le lendemain matin, l'avait embrassée avant de la quitter et lui avait demandé si elle allait bien. Elle avait juste opiné. Elle se sentait un peu engourdie, un peu bizarre, mais avait malgré tout le sentiment qu'elle tiendrait le coup. Elle l'avait embrassé longuement avant de finir par le laisser partir.

Après quoi, elle avait téléphoné à Tiffany Cleary, toujours partante lorsqu'il s'agissait de venir travailler au pied levé, et lui avait demandé si elle voulait se faire un peu d'argent de poche en tenant la boutique pendant quelques jours.

À midi, elle roulait vers une librairie de Cherry Creek, car il lui était impossible de se rendre à la bibliothèque de Turnbridge, pour y demander les livres qu'elle recherchait, et si de tels livres y étaient disponibles. Tandis qu'à Cherry Creek, elle trouva exactement ce qu'elle voulait : un ouvrage sur les sévices sexuels et un autre sur l'inceste.

Un horrible mot, mais elle supposait que c'était de cela qu'elle avait souffert. Comme elle l'avait reconnu en discutant avec Jake, elle ne s'était jamais confrontée à ces terribles souvenirs suffisamment longtemps pour leur coller une étiquette. Après tout, qui voulait accepter d'avoir été victime de sévices ?

Carly passa les jours suivants dans son appartement, à lire. Elle fit même quelques exercices que le livre suggérait. Son premier grand pas fut de se rendre sur la tombe de son père et de lui parler. Seulement dans sa tête, mais avant même d'avoir fini, cela lui donna l'impression... d'être en train de guérir.

Puis elle suivit les instructions de l'un des opuscules. On y suggérait d'écrire une lettre à son agresseur, d'y décrire ce qu'il avait fait, puis de lui pardonner ses actes. Ce n'était pas pour la lui envoyer, plutôt pour se soulager d'un poids en le posant sur le papier. Exactement comme Jake le lui avait dit, le livre expliquait qu'elle devait se pardonner à elle-même, et non à son père. Pour se décharger du fardeau et avancer.

Poursuivant sur ces conseils, elle lut cette lettre à voix haute. Elle pleura ce faisant, mais il fallait s'y attendre. Puis, une fois la boutique fermée le jeudi soir, et Tiffany partie, elle alla jusqu'au petit patio à l'arrière où elle gardait une table de pique-nique et un barbecue, et elle brûla la lettre. Cette conclusion lui avait paru complètement nunuche à la lecture, mais elle éprouva pourtant exactement ce que l'auteur avait prédit : comme si tous ces mauvais sentiments qui l'accablaient étaient eux aussi en train de brûler, puis de dériver dans la brise qui emportait les cendres vers Maple Street.

— Te voilà ! Qu'est-ce qui se passe ? On s'est inquiété, s'écria alors une voix familière.

Elle découvrit Beth Anne en train de franchir le coin de l'immeuble menant au patio, le regard empli d'inquiétude. Avait-elle vu Carly mettre le feu à un bout de papier sur le barbecue ?

Avant qu'elle ne puisse répondre, son amie poursuivit :

— Tiffany a dit que tu lui avais demandé de s'occuper de la boutique cette semaine, mais elle ne savait pas pourquoi. Quelque chose ne va pas? Tu te portes bien ?

Heureusement, Beth Anne ne l'avait pas vue brûler la lettre. Selon le livre, il lui revenait de parler à quelqu'un ou pas de ce dont elle avait été victime, et elle choisit de garder cela pour elle-même - et Jake. Ce qui importait, c'était de s'en occuper d'une manière ou d'une autre.

— Eh bien ? insista Beth Anne.

Zut. Peut-être que cela n'avait pas été une bonne idée que de disparaître pendant plusieurs jours sans rien dire à personne. Mais elle pouvait assumer les conséquences de ses choix.

— Je vais bien, répondit-elle, et elle s'avisa que c'était vraiment le cas.

En elle, tout n'était pas parfait, et peut-être cela ne le serait-il jamais, mais le fait est qu'elle se sentait beaucoup mieux qu'elle ne l'avait jamais été.

Beth Anne, cependant, eut l'air plus alarmée encore.

— Dans ce cas, qu'est-ce qui se passe ?

Au lieu de se sentir nerveuse et sur la sellette parce que ses amies s'inquiétaient pour elle, Carly répondit tranquillement :

— Je prends juste un peu de temps pour moi. Je ne fais pas souvent ça.

— Tu veux dire jamais, souligna Beth Anne, qui passa sa main sur son front. Ouf, maintenant je suis soulagée. Et ravie que tu fasses quelque chose de bon pour toi, pour changer. Mais, pourquoi maintenant ?

Carly se contenta de secouer la tête en souriant.

— Aucune occasion en particulier. Je prends des vacances ici et je passe mon temps à... m'éclaircir les idées. Je lis. Et je prends des bains moussants.

Les deux étaient vrais. Les bains faisaient partie des exercices conseillés.

— Tu sais, après t'avoir vue vendredi dernier, Dana a élaboré cette théorie dingue comme quoi tu étais recluse dans ton appartement à faire l'amour avec le nouveau flic toute la journée, parce que personne ne l'a vu dans le coin cette semaine, lui non plus.

Le soupir que laissa échapper Beth Anne était cette fois-ci moins heureux que le précédent.

— Mais on dirait bien que nous avons pris nos rêves pour la réalité.

— Pas du tout, répondit Carly, avec un naturel alarmant. J'ai couché avec lui. Et c'était incroyable, d'ailleurs. Il n'est pas en ville en ce moment, mais je devine que lorsqu'il reviendra, nous nous enverrons en l'air comme des fous.

Pour quelqu'un qui, d'habitude, répugnait à évoquer sa vie sexuelle, ou plutôt son absence, Carly apprécia que son amie en reste bouche bée, mâchoire pendante. Elle ne parvenait pas vraiment à y croire, mais c'était en fait amusant de choquer Beth Anne. Elle sourit et poursuivit, débordante de confiance en elle :

— Je parie que vous pensiez que je n'avais aucune expérience sexuelle, hein ? lança-t-elle, éprouvant soudain le besoin de partager son nouveau sentiment de normalité. Eh bien surprise : je couche.

Une fois remise du choc, Beth Anne se fendit d'un large sourire.

— Dieu soit loué ! Tu n'imagines pas à quel point cela me rend heureuse.

Carly ne put résister à la tentation d'ajouter :

— Mais attention quand tu courras apporter la nouvelle à Dana. Je ne voudrais pas être responsable d'un accouchement prématuré.

Lorsque la sonnette retentit le lendemain soir au crépuscule, elle alla ouvrir la porte et trouva Jake sur son seuil, mal rasé mais superbe, dans son tee-shirt et son jean.

— Hey, dit-il, la voix basse, ses yeux bleus pétillant dans la lumière des réverbères qui s'allumaient sur Main Street.

Il n'en fallut pas plus pour que le cœur de Carly s'emballa.

— Hey, répondit-elle doucement, en proie à une réaction viscérale qu'aucun homme jamais ne lui avait procurée.

— Comment vas-tu ? lui demanda-t-il - et compte tenu de la gravité de leur dernière rencontre, la question prenait une nouvelle signification.

— Ça va bien.

— Vraiment ?

— Ouais. Vraiment bien.

Jake prit le visage de Carly dans ses mains et l'embrassa.

Elle se laissa absorber par ce baiser, enroulant ses doigts autour des poignets de Jake pour s'assurer qu'elle ne fondrait pas sur place.

— Tu m'as manqué, souffla-t-il.

— Entre, viens.

Ils allèrent directement sur son lit, se racontèrent le temps passé l'un sans l'autre et se firent livrer une pizza. Il était étrange de parler de golf et de gâteau d'anniversaire une minute, et de la lettre qu'elle avait écrite et brûlée la minute suivante - mais en fait, c'était facile, parce que Jake le rendait ainsi.

Une heure plus tard, la pizza mangée, Jake attira Carly vers lui, empoignant ses fesses à travers le short kaki qu'elle portait. Son érection frottait contre les cuisses nues de la jeune femme. Et il se sentait si bien. Quant à Carly, après une semaine d'introspection, elle réalisa qu'elle était vraiment prête à se remettre à vivre.

— Je te veux, murmura Jake, les paupières rendues lourdes par le désir. Mais seulement si tu es d'humeur, précisa-t-il. Je veux dire, si le sexe te fait envie maintenant.

Il était charmant de s'en inquiéter.

— Si tu ne m'arraches pas mes vêtements dans les deux minutes, je vais perdre la tête.

Il tendit la main vers le bas du débardeur de Carly, la fit rouler sur le dos, lui écarta les jambes et entra en elle sans autre préambule.

Sa fente était chaude et humide. Ses seins dardaient. Il la martela de puissants coups de reins, amples et profonds. Elle jouit très vite, accrochée à ses épaules. Il la rejoignit et elle se trouva à la fin aussi assouvie que d'habitude. Elle s'éclipsa ensuite discrètement dans la salle de bains et quand elle revint, il s'était endormi. Elle se demanda comment elle avait eu la force de s'en aller en l'abandonnant, à Traverse City.

Mais elle était alors une autre femme. Maintenant, tout était différent.

Le lundi matin, elle reprit son rythme normal, dans la boutique à huit heures, régénérée et pleine d'énergie, Oliver à ses côtés.

Lorsqu'elle téléphona chez *Schubert* pour passer commande, elle demanda à Frank, à la place de son habituel sandwich jambon-fromage, du poulet en salade. Et lorsqu'elle revint

plus tard au travail, se remettant au berceau pour Dana pour la première fois depuis longtemps, elle décida de lui donner plus d'élégance. Sans renoncer à la beauté simple des lignes droites, elle avait envie d'enjoliver sa création, avec quelques courbes qui apportaient du mouvement et de la fluidité.

Le mardi, elle délaissa le vieux tee-shirt pour aller travailler vêtue d'un haut moulant jaune vif qui la faisait se sentir plus jolie. C'était tout de même plus gai - tout comme elle commençait à se sentir elle-même. Elle changea aussi de coiffure, attachant ses cheveux sommairement nattés avec une grosse barrette, comme le faisait parfois Tiffany.

La porte de Winterberry s'ouvrit à l'heure du déjeuner et Dana entra, radieuse.

— Tu couches avec l'officier Lockhart ! lança-t-elle à Carly.

— Je n'arrive pas à croire qu'il t'ait fallu tant de temps pour être au courant !

Carly venait de terminer une petite boîte en forme de cœur dessinée le matin même, et qui ferait un super cadeau à un prix raisonnable.

— Moi non plus ! répliqua Dana. J'aurais tué Beth Anne quand elle m'a avoué qu'elle savait depuis la semaine dernière. Et toi aussi du coup, pour ne me l'avoir pas dit ! Mais je suis trop heureuse pour être en colère. Et tu as même l'air différente. Tu es toute... rayonnante...

C'était le mot juste, approuva Carly. Grâce à Jake, tout en elle changeait, c'était énorme et merveilleux...

Les yeux de Dana tombèrent sur la boîte en forme de cœur.

— Waouh, c'est chouette. J'en veux une.

La plupart des gens prenaient Jake pour un type capable, plutôt fort. Voire coriace. Il était flic, après tout. A Détroit, il avait coffré plein de voyous, eu affaire à toutes sortes de criminels. Peu de choses lui faisaient peur.

Mais ce qui s'était passé ce matin-là lorsqu'il avait sept ans et qu'il se rendait à l'école, bien peu le savaient. C'était sa kryptonite. D'une certaine manière, il pensait que cela l'avait rendu plus fort. Pourtant, impossible d'évoquer ce gosse sans défense marchant dans la rue, embarqué et forcé par un étranger, sans se sentir vulnérable, affaibli.

Malgré tout, il avait raconté cela à Carly sans ciller. C'était une première.

Il en avait parlé autrefois à d'autres femmes. Mais aussi attentionnées qu'elles aient été, c'était bien plus facile, plus *juste*, avec une personne qui comprenait vraiment, parce qu'elle avait vécu une chose similaire.

De chez lui à l'appartement de Carly, il y avait moins de deux kilomètres. Le soleil se couchait, l'air fraîchissait un peu, et il avait eu envie de prendre son temps et de marcher, ce qui, avait-il toujours remarqué, l'aidait à réfléchir.

On était début août, un mois s'était écoulé depuis qu'il avait acheté la tarte de Carly. Les changements en elle ne cessaient de l'épater. Ceux dont il était le seul témoin - au lit -, mais aussi dans sa vie quotidienne. Elle s'habillait différemment. Faisait preuve d'enthousiasme, lui montrant souvent de nouvelles pièces et des façons originales de modifier de vieux dessins. Elle avait achevé le berceau pour son amie Dana et, selon Jake, il était méconnaissable, par rapport à la première fois où elle le lui avait montré.

Quant à leur histoire... eh bien, c'était cela maintenant : une histoire. Ils déjeunaient ensemble presque tous les jours - chez *Schubert* ou dans son patio. Et bien sûr, les nuits étaient encore meilleures.

Il continuait à la stimuler sexuellement, juste un peu, et elle l'acceptait. Elle s'était accoutumée à ce genre de propos obscènes qu'ils avaient échangés à Traverse City ; elle s'était

rendu compte qu'elle pouvait être aussi libre qu'elle le voulait avec lui, sans rien compromettre. Du coup, elle avait complètement perdu ses inhibitions ; elle ne reculait devant aucune suggestion. Désirée et Carly s'étaient joliment fondues l'une dans l'autre.

Parfois, ils reparlaient de leurs passés respectifs, mais la plupart du temps, ils faisaient comme n'importe quel couple normal - manger dehors, rester à la maison, discuter, rire et beaucoup faire l'amour,

Et c'était probablement mieux ainsi, selon Jake. Il voulait être là si elle avait besoin de parler, mais plus il s'attachait à elle, plus il se demandait si c'était une bonne idée d'être ensemble. Deux personnes ayant ce passé particulier. Cela allumait une telle passion en eux que parfois... Est-ce que c'était sain ?

Tu le savais depuis le départ. Il ne peut pas en être autrement.

Après tout, à partir du moment où il avait découvert que Désirée n'était pas réellement Désirée, n'avait-il pas, au plus profond de lui, suspecté pour quoi ? Qu'il y ait pensé ou pas, il savait ce que la maltraitance était capable de provoquer, à quel point elle pouvait démolir ses victimes.

Le savoir au fond des tripes, peut-être était-ce ce qui l'avait attiré vers elle si intensément, si voracement, même quand elle avait voulu reconduire.

Peut-être avait-il voulu, au fond, la sauver.

Ou avait-il voulu être avec quelqu'un qui pouvait le comprendre entièrement ?...

Le Dr Jim, à coup sûr, lui aurait dit que c'était une mauvaise idée, qu'il était impossible pour deux personnes souffrant des mêmes blessures de se guérir mutuellement, et que de toute manière, on ne pouvait sauver personne. Les gens devaient se sauver eux-mêmes.

Elle l'avait probablement fait. Se sauver elle-même.

Ce qui lui permettait de se sentir... super héroïque. Il l'avait obligée à regarder le passé en face, l'avait aidée à commencer à le dépasser.

Mais d'un autre côté... Bon sang, il ne s'était jamais senti lié à ce point à une femme, auparavant. Alors qu'ils ne se fréquentaient que depuis un mois. Peut-être était-ce un lien dangereux à partager.

Malgré tout, il poursuivit son chemin, tout aussi désireux de la rejoindre que la première fois, quand il l'avait poursuivie le long de Main Street.

Alors qu'il tournait l'angle de la rue pour rejoindre Main Street, justement, Turnbridge lui semblait un endroit transformé. Les gens le saluaient d'un mot ou d'un geste. Il se sentait à l'aise ici. Il espérait encore que ce boulot serait un peu plus excitant, mais il avait quitté Détroit parce qu'il avait voulu une existence plus calme, non ?

Les battements de son cœur s'accéléraient alors qu'il approchait de la boutique de Carly. Il sonna, car l'heure de la fermeture du magasin était passée. Un instant plus tard, elle ouvrit avec un sourire, ses cheveux couleur miel tombant en douces vagues autour de son visage.

— Hey, dit-il, la voix basse et rauque.

— Hey toi, répondit-elle, son regard passant du visage de Jake à ce qu'il avait dans les mains. Qu'est-ce que c'est ?

Il était si perdu dans ses pensées qu'il en avait oublié la plante en pot qu'il avait choisie à la jardinerie.

— C'est un buisson de Winterberry, dit-il, puis, avec un regard sceptique dans sa direction : Ou cela le deviendra. Peut-être.

Elle sourit en le prenant.

— Tu voulais mettre quelques plantes dans le patio, j'ai pensé que cela pourrait être un bon début, expliqua-t-il.

Elle leva les yeux vers lui.

— Jake, c'est si gentil. Merci.

— Je ne l'ai pas seulement pris à cause du nom de la boutique, poursuivit-il. J'ai discuté avec le vendeur, il m'a dit exactement comme toi, que c'était super résistant, même dans des conditions climatiques rudes. Et je me disais que toi aussi t'étais comme ça. Forte et coriace, belle, malgré de rudes conditions. Bon sang, ça semblait bien moins nunuche dans mon esprit.

— Tu plaisantes ? demanda-t-elle, ses superbes yeux écarquillés. C'est probablement la chose la plus chouette qu'on m'ait jamais dite.

— Vraiment ?

Il avait du mal à se détendre.

— Vraiment, le rassura-t-elle. Et j'adore ce houx.

— Parce que... Je m'étais figuré que la meilleure, c'était de l'avoir appelée ma chère petite tartelette, plaisanta-t-il.

— Non, ça, c'était nunuche, l'informa-t-elle. Même si, bizarrement, je commence à l'apprécier un peu aussi.

Quelque chose passa dans le regard de Carly à cet instant-là. Ou peut-être était-ce son attitude générale. Elle parvenait dorénavant à équilibrer l'honnêteté et une simple confiance en elle. Jake devait encore s'habituer à ces changements. Sur une impulsion, il lui demanda :

— On avait prévu d'aller chez *Schubert* pour ses hamburgers, mais peut-on monter chez toi d'abord ?

Elle arqua les sourcils.

— Pour quoi faire ?

— Parce que j'ai besoin d'être en toi... maintenant.

Il avait été assez excité durant le trajet, mais maintenant, cela allait au-delà, se rapprochait de ce qu'il avait éprouvé la nuit où il était venu tambouriner à sa porte et avait fini par la prendre contre le mur. L'ingénuité absolue qu'il voyait en Carly, plus la nouvelle étincelle dans son regard, cela le rendait un peu fou.

— Hum... d'accord, lui dit-elle, le souffle court, et son expression montrait qu'elle était excitée elle aussi tout d'un coup.

Dans son appartement, ils tombèrent sur le lit, s'embrassant vivement, chacun retirant fébrilement les vêtements de l'autre. Il murmura qu'il voulait plonger sa queue dans sa fente chaude et mouillée avant de perdre la tête. Elle referma la main sur son érection et chuchota :

— Baise-moi, Jake. S'il te plaît, baise-moi fort.

Il la culbuta sur le dos, l'épinglant au lit en plongeant en elle. Tous deux gémirent, grognèrent, ruèrent. Jusqu'au moment où elle le désarçonna par surprise et le fit rouler sur le dos.

Il se retrouva dessous, ses poignets prisonniers des poings de Carly, pendant qu'elle se balançait au-dessus de lui, ondulant, sexy et belle. Elle était plutôt forte, mais il aurait pu prendre le dessus et il le voulait. Bon sang, il le voulait, il désirait ardemment la clouer de nouveau sous lui. Mais il ne le fit pas.

Parce qu'elle allait bientôt jouir, il pouvait le voir à son visage crispé, à son regard flou. Et il ne voulait pas stopper cela.

Il devait lui laisser quelque maîtrise. Un peu. Parfois.

Elle lui avait permis la plupart du temps de mener la danse ; d'une certaine manière elle lui était devenue soumise, au lit. Mais des situations comme celle-là finissaient toujours par se produire, lui rappelant qu'ils avaient tous deux besoin d'être aux commandes, et il en serait

toujours ainsi. C'est exactement pour cette raison que le Dr Jim lui dirait que c'était une mauvaise idée.

Elle jouit, en criant, le griffa avec ses ongles, et il oublia tout ça. Pendant quelques brûlantes et extatiques secondes, en tout cas.

Lorsqu'elle finit par s'abattre sur sa poitrine, la respiration hachée, il l'entoura de ses bras, caressa doucement ses cheveux, essayant de se contenir suffisamment longtemps pour la laisser se remettre de son orgasme.

Jusqu'à ce qu'il ne puisse plus y tenir. Il la fit alors basculer de nouveau, reprit le dessus, et pilonna de son membre douloureux son sexe chaud et lisse, exactement comme elle lui avait demandé de le faire, Il la prenait bestialement, comme l'animal que chacun d'eux devenait lorsqu'ils étaient ensemble. Les cris de plaisir de Carly, agrémentés de mots étranglés, le galvanisaient, jusqu'à ce que finalement il chavire, lui aussi, ravalant ses exclamations en explosant dans le fourreau étroit.

Puis il s'écroula sur son corps souple, perdu dans un épuisement comblé, fondant contre la chaleur de sa peau.

— C'était meilleur que des hamburgers, finit-elle par murmurer.

Et ils se mirent à rire, tandis que la nuit tombait derrière les vitres sur Main Street, tamisant la lumière autour d'eux.

Jake n'avait aucune idée du temps écoulé quand Carly déclara :

— Est-ce qu'il ne t'arrive pas de détester ce qui t'a amené à être avec moi, tout ce drame ?

Il releva la tête et cilla.

— D'où cela sort-il ? Elle haussa les épaules.

— Cela n'a pas été une histoire normale, non ? Il émit un gloussement.

— Pas exactement, non. Et au début, je me disais que je devais t'éviter, parce qu'après Détroit, je croyais être prêt pour une vie sans drame. Mais, on en a tous connu, non ? Les choses sont si calmes à Turnbridge que j'ai même peut-être besoin d'un peu de drame. Donc, non, ma belle, je ne suis pas désolé d'avoir une liaison avec toi. S'il y a une seule chose qui m'inquiète... c'est que nous voulons tous deux avoir le dessus.

Elle se mordit la lèvre.

— Pas toujours, murmura-t-elle. Je suis devenue beaucoup moins directive au lit, tu ne penses pas ?

Il fit courir sa paume sur le ventre de Carly.

— Ouais, c'est vrai. Le problème est... je me suis senti l'être plus dernièrement que depuis des années.

— Parce que j'ai rouvert une vieille blessure ? demanda-t-elle.

— Peut-être. Mais ce n'est pas toi qui l'as fait, mais moi. J'ai choisi de te parler. Et ce n'est que justice que nous donnions et que nous prenions un peu à tour de rôle, lorsqu'il est question de savoir qui mène la danse. J'aimerais faire mieux dans ce domaine, ne pas éprouver un tel besoin, dans la mesure où je sais que lorsque nous en arrivons à ces petites luttes silencieuses au lit, c'est parce que cela nous est nécessaire à tous deux.

— Est-ce que mon exigence à certains moments... est un problème ? Pour toi ?

Il considéra la question. Le problème en fait n'était pas là. Il s'agissait uniquement d'un symptôme révélateur de celui, plus vaste, qu'il avait à l'esprit : deux personnes avec leurs antécédents lutteraient toujours un peu, ne seraient jamais à même d'aider l'autre à oublier, ou à surmonter complètement le passé.

— Cela n'a pas d'importance, se contenta-t-il de répondre, parce qu'il est trop tard pour arrêter, maintenant.

— Que veux-tu dire ?

Il lui avoua la vérité. La seule qui pouvait sortir de tout cela.

— Le fait est, Carly, que je crois que je suis amoureux de toi.

Carly retint son souffle. L'avait-elle bien entendu ? Aucun homme ne lui avait plus fait une déclaration pareille depuis ses 18 ans. Et c'était sa faute. Entièrement sa faute.

Mais non, attends. C'était celle de son père. Elle était encore en train d'essayer de s'habituer à cette idée qu'elle n'était pas à l'origine de ses problèmes.

Et maintenant... Elle s'était ouverte à un homme qui semblait trop beau pour être vrai, par moments. Et qui était... amoureux d'elle ? Elle finit par dire :

— Vraiment ?

Parce que ça aussi, c'était inimaginable.

— Oui. Peut-être que je n'aurais pas dû te le dire. Peut-être ne veux-tu pas savoir quelque chose comme ça.

Parce que tout cela était trop récent ? Parce qu'il pensait qu'elle n'éprouvait pas la même chose ? Quelle que soit la raison, il avait tout faux.

— Jake, je t'aime moi aussi. Il releva les yeux vers elle.

— Ouais ?

Elle acquiesça, la tête sur l'oreiller, un peu nerveuse soudain, sa poitrine se serrant. Elle était encore moins accoutumée à une discussion comme cela qu'à une partie de jambes en l'air traditionnelle. Ou peut-être était-ce parce qu'elle sentait combien elle l'aimait.

— Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tu as été... si génial. Patient. Attentionné. Compréhensif. Et... parfait. J'étais complètement bousillée et pourtant tu m'as donné tout ce que je pouvais vouloir ou dont je pouvais avoir besoin. Bien sûr que je t'aime.

Elle l'étreignit, fort, se rendant compte qu'elle serait perdue sans lui, à présent. Il était devenu un tel pivot dans sa vie. Tout ce qu'elle faisait de bien, il en était l'élément déclencheur. Il était la fondation de tout progrès.

— Je t'aime à la folie, Jake Lockhart.

— Ah, ma belle, murmura-t-il au creux de son oreille, et elle pouvait sentir la chaleur monter de nouveau en lui.

Et ils se perdirent l'un dans l'autre une fois de plus. Il était presque minuit quand ils s'avisèrent qu'il était trop tard pour *Schubert* et ses burgers.

La vie était si belle. Carly était occupée à organiser la fête pour Dana le mois prochain, avec l'aide de Beth Anne ; les ventes de Winterberry étaient en hausse - elle ne pouvait fabriquer assez de boîtes en forme de cœur pour qu'il en reste sur les étagères - et elle avait un amant. Plus que ça. Un homme qu'elle aimait. Et qui l'aimait aussi. Pour la toute première fois, elle avait une vie sexuelle régulière. Comment la vie ne pourrait-elle pas être belle ?

Où qu'elle aille, dans tout ce qu'elle faisait, Carly continuait à se sentir plus libre que jamais auparavant.

Tous les mauvais sentiments n'avaient pas disparu, comme le lui avait dit Jake, ils existeraient toujours. Mais elle les analysait maintenant, et elle avait commencé à dépasser cette blessure, autant que possible. Elle avançait, alors que tant de choses l'avaient retenue en arrière si longtemps.

Alors que Jake et elle étaient blottis sur le canapé à regarder un film, elle se demandait s'il serait surpris lorsqu'il découvrirait ce qu'elle portait sous son short et son débardeur. Pour la

première fois depuis qu'ils étaient ensemble, elle avait fouillé dans le tiroir de lingerie jusque-là réservé aux voyages à Traverse City. Peut-être ne remarquerait-il pas le soutien-gorge en dentelle et la culotte qu'elle avait choisis, mais pour elle, c'était comme un autre tournant. Elle avait été audacieuse avec Jake de temps à autre, mais enfiler la dentelle de Désirée était osé à ses yeux. Un pas de plus qui l'éloignait du passé. Le contact de cette dentelle sur sa peau depuis quelques heures l'avait fait se sentir plus... forte, un peu comme Désirée, mais encore plus comme Carly.

Elle se serait doutée qu'il aimait les films policiers. Il avait beau être doux et compréhensif, Jake était un représentant de la loi. Son expression alors qu'il regardait le film le lui rappelait. Il était à fond dans l'histoire, plus intéressé qu'elle par les efforts du flic méprisé pour attraper les méchants. Elle aimait ça en lui - combien il prenait son boulot au sérieux, combien cela lui importait d'aider, de sauver les gens. Elle était sincère lorsqu'elle lui avait dit qu'il l'avait sauvée, elle. Et elle pensait qu'il le faisait un petit peu plus chaque jour.

Lorsque le générique de fin commença à défiler, Jake coupa le son et déclara :

— Voilà le genre de flic que je veux être.

Puis il désigna du doigt son verre de vin vide. Comme souvent, ils avaient dîné d'une pizza et d'une bouteille de vin.

— Il en reste ?

Elle secoua la tête, puis répliqua au sujet du film :

— Parce que le danger te manque ? Ou parce qu'il a triomphé des méchants ? Ou pour une autre raison ?

Jake s'appuya contre le dossier du canapé de cuir et sembla retourner la question dans sa tête.

— Il avait des convictions, finit-il par dire. Et... il a changé le monde. Peut-être est-ce la chose principale, qu'il ait changé le monde.

Elle inclina la tête, bienveillante.

— Tu penses que ce n'est pas ton cas ?

Il haussa les épaules et se força à sourire.

— Difficile, à Turnbridge. C'est un facteur que je n'avais pas vraiment mesuré lorsque j'ai pris la décision de quitter Détroit. Ne l'interprète pas mal, j'aime bien être ici. Mais par moments, je me demande si je serai un jour satisfait de passer ma vie à dresser des contraventions pour excès de vitesse et à rédiger des rapports sur des accidents.

Elle ne s'était pas rendu compte que sa frustration à ce sujet était si forte.

— Les accidents comptent, fit-elle remarquer.

— Tu as raison. Mais... bon sang, il n'y a même pas de quoi utiliser le pluriel. J'ai écrit au total un rapport sur un unique accrochage, depuis que je suis ici. Et tu sais ce que j'ai fait aujourd'hui ?

— Quoi ?

— On m'a appelé pour que je me rende au croisement de Grant et Whitewood pour aider une famille de canards à traverser la chaussée. Sérieusement, ajouta-t-il, comme s'il ne parvenait pas vraiment à y croire.

Carly ne put s'empêcher de rire.

— Eh bien, nous aimons les canards ici. Tu les as aidés. Ainsi que ceux qui s'inquiétaient pour eux.

Cela amena un petit sourire plus enjoué sur son beau visage, qu'une barbe de trois jours rendait sexy.

— Et tu aimes les gens d'ici, n'est-ce pas ? poursuivit-elle.

— Bien sûr. J'apprécie Tommy et les autres gars du poste.

De fait, ils s'étaient rendus tous deux chez Tommy et Gina Gwynn, pour une soirée lasagnes, le vendredi précédent. Ils étaient tombés sur Dana et Hank quelques soirs plus tard, à la pizzeria d'Angelo. Les deux hommes avaient fini par jouer au billard pendant que les femmes les regardaient en papotant.

— Et j'aime bien tes amis, ajouta-t-il.

— Quand il y aura un problème, tu seras content d'avoir été là pour aider, parce que tu connaîtras les gens à qui tu auras fourni cette aide.

Il eut un mouvement de tête.

— Tommy m'a dit un truc similaire un jour. J'ai l'impression d'être inutile en tant qu'officier de police, après Détroit. C'était stressant, mais... cela comptait, tu vois ?

Carly choisit de se taire plutôt que d'insister. Elle hésita puis posa la question qui tout à coup lui brûlait les lèvres :

— Tu ne vas pas partir, n'est-ce pas ?

Elle n'arrivait pas à déchiffrer le sens de son petit sourire. Mais il finit par dire :

— Je viens juste de mettre toute ma vie en cartons pour venir ici, je m'accorderai plus de temps avant de jeter l'éponge. Et puis, même si je le voulais, comment pourrais-je te quitter, petite tartelette ?

Le sourire de Jake s'élargit, et elle le lui rendit.

Sa liberté sexuelle toute nouvelle la titillait.

— Si tu me quittais, tu ne verrais pas ce que j'ai sous mes vêtements à la minute présente.

Une chaleur familière commença à brûler dans les yeux bleus de Jake. Il s'appuya en arrière et croisa les bras.

— Pourquoi tu ne me montres pas, ma belle ?

Elle hésita. D'habitude, c'était lui qui la déshabillait. Mais s'il voulait la regarder faire ? Elle ne savait pas vraiment comment procéder. Son sexe était moite et elle voulait oser quelque chose de sexy. Cela montrerait à Jake le chemin parcouru depuis le 4 Juillet.

Elle se leva du canapé et s'éloigna dans le couloir.

— Hum, où vas-tu ? l'appela-t-il.

— Je reviens dans une minute.

Dans la chambre de Jake, elle commença à retirer ses vêtements. La lingerie qu'ils dissimulaient était simple, mais très attirante, selon elle : un shorty en dentelle noire et un soutien-gorge à armatures assorti, qui relevait haut ses seins.

Pourtant, un rapide coup d'œil dans le miroir au-dessus de la commode lui fit réaliser que ce n'était pas assez. Elle portait le genre de parure habituelle de Désirée, mais elle voulait être sûre qu'il le saurait aussi.

Elle repéra alors la casquette de policier de Jake, bleu marine, avec sa visière sombre brillante. Elle s'en saisit et l'essaya. Un peu trop grande, tombant légèrement sur le côté, mais un nouveau coup d'œil au miroir lui apprit que cela fonctionnait : elle devenait soudain une vilaine fliquesse. Sa vulve frissonna légèrement. *Je veux être une vilaine fille, joueuse, sans être Désirée.* C'était officiel. Elle voulut aller plus loin et ajouta un détail supplémentaire...

Voyant la ceinture de police de Jake, elle en détacha la paire de menottes qui pendait. Oui, c'était sexy. Ou ça le serait bientôt.

Plutôt que de retourner au salon, elle appela :

— Jake, pourquoi ne me rejoins-tu pas ici ?

Généralement, ils se retrouvaient chez elle, et elle aimait l'idée de partager le lit de son homme ce soir-là.

Le bruit de ses pas approchant, elle prit la pose, les menottes se balançant à son index.

— Jésus, Marie, Joseph, murmura-t-il en entrant dans la chambre et en la dévorant des yeux des pieds à la tête. Tu me fais bander comme un âne.

— C'est bien. Mais il me faut encore... procéder à votre arrestation, monsieur.

Elle improvisait au fur et à mesure. Il lui lança un sourire coquin.

— Vraiment ? Et pour quel motif, officier Carly ?

— Hum... Utilisation indécente d'une tarte ? Il inclina la tête, croisa les bras.

— Je pense que les faits sont prescrits, maintenant. Elle réfléchit, les yeux toujours fixés sur lui.

— Eh bien... pour résumer... vous avez été un très vilain garçon. Avec moi. Des tas de fois.

— Je savais pas qu'il y avait une loi contre ça, m'dame, la taquina-t-il.

— Sachez que dans une ville comme Turnbridge, il subsiste de vieilles lois obsolètes comme : pas de sodomie, ou sexe interdit dans une boutique de Main Street. Je suis sûre que je peux trouver une raison de vous faire tomber.

Et sur ces mots, elle le prit par la main, le tira vers elle, puis le repoussa sur le lit où il tomba sur le dos, les bras étendus au-dessus de la tête, décontracté. Elle ne se sentait guère agressive, mais après lui avoir donné un long baiser langoureux, elle fit glisser une menotte autour du poignet de Jake.

Il réagit à l'instinct, libérant son bras du cercle d'acier avant qu'elle ne l'ait refermé. Il n'était pas prêt ce soir à porter des menottes.

Il referma ses mains sur les poignets de Carly, fermement, et les immobilisa. Leurs regards se rencontrèrent, jaugèrent la situation, la lutte familière qui allait s'ensuivre. Il pouvait lui laisser la direction du jeu, il comprenait pourquoi elle en avait besoin, pour la même raison que lui. Mais les menottes étaient plus qu'il ne pouvait supporter. Il n'y avait jamais songé, en fait, n'ayant jamais pratiqué ce genre de comédie avec aucune autre femme. Mais il l'avait nettement senti quand le métal froid avait touché sa peau.

De bien des façons, elle était la maîtresse idéale. Mais pas question de lui laisser les rênes, dans le petit jeu qu'elle avait initié. Il la fit rouler sur le dos et s'abattit sur elle.

Elle lutta un peu, ses jambes le frappèrent jusqu'à ce qu'il les bloque avec les siennes. Son cœur se mit à battre à mille à l'heure sous la chaude coulée de désir. Il allait lui faire l'amour de la façon qu'il aimait le plus : celle qu'il contrôlait.

Elle demanda, tout à coup essoufflée :

— Comment me suis-je retrouvée dessous ?

— Erreur de débutante, lui répondit-il. Tu as sous-estimé ton adversaire. Donc, maintenant, on dirait bien que je suis le flic. (Il libéra une de ses mains pour s'emparer du couvre-chef qui tenait encore à moitié sur la tête de Carly et s'en couvrit.) Et que tu es en état d'arrestation.

Ses seins parés de dentelle se soulevaient sous lui.

— Et quelles sont les charges retenues contre moi ?

Il lui offrit son sourire le plus malicieux.

— Usurpation d'identité. (Il lui arracha les menottes des mains.) De manière très sexy, me dois-je d'ajouter, mais malgré tout, tu contreviens à la loi, tu dois purger ta peine.

— La peine ?

— Dans ce cas précis... me laisser faire ce que je veux, murmura-t-il, la voix sourde.

Il savait qu'elle pouvait sentir l'acier des menottes contre sa chair, comme lui une minute plus tôt. Mais il ne voulait pas abuser de sa force et il commença à en utiliser une pour caresser avec douceur la peau sensible de l'intérieur du bras. L'acier l'effleurait et il voulait qu'elle s'y habitue.

— Je t'ai laissé faire ce que tu veux, fit-elle remarquer.

Et c'était vrai, elle l'avait fait. La plupart du temps.

— Je sais. Et je ne veux pas me comporter comme un salaud. Je veux que tu sois d'accord.

Tu l'es ? demanda-t-il, le regard doux, tout en glissant une menotte autour du poignet droit de Carly.

Il la ferma. Il n'était pas sûr de savoir pourquoi il en avait autant envie, pourquoi il lui demanderait d'endurer ce qu'il avait refusé, mais il lui dit, doucement :

— Je ne te ferais jamais de mal. Je veux juste que tu joues avec moi de cette manière, Carly.

Il ne parvenait pas vraiment à déchiffrer son expression alors qu'elle l'observait, sa poitrine se soulevant plus rapidement.

— Tu n'avais pas ce genre de sentiments quand c'était toi qui étais sur le point d'être menotte.

— C'est vrai. Mais tu es une fille forte, tu te souviens ? Peut-être plus forte que moi.

Il l'embrassa avec délicatesse, au moment où il fit claquer le second bracelet sur son autre poignet.

— Je veux juste que tu me fasses confiance. Vraiment confiance.

— C'est le cas, lui promit-elle. Tu le sais, non ?

— J'ai besoin d'en être témoin. De le sentir. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être cela a-t-il à voir avec tous ces vieux sentiments qui se sont mis à remuer. Je... veux juste que tu te rendes complètement, de toutes les manières possibles.

Le monde sembla se figer pendant que leurs regards restaient rivés l'un à l'autre. Pendant un long moment, ils ne dirent rien, dans l'atmosphère alourdie de la chambre, où confiance, force, désir se confrontaient...

— Je te retirerai les menottes si tu veux - tu n'as qu'un mot à dire. Mais je crois, souffla-t-il d'une voix rauque, que tu as la capacité de guérir. Plus que moi. Peut-être que même si je ne peux me libérer complètement, je peux te libérer toi ; et si tu te rends complètement, cela t'arrivera.

La respiration de Carly était bruyante, et il sentit qu'une telle franchise la surprenait.

— Tu avais l'air si à l'aise et calme au sujet de toute cette histoire, quand tu m'en as parlé.

Il soupira.

— Je pensais l'être. Maintenant, je suis en train de me rendre compte que j'étais probablement devenu... paresseux vis-à-vis de tout ça. Je me tapais uniquement des filles qui aimaient que je prenne les choses en main... Cela rendait les choses faciles, trop faciles.

Il baissa la voix et ajouta :

— On dirait bien que j'ai encore quelques démons à combattre.

— Et les miens, alors ? lui rappela-t-elle.

— Tu es plus forte que tu ne le penses Carly. Mais n'empêche, je t'enlèverai les menottes si tu le souhaites.

Elle le regarda encore pendant un long moment, alors qu'il caressait ses poignets, juste au-dessus des cercles d'acier. Elle finit par murmurer son accord

— D'accord ? Vraiment ?

— Faites ce que vous avez à faire, officier Lockhart.

— Oh, mon Dieu, que je t'aime, lui dit-il, envahi par un flot d'émotions.

La profondeur de la confiance que Carly lui portait était vraiment significative pour lui. Cela lui donnait envie de lui procurer encore plus de plaisir. Il l'embrassa passionnément, ses mains se posant avec ferveur sur ses seins.

Son gémissement résonnait comme une musique aux oreilles de Jake. Il prouvait que son

plaisir était plus important que n'importe quelle sensation désagréable qu'elle pouvait ressentir. La clé était là : rendre le plaisir plus important que n'importe quelle autre réaction viscérale.

Lui retirer son soutien-gorge était impossible à cause des menottes, mais il était parfaitement heureux de se contenter d'infiltrer ses doigts dans les bonnets de dentelle et de les tirer vers le bas pour exposer les seins somptueux de la jeune femme. Il laissa échapper un grondement lorsqu'ils apparurent ; puis il glissa le long du corps de Carly de manière à pouvoir les lécher, l'un après l'autre, et écouter ses petits halètements excités. Elle mordillait sa lèvre inférieure, le regard enflammé, ce qui eut pour effet de raidir encore l'érection de Jake.

Après avoir lapé les pointes roses dressées, son genou pressé entre les cuisses de Carly afin qu'elle puisse se frotter contre lui, il glissa plus bas le long de son corps, le couvrant de baisers et de légères caresses.

— Ces dessous sont si sexy, dit-il quand ses yeux se trouvèrent à ce niveau-là.

Il referma les dents sur la dentelle, là où se formait un V sur le devant, puis fit glisser ses paumes sous les fesses de la jeune femme pour les lui retirer.

Son sexe était lisse et doux, comme il l'aimait. Et lorsqu'il lui dit de s'ouvrir pour lui, elle écarta les jambes. Révélant sa vulve brillante. Il eut envie de l'attacher ainsi, une cheville à un montant du lit, l'autre à l'opposé, de garder son entre-cuisse exposée, la chair gonflée et ouverte, aussi longtemps qu'il le voulait. Mais ce serait pour un autre jour. Il s'était laissé aller à ses désirs, elle le lui avait permis... Il s'agissait maintenant de lui offrir des sensations incroyables.

Il enfouit sa bouche dans la chair humide, provoquant un sanglot énérvé, qui accrut son excitation. Il la mangea avec ardeur, la léchant, la suçant, donnant de petits coups de dents à son clitoris gorgé de sang. Lorsqu'il enfonça ses doigts dans son sexe, un autre soupir de plaisir échappa à Carly, et il la fouilla de ses doigts tout en parcourant son corps de la langue et des dents. Elle bougeait contre sa main, se cambrait contre sa bouche, dans un frottement familier, chaud, et il se perdit dans son plaisir à elle, dans le goût sucré salé de son corps.

Il faufila son autre main sous elle et la pénétra d'un doigt vigoureux. Elle atteignit presque aussitôt le point de non-retour.

— Oh oui ! dit-elle, les dents serrées, en arquant son corps pour qu'il la prenne plus sauvagement.

Puis elle se mit à sangloter de jouissance.

— Mon Dieu, Jake baise-moi ! S'il te plaît, baise-moi maintenant, supplia-t-elle dès que son orgasme prit fin - et il adora ça.

Il adora sa supplication, et il adora la lente poussée de son membre dur dans l'étroit fourreau. Il adora le rythme langoureux qu'ils adoptèrent naturellement, quand il se mit à la pilonner en profondeur. Il adora combien elle était souple et glissante, et combien ses tétons restaient durs et sa nuque douce sous ses lèvres. Et il adora quand elle referma ses bras autour de son cou et que les menottes lui meurtrirent les omoplates. Elle lui avait donné ce qu'il voulait - sa confiance et sa reddition. Et cela le frappa alors : il avait toujours voulu ça d'elle ; quand elle était Désirée, et ensuite, quand il l'avait retrouvée ici. Peut-être avait-il senti qu'elle résistait à cette idée, dès le début. Et maintenant, il voulait lui donner tout ce qu'il pouvait en retour.

Alors il l'envahit durement et la fit crier.

Et il la toucha, l'embrassa, l'adora du regard.

Vint le moment inévitable où la marée le submergea et pendant un instant, son propre

plaisir prit le dessus, se déployant dans son corps en pulsations chaudes et en une décharge électrique sauvage, qui finit par exploser librement en elle.

Ils ne restèrent allongés qu'un bref moment ensuite. Il se leva et récupéra la clé des menottes. C'était le moins qu'il puisse faire.

Après l'avoir délivrée, il abaissa doucement ses bras engourdis, les massa et lui frotta les poignets.

— Ça va, ma belle ?

Elle opina, un peu surprise.

— C'est juste... du sexe normal... avec des menottes.

— Je sais, lui dit-il.

Il aurait pu aller plus loin, et peut-être le ferait-il, un autre jour. Mais il était trop tôt.

— C'était... plus facile que je ne l'avais pensé. D'être menottée. Tu devrais essayer, ajouta-t-elle, le regard taquin.

Il ne releva pas et poursuivit :

— Tu vois, je n'avais rien d'abominable à l'esprit.

— Te laisser me sodomiser était un défi plus grand, en fin de compte.

— Et il se trouve que tu as adoré ça.

Le visage de Carly s'empourpra à ce rappel. Ils avaient récidivé quelques fois. Puis elle dit :

— Peut-être serais-tu toi aussi plus fort, si tu te soumettais à moi.

Il soupira.

— Peut-être. Mais je n'en suis pas encore là. Elle pencha la tête, le regard inquisiteur.

— Et comment cela se fait-il que je sois bien plus forte que toi, monsieur le Flic-Coriace ?

Sans vouloir diminuer ses mérites, parce qu'elle n'en manquait pas, il se permit de dire :

— Peut-être est-ce parce que je te pousse à l'être. Parce que je t'aime.

— Eh bien je t'aime aussi, tu te souviens ? Et je ne suis pas aussi douée que toi pour prendre l'avantage, mais je l'aurai. Un jour. Et tu me laisseras faire. Et tout ira bien.

Ils restèrent allongés sur le lit de Jake. La nuit était tombée, mais la lumière de la lune filtrait à travers la fenêtre à l'arrière de la petite maison, permettant à Carly de discerner une partie de la pièce. Elle était simple, avec une « touche masculine » : des couleurs chaudes, de vieux meubles en chêne qu'il tenait de ses grands-parents. Ils étaient un peu abîmés et restaurer leurs finitions ne serait pas du luxe, mais Carly appréciait leur facture et pensait qu'ils allaient bien à Jake. Solides, attirants, mais avec de légères imperfections.

Des imperfections qu'elle pouvait accepter, parce qu'elles étaient si semblables aux siennes. Elle détestait ce qui lui était arrivé, mais son passé était la raison pour laquelle c'était tellement plus simple pour elle d'être avec lui, de s'ouvrir à lui. Elle s'était rarement sentie aussi à l'aise avec quelqu'un, alors même qu'elle le connaissait depuis si peu de temps.

Lorsque le téléphone de Jake vibra, il se pencha pour l'attraper sur le côté du lit, et elle écouta la part qu'il prenait à la conversation.

— Vieux, quoi de neuf ? demanda-t-il gaiement ; puis : Eh bien, en fait, il est tard et je suis un peu occupé, alors fais vite, je t'écoute, dis-moi...

Après avoir raccroché quelques minutes plus tard, il expliqua à Carly que son ami Shane empruntait le yacht de son oncle, amarré à Traverse City, pour le week-end de la fête du Travail¹¹, la semaine suivante. Il invitait les hommes de la brigade spéciale qui vivaient dans les environs à venir passer quelques jours à bord sur le lac Michigan.

— Cela te dirait si je peux m'arranger pour mon service ? demanda-t-il.

Rencontrer ses amis... Et pas seulement pour quelques heures, mais un week-end entier.

— Est-ce que... Colt sera là ? se risqua-t-elle.

— Non, dit-il en balayant l'air de la main comme s'il repoussait cette idée. Il vit trop loin ; il y aura seulement quelques gars des environs et leurs nanas.

Elle se mordit la lèvre.

— Mais est-ce que... toi ou Colt avez raconté à vos potes ce qui s'est passé cette nuit-là à l'hôtel ?

— C'est venu sur le tapis, dit-il tranquillement. Colt est du genre grande gueule, tu sais. Mais il leur a parlé d'une fille qui s'appelait Désirée, pas Carly. Et je ne crois pas qu'ils en auraient grand-chose à faire, même s'ils étaient au courant. Mais ils n'ont pas besoin de savoir que je t'avais déjà rencontrée avant de venir m'installer à Turnbridge, si c'est ce que tu souhaites.

— Oui, s'il te plaît, dit-elle, sachant que c'était la seule manière pour elle de pouvoir faire face à ces gens.

Elle espérait ne jamais croiser le chemin de Colt à l'avenir. Elle l'avait apprécié, cette nuit-là, mais il lui serait difficile de se trouver face à lui en étant elle-même.

Jake eut un large sourire.

— Est-ce que cela veut dire que tu viendras ? Carly, à l'idée de rencontrer une bande de copains flics de Jake sur un bateau, était un peu inquiète, elle serait absolument hors de son élément ; mais en même temps, cela la changerait, ce pourrait être marrant et excitant. Elle n'avait jamais passé de week-end sur le lac Michigan. Elle essaya donc de paraître parfaitement naturelle et détendue pour répondre :

— Bien sûr, ça a l'air sympa. Et j'aimerais rencontrer tes amis. Excepté Colt, ajouta-t-elle en rougissant.

— C'est des types bien, tu les aimeras. Et ils t'aimeront.

Mais elle pensait à autre chose et n'hésita pas à poser la question qui lui venait à l'esprit.

— Maintenant que nous sommes plus proches, est-ce que cela t'ennuie, ce qui s'est passé avec Colt ?

— C'était la baise la plus excitante de ma vie, assura-t-il. Tu te souviens ?

— Mais... tu ne me connaissais pas, alors. Maintenant que tu me connais pour de vrai, est-ce que pour cela tu me considères différemment ?

Elle sentit son regard dans la lumière tamisée.

— Ne t'inflige pas cela, Carly.

— Comment pourrais-je faire autrement ? demanda-t-elle. Si j'étais vraiment Désirée, cela me serait égal, mais puisque je ne suis pas elle... C'est de celle-là que tu es amoureux, non ? Et ça m'inquiète...

— Tu es Désirée, même si tu peux ne pas aimer ça, finit-il par reprendre. Et tu es Carly. Et je suis amoureux du tout, ma belle, de l'ensemble. La seule différence entre toi et la plupart des femmes, c'est que tu t'es laissée aller cette nuit-là, tu as osé faire exactement ce que tu voulais.

— Et cela te va ? Parce que même pour Désirée, c'était une grande première.

— Je ne juge pas les gens sur leur comportement sexuel, à moins que cela ne fasse du mal à quelqu'un -tu vois ce que je veux dire ?

Elle le voyait. Mais pensait aussi que la logique était une chose, et les préjugés moraux de la plupart des gens une autre.

— J'apprécie, dit-elle, mais honnêtement, je ne suis pas sûre de savoir à quoi m'en tenir. Pour Désirée, c'était très excitant. Pour Carly, malgré tout... je ne ferai jamais ça. Pas Carly.

— Tu continues à réagir comme s'il y avait deux femmes en toi, alors que la fille que j'ai rencontrée à Traverse City était juste une partie différente de toi. Avec laquelle tu n'es pas à

l'aise. Mais elle est là, à l'intérieur de toi, dit-il en montrant du doigt la poitrine nue de la jeune femme. Et ce n'est pas un problème pour moi.

Elle baissa la tête, encore incertaine.

— Ouais ?

— J'aimais bien Désirée. Tu fais comme si elle était le diable incarné, mais elle a simplement plus de confiance en elle, un côté plus audacieux que toi. Et sache que j'étais sur le cul en me réveillant de voir que lu avais disparu.

Il ne lui avait jamais dit ça auparavant. Et elle ne l'aurait pas apprécié en mode Désirée - elle s'était obligée à être si dépourvue d'émotions, si indifférente sous ce déguisement. Mais ici, maintenant, c'était autre chose.

— Je ne veux pas te faire flipper, poursuivit Jake, mais la vérité est que cette nuit-là m'a tant plu que... cela ne m'ennuierait pas si cela se reproduisait un jour. Au début, l'idée d'être avec un autre type me mettait un peu mal à l'aise, mais je ne m'étais jamais rendu compte que cela m'exciterait de partager une femme, de la voir se faire baiser. Une femme suffisamment audacieuse pour vouloir deux mecs, deux érections en même temps.

Elle resta silencieuse, et il reprit :

— Mince, je t'ai fait peur ?

Encore nichée contre lui, elle secoua la tête. Après tout, non, elle n'aurait pas peur si elle acceptait que Désirée soit une part réelle d'elle, et l'opinion de Jake sur cette dernière la rendait plus supportable. Jusqu'à présent, elle n'avait conservé de Désirée que ce qu'elle appréciait chez cette dernière - elle était jolie, stylée et avait confiance en elle - et rejeté le reste, la vie sexuelle débridée de Désirée. Maintenant, même si elle se crispait à l'idée de mêler les deux, son sexe s'échauffait sous les couvertures.

— Tu penses que tu ne voudras jamais recommencer ? poursuivit Jake. Cela m'exciterait de te voir connaître autant de plaisir.

Le cœur de Carly battit plus rapidement.

— Tu ne serais pas... jaloux ?

— Tu m'aimes, n'est-ce pas ?

— Follement.

— Alors non. Quand tu tiens à quelqu'un, c'est différent. Pour autant que je serais là, cela me stimulerait de... de te procurer plus de plaisir que je ne peux t'en donner seul, tu comprends ?

Elle leva les yeux vers lui, réfléchissant à sa manière de présenter la chose.

— Je ne sais pas, finit-elle par dire, mais toi qui tiens à avoir la maîtrise des événements, tu n'aurais pas du mal ? Cette nuit-là avec Colt, ça s'est présenté.

— Ouais, si je pouvais revenir à cette nuit-là, je me montrerais aussi directif que toi et Colt dès le début, mais j'étais pris de court. Si cela arrivait de nouveau, je saurais faire mieux.

— Tu veux dire que tu aurais pleinement le contrôle.

— Pas forcément exclusivement. Mais je ferais probablement savoir à l'autre mec que tu es mienne et que j'ai le dernier mot sur ce qui se passe ou pas.

Elle frissonna. Si elle avait été en mode Désirée, elle se serait indignée de sa possessivité, mais Carly n'avait pas de problèmes avec ça, et appréciait même d'avoir un homme qui lui accordait tant de valeur.

Il insista :

— Tu n'as pas répondu à ma question. Le referais-tu ? Parce que j'adorerais vivre cette expérience avec toi, en tant que Carly, sans faux-semblants, cette fois-ci.

Elle essaya d'imaginer un tel scénario. Pas de robe moulante rouge ou de lourd maquillage

pour se dis simuler. Pas de faux nom. Cela signifierait aussi : aucune possibilité de mettre le couvercle sur ses émotions. Elle ressentirait les choses, cette fois-ci, aussi profondément qu'une telle expérience pouvait être vécue. Elle serait Carly Winters, la petite chérie de Turnbridge, en train de se déchaîner. Cette pensée ramena le rouge à ses joues.

— Je... Je ne sais pas si je pourrais, Jake.

— Tu le veux, la taquina-t-il. Tu adorais avoir deux queues pour toi.

Mon Dieu - c'était vrai. Le souvenir rendit ses seins douloureux et son sexe commença à puiser. Elle n'avait jamais imaginé vivre ça. Pas uniquement la partie physique, mais... de se sentir à leur merci lui avait au contraire procuré un sentiment de puissance et de libération inoubliable.

Elle se rappela alors que Jake lui avait dit qu'il pourrait la libérer et qu'en se rendant complètement, cela arriverait, il venait de lui prouver avec les menottes que parfois, la reddition vous rendait plus fort. Et il savait de quoi il parlait. Ce qu'il suggérait serait bien plus compliqué que Traverse City, cependant.

— J'aime ta queue, finit-elle par répondre.

— Jolie tactique d'évitement, lui lança-t-il dans un rire, lisant à travers elle. Mais si tu veux me dire à quel point ma queue est fantastique, je suis tout ouïe.

— Tu parles de ponctualité, Lockhart, lança un type musclé aux cheveux sombres depuis le pont supérieur d'un bateau d'un blanc étincelant, pendant que Jake guidait Carly par la main sur le quai.

Ils portaient tous deux un petit sac de voyage. Jake tenait aussi un fourre-tout de plage et le sac plastique contenant le bikini qu'il venait d'offrir à Carly, après avoir découvert que son maillot de bain était vieux et usé.

— Désolé, nous sommes en retard, reconnut-il sans en expliquer la raison - ce qui convenait parfaitement à la jeune femme.

Cela ne lui posait pas de problèmes qu'il lui offre un bikini, mais elle ne tenait pas à ce que tous ses amis sachent qu'elle n'en avait jamais possédé un, ce qu'elle avait avoué à Jake dans la boutique.

Le temps était clair et chaud, le bateau vaste, superbe, et Carly faisait de son mieux pour ne pas se sentir impressionnée, en montant à bord, où les attendaient des hommes charmants.

— Bonjour tout le monde, je vous présente Carly Winters, annonça Jake, puis il lui présenta ses amis : Carly, voici Shane Delacorte, Quinn Jamison et Cameron Lynch - et celui qui se plaint est Rogan Wolfe.

— Tout le plaisir est pour moi, dit Shane, le genre même du pro propre sur lui.

Il se montra plein d'assurance et charmeur en prenant la main de Carly pour la baiser. Le petit baiser la fit tressaillir,

— Mec, elle est déjà prise, lança dans un rire le moins propre sur lui, Quinn.

Les deux hommes avaient les cheveux courts et hérissés sur le haut du crâne, mais le côté mal rasé de Quinn, ajouté à son allure générale, faisait qu'ils semblaient à l'opposé l'un de l'autre.

— Salut, dit Cameron avec un léger mouvement de tête pour l'accueillir et Carly le jugea immédiatement comme plus réservé que les autres.

Tout en descendant les marches pour les rejoindre, Rogan les salua d'un geste.

— Ouais, chouette de te rencontrer.

Il était plus costaud que ses amis, avait des cheveux noirs comme le charbon et un air de mauvais garçon.

— Hé, où sont Ethan et Mira ? demanda Jake. On les prend plus près de Charlevoix ou quoi ?

Il avait expliqué à Carly que le couple vivait sur la rive du lac, à près de 70 kilomètres de Traverse City.

— Non, ils ont dû annuler, annonça Shane. Une grosse affaire sur laquelle il bosse ; pouvait pas partir. Mira était verte.

— Dommage, marmonna Jake.

Carly était elle aussi déçue. Jake considérait Ethan - un flic devenu avocat - comme son ami le plus proche au sein du groupe, et il avait pensé que Carly accrocherait bien avec Mira, la compagne d'Ethan.

— Ouais, c'est chiant, confirma Shane.

— Mais Rogan s'en moque, n'est-ce pas ? glissa Quinn.

Rogan se contenta de leur faire une grimace.

— Vous en faites tout un plat. Ethan et moi sommes cool sur le sujet. Bon sang, on joue

dans la même équipe de softball tout l'été.

— Rogan sortait avec Mira, expliqua Jake à Carly.

— Y a un peu près mille ans de ça, ajouta Rogan. Tout baigne.

— Bon, et Tara ? demanda alors Jake à Shane.

Il avait expliqué à Carly que Shane viendrait avec sa copine, qu'il présenterait aux autres, comme lui-même avec Carly.

Mais en réponse, Shane marmonna de mécontentement :

— Elle est en Arizona.

Il s'en tint là. Jake interrogea les autres du regard.

— Elle l'a laissé tomber y a trois jours, lui apprit Quinn. Est retournée avec son ancien mec à Phoenix.

— Mince, grommela Jake, reportant son attention sur Shane. Désolé, mec.

Ce dernier haussa les épaules, grommela qu'elle était une garce, puis reprit son assurance pour déclarer :

— Mais qu'importe. Nous avons de la bière, un bateau, et un temps magnifique ! Que la fête commence !

Carly s'était sentie un peu bizarre en découvrant qu'elle serait la seule fille pendant ces deux jours. Le fait d'être intimidée par toute cette testostérone mis à part, elle ne se considérait pas très douée pour la conversation. En tout cas avec un groupe de flics sexy qui se connaissaient depuis dix ans.

Bien sûr, lorsqu'elle se confia à Jake alors qu'ils s'installaient, il lui dit de ne pas s'en inquiéter. ajoutant :

— Est-ce que cela compte ?

Il ajouta en la voyant faire la grimace :

— Nous sommes là pour nous relaxer au soleil, et donc, c'est ce que tu devrais essayer de faire - te relaxer.

Carly décida que c'était un bon conseil.

Jake se changea et quitta la cabine, la laissant se préparer elle-même. Elle enfila son bikini à imprime zèbre. Et l'idée de se relaxer s'éloigna quelque peu. Nouer un court sarong rouge autour de ses hanches - cadeau supplémentaire de Jake - n'empêchait pas qu'elle avait l'impression de s'exhiber. Elle n'aurait jamais choisi ce maillot-là si elle avait été seule, mais Jake avait insisté, surtout une fois qu'elle l'eut essayé.

Bien sûr, un coup d'œil dans le miroir - exactement comme à la boutique - lui confirma qu'il lui allait bien. Ses seins étaient soulignés de manière provocante et très sexy. Sûr que Dana et Beth Anne s'évanouiraient, si elles pouvaient voir ça !

Lorsqu'elle rejoignit les hommes sur le pont inférieur garni de chaises autour d'une table, et où une banquette rembourrée courait tout le long de l'avant du bateau, elle apprécia leurs coups d'œil admiratifs. Et se demanda s'ils pouvaient voir ses tétons à travers son haut - ces tétons qui durcissaient de se sentir regardés...

Le bateau quitta la marina, et lorsqu'un sifflement se fit entendre au-dessus de sa tête, elle leva les yeux et aperçut Shane à la barre. Il lui adressa un sourire séducteur et lança :

— Comment puis-je me concentrer sur les manœuvres, alors qu'une femme aussi superbe femme me distrait ?

— Ne te sens pas obligé de répondre, dit Quinn, paressant sur une chaise longue, à Carly, lui évitant de devoir trouver une réplique.

— Quoi, juste parce que je fais un compliment à une femme, elle devrait me snober ? reprit Shane, presque arrogant.

— Pas forcément, répliqua Rogan, en tirant une bière d'une glacière, à quelques pas de Carly. Mais tu as l'habitude fâcheuse de flirter avec les nanas des autres.

Cela semblait être mi-plaisanterie, mi-vérité. Jake intervint. Il parlait trop bas pour que Shane puisse entendre.

— Hé, lâche-le. Il vient juste de se faire larguer. Et je n'ai pas peur qu'il me la vole ou quoi que ce soit, ajouta-t-il en lançant à Carly un clin d'œil coquin.

Elle reporta son regard sur Shane, qui ne semblait pas affecté par tout ça.

— Les écoute pas, je ne suis pas si mauvais, lui dit-il. Je pense juste que Jake est un fils de pute drôlement veinard.

— Ça, intervint Rogan, pas la peine de le préciser. Il est le seul mec à bord accompagné d'une nana. Et en plus, c'est un canon !

— Qui est en train de draguer maintenant ? se moqua Quinn.

Rogan haussa les épaules.

— Je ne drague pas. J'énonce juste les faits. Il se tourna vers Carly.

— Une bière, ma belle ? Shane a aussi du vin fruité, je crois.

— Oh non, il est trop tôt pour moi. Mais je prendrai bien une boisson gazeuse ou de l'eau.

— Ça marche, dit Rogan en ouvrant une autre glacière.

Jake annonça à Carly qu'ils lui avaient gardé la chaise longue la plus confortable, et elle commenta, joueuse :

— Waouh, quels gentlemen !

Elle s'y installa avec plaisir et l'après-midi se passa à grignoter, à bronzer et à écouter de la musique.

Parfois, un nuage cotonneux tachetait le ciel bleu tandis qu'ils avançaient le long du bras ouest de la baie de Grand Traverse, pour rejoindre la baie elle-même. D'adorables maisons étaient enfouies au milieu des arbres sur la rive. A d'autres endroits de la côte, il n'y avait que la forêt, interrompue ici et là par de petits rubans de plage d'un sable brun pâle. Il s'agissait d'un week-end de trois jours, et la baie fourmillait d'embarcations de toutes tailles, mais quand, au bout de quelques heures, ils finirent par en sortir pour atteindre le large, elles se firent plus rares, et Carly fut sensible à l'immensité du lac.

Elle aimait écouter Jake et ses amis discuter. Ils appréciaient visiblement de se retrouver, ce qui lui rappelait les tires tapageurs entendus cette première nuit au bar de l'hôtel.

Au début, elle ne se mêla pas beaucoup à la conversation, mais bientôt, elle se sentit plus à l'aise, n'hésitant pas à intervenir, et les hommes semblaient parfaitement heureux de l'inclure dans leur bavardage. Shane, tout comme Ethan, n'était plus flic, apprit-elle ; il avait rendu son insigne pour devenir détective privé.

— Pas le genre qu'on voit à la TV ou dans les vieux films, avec un petit bureau vieillot et des costumes élimés. Je suis installé dans un gratte-ciel avec vue sur la Chicago River et je ne m'habille que chez Armani, lui dit-il en terminant sur un clin d'œil.

— Le fait d'être flic s'accompagnait de trop de règles pour Shane, commenta Cameron.

— Pour Rogan aussi, il y a trop de règles, intervint Jake, mais il a trouvé un moyen de les contourner.

Tous rirent, Rogan inclus, qui poursuivit :

— Écoutez, tout ça appartient au passé. Ou presque.

Et comme les rires reprenaient de plus belle, Carly décida qu'elle avait eu raison de classer Rogan dans la catégorie des mauvais garçons. Il y avait quelque chose en lui qu'elle trouvait

tout à fait intimidant - et pourtant, très sexy en même temps.

Elle apprit aussi que peu de temps après avoir achevé sa formation de policier, Quinn avait suivi un entraînement et la sélection pour devenir agent du FBI, franchissant une étape dans sa carrière. Mais lorsque Rogan le mentionna, il protesta :

— Mec, on ne crie pas ça sur les toits !

— T'en fais pas, le rassura immédiatement Carly. Je n'en parlerai pas, même sous la torture.

Tous gloussèrent, cela renforça un peu sa confiance en elle et elle se sentit plus à l'aise avec les amis de Jake.

Shane finit par diriger le yacht plus près de la côte, jeta l'ancre et annonça qu'il était prêt pour une baignade. Comme c'étaient les heures les plus chaudes de la journée, tout le monde approuva. Les hommes plongèrent avec insouciance, ils étaient de très bons nageurs, constata Carly, qui quant à elle n'avait pas nagé beaucoup durant les dernières années, et préféra se montrer prudente, en agrippant une vieille chambre à air pour les rejoindre.

Aussitôt, Jake nagea vers elle, disparut sous la surface, pour réapparaître à ses côtés dans la bouée. Et... - *hum* -, cela fut délicieux d'être de nouveau contre lui, leurs jambes se mêlant dans l'eau tandis qu'elle libérait ses mains pour les poser, humides, sur les épaules de Jake.

— Salut, lui dit-il, de sa voix basse et profonde.

— Salut, lui retourna-t-elle avec son sourire le plus sexy et joueur.

Elle fut un peu surprise lorsqu'il se pencha pour lui donner un baiser lent et sensuel - ses amis se trouvaient à côté, après tout -, mais elle ne put résister et le lui rendit. C'était amusant et coquin d'être mouillée contre lui, de sentir ses seins sensibles frotter contre son torse à travers son haut zébré.

Lorsque la cuisse de Jake s'appuya contre son entrejambe, elle s'aperçut qu'il était dur contre sa jambe. Elle se recula légèrement, les yeux écarquillés.

— Arrête.

Il la regarda, de son air le plus séducteur.

— Je ne peux pas, murmura-t-il. Tu es trop sexy.

— Sûr, déclara Shane sur leur droite, se reposant sur une grosse bouée; vous gênez pas, embrassez-vous goulûment devant le mec qui vient juste de se faire larguer par l'amour de sa vie. Ça m'est égal.

Carly savait qu'il plaisantait, mais elle compatit, tandis que Rogan lançait :

— Elle n'était pas la femme de ta vie, mec. Tu l'as rencontrée il y a un mois.

— Ouais, mais je commençais à prendre les choses au sérieux avec elle.

Jake expliqua à voix basse à Carly :

— Shane peut se montrer très mélodramatique. Ce à quoi Shane répondit :

— J'ai entendu ce que tu viens de dire, Lockhart.

Ils sortirent de l'eau, Carly s'étira sur sa chaise longue, laissant les chauds rayons du soleil la sécher.

— Humm, c'est le paradis, murmura-t-elle, les yeux clos.

— Fais seulement attention à ne pas prendre de coups de soleil, ma petite tartelette, la mit en garde Jake.

— Petite tartelette ? interrogea Quinn, critique.

— Que veux-tu, j'ai du vocabulaire, plaisanta Jake.

— Hé, ce type peut attirer une nana aussi sexy que toi avec « petite tartelette » ? demanda Rogan à Carly.

Elle était si détendue que la conversation lui parvenait comme à travers un brouillard. Elle gloussa en précisant :

— Ce truc de tartelette est idiot, mais Jake me rend heureuse de bien d'autres manières.

Elle ne s'était pas vraiment rendu compte d'avoir dit quelque chose de suggestif avant d'entendre leurs ricanements amusés. Pour autant, elle n'eut pas d'autre réaction que d'ébaucher un sourire. Elle n'éprouvait aucune anxiété. Et elle se souvenait vaguement que Jake lui avait rappelé de se passer de la crème solaire, mais elle était si décontractée qu'elle manquait d'énergie.

Quelques minutes silencieuses s'étaient écoulées quand... une douce caresse moite vint réchauffer son épaule. Jake était en train de lui appliquer l'écran solaire. Elle n'ouvrit même pas les yeux.

— C'est agréable, s'entendit-elle dire. La voix de Jake chuchota à son oreille :

— Je ne tiens pas à ce que tu crames ; et tu es trop attirante pour que je ne veuille pas te toucher.

Elle se mordit la lèvre, retenant mal un langoureux soupir, puis se laissa aller aux sensations procurées par Jake, alors qu'il enduisait ses bras. Ce lent massage trouvait un écho dans tout son corps. Il s'occupa ensuite de ses jambes, commençant par les chevilles et remontant peu à peu. Lorsque ses doigts plongèrent entre ses cuisses, elle eut un petit halètement, son sexe la titilla. Elle commençait aussi à se demander si les autres regardaient.

Cette pensée lui donna envie d'ouvrir les yeux et vérifier. Mais cela briserait le charme. Peut-être valait-il mieux ne pas savoir. Et pourtant... elle devinait leurs regards. Ils la trouvaient attirante et étaient jaloux de Jake. Se laisser faire lui donnait l'impression d'être un peu dingue et extrêmement sensuelle. Ce n'était pas quelque chose que Carly Winters autoriserait. Sauf que...

Elle n'était presque plus capable de la moindre pensée quand Jake descendit de nouveau, des épaules vers sa poitrine. Il étalait la lotion parfumée, massant depuis sa nuque jusqu'aux courbes de ses seins. Elle retint son souffle et sentit de nouveau le poids des regards mâles qui la fixaient pendant que Jake opérait lentement, minutieusement, insinuant même le bout de ses doigts sous les bords du haut de son bikini, comme s'il voulait couvrir chaque millimètre de sa peau. Ses tétons se dressaient sous le tissu, montrant à Jake et à ses amis combien elle était excitée. Un soupir de plaisir s'échappa de sa gorge.

Les mains de Jake glissèrent plus bas, vers son ventre, il déposa un baiser sur son cou. Lorsqu'il eut terminé d'appliquer la lotion, il se redressa, l'extrémité de ses doigts effleurant les seins de la jeune femme. La sensation se répercuta dans tout son corps.

Carly frissonna. Elle se sentait... quelqu'un qu'elle ne connaissait pas, et pourtant, elle ne voulait pas y changer quoi que ce soit. Elle était une femme sexy, vibrante, audacieuse, sensuelle. Tout en restant complètement elle-même.

Elle murmura un remerciement à son amant, mais garda les yeux fermés. Désirée les aurait ouverts, aurait rencontré tous ces regards masculins enflammés, scrutateurs, aurait dit quelque chose d'engageant, ou d'obscène. Et elle n'en était pas là, n'était pas sûre de l'être un jour, ni même de le vouloir. Mais elle aimait tout en elle, à cet instant. Sexy, téméraire - mais toujours elle-même.

— Hum, quelqu'un a faim ? Peut-être que je devrais, commencer à préparer le grill ? finit par demander Cameron, la voix basse un peu essoufflée.

— Bonne idée, répondit Quinn, vaguement mal à l'aise.

Tout se dénoua, les mecs reprirent leurs bavardages, s'activèrent en vue du dîner.

Mais cela confirma les impressions de Carly : les potes de Jake avaient été captivés par le massage sensuel à la crème solaire. Elle les avait excités.

Quand la nuit tomba sur le lac Michigan, ils avaient fini de manger et se trouvaient sur le pont, en train de boire, rire et s'amuser. Tout le monde était encore en maillot. Les hommes buvaient de la bière, mais Carly avait préféré un vin léger à la fraise.

Son esprit n'arrêtait pas de dériver vers l'épisode de la lotion solaire. Elle y pensait en se demandant si elle avait fait bander tous ces hommes. Était-ce possible ?

Bien sûr, peut-être qu'elle exagérait, que regarder n'était que regarder. Cela ne provoquait pas forcément une érection. Mais cette image même lui donnait l'impression d'être encore plus sexy. Sexuelle.

Affamée, et pas seulement de ce qu'ils avaient tous continué à grignoter depuis le dîner.

La musique jouait, et elle reconnut la chanson, une vieille mélodie qui la faisait glousser avec Dana, lorsqu'elles étaient gamines. « Naughty, Naughty. » Le rythme était intense et sensuel. Elle ferma à demi les yeux. Lorsqu'une main chaude se referma sur son poignet, pour la faire tourner sur elle-même, elle ne s'attendait pas à se trouver face à face avec Shane.

— Danse avec moi, lui demanda-t-il, tout sourire, le regard séducteur.

Elle fut surprise quand il l'étreignit un peu plus, bougeant déjà sur la musique, mais elle rit et se laissa faire, ne voyant pas d'objection à lui opposer. Certains hommes du groupe se tenaient sur le pont, absorbés par leur conversation, et Jake avait pris la direction des toilettes une minute plus tôt.

Être dans les bras d'un autre que lui était étrange. Shane était à la fois mince et viril, ses bras et ses épaules musclés et durs, sa poitrine parsemée de poils clairs. Sa manière de bouger en rythme était insouciant, mais Carly restait consciente de son propre corps, compte tenu des événements du jour. Elle posa ses paumes haut sur la poitrine de Shane pendant que les mains de ce dernier modelaient ses hanches. Cela lui donna chaud au ventre, elle engagea la conversation pour faire diversion :

— Parle-moi de cette fille, Tara.

Le sourire empreint d'une certaine tristesse de Shane sembla la réprimander.

— Rogan a raison, elle n'était probablement pas l'amour de ma vie. Mais je tenais à elle. Beaucoup. Je voyais les choses évoluer. Elle vivait déjà pratiquement avec moi.

Carly apprécia qu'il lui réponde sincèrement.

— Que s'est-il passé ?

Il secoua la tête.

— Je suis rentré à la maison l'autre jour et toutes ses affaires avaient disparu. Elle avait laissé une note. Sérieusement. Disant qu'elle était retournée à Phoenix auprès de son ancien mec. Un vrai coup de pied dans la gueule.

Elle opina, sincèrement désolée de le voir souffrir.

— Je suis désolée.

Elle mit ses mains sur les épaules de Shane.

— Mais ça n'est pas sympa, si elle t'a quitté sans même te dire un mot.

Il haussa doucement les épaules.

— Ouais, je suis arrivé à la même conclusion. Mais ça craint quand même. De découvrir qu'elle n'est pas celle que je croyais. Je veux dire... je ne...

— Quoi ?

Il plissa les paupières.

— Je ne m'implique pas dans mes relations, d'habitude. Donc je suppose que ça me gonfle que ça soit juste avec celle-là que j'ai imaginé des trucs.

Il venait de se confier à elle, ce qui la toucha.

— Mais assez à ce sujet, poursuivit-il, mettant un terme à ses confidences. Qu'a fait Jake le Serpent pour trouver une jolie fille sexy comme toi ?

Elle sourit, sourcils relevés.

— Jake le Serpent, hein ?

Shane dit d'un ton de conspirateur :

— Ne te laisse pas abuser par son côté intègre, à l'époque, c'était un serpent dans l'herbe.

Carly voulut savoir :

— C'est une mise en garde ? Mais Shane secoua alors la tête.

— Non. C'est un chouette type. Nous étions tous jeunes à l'époque, profitons de la vie, et on ne traitait peut-être pas les filles comme elles le méritaient. On était des flics imbus d'eux-mêmes et on couchait à droite à gauche pour le prouver. Mais nous avons tous mûri, depuis. Donc, pas d'inquiétudes : Jake est un type solide.

Elle leva la tête et le vit s'approcher, à cet instant. Il se plaça juste derrière elle, la prenant aux hanches et se joignant à leur danse par plaisanterie.

— Encore en train d'essayer de me piquer ma nana, hein, Delacorte ? lança-t-il à Shane.

Ce dernier se contenta de hausser les épaules, sans lâcher la jeune femme.

— Comment résister ? Une jolie fille. Un bikini. Le clair de lune.

— Et suffisamment sympa pour danser avec mon ami ivre et solitaire, le taquina Jake.

Shane se contenta de rire de bon cœur.

— Je ne suis pas plus ivre que toi.

— Mais je suis plus mignon. Et je lui donne ce dont elle a besoin, ajouta-t-il en se frottant contre les fesses de Carly, lui faisant sentir le début d'une érection.

Elle se tortilla, embarrassée. Jake avait un peu bu, comme les autres sans doute, mais c'était bon de le sentir si proche. En fait, la situation était particulièrement agréable.

L'érection de Jake s'affirma, la fit frétiller et elle se retrouva en sandwich entre deux hommes forts et attirants. Des réminiscences de la nuit avec Colt lui revinrent - c'était l'unique fois dans sa vie où elle s'était trouvée dans une telle position. Mais comme toujours avec Jake, cela semblait très différent. Parce que c'était réel. Pas un simulacre. C'était sa vraie vie maintenant.

Ignorant Jake, Shane fit passer sa main de la taille de Carly à son visage, lui soulevant le menton d'un doigt pour attirer son regard à lui. Et une lueur arrogante dans le regard, il dit :

— Eh bien, ma douce, si jamais tu as besoin de quoi que ce soit que ce type ne peut te donner, je suis à ton service.

Puis il lui fit un clin d'œil et s'éloigna.

Se mordant la lèvre pour réprimer le sensuel frisson qu'il venait de lui offrir, elle se tourna pour enrouler ses bras autour du cou de Jake, se plaqua à lui en ondulant des hanches.

— Embrasse-moi, jeune animal sexy, dit-il, joueur et sûr de lui comme son ami.

Les yeux de Carly s'ouvrirent en grand.

— Animal ?

Son regard effleura le bikini.

— Femme zèbre, l'appela-t-il.

Ouais, il était ivre comme il fallait. Mais attirant en diable. Alors elle l'embrassa comme il le méritait, ne se souciant pas un instant que le monde entier les regardât.

Moins d'une heure plus tard, une journée passée à boire au soleil ayant commencé à réclamer son dû, Shane s'était écroulé de fatigue avant de se traîner jusqu'à son lit, et

Cameron avait souhaité bonne nuit à tout le monde. Quinn et Rogan, tous deux éméchés, décidèrent d'aller essayer le jacuzzi sur le pont arrière, et ils invitèrent Carly et Jake à se joindre à eux.

Ils étaient installés sur une chaise longue, à se câliner, et Jake déclina.

Une fois qu'ils furent seuls, Carly se pencha en arrière et leva les yeux au ciel, parsemé d'un million d'étoiles scintillantes. La nuit restait tiède et l'air embrassait sa peau comme un doux velours.

— C'est chouette, dit-elle en s'appuyant contre Jake.

— Tu passes un bon moment alors ?

Elle acquiesça, se lova sur ses genoux, la tête contre son épaule.

— Tes amis sont sympas. J'étais stupide de me montrer nerveuse.

— C'est cool. Et même si ce sont de bons potes, je suis content d'avoir enfin un peu de temps seul avec toi sous les étoiles.

Il posa sa main contre sa joue et l'embrassa.

Jake l'embrassait de tant de manières différentes, selon son humeur. Cette fois-ci, son baiser était doux, puissant et sexy. Il la traversa comme un breuvage chaud.

— Tu avais raison tout à l'heure, lui dit-elle. Tu me donnes tout ce dont j'ai besoin.

Son sourire contenait une touche de malice, ses yeux bleus brillèrent.

— Lorsque j'ai dit ça, j'ai eu peur que tu me frappes. Content que cela ne t'ait pas fait flipper comme... eh bien, comme cela aurait pu le faire.

— Heureusement pour toi, j'étais un peu ivre, le taquina-t-elle, leurs visages proches. Et si quelque chose avait dû me faire flipper, cela aurait probablement été l'épisode de la crème solaire.

Il ne fit même pas semblant de chercher à se rappeler.

— Ah... ça ! Au départ, c'était complètement innocent, je te jure. Et puis... je suppose que l'instinct a pris le dessus.

Elle déglutit, à la fois excitée et embarrassée par le souvenir.

— J'ai eu l'impression que tes amis étaient tous en train de regarder, mais je ne pouvais me résoudre à ouvrir les yeux pour vérifier.

— Ils mataient, en effet, confirma-t-il, et... ça m'a excité. Toi aussi ?

Carly autrefois, quelques mois plus tôt en fait, aurait dans une telle situation automatiquement menti, trop mal à l'aise face à la vérité. Mais maintenant, cela ne lui vint même pas à l'esprit. Elle s'était habituée à l'honnêteté, avec lui.

— Ouais.

— Bien, murmura-t-il, et il l'embrassa encore, puis la souleva pour qu'elle vienne le chevaucher sur la chaise longue.

Ses baisers devinrent plus longs, plus profonds, leurs langues se mêlant, et le corps de Carly la démangea du même désir que plus tôt. Un désir qui couvait depuis des heures, et devenait plus exigeant. Elle l'embrassa avec la même fougue qu'il y mettait, et lorsque les mains de Jake vinrent sur ses seins, un gémissement lui échappa.

Elle eut un sursaut en regardant autour d'eux, mais Jake chuchota :

— Ne t'en fais pas ; ils n'entendront jamais. C'était probable. La musique jouait encore, bas, non loin, et le bruit du jacuzzi était audible depuis la proue du bateau.

Voyant Carly rassurée, Jake recommença à lui caresser les tétons, repoussant bientôt les deux triangles de tissu zébré comme s'il ouvrait un rideau.

Une vague de chaleur parcourut la jeune femme à voir ses seins soudain exposés. A la clarté de la lune, sa peau encore luisante de lotion solaire, ses mamelons sombres et dressés

composaient un tableau très impudique.

— Hum, grogna doucement Jake, puis il les empauma et se pencha pour les lécher.

Il enroula sa langue autour de la pointe sensible et lorsqu'il se déplaça pour sucer l'autre, la respiration de la jeune femme se fit sifflante, son sexe se mit à battre.

Jake fit alors quelque chose d'entièrement nouveau. Il recula, juste un peu, assez pour les regarder, et se mit à les frôler, à les agacer de la caresse la plus douce, la plus légère qu'elle eût jamais éprouvée.

Elle réagit immédiatement, se mordit la lèvre pour s'empêcher de haleter, de geindre. Du bout des doigts, il effleurait sa chair douce et ronde. À d'autres moments, il griffait délicatement ses tétons contractés. Ses doigts l'affolaient, aussi légers qu'une plume.

— C'est... si bon, parvint-elle à articuler entre deux halètements.

Il ne dit rien, s'appliquant à lui procurer un plaisir aigu. Par moments, ils s'embrassaient, à d'autres, se contentaient de regarder ses doigts jouer sur la peau nacrée luisante. Carly se rendit compte que le caleçon de bain de Jake était déformé par son membre long et dur, et, instinctivement, elle tendit la main pour s'en saisir.

— Tu aimes cette queue dure, chérie ?

— Humm. Oh oui, je l'aime. Tu sais que je l'aime.

— Ah... alors frotte-la contre ta chatte...

Sans hésiter, elle glissa plus près de lui jusqu'à ce que son entrejambe se presse contre la hampe raide. Tous deux soupirèrent de contentement. Elle commença à s'appuyer plus fort contre lui, son désir prenant le dessus. Les frôlements doux comme des pétales de Jake se firent plus insistants.

Quelque chose apparut alors à la périphérie du champ de vision de Carly - un léger mouvement - et elle porta rapidement son regard vers la droite pour découvrir que Rogan se tenait dans l'ombre sur le flanc du bateau, les observant. Mon Dieu. Elle était sûre qu'il venait d'arriver, probablement par hasard, ne sachant pas sur quoi il allait tomber... Mais il restait planté là, silencieux, immobile.

Une partie d'elle-même voulait se coller à Jake, se couvrir, se cacher. Mais une autre avait envie de s'exhiber pour Rogan. Si peu d'hommes l'avaient trouvée vraiment excitante. Désirée, oui, mais Carly, non.

Elle se pencha vers Jake et murmura à son oreille :

— Rogan nous regarde.

Jake resta figé, elle finit par le regarder dans les yeux. Leurs visages se touchaient et elle sentait la chaleur de leurs corps accolés monter à ses narines. Il finit par murmurer à son tour :

— On peut arrêter si tu veux. Sa voix était rauque d'excitation.

— Je... Je ne suis pas sûre, admit-elle. Que veux-tu ?

— Principalement, te rendre heureuse, t'exciter.

— Tu le fais toujours. C'est pour cela que... je veux tout ce que tu veux maintenant.

La respiration laborieuse de Jake lui chatouilla l'oreille :

— Alors... ma puce, si c'est vraiment mon choix... s'il te plaît, ne t'arrête pas, continue.

Elle cessa de respirer, alors que leurs regards restaient verrouillés l'un à l'autre.

— Je veux qu'il voie combien tu es attirante, souffla Jake. Je veux qu'il voie combien tu me baises bien.

Le cœur de Carly battait si fort qu'elle aurait pu parier qu'on l'entendait à l'autre bout du bateau. Sentiments anciens et nouveaux se livraient la guerre en elle. Ce que Jake venait de suggérer paraissait impensable, jusqu'à ce qu'elle se rappelle qu'elle avait couché avec Jake et Colt ensemble, il n'y avait pas très longtemps. Et aussi qu'elle aimait cet homme. Et qu'elle était vraiment elle-même avec lui.

Il lui avait offert un choix et elle s'en était remise à lui. Ses seins étaient douloureux et son sexe se crispait de désir. Elle se sentait sexy et merveilleusement cochonne sous le regard inattendu de Rogan. Elle voulait faire plaisir à Jake. Elle voulait être tout ce qu'il pouvait attendre d'une femme.

Flotter dans le doux tourbillon de l'ivresse l'aidait. Elle se demanda si Rogan aimait autant ses seins que Jake. Si le désir furieux qu'elle éprouvait au bas du ventre était plus important que son besoin d'être une bonne fille. Elle prit entre ses mains le visage de Jack et l'embrassa avec un extrême abandon, sa manière à elle de répondre oui.

Jake voulait encore sucer ses mamelons. Il massait ses fesses pendant qu'elle ondulait contre son érection, sur le point de perdre tout contrôle.

— Ralentis, ma belle. Ne t'avise pas de jouir déjà. Pas avant de me baiser, de me chevaucher.

Elle voulait faire ça - maintenant. Son désir avait rapidement atteint un pic fiévreux, presque à la minute où elle s'était remise à l'embrasser, où elle avait su qu'elle allait laisser le flic au corps massif, à la mine de mauvais garçon, les regarder.

Quand elle se souleva sur les genoux, Jake tira sur le tissu qui moulait son derrière en marmonnant :

— Enlève ça.

Puis il tira le bas du bikini sur les cuisses de la jeune femme. Carly, à l'idée que Rogan pouvait voir sa vulve pâle et rasée sous la lumière de la lune, tressaillit et se fit plus humide encore.

Pour finir d'enlever son maillot, elle se pencha loin en arrière, le bas des reins sur la toile de la chaise longue, entre les jambes de Jake. Puis elle leva ses jambes vers lui, genoux plies. Il ne se fit pas prier pour lui retirer le bas du maillot, et elle suivit son instinct le plus cochon sans hésitation : le corps toujours tendu en arrière, appuyée sur les bras, elle écarta les jambes. Largement. Afin de permettre à Jake d'admirer sa vulve. À Jake et à Rogan.

Jake jura à cette vue. Pas besoin de vérifier pour savoir qu'elle était ouverte et trempée. Le désir faisait vibrer tout son corps.

— Tu es sacrement bandante ! dit-il entre ses dents. Fais glisser ta chatte sur ma queue, enfile-toi avant que je perde la tête.

Carly se projeta vers l'avant pour venir le chevaucher, et ils luttèrent pour libérer le membre de Jake de son caleçon de bain. Quand elle put le voir et le toucher, elle s'impatienta de l'accueillir en elle. Elle se sentait vide. Jake empoigna ses fesses, la souleva et elle s'empala doucement, le prenant jusqu'à la garde.

Ils gémirent tous les deux, les joues de Carly s'enflammèrent.

— Toujours aussi étroite, murmura Jake.

— Et toi, tu es si gros et large, balbutia-t-elle. Et si dur!

— Baise-moi, lui ordonna-t-il.

L'ordre, prononcé d'une voix assourdie, se répercuta jusqu'à l'âme de la jeune femme. Elle commença à bouger, encouragée par le regard de Rogan qu'elle sentait fixé sur eux, et par la voix de Jake. Elle le prit avec un abandon total, si excitée qu'elle ne parvenait plus à réfléchir.

L'orgasme ne fut pas long à venir. Elle ne se souvenait pas d'avoir été aussi mouillée, ni que le sexe de Jake lui eût jamais paru si épais et raide. Il lui suça les mamelons. Le clitoris de Carly frottait contre la base de son membre. Tout en elle bougeait de manière parfaite, rythmée, jouissive.

— Je viens, je viens, gémit-elle en chevauchant Jake, sanglotant doucement quand le plaisir la déchira de ses vagues sauvages.

Ensuite, elle s'effondra sur lui, épuisée et poissée de sueur, se recroquevillant dans ses bras. Jake la tint serrée contre lui et cela suffisait pour que tout aille bien, dans ce retour à la réalité où il était si facile d'éprouver des regrets.

— Ça va ? lui chuchota-t-il à l'oreille.

Il faisait allusion à la présence de Rogan. Il avait du mal à croire qu'elle était consciente qu'il était là, tout près. Mais si... Jetant un coup d'œil à la dérobée dans la direction du voyeur, elle opina contre son épaule et murmura que oui.

Le soulagement et une nouvelle vague de désir envahirent Jake.

— Je veux te baiser maintenant. Te baiser à t'en faire perdre la tête.

Elle s'assit lentement, plongeant ses yeux dans les siens.

— Baise-moi alors, lui dit-elle.

Il était encore en elle. Il aurait pu exploser de plaisir sur-le-champ, mais il se reprit.

— Lève-toi.

Elle eut l'air déconcertée mais s'exécuta. Elle avait l'air si sexy, debout, avec rien d'autre sur elle que le haut de son bikini repoussé sur le côté. Et peut-être était-il un salaud, mais à ce moment précis, il espérait que Rogan appréciait la vue.

Il n'avait jamais vraiment fait l'amour devant ses amis, auparavant. Lorsqu'ils étaient jeunes, en certaines occasions, il s'était trouvé dans une chambre avec une fille, pendant que l'un de ses potes était dans celle d'à côté. Mais cette fois-ci, c'était différent. Peut-être avait-il pris plaisir à sentir leur jalousie durant la journée, et voulait-il laisser Rogan voir pour qu'il soit plus jaloux encore.

Quoi qu'il en soit, les raisons n'importaient guère. Tout ce qui comptait à l'instant, c'était qu'elle soit excitée, et que lui, qui l'était à un point inimaginable, puisse la combler. Un peu plus que d'habitude...

Se débarrassant de son maillot en se levant à son tour, il dit :

— Va sur la banquette. Mets-toi à genoux, face à l'eau.

Il s'était attendu à ce qu'elle rechigne, mais elle obéit, ses jolies fesses rondes tendues vers lui, le dos cambré. Tout en s'approchant, il chercha à repérer Rogan dans l'obscurité. Ouais, il voulait la partager, mais il craignait qu'elle ne se fâche, s'il laissait voir à son ami qu'ils étaient au courant de sa présence...

Il vit briller son regard, dans l'obscurité, puis reporta son attention sur Carly. Se plaçant derrière elle, il palpa ses fesses avec gourmandise.

— Tu es prête pour cette queue ? lui demanda-t-il, éprouvant le besoin de la dominer, maintenant.

— S'il le plaît, le supplia-t-elle, impatiente. S'il te plaît, baise-moi.

Parfois, l'entendre suffisait presque à le faire décharger. Son membre se raidit encore plus lorsqu'il le fit glisser dans le sillon entre ses fesses. Elle haletait. Il recula d'un pas et lui donna une fessée. Elle laissa échapper un petit cri. Il prit son érection en main et l'introduisit

dans le fourreau qui l'attendait.

Dans cette position, il plongeait loin, et elle rejeta la tête en arrière pour exhiler un soupir de pur plaisir sensuel. Bon sang, elle était mouillée, et taillée pour l'étreindre, étroitement.

— Oh, mon Dieu, souffla-t-elle. Ta queue est tellement énorme.

Une fièvre envahit Jake. Parce qu'elle se lâchait, faisait tout pour l'exciter encore plus. Pour les exciter, lui et Rogan !

— Tiens-toi bien au bastinage, parce que je vais te défoncer, lui promit-il entre ses dents.

Il commença à la pilonner aussi durement que possible. Elle criait à chacun de ses coups de boutoir puis tâcha de retenir ses cris. Il ne ralentit pas, la fessa à plusieurs reprises, sachant qu'elle appréciait. Il la prenait si puissamment que le choc sur son postérieur, à chaque poussée, faisait un bruit mat, auquel répondaient en écho les gémissements de plaisir qui lui échappaient malgré ses efforts.

Il entoura d'un bras la taille de la jeune femme et empoigna ses cheveux dans son autre main, les tirant en arrière, très légèrement. Ses gémissements se firent instantanément plus rauques, et il sut que ce nouveau plaisir s'infiltrait en elle, la rendait plus soumise à son égard. Il n'avait jamais fait cela encore, de crainte d'aller trop loin, mais ce soir, il se laissait guider par son désir et ne le regrettait pas.

Il accéléra encore ses coups de reins, sentant approcher la délivrance.

— Oh, ma belle, je vais jouir. Jouir en toi !

— Oui, oui ! sanglota-t-elle. Jouis fort. Je veux que tu viennes fort.

Il continua à la pilonner, submergé par le plaisir, aimant sa complaisance cochonne, aimant que Rogan soit témoin de tout, jusqu'à ce que, finalement, il explose, écrasant son membre dur en elle. Il sentit sa semence fuser violemment, ferma les yeux et se relâcha.

Après quoi, il se sentit totalement exténué et marmonna :

— Bon Dieu. Quel pied !

Il s'affala contre elle, la tenant serrée.

— Tu es incroyable, chuchota-t-il contre son dos, frissonnant du lustre de sueur qui les couvrait tous deux.

Il finit par se retirer, attrapa une serviette en papier sur une table proche pour aider Carly à se nettoyer, puis l'enlaça. Ils se regardaient les yeux dans les yeux, partageant tout : la soumission, la présence de Rogan, la main de Jake dans ses cheveux à elle, la nuit chaude, les étoiles au-dessus de leur tête.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Et tant pis si Rogan entendait aussi cela.

— Je t'aime, dit-elle à son tour. Douce musique aux oreilles de Jake...

À la surprise de Carly, il n'était pas encore minuit lorsqu'ils sortirent de la douche quelque temps plus tard, et elle se sentait régénérée.

— Je me demande si tes amis sont encore dans le jacuzzi, dit-elle, espérant qu'ils l'aient déserté.

Jake, qui se reposait, nu sur le lit, leva les sourcils.

— Vraiment ? Que d'énergie dans une si petite chose.

— Je suppose que je me sens prête à en profiter au maximum. Je peux dormir à la maison.

— J'aime ton attitude.

Il tendit la main vers son maillot, jeté au pied du lit.

— Mais s'ils s'y trouvent, ajouta-t-il, je ne pense pas qu'ils trouvent à redire à le partager

avec nous.

Elle secoua la tête.

— Je ne suis pas sûre d'être prête à me retrouver face à Rogan. Et en plus, je n'ai pas encore eu beaucoup de temps seule à seul avec toi.

— Écoute, dit-il en inclinant la tête de manière autoritaire, si tu t'imagines qu'on va encore baiser ce soir, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. Cela ne me fait pas plaisir de l'admettre, mais tu m'as épuisé.

— Moi et toute cette bière, le taquina-t-elle. Mais il ne s'agit pas de sexe - j'aimerais juste être assise à faire des câlins dans le jacuzzi. S'ils n'y sont plus, je veux dire.

Jake enfila son maillot, lui fit un clin d'œil.

— Laisse-moi aller vérifier.

Il revint une minute plus tard pour annoncer que la voie était libre. Carly voulut remettre son haut de maillot, mais Jake le lui prit immédiatement des mains :

— S'il n'y a que toi et moi, tu n'as aucunement besoin de cela.

Elle lui lança un regard soupçonneux.

— Je pensais que tu étais trop fatigué pour le sexe.

— Je le suis. Mais je peux apprécier tes seins sans qu'on baise.

Il lui tendit à la place le débardeur blanc qu'il portait plus tôt dans la journée.

— Ça ira. Tu pourras l'enlever quand on y sera. Cinq minutes plus tard, le jacuzzi était de nouveau en marche, l'eau encore assez chaude après le passage de Quinn et Rogan. Et, lorsque Carly retira le tee-shirt de Jake, se retrouvant seins nus, elle n'y accorda même pas une pensée. Qui était cette mystérieuse femme ?

Toi, se répondit-elle alors. La nouvelle Carly. Absolument plus libre. Et plus heureuse.

Ils avaient pris en passant la stéréo portable et l'écoutaient, gardant le volume bas, en s'installant dans l'eau chaude. Carly à côté de Jake, une jambe sur la sienne. Il posa la main sur le haut de la cuisse de la jeune femme, puis se pencha pour lui donner un baiser. Ils restèrent ainsi, silencieux, les yeux fermés, écoutant la musique, se laissant absorber par la nuit.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé lorsqu'elle entendit une voix familière :

— Désolé les amoureux, vous ne pouvez monopoliser le jacuzzi !

Elle ouvrit les yeux et découvrit Shane. Ses seins étaient sous la surface de l'eau bouillonnante, aussi elle ne paniqua pas et se comporta avec naturel comme s'il était tout à fait normal qu'un homme qu'elle venait à peine de rencontrer la voie seins nus. Shane dit avec un large sourire :

— Si vous ne voyez pas d'inconvénient à me voir gâcher votre moment d'intimité.

Elle était en fait un peu déçue, mais Shane se montrait trop amical pour être rembarré.

— Grimpe, offrit-elle.

À Jake qui paraissait surpris, elle lança :

— C'est *son* bateau, après tout.

Les deux hommes rirent et Shane fit remarquer :

— Vous savez vraiment comment faire pour qu'on se sente bien.

— Vraiment, il n'y a pas de problème, lui répondit-elle avec un sourire. Nous sommes là en groupe, non ?

Pendant que Shane prenait place, Jake lui dit :

— Je pensais que tu t'étais écroulé. Tu avais l'air vidé.

— Ouais, mais quelques heures de sommeil m'ont requinqué. Je croyais vraiment que tout le monde serait couché à celle heure-là.

La conversation resta légère. Les deux hommes parlèrent boulot, Jake se plaignit à nouveau de Turnbridge. Il y avait rencontré Carly, et il aimait les habitants, mais question travail, quel ennui... Cela inquiéta à nouveau Carly ; fallait-il un crime pour offrir à Jake un peu d'excitation professionnelle ? Elle craignait qu'il ne se lasse et parte.

Elle commença à se sentir fatiguée et annonça qu'elle était prête à aller se coucher.

— Cela t'ennuie si je reste encore un peu pour discuter avec Shane ? lui demanda Jake.

— Non. Prends ton temps. Je vais m'endormir en cinq minutes.

Elle se souvint alors qu'elle était seins nus.

— Humm..., commença-t-elle, gênée sans vouloir vraiment montrer son embarras.

Mais Shane comprit le problème et dit avec son sourire habituel :

— Je promets de garder les yeux fermés jusqu'à ce que tu aies enfilé ton haut.

Elle se dépêcha de sortir du jacuzzi et de passer le tee-shirt de Jake, non sans se demander à quoi rimait cette pudeur, alors que Rogan venait de la voir avec Jake.

Malgré tout, elle se sentit soulagée et annonça :

— C'est bon, je suis présentable.

Shane ouvrit les yeux, et Jake et lui la regardèrent, bouche bée.

— Tu aurais dû te sécher, si tu te sens pudique, ricana Jake.

Elle baissa les yeux et rougit. Au concours de tee-shirts mouillés, elle aurait gagné à coup sûr : le fin coton adhéraït à ses courbes, ne laissant rien ignorer de leur perfection.

— Pas d'inquiétudes, intervint Shane. Je suis veinard, c'est tout.

— Hum, merci, dit-elle, ses joues s'enflammant de plus belle.

Puis elle détala, encore gênée, mais se répétant que ce n'était pas très grave.

Carly dormit entre les bras de Jake, repue, et pas seulement par le sexe. Ajouté à la journée de détente au soleil, à la manière dont les amis de Jake l'avaient acceptée, le sentiment de liberté qu'elle éprouvait lui procura le meilleur sommeil qu'elle eût connu depuis... des années.

Le lendemain matin en se rappelant son exhibition devant Rogan, elle souffrit d'un léger embarras et d'un peu d'inquiétude à l'idée de se retrouver devant lui, mais d'un autre côté, l'aventure lui donnait l'impression de n'avoir été qu'un rêve excitant, et elle espérait qu'il en serait de même pour le copain de Jake.

— Ça va ce matin, ma petite tartelette ? lui demanda Jake, son bras glissé sous sa taille.

— Et toi ?

— Super. Tu as été magnifique, la nuit dernière. Elle se tourna vers lui, son sexe la picotant déjà.

— Vraiment ?

— Me baiser comme ça sur le pont ? Et ne pas flipper dans le jacuzzi ? Tu es officiellement la femme de mes rêves.

Elle aimait comme ça sonnait. Mais l'expérience commençait à paraître plus réelle.

— Tu ne penses pas que Rogan se conduira... différemment avec moi, maintenant ?

Il secoua la tête, sûr de lui.

— Il ne sait pas que nous l'avons vu, assura Jake. Il rapprocha le visage de Carly du sien.

— Cela t'a fait jouir aussi, n'est-ce pas ?

Elle opina, essayant de surmonter sa timidité habituelle sur le sujet, même si son sexe s'ouvrait de l'admettre.

— Et Shane..., s'aventura-t-elle.

— Shane n'est pas du genre à juger. Les autres non plus, d'ailleurs. Malgré la manière dont nous nous comportons parfois, nous avons un énorme respect les uns envers les autres. Et aucun type sur ce bateau ne ferait quoi que ce soit qui blesserait la fille avec laquelle je suis, ou même penserait du mal d'elle.

Ses mots dissipèrent les craintes de Carly. Elle voyait combien Jake comptait pour eux, et que sa relation avec ces types était solide, profonde.

— C'est vraiment commode pour moi, ajouta-t-il, car cela me fait bander quand ils voient combien tu es belle, et excitante.

— J'essaie de décider si j'apprécie à quel point tu aimes me montrer à tes amis.

— Prends-le comme un compliment.

— Je le prends comme la preuve que tu as un gros ego et besoin de l'alimenter, le taquina-t-elle.

Il la regarda en fronçant les sourcils, puis eut un sourire.

— Tu rends cela facile. Quand je vois comment ils te regardent, j'ai envie qu'ils sachent à quel point tu es incroyable.

Elle ferma ses bras autour du cou de Jake, incapable de résister à l'homme qui la faisait se sentir si bien dans sa peau.

— Tu les apprécies tous, non ? demanda Jake. Je veux dire, tu es à l'aise avec eux ?

Elle acquiesça de nouveau.

— Ouais, ils sont super. Et...

— Et quoi ?

— Plutôt agréables à l'œil aussi, admit-elle.

Et lorsqu'un bref rire échappa à Jake à ses dires, elle demanda :

— Cela ne t'embête pas qu'ils soient attirants ? Il inclina la tête sur l'oreiller.

— J'y suis habitué, la plupart des femmes sont d'accord là-dessus. Et fais-moi confiance, je ne suis pas le seul dans le groupe doté d'un ego.

— Je m'en étais rendu compte. C'est une bonne chose que je trouve attirants les hommes sûrs d'eux, non ?

Jake se fit plus sérieux.

— J'espère que tu sais que si je te montre, il ne s'agit pas seulement de mon ego. C'est que je veux que tu te sentes bien telle que tu es. Je veux t'aider à rattraper le temps perdu. Côté cul, j'entends. Elle leva les yeux vers lui.

— Eh bien, tu fais du bon travail jusque-là. Je me sens effectivement sexy. Je commence. C'est nouveau pour moi. Par moments, difficile, aussi. Mais alors je...

— Quoi ?

— Je me souviens que tu es avec moi. Cela remet les choses à leur place. Je te fais vraiment confiance, Jake. Plus qu'à personne d'autre jusque-là.

La journée ressembla beaucoup à la précédente. Elle commença avec des muffins et des fruits, dégustés sur le pont avant, dans le soleil. Puis Shane remonta l'ancre et ils s'éloignèrent vers le large. Ils virent d'autres bateaux, mais souvent, ils étaient seuls. Cela rappela à Carly combien le monde était vaste et qu'elle n'avait jamais vu la mer. Elle devrait voyager. Voir l'océan. Les montagnes. Le désert. Et au-delà.

Pendant que l'imposant *cabin cruiser* vagabondait sur l'immense lac, la plupart de ses passagers semblaient avoir la gueule de bois. Quinn et Rogan se mirent à pêcher depuis le pont arrière. Mais comme le jour lumineux leur redonnait peu à peu vie, ils finirent tous par

se mettre à rire et à se raconter des histoires datant de l'époque où ils étaient à l'académie de police.

Comme la veille, Carly appréciait d'être entourée par tant d'hommes virils et attirants, et elle pouvait presque sentir la testostérone flotter autour d'elle. Comme l'avait promis Jake, ni Rogan ni Shane ne se comportaient différemment à son égard, bien qu'elle ait remarqué leurs regards admiratifs sur elle à maintes reprises. Cela ne la gênait pas. Chaque fois qu'elle sentait qu'on l'observait avec insistance, son sexe réagissait. Lors de ses virées à Traverse City, elle avait très conscience de son corps, mais ce n'était rien comparé à cela. Voir tant d'hommes être sexuellement attirés par elle... Carly, et personne d'autre, c'était un sentiment puissant et satisfaisant.

Le déjeuner se composa de chips et de plats froids, après quoi ils trouvèrent des eaux peu profondes et ancrèrent le bateau pour nager à nouveau. Être mouillée avec eux tous ne fit qu'aiguïser sa réaction physique. Et lorsque Rogan s'agrippa à l'autre bout du matelas gonflable pour papoter de Charlevoix, la ville côtière où il vivait et travaillait, cela lui donna une chance de remarquer combien ses yeux bruns étaient chauds.

La journée s'étira, langoureuse et étonnamment sensuelle pour Carly. Elle cherchait le contact de Jake plus souvent que la veille, l'embrassait quand elle en avait envie, même devant les autres. Lorsqu'elle lui étala de la lotion solaire sur le dos, Shane dit :

— Bon sang, ça doit être sympa, mais je suppose que nous autres sommes condamnés à cuire !

Le ton était plaisant, gentiment dragueur.

— D'accord, je m'occuperai aussi de ton dos, répliqua Carly.

Mais enduire le dos de Shane la mena à faire de même pour Quinn, Rogan et même Cameron, et à force, elle avait le sexe littéralement brûlant d'avoir les mains sur tant d'hommes les uns après les autres.

Après le dîner, les hommes ayant déjà bu depuis un moment, un hors-bord vint s'arrêter le long de leur bateau. Quinn et Cameron se penchèrent, parlant aux deux filles qui se trouvaient à l'intérieur, et Carly jeta un coup d'œil, vit une blonde et une brune, toutes les deux jolies et portant des bikinis plus petits que le sien. Les deux hommes descendirent un instant plus tard l'échelle pour passer sur l'autre bateau, Quinn lançant un clin d'œil à Shane en criant :

— Ne restez pas éveillés à nous attendre.

Shane s'étonna.

— Sérieux, mec ?

Ils se trouvaient à quelques centaines de mètres du rivage, et Quinn indiqua du doigt une petite plage en face d'eux.

— Elles campent là-bas. Donc si on ne revient pas, on vous rejoindra demain matin.

Et les deux hommes enjambèrent la rambarde du yacht, laissant Shane et Rogan dépités, visiblement jaloux de la bonne fortune de leurs amis.

— Merde alors ! marmonna Shane.

— Tout est dans le timing, conclut Rogan sur un hochement de tête.

— T'as un câlin de rab pour un capitaine solitaire, ma belle ? demanda Shane à Carly alors qu'elle passait devant eux.

Bien sûr, elle entra dans le jeu, les taquinant :

— Pauvres bébés. Je suis sûre que vous avez tellement de mal à emballer des filles.

— Sûr, en plein milieu du lac Michigan, dit Shane, c'est un défi.

— Pas pour Quinn et Cameron, fit-elle remarquer. Et Rogan se fendit d'un rare sourire.

— Touché ^[9].

Avec la nuit, l'humeur sur le bateau changea. Ils étaient plus calmes. Ils continuaient à discuter et boire, mais le petit groupe était réduit de deux membres, cela faisait une différence, et le ton se fit plus introspectif. Jake et Rogan discutèrent de leur choix d'avoir quitté une unité de police de taille pour celle d'une petite ville. En effet, Rogan avait travaillé à Grand Rapids, avant de s'installer à Charlevoix.

Le crépuscule tomba sur le lac, et tous quatre admirèrent un coucher de soleil d'un rose doré.

— Un sacré bon week-end ! s'exclama Shane, en levant une canette de bière.

Les autres mecs firent de même et Carly tendit son verre de vin aux fruits.

— Merci de m'avoir si bien accueillie, dit-elle après le toast.

Shane lui lança un regard amusé.

— Fais-moi confiance, tu as rendu ce voyage plus agréable qu'il ne l'aurait été sans toi ; sur le plan visuel d'abord, pour ne citer que cela.

Dans l'obscurité, ils repèrent un petit feu sur la plage et en conclurent que Quinn et Cameron allaient bien passer la nuit à terre. Rogan déclara alors :

— Je crois que je vais aller me pieuter.

— Vieux, dit Jake, étonné, qu'est-ce qui se passe ?

— Trop de bière peut-être. J'ai sommeil.

— Bon sang, moi aussi, intervint Shane. Suis prêt à tomber endormi sur ma chaise.

Quelques minutes plus tard, ils avaient disparu en direction des ponts inférieurs. Carly et Jake pouvaient encore entendre les échos de leurs voix depuis l'intérieur du bateau. Mais d'être seule avec son homme fit immédiatement s'emballer la jeune femme. L'alcool qu'elle avait consommé l'avait placée dans un état d'ivresse agréable et elle était prête à se lâcher.

Suffisamment excitée déjà pour reluquer Jake, installé dans le transat proche de sa chaise longue, avec gourmandise, et lui dire ce qu'elle avait à l'esprit.

— Tu me fais mouiller.

Comme la nuit précédente, une lune dorée brillait, légèrement plus petite, moins éclatante que la veille, mais offrant assez de lumière pour qu'elle puisse voir son visage exprimer une soudaine fièvre sensuelle.

— Tu me rends dingue.

Carly se représentait l'érection de Jake. Elle voulait le combler. En réalité, c'était plus que de la reconnaissance - c'était un désir prenant racine au plus profond d'elle-même, celui d'avoir son membre emplissant sa bouche, et qui, comme souvent, la ramenait à la première nuit où ils s'étaient rencontrés. Et pourtant, tout était si différent maintenant.

Elle se mit sur pied, alla jusqu'à lui et s'agenouilla devant lui.

— Ah, ma belle, murmura-t-il, la voix basse, le regard posé sur elle, attentif.

Elle baissa son maillot d'une main, sortant son sexe raide de l'autre, et laissa échapper une plainte. Il était si imposant, si long. Une hampe majestueuse. Elle le serra, faisant frissonner Jake. Puis elle se pencha pour un unique coup de langue tout le long de son sexe dressé.

— Ah, c'est bon, dit-il, la voix rauque. Maintenant, suce-moi. Suce ma queue...

Elle aima qu'il lui donne un ordre. Elle était devenue si bonne, dans son rôle de soumise. Ouvrant largement la bouche, elle plongea sur le membre dur, heureuse de simplement l'avoir en elle, encore plus heureuse à l'idée du tableau qu'elle offrait. Tout dans ce moment était à la fois excitant et coquin, amoureux et parfait.

Elle le suçait pour de bon, faisant glisser sa bouche humide de haut en bas à un rythme

régulier, le prenant aussi profondément que possible, remontant pour n'avoir plus que son gland entre les lèvres, puis recommençant à descendre, encore et encore. Au-dessus d'elle, Jake poussait des gémissements. Il commença à soulever son bassin vers elle, lui baisant la bouche. Un autre moment de plaisir, puissant et étrange.

Jake l'encourageait.

— C'est si bon, suce-moi plus vite, continue.

La voix rauque la ravissait et l'excitait à la fois, elle perdait peu à peu le contrôle des mouvements de sa bouche, coulissant sensuellement à une cadence effrénée, ses commissures étirées par la largeur du sexe de Jake.

— Tu es parfaite, murmura-t-il.

Soudain, elle entendit Shane et Rogan sortir de la cabine, discutant et venant les rejoindre sans prévenir. Ils se turent en les découvrant.

Surprise, Carly relâcha le sexe de Jake, ses joues s'enflammant quand il retomba lourdement contre le ventre de son propriétaire. *Mon Dieu, oh, mon Dieu.* L'air immobile de la nuit se tendit et son estomac se noua alors qu'elle fermait les yeux, mortifiée.

Puis Rogan rompit le silence :

— Ne t'arrête pas pour nous, mon chou.

— Rogan a raison, renchérit Shane. Tu es superbe en action.

Carly ravala son souffle. Elle était statufiée, ne sachant que faire, que dire.

Elle essaya de rassembler ses pensées. *Relève-toi. Souris nerveusement. Dis quelque chose de mignon et entraîne Jake jusqu'à l'intimité de votre cabine.* Sauf que... elle n'y tenait pas tant que ça, à s'enfuir. Et donc, perdue, confuse, elle se contenta de regarder Jake. Quêtant son aide. Ou quoi que ce soit qu'il pourrait lui offrir.

Leurs regards se croisèrent et elle comprit qu'il essayait de lire dans le sien, de voir sur quel pied elle dansait. Il finit par lui dire :

— Si tu es d'accord, je le suis.

Le sexe de Carly gonfla immédiatement et ses seins se tendirent douloureusement. Jake voulait montrer à ses amis combien elle était excitante. Et dans cet instant surnaturel, elle le voulait aussi. Elle voulait tout leur montrer.

Prenant sa respiration, elle baissa son regard sur la puissante érection de Jake. Elle se sentait un peu timide maintenant, c'était étrange d'avoir soudain l'impression d'être sur scène, en train de jouer. Puis, tout simplement, elle tendit la main vers le membre durci, veiné, et y fit courir deux doigts frémissants. Il laissa échapper un soupir tremblant.

Elle recommença, et puis, très doucement, se pencha pour lécher en faisant frétiller sa langue. Les respirations saccadées des trois hommes la traversèrent comme une chaude brise.

Jake prit alors son visage entre ses mains, et lui murmura :

— C'est OK, ma belle, c'est OK.

OK pour être effrayée ? OK pour faire ça devant ses amis ? OK pour aller lentement ? Elle n'était pas sûre de savoir - et pourtant, cela importait peu, parce que, comme toujours avec Jake, son assurance lui suffisait.

Il n'en fallut pas plus pour qu'elle s'empare de son érection, l'attire vers sa bouche entrouverte, la frotte contre les lèvres et plonge enfin dessus. Un des deux hommes près d'elle marmonna un juron. Elle arrondit ses lèvres, aspira lentement le membre vibrant. Le grognement assourdi de Jake la transperça, lui fit reprendre pleinement conscience de son propre désir.

Et après cela, il fut plus question d'envies et d'instincts que de prises de décisions. Plus de sensations que de réflexions. Elle adorait sentir le sexe puissant de Jake dans sa bouche pendant qu'elle allait et venait dessus, et les regards sur elle la rendaient encore plus affamée et cochonne. Son enthousiasme grandit, son rythme s'accéléra. Elle écoutait les bruits humides qu'elle faisait en le suçant.

— C'est si bon, suce-la à fond, avale cette grosse queue pour moi, entendit-elle Shane l'exhorter.

Elle ne s'en offusqua pas.

Rogan à un moment murmura :

— Hum, ouais, continue à le baiser avec ta jolie bouche... avale toute la queue !

Elle était déjà énormément excitée par leur présence, par le « spectacle » même qui avait semblé si difficile à mettre en scène quelques minutes plus tôt. Elle avait adoré être regardée par Rogan la veille, mais maintenant, de les laisser faire ouvertement, qu'ils sachent qu'elle les invitait, l'amenait à un niveau de stimulation qu'elle n'avait jamais connu.

À un moment, elle osa jeter un coup d'œil dans la direction des deux hommes, installés sur la banquette qui longeait le bastingage. Shane la fixait, Rogan se caressait à travers son short.

Lorsqu'elle eut besoin de reposer sa bouche, elle libéra Jake mais pour le comprimer entre ses seins. Il les empoigna lui-même pour les presser autour de son érection, et elle rejeta la tête en arrière, les yeux fermés, hypersensible au contact du sexe chaud et dur glissant dans cette douce vallée.

Puis Jake repoussa bientôt le haut du bikini pour dévoiler entièrement sa superbe poitrine, et les voyeurs émirent des exclamations admiratives.

Carly secoua ses seins plus vigoureusement et les fit danser sur le pénis, pour bien montrer à Shane et Rogan combien ils étaient jolis et cochons. Jake se mit alors à coulisser entre eux pour de bon, avec des coups de reins brusques qui emplissaient Carly de félicité. Cela la surprenait d'atteindre un tel plaisir avec ses seins et sa bouche.

Jake avait raison : la fille qu'il avait rencontrée cette première nuit à Traverse City faisait vraiment partie d'elle.

Elle alterna les fellations et les massages entre ses seins. Parfois, elle arrêta de le sucer pour faire courir sa langue autour et sur son gland, ou bien elle l'essuyait sur ses seins. Ou bien encore, elle frottait le membre mouillé de salive sur ses tétons. Pendant tout ce temps, Rogan et Shane l'encourageaient de cochonneries proférées à voix basse.

Quand elle eut l'impression d'être une boule de terminaisons nerveuses excitées, elle jeta un coup d'œil à Jake par-dessus son sexe dressé, se lécha la lèvre et lui demanda gentiment :

— Tu veux me baiser ?

La voix rauque, il répondit :

— Ah, bien sûr ! Je meurs d'envie de te la mettre !

Il vint se placer derrière elle, à genoux. Elle était maintenant à quatre pattes sur le pont, la croupe cambrée. Il ne perdit pas de temps, baissa son bas de bikini, puis planta deux doigts dans son intimité.

— Oh ! s'exclama-t-elle sous la chaude intrusion.

— Tu es trempée.

— S'il te plaît, emplis-moi. Il me la faut.

Jake avait connu beaucoup d'excitation avec cette femme, mais rarement à ce point. La vue de cette vulve chaude luisant sous le petit cul rond le fit bander plus dur encore.

— Ta queue... s'il te plaît, supplia-t-elle.

Jake retira ses doigts et ajusta son gland à l'orée de l'orifice mouillé.

— Voilà ! s'écria-t-il, et il s'enfonça en elle, profondément.

Elle eut un cri de plaisir. Le grondement de Jake venait du plus profond de ses entrailles. Il était en elle. Si étroite, comme toujours, et se resserrant sur lui, par brèves contractions. Il se pencha en arrière, essayant de s'habituer à la pression du sexe de Carly sur lui. *Ne jouis pas, pas si vite.* Il voulait que cela dure.

Du coin de l'œil, il vit ses potes, tout près. C'était plus facile que lors de la nuit avec Colt, probablement parce qu'il était plus proche de ces hommes, de vrais amis.

Après avoir maîtrisé son envie de jouir, il commença à la besogner.

Carly répondit par des petits sanglots. Jake agrippa ses hanches, imprima le rythme, plongeant toujours plus loin, plus durement. Le monde se résumait à ce fourreau moelleux bien ajusté autour de son pénis ; rien d'autre ne comptait. Carly émettait une plainte continue qui roulait dans sa gorge.

C'était devenu son hymne et Jake ne s'en lassait pas : Carly perdait tout contrôle sur elle-même, se laissant aller au plaisir, et roucoulant interminablement sous les assauts de son

sexe...

Lorsqu'il dut ralentir, pour reprendre haleine, il commença à la fesser d'une main. Il aimait ce son-là aussi, et l'empreinte rose de la claque sur la chair pâle. Carly réagissait par des plaintes, des petits cris aigus.

— Ah, tu aimes être fessée, hein ?

— Oh oui ! Oui. Fesse-moi. Vas-y !

Aucune hésitation. Pas de douceur dans la voix. Juste la passion à l'étal brut.

Il obtempéra et se rendit compte alors qu'ils en étaient revenus à leur point de départ. De Désirée la cochonne à Carly la peureuse, jusqu'au magnifique entre-deux, la plus cochonne version de Carly qu'il puisse imaginer. Elle s'abandonnait totalement, maintenant. Ni honte, ni mensonges, ni fuite... elle se livrait sans réserve au plaisir.

Il lui rougit les fesses puis les caressa, doucement, amoureusement.

Lorsqu'elle le regarda par-dessus son épaule, il en perdit presque la tête. Elle était toujours ravissante, mais quelque chose dans l'éclat sauvage de ses yeux, dans l'impudeur de sa bouche entrouverte, la rendait encore plus belle.

Sans réfléchir, il tendit la main vers sa bouche, pour y introduire ses doigts. Les mêmes qu'il avait mis dans sa fente quelques minutes plus tôt. Elle commença à les sucer avec gourmandise, et il manqua exploser.

Il se contrôla et se remit à la pilonner, lui arrachant d'autres râles. Carly était échevelée, déchainée, au point de surpasser Désirée.

Elle brûlait, elle se consumait. L'air tiède sur sa peau et entre ses cuisses la rafraîchissait à peine. Le sexe dur qui emplissait sa fente, les regards fixés sur elle, les doigts qui entraient et sortaient de sa bouche... tout concourait à lui faire perdre les pédales.

Même le pont dur sous elle, où ses genoux, ses paumes se meurtrissaient, était bienvenu. Parce qu'elle voulait tout ressentir. S'imprégner de tout. Son corps entier était vivant, électrique. Pas une parcelle qui ne soit sollicitée par le plaisir. Elle jouissait de la tête aux pieds.

— Ma douce, tu en veux plus ? souffla Jake, hors d'haleine.

La question suffit à faire puiser son clitoris. Parce qu'elle savait ce qu'il voulait dire : plus de queues.

Son cœur s'emballa, elle recracha les doigts de son amant pour lancer un simple « hum ». Mais son hésitation n'était que formelle. Elle voulait bien sûr. Son sexe et ses seins, tout son corps en voulait plus.

Jake se pencha alors sur elle, ses bras autour de sa taille, et lui murmura à l'oreille :

— Je le veux pour toi, je veux que tu le vives.

Elle tourna la tête pour rencontrer son regard, incapable de parler, mais les mots n'étaient pas nécessaires. Ses yeux disaient tout. Ceux de Jake foncèrent, le désir les rendait opaques, quand il répéta d'une voix basse, tendue :

— Je veux ça pour toi.

Il se redressa, son sexe profondément enfoui en elle, et lança à Rogan et à Shane :

— Ma nana si sexy est trop bien élevée pour demander une queue dans la bouche. L'un d'entre vous pourrait l'aider, lui offrir ce dont elle a envie ?

Sa voix était assourdie mais très assurée, il était tout à fait à l'aise en leur adressant cette requête.

Carly vit Shane s'approcher en la fixant. *Mon Dieu*. Son cœur menaçait d'exploser. Parce qu'elle le désirait salement ? Sans doute. Elle aimait vraiment bien Shane. Un beau mec...

Il fit tomber son maillot de bain sur le pont et s'avança. Il s'assit sur le fauteuil abandonné

par Jake devant Carly, le rapprocha et la prit par les bras pour l'aider à se redresser. Elle prit docilement appui sur ses cuisses.

Les pensées tourbillonnaient dans l'esprit de Carly. Le sexe de Shane était merveilleusement dur, tendu vers son nombril. Ses poils clairs, comme ses cheveux. Carly apprécia de soulager ses bras douloureux. Ses seins étaient offerts, juste devant Shane, frôlant ses doigts. Jake continuait de la pilonner par-derrière, mais plus lentement maintenant. *Je veux qu'il prenne mes nichons, et sentir sa queue*, pensa-t-elle en croisant le regard de Shane. *Je le veux, vraiment.*

Elle prit le sexe, le soupesa. Le serrer alimenta immédiatement son désir. Tenir le pénis dressé d'un homme était comme... avoir en main sa force. Il vous en concédait un peu.

Son visage s'enflamma. Deux membres lui offrant du plaisir en même temps. Elle savait à quoi cela ressemblait, depuis cette nuit avec Colt, et pourtant, cela avait l'air entièrement nouveau. D'être vraiment elle-même rendait les choses plus vives, plus frappantes, plus réelles. Elle soupira d'aise et commença à faire glisser le sexe de Shane entre ses seins.

— Il a besoin d'être lubrifié, dit-il, la gorge serrée.

Elle avait la gorge sèche, mais prit son verre pose à portée de main, et fit couler un peu de vin fruité le long du sexe de Shane et sur sa poitrine. Il tressaillit. enserra son pénis entre les seins de Carly tout en faisant courir ses pouces sur ses mamelons.

Oh, mon Dieu... C'était bon. Jake continuait à labourer sa fente humide. Elle massait l'érection de Shane, les seins luisants, humides. Jake eut un grognement, accélérant le rythme à cette vue.

Toute trace de timidité s'était envolée. Enfin. Faire glisser entre ses monts rebondis le sexe de Shane ne suffit plus. Elle savait ce qu'elle voulait, ce que son corps réclamait. Elle baissa donc la tête pour lécher le haut de la hampe - avant de la prendre complètement dans sa bouche.

— Dieu du ciel, gémit-il.

Et Carly fut emplie. De part en part. Ses lèvres coulissaient le long du manche de Shane pendant que Jake, lui, coulissait en elle. Tous ensemble, ils formaient une merveilleuse machine sensuelle, des rouages se mouvant les uns contre les autres à un rythme parfait, et s'emboitant pour offrir simplement du plaisir.

Lorsqu'elle leva les yeux, faisant passer le sexe de Shane de sa bouche à ses seins, elle vit Rogan s'approcher à son tour, et se placer à côté de Shane.

— Pourquoi tu ne sucerais pas aussi la queue de Rogan ? suggéra Jake.

Même si une nouvelle vague de chaleur courut le long du dos de Carly jusqu'au creux de ses reins, elle acceptait facilement cette idée, désormais. Aucune raison de laisser Rogan de côté, et il lui plaisait aussi, de toute manière. Elle lui jeta un coup d'œil, sentit Jake cogner au fond de son ventre, Shane se raidit entre ses seins. Elle répondit calmement :

— D'accord.

Rogan parut un peu surpris mais il fit aussitôt jaillir de son short un engin massif dont l'apparition devant le visage de Carly lui coupa la respiration. Peut-être paraissait-il plus gros parce qu'il était debout...

Jake cependant, pressentant qu'elle aurait du mal dans cette position, la redressa à genoux, offrant à Carly une perspective différente.

Ainsi placée, elle s'empalait sur le membre dressé de Jake qui, du coup, semblait encore plus gros, et fiché plus loin en elle ; et avait celui de Rogan au niveau du visage. Plus large, plus épais que ce dont elle avait l'habitude. Mais elle ne ressentait plus d'appréhension, et son regard passa simplement de l'érection aux yeux de Rogan, ses lèvres s'entrouvrant. Une

invitation. *Je suis prête.*

Il prit son sexe rigide en main et le présenta à Carly.

— Ouvre en grand, murmura-t-il, et il s'enfonça lentement. Centimètre par centimètre.

Oh, Seigneur! La différence était telle que sa bouche lui paraissait distendue, ses lèvres écartelées.

Mais sa fente s'ouvrit plus largement autour du manche dur de Jake et elle accepta de bonne grâce ce que Rogan lui offrait, alors qu'il se mettait à y opérer de lents va-et-vient.

Elle gémit, se berçant sur l'érection de Jake alors qu'il lui malaxait les seins. Il murmura :

— C'est si sexy, bébé. Suce cette queue. Suce-la bien. T'es si bonne !

La notion de temps devint floue. Elle avait complètement perdu le fil. Des voix masculines, des propos salaces, des lèvres douloureuses mais une bouche affamée, une fente occupée mais un clitoris en peine et - mon Dieu - comme il était vibrant. Ses jambes étaient largement écartées autour de Jake, le bas de son bikini étiré autour du haut de ses cuisses et elle avait hâte qu'il mette la main à l'endroit de son corps qui palpait si follement, mais sa bouche était trop prise pour le lui demander, et ses mains trop occupées par Rogan et Shane aussi, ce dernier s'étant agenouillé près d'elle, faisant glisser son érection entre ses seins. Rogan plongeait entre ses lèvres pendant qu'elle lui caressait les cuisses, les bourses et la base de son sexe. À d'autres moments, elle octroyait ses caresses au sexe de Shane, ou à son ventre.

Jake finit par demander :

— Pourquoi ne pas l'allonger sur le dos ?

Elle se moquait de ne pas avoir été consultée - elle ne voulait même pas l'être. Elle était heureuse d'être leur objet sexuel - parce que cela lui procurait tant de plaisir à elle aussi.

Pourtant, ses jambes étaient en coton lorsque Jake se retira et la remit debout. Elle enleva enfin son bikini et il l'installa sur la chaise longue en position allongée. Les trois hommes, tous nus à présent, l'entouraient.

Jake lui écarta délicatement les jambes. Elle se mordit la lèvre, le fait d'être ainsi exposée suffisant à l'exciter. Rogan l'avait déjà vue ainsi la nuit passée, mais pas d'aussi près, et Shane s'écria :

— Quelle jolie chatte !

Elle était sur le point de perdre la tête et hoqueta :

— Faites quelque chose ! Je deviens folle !

Jake s'excusa d'un sourire.

— Désolé, ma puce. Shane voulut le devancer.

— Une fille si généreuse. Si tu ne la fais pas jouir, je m'en occupe.

— Ne t'en fais pas, je m'en charge, promit Jake, avant de tomber à genoux devant la chaise longue, de se pencher et de plonger le visage entre les cuisses ouvertes.

Il se pencha et plongea la langue à travers les replis humides, exigeants, de sa fente. Carly frissonna malgré la douceur de la nuit, et un soupir lui échappa. Enfin ! Un peu d'attention portée à son clitoris, qui en avait été si désespérément privé ! En réaction, elle écarta encore plus les jambes et prit ses seins en coupe.

Shane s'agenouilla près d'elle.

— Laisse-moi t'aider, dit-il en faisant glisser ses mains sous les siennes.

Elle se mordit la lèvre, le laissa caresser ses seins pendant que Jake s'occupait du bas de son corps.

— Encore affamée, bébé ? lui demanda alors Rogan en se mettant à son tour à genoux de l'autre côté de la chaise longue, près de son visage.

— Oh oui, répondit-elle parce que sa bouche lui semblait vide après avoir été si bien

occupée pendant longtemps. Laisse-moi te prendre, s'il te plaît.

Et de nouveau, il tint son érection baissée, l'introduisant entre les lèvres de Carly, et ce fut comme de retrouver un paradis sensuel. Quand Jake mit ses doigts en elle tout en continuant à lui lécher le clitoris, les choses furent encore meilleures.

Elle haleta, gémit, s'étrangla sur le membre épais de Rogan et rua contre le visage de Jake.

— Tu vas jouir, maintenant, lui promit-il, et il plaqua sa bouche autour de son clitoris gonflé pour le sucer et le mordiller.

Aussitôt, ce fut comme dans un rêve. Elle s'entendit hoqueter, le sexe rigide de Rogan refoulant ses cris. Un plaisir sauvage, pénétrant, saturait son corps de la tête aux pieds. Shane pinçait et étirait ses mamelons puis il les suçota et les aspira entre ses lèvres. Jake la titillait plus fort, et elle sanglotait de plus en plus bruyamment, son être tout entier puisant jusqu'à ce que l'orgasme la secoue, la traverse, déclenchant des spasmes incontrôlables... Elle était emportée par de hautes vagues et ballottée sur leur crête.

Elle relâcha le sexe de Rogan, se cramponna aux accoudoirs de la chaise longue et hurla, balbutia des mots sans suite. Puis, elle retomba sur le transat, épuisée.

Lorsque Jake retira sa tête de l'entrejambe de Carly pour croiser son regard, ses joues et son nez étaient luisants de son jus et son expression sauvage.

— Comment c'était ?

— Hein ?

— Je crois qu'elle a aimé, commenta Shane, déclenchant le rire bas des hommes.

Elle se mordit la lèvre, son besoin d'orgasme assouvi, mais le corps encore prêt à continuer.

— Baisez-moi plus, murmura-t-elle.

— J'y compte bien, dit Jake, mais je pensais que tu aurais besoin de repos.

Elle secoua la tête. Avec tous ces sexes dressés autour d'elle, il ne pouvait y avoir de repos.

— Et si moi, j'en ai besoin ?

Il leva un sourcil et la question rappela à Carly qu'il l'avait prise longuement et vivement avant de la mener à l'orgasme avec sa bouche et sa langue. Il avait été plus qu'admirable.

Malgré tout, sa première pensée fut qu'elle avait à sa disposition deux autres engins en parfaite forme. Cependant, elle ne savait pas s'il y avait des préservatifs quelque part, et peut-être l'invitation de Jake n'allait-elle pas jusqu'à permettre à ses amis de la pénétrer. Elle s'assit et dit :

— Je ferai tout.

Puis elle se leva, cédant sa place à Jake.

— Allonge-toi, que je puisse me mettre sur toi.

Elle se montrait de nouveau directive, mais il ne protesta pas. Il avait l'air si beau, allongé là, nu et le sexe dressé pour elle.

Elle ne perdit pas une seconde avant de venir s'empaler doucement sur son manche superbe. Il grogna et Rogan dit :

— Ouh ! c'était chaud.

Elle regarda Rogan, puis Shane.

— Je veux vos queues. Dans ma bouche. Ou sur mes nichons.

— Merde, chuchota Shane, visiblement allumé.

Carly tendit les mains. Ils encadraient la chaise longue et elle s'empara d'eux.

Un sexe dans chaque main. C'était des mecs coriaces, elle les tenait sous sa coupe et à sa merci.

Elle prit l'érection de Shane dans sa bouche et attira vers son sein droit le pénis de Rogan, faisant courir son gland épais sur ses tétons sensibles. Et elle se mit à onduler sur Jake.

Les choses se poursuivirent ainsi. Elle échangeait l'érection de Shane pour celle de Rogan, tout en chevauchant le membre dressé de Jake, rebondissant sur ce dernier pendant un moment avant de ralentir et d'osciller. Durant tout ce temps, les trois hommes murmuraient des choses salaces, sur leurs sexes, sa bouche, ses seins, sa fente. Jake l'observait. Il n'était plus son étranger aux yeux bleus mais son amant extraordinaire qui lui offrait une expérience qu'elle n'aurait jamais pu concevoir et n'oublierait certainement pas.

Ils malaxèrent ses seins, agacèrent son clitoris de leurs doigts. Pendant que Rogan caressait le haut de sa fente, elle se rendit compte combien elle aimait que ses doigts soient proches de l'érection de Jake, aimait les voir dans les poils pubiens sombres de son amant. Tout était plaisir, tout était stimulation. Rien d'autre n'existait.

Elle jouit une fois encore - les doigts de Rogan la titillant pendant que Jake la prenait - et elle criait, les décharges du plaisir vibrant de sa vulve jusqu'au bout de ses doigts et de ses orteils.

Après, elle redevint plus docile, c'était sa vraie nature la plupart du temps et il n'y avait rien de mal à cela. Elle laissa Shane revenir dans sa bouche, le lécha comme une glace.

— Encore ! demanda-t-il. Encore...

Une nouvelle vague de désir monta dans le ventre de Carly, et elle s'exécuta avec entrain, minutieuse et s'assurant qu'il appréciait.

— Oh merde, je viens, fit Rogan fouettant ses seins avec son membre épais.

— Jute sur ses nichons ! s'écria Jake.

Tous regardaient. Carly gémissait sous le choc du plaisir que lui procurait Rogan. Ce dernier visa la poitrine de la jeune femme comme des jets de semence blanche jaillissaient de son gland.

Elle suivit alors une autre impulsion. Relâchant Shane, elle passa la langue sur sa lèvre supérieure et utilisa ses deux mains pour lentement étaler le liquide sur elle. Elle rencontra le regard de Jake, sachant ce que cela provoquerait en lui, et les paupières de ce dernier s'abaissèrent à moitié sous l'emprise du désir. Quand Rogan utilisa un doigt pour recueillir une trace de fluide blanc juste au-dessus du nombril de Carly et le porter aux lèvres de cette dernière, elle referma la bouche sur ce présent, le goûtant, le suçant, l'avalant, ravie d'être une amante de rêve pour ses trois partenaires.

Shane s'exclama alors à son tour :

— Merde, je viens.

Puis Jake le suivit :

— Ah bordel ! moi aussi !

Carly empoigna ses seins pour Shane, et il se répandit sur eux, à longs jets, en grondant. Au même moment, Jake, lui agrippant les hanches et la besognant, se libéra, profondément ancré en elle.

Après quoi, les mains des trois hommes se mêlèrent sur elle, caressant ses seins et son ventre pendant qu'elle absorbait les derniers instants de ce bonheur merveilleux.

Jake et Carly se retrouvèrent seuls, nus sur la chaise longue. Shane et Rogan avaient embrassé Carly avant de s'éclipser.

— C'était spectaculaire ! Merci d'avoir rendu cette nuit si agréable, avait commenté Shane.

— Bonne nuit, ma belle. Jake a de la chance, avait ajouté Rogan.

Jake était en train de s'assoupir, et elle se reposait tranquillement entre ses bras en pensant : *Oh, mon Dieu, je viens de prendre trois mecs. Trois. Avec un plaisir dingue...*

Et je me suis sentie une vraie cochonne. Aussi cochonne que Désirée.

Sauf que c'était meilleur, infiniment meilleur que tout ce que j'ai fait en étant Désirée. C'était meilleur parce que j'étais moi.

Est-ce qu'une chose peut être merveilleuse et honteuse en même temps ? Car malgré son sentiment d'euphorie, ces deux émotions se mêlaient en elle -rappel familial d'une époque révolue. Elle regardait les étoiles, encore légèrement incrédule.

— Tu vas bien, ma petite tartelette ?

Elle se tourna vers Jake, les contours de son visage découpés par la lumière de la lune.

— Je crois.

— Tu crois ? Je veux que tu saches. Dis-moi au moins que tu ne te sens pas mal après ce qui vient de se passer.

— Jake, je pense que la plupart des filles se sentiraient au bas mot... bizarres. Nous sommes faites ainsi.

— Je voulais que tu adores ça.

— J'ai adoré. Vraiment. Mais je me demande aussi s'il est possible que tu éprouves pour moi la même chose qu'avant ? Quand on a batifolé avec Colt, je n'étais personne d'important pour toi. Alors que maintenant... Et comment est-il possible que tes amis ne me prennent pas pour une traînée...

Il posa une main sur la joue de Carly.

— Ma belle, je t'aime, voilà la raison. Et... je pense à tout ça comme si... ce que tu as fait avec eux, tu étais en vérité en train de le faire avec moi. Sauf que, n'ayant pas trois queues, j'avais besoin d'aide.

Il afficha une grimace amusée qui fit sourire Carly.

— Je veux te donner tout le plaisir possible et imaginable, et donc, quand une opportunité se présente, j'en profite. Et te voir prendre tout ce plaisir m'excite autant que toi. Te voir le faire parce que je voulais que tu connaisses cette expérience m'a procuré un sentiment de maîtrise encore plus fort que d'ordinaire. Tu comprends ?

Elle opina. Elle comprenait la manière subtile que le pouvoir avait de passer d'une personne à une autre pendant l'amour, et combien tout cela était dans la tête, et dépendait de la façon dont chacun percevait une situation.

— Tu sais, en tant que Désirée, j'adorais avoir le contrôle des événements, mais... peut-être en avais-je plus besoin alors, parce que je devais être sûre que les choses se déroulaient comme je le voulais. Mais maintenant, tu es là, et j'ai foi en toi, tu feras tout pour que cela soit agréable - et du coup, c'est facile. Je ne peux pas toujours abdiquer en ta faveur, mais j'apprends, de mieux en mieux.

Les yeux de Jake scintillaient d'amour et de chaleur.

— C'est si bon, tu es si bonne. Si j'étais moitié aussi bon que toi, je serais plus disposé à

laisser plus souvent tomber.

Carly se contenta de hocher la tête.

— Cela m'est vraiment égal. De laisser tomber. De me soumettre. Peut-être que j'aime ça. Je veux te rendre heureux, Jake.

Il était prévu d'être de retour à Traverse City le lundi à midi ; la plupart d'entre eux travaillaient le lendemain et certains avaient plusieurs heures de route devant eux.

Carly se préparait à sortir de la cabine, leurs sacs prêts. Elle portait un short et un débardeur et avait rassemblé ses cheveux en queue-de-cheval. Un coup d'œil dans le miroir lui rappela qui elle était au fond d'elle-même : Carly Winters, fabricante de meubles, cuisinière de tartes, et elle se demanda de nouveau si les amis de Jake pouvaient vraiment voir pleinement la personne qu'elle était, ou se contenteraient des fellations qu'elle leur avait prodiguées la veille. Elle avait vraiment fait ça? Elle soupira et grimpa les marches menant au pont avant, avec tout le courage qu'elle pouvait rassembler.

— Salut, tu veux tes œufs comment ? lui demanda Shane sans préambule.

La question la prit complètement au dépourvu.

— Hein ?

— Tes œufs, tu les aimes comment ? Je prépare un copieux petit déjeuner avant qu'on y aille.

Il avait l'air enjoué, énergique, prêt à cuisiner. Absolument pas comme s'il s'adressait à une femme qui lui avait offert du plaisir, à lui et à deux de ses amis, la nuit précédente.

— Hum, brouillés ou durs, ce qui est le plus simple. Il eut un bref mouvement de tête.

— C'est noté.

Elle trouva Jake et Quinn installés à la table où le groupe avait pris tous ses repas. Ils buvaient un jus d'orange. Elle était complètement passée à côté du retour de Quinn et Cameron à bord. Ce dernier réunissait le contenu de deux glacières. Rogan arriva sur ces entrefaites.

— Jus d'orange, ma belle ?

Elle rencontra son regard. Et contrairement à ce qui s'était passé avec Shane, elle y lut le sexe, les souvenirs de la veille, mais aucun jugement, seulement quelque chose de... partagé.

— Heu, oui - merci, parvint-elle à ânonner avant de prendre place à côté de Jake.

Il posa sa main sur sa jambe sous la table et lui donna un rapide baiser de bienvenue.

Quand ils furent tous occupés à déguster leurs œufs, bacon et galettes de pommes de terre, l'un d'entre eux interrogea Cameron et Quinn sur leur soirée. Les deux hommes échangèrent des regards.

— C'était vraiment des filles sympas, répondit Cameron.

Shane se contenta de lever les yeux au ciel et Rogan insista.

— La question est : vous avez couché ?

— Bien sûr que oui, répondit Quinn.

Quelques détails supplémentaires leur furent arrachés avant que Quinn ne demande à son tour :

— Bon, et nous, on a manqué quoi que ce soit d'intéressant ici ?

Rogan enfourna une fourchette couverte d'œufs, ignorant la question, Shane haussa les épaules.

— Rien dont je me souviens.

Comme Jake avait pris un jour, en contrepartie, il dut assurer un double service à leur retour à Turnbridge Il avait accepté cela dès le départ, mais maintenant cela lui donnait - comme toujours - trop de temps pour réfléchir.

À Carly bien sûr, qui avait été si stupéfiante. La vérité était que lorsqu'il avait suggéré de faire ça avec ses amis, il était sincère, mais ne croyait pas qu'elle en serait capable. En tout cas pas si tôt.

Et maintenant... quelque chose en lui semblait... déchiré.

Quand il se rappelait ce qui s'était passé, son érection était instantanée. Et c'était facile, voire addictif même, de se repasser le film en boucle. Ils étaient si excitants tous ! Le courage de Carly le bluffait. Et puis elle lui avait dit combien elle lui faisait confiance, et combien cette confiance lui avait permis de s'en remettre à lui. Cela l'avait bouleversé. Lui avait donné le sentiment d'être... aimé. En retour, il aimait Carly encore plus.

Le problème était que trois soirs après être rentré de cette inoubliable croisière, alors qu'il conduisait sa voiture de patrouille le long de Main Street faiblement éclairée par les réverbères, cette paisible solitude l'obligea à reconnaître que derrière toute l'excitation du souvenir, toute la passion qu'il ressentait, se dissimulait quelque de chose de plus sombre et inquiétant.

La vérité. La vérité la plus dure, la plus moche, que tu as été incapable de voir jusqu'à présent à force d'égoïsme.

Sa poitrine se serra et quand il freina à l'unique feu de signalisation de Turnbridge, il ferma les yeux pendant une minute, essayant de se sentir mieux. Au sujet de ce qu'il avait fait avec Carly le week-end passé.

Cette vérité dure et moche était qu'il s'était comporté en parfait égoïste, pour s'assurer le contrôle des choses.

Ce qu'il l'avait encouragée à faire avec Rogan et Shane avait paru super sur le bateau, il l'avait voulu, pour Carly et lui. Mais maintenant qu'ils étaient de retour dans la vraie vie, il devait regarder en face ce qu'il savait : ces expériences sexuelles extrêmes n'étaient pas vraiment bonnes pour aucun d'entre eux.

Pour d'autres, au passé normal, peut-être cela pouvait-il marcher. Mais Jake et Carly n'avaient pas ce luxe. Il pouvait entendre le Dr Jim le conseiller quand il était adolescent : « Les victimes d'abus sexuels se dirigent généralement vers deux pôles opposés : ou ils deviennent introvertis sur le plan sexuel, ou hypersexuels. Aucun de ces deux extrêmes n'est sain, Jake. Souviens-toi de cela. Tu devras trouver un milieu heureux, sain. Tu veux apprécier le sexe, mais ne le laisse pas te consumer. »

Était-il en train de le faire avec elle ? Était-elle en train de laisser leur vie sexuelle *la* consumer ?

Cela avait été le cas pour lui sur le bateau. Il avait repoussé tout ce que le Dr Jim lui avait jamais appris. Et Carly, quant à elle, était sexuellement introvertie lorsqu'il avait fait sa connaissance. Alors, qu'avait-il fait ? Sinon la pousser à un comportement hyper-sexualisé.

Sur le moment, c'était magnifique, une libération, par rapport à la fille incapable de coucher avec quelqu'un sans se déguiser. Mais il se rendait maintenant compte que son analyse était faussée.

Il avait cru bien gérer ses propres problèmes, c'était vrai mais il était tombé dans une routine, à ne fréquenter que des femmes soumises. Puis Carly avait fait son apparition et tout changé.

Ses problèmes à elle avaient fait ressortir les siens, et le besoin qu'elle avait de garder

parfois les rênes pendant l'amour avait amplifié le sien. Il voulait toujours plus dominer.

Maintenant, elle ne voulait plus rivaliser sur ce terrain. Elle le lui avait dit. Tout allait probablement bien. Il se retrouvait dans l'une de ces situations confortables qu'il aimait, parce qu'il décidait.

Seulement, qu'avait-il fait quand Carly avait abdiqué ? Il en avait profité. Il l'avait poussée dans ses retranchements, amenée à faire des choses qui, probablement, n'étaient pas bonnes pour elle. Il avait consulté le Dr Jim pendant dix ans, toute son enfance. Avait-il vraiment cru que c'était une bonne idée d'encourager Carly à vivre une expérience à trois, quelques semaines après avoir fait face à ses démons pour la première fois ?

Bon sang, tu n'es qu'une merde, Lockhart.

Et pourtant... elle avait semblé ne pas avoir de soucis avec ce qui s'était passé. Elle lui avait confié, lors du trajet de retour à Turnbridge, qu'elle s'était sentie puissante et que c'était comme si on l'avait libérée de quelque cage invisible. Cela n'était-il pas positif ?

Mince. Il n'en savait rien. Il n'en avait aucune idée. Si le Dr Jim avait été encore en vie, il l'aurait appelé, en aurait discuté avec lui. Mais il était décédé d'une crise cardiaque. Jake s'était même rendu à l'enterrement en pensant à l'époque qu'il n'avait plus besoin de lui... Et quant à aller parler avec n'importe quel psy de son passé tragique ou de son présent compliqué, il ne s'y voyait pas.

Il devait trouver la solution tout seul. Si dix ans de thérapie n'étaient pas suffisants, alors rien ne le serait. Il devait trouver.

Il aimait Carly mais ne savait pas ce qui était le mieux pour elle, en réalité.

Tu es un salaud d'égoïste, c'est tout. Le sexe pouvait vous conduire à cela. Il avait oublié qu'il s'agissait de l'aider à guérir. Il avait agi au mieux pour lui, et s'était persuadé que c'était bon pour elle aussi.

Son téléphone se mit à sonner et il vit s'inscrire le numéro de Carly.

— Hey, répondit-il.

— Hey toi. Tu passes dîner pendant ta pause ? C'était ce qu'ils avaient prévu et l'heure approchait. Il hésita.

— En fait... je suis plutôt lessivé. Si je m'arrête trop longtemps, j'ai peur de roupiller. Tu me fais confiance pour me rattraper ?

— Bien sûr, répondit-elle, la voix un peu triste. C'était vrai qu'il était fatigué, et pas forcément de bonne compagnie, vu son humeur.

— Je t'aime, lui dit-elle.

— Moi aussi.

Cela aussi, c'était vrai. Une vérité parmi d'autres. Maintenant, laquelle d'entre elles, parmi toutes celles qui lui traversaient l'esprit, était la plus importante. L'aimer ? Ou croire que ce sentiment pouvait aussi signifier qu'il lui nuirait ?

Jake dormait. Et il manquait à Carly, c'était certain. Mais il avait fait de longs services trois jours d'affilée, et maintenant, il rattrapait son sommeil. Donc, il lui manquait, mais elle comprenait.

Elle se prépara à aller chercher son déjeuner chez *Schubert* et attrapa au passage un gilet. Il faisait frais ce jour-là, pour la première fois elle prenait conscience que l'automne s'annonçait. Cela la rendait un peu triste, elle venait de passer le plus bel été de sa vie, et même si Jake ne partait nulle part, elle n'aimait pas voir la saison finir.

En remontant la rue, elle salua des gens qu'elle connaissait et elle imagina combien ils

seraient choqués s'ils avaient la moindre idée de ce qu'elle avait fait avec Jake et ses amis. Ils seraient horrifiés. Et c'était leur droit. Pourtant... cette pensée ne la taraudait pas. À l'époque de Désirée, oui, elle aurait souffert. Mais maintenant, elle se voyait comme une femme qui apprenait à accepter sa sexualité, ses désirs. Quelqu'un de plus évolué, qui pouvait regarder plus loin que son éducation et les mœurs d'une petite ville. Elle seule pouvait peser et choisir sa morale, décider de ce qui était bon ou pas pour elle.

Bien sûr, elle serait mortifiée si les gens autour d'elle découvraient ce qu'elle avait fait. Mais à cause de ce qu'ils - et non pas elle - éprouveraient à ce sujet. Elle avait appris qu'elle pouvait être une mauvaise fille sans être une mauvaise personne.

Peut-être était-ce pour cela que Jake lui manquait tant. Il lui avait offert tout cela, il lui avait ouvert le monde. Elle brûlait d'être avec lui.

— Salut, Carly, lança Frank Schubert quand elle s'avança vers le comptoir.

— Salut, Frank.

Elle payait quand Tommy Gwynn entra et s'installa sur un tabouret non loin d'elle avant de la saluer.

— Bonjour Tommy.

— Tu déjeunes pas avec Jake ? Elle secoua la tête.

— Il se remet encore de son double service. Il sourit.

— C'est ce qui arrive quand tu prends des vacances. Ah, j'ai entendu parler de ton week-end déjanté avec tous les vieux potes de Jake.

Oh, Seigneur Dieu. Carly en eut l'estomac retourné. Une pure vague de panique la paralysa, ressemblant à cette peur atroce, viscérale, qu'elle avait éprouvée à cet endroit même quand Jake était apparu pour la première fois en ville - mais en pire. Qu'est-ce que Jake lui avait raconté? Était-ce possible ?

Mais Tommy poursuivit immédiatement :

— Jake m'a dit que tu étais la seule fille à bord et que tu en avais été un peu mal à l'aise ; je peux comprendre. Mais c'était sympa quand même, non ? Un bateau de rêve, des baignades, un super temps. Il était ravi...

Il ne savait rien. Merci mon Dieu.

Eh... bien sûr qu'il ne savait rien. À quoi avait-elle pensé ? Jake l'aimait, il ne partagerait jamais ses secrets ou quoi que ce soit qui la blesserait. Elle pouvait de nouveau respirer. Plus ou moins.

Mais elle avait encore la tête qui lui tournait.

— Ça va ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette, s'inquiéta Tommy.

Elle se reprit, même si son corps la trahissait encore, et s'installa sur le tabouret à ses côtés.

— Je dois faire de l'hypoglycémie.

— Frank, appela Tommy. Tu peux apporter un Coca à Carly, fissa ?

Carly but son soda, et finit par déjeuner là, papotant avec Tommy. Une fois qu'elle eut repris ses esprits, elle parvint même à parler du bateau, de la beauté des paysages, et des amis de Jake, qui étaient gentils. Et tout alla bien.

En reprenant le chemin de la boutique, elle se sentait malgré tout encore secouée. Elle était retombée si facilement dans ses vieilles peurs. Elle n'avait pas pensé à ces jours-là, lorsqu'elle avait été si sûre que Jake la démasquerait et ruinerait son existence, depuis très longtemps. Rien que de s'en souvenir lui donnait l'impression de faire marche arrière.

Mais toute cette histoire était stupide. Elle savait jusqu'au plus profond de son âme que Jake ne la trahirait jamais.

Le lendemain, ce fut au tour de Carly de travailler tard. Elle avait commencé à sculpter des dessins entrelacés sur ses nouvelles boîtes en forme de cœur et n'était pas pressée de s'arrêter. Elle verrouilla la porte du magasin, installa la pancarte **FERMÉE** sur la vitrine. Oliver s'assit paresseusement devant celle dernière, observant la rue, et Carly s'y remit, dans l'agréable odeur du bois et des copeaux. Elle était absorbée par son travail lorsque Jake sonna.

Elle leva la tête en souriant : elle pouvait être passionnée par son art, mais elle l'était encore plus quand il s'agissait de son homme. Elle repoussa ses outils avec impatience, essuya la poussière de ses cuisses, et alla ouvrir.

Après plusieurs jours passés sans se voir, il avait l'air à croquer. Il portait une chemise boutonnée à manches longues, légèrement froissée, un jean et elle remarqua que ses cheveux avaient besoin d'une coupe et qu'il n'était pas rasé ; mais tout cela ne faisait que le rendre plus désirable. Ils s'embrassèrent avec chaleur par-dessus le carton de pizza qu'il portait.

— Hé, ma petite tartelette, dit-il en franchissant le seuil.

L'expression avait changé de statut au fil des mois. D'un peu idiote, elle était devenue un mot tendre -son surnom. Elle n'en avait jamais eu auparavant.

Quelque chose dans l'attitude de Jake la frappa : il avait l'air renfrogné.

— Tu sembles... à plat. Quelque chose ne va pas ? Son sourire n'atteignit pas son regard.

— Non, juste encore fatigué. Merci d'avoir accepté quand j'ai suggéré qu'on reste chez toi.

Elle secoua la tête.

— Ici ou au restaurant, tout me va.

Ils grimpèrent à l'appartement. Le menu était le même que lors de leur premier rendez-vous : pizza et vin. Mais pendant qu'ils se racontaient leurs dernières journées de travail, l'ambiance était bien plus détendue qu'alors.

En fait, il était difficile à Carly de garder ses mains éloignées de Jake, et quand leur repas fut terminé, elle sut qu'il en était de même pour lui. Il finit par agripper le poignet de la jeune femme et lui dit :

— Je n'en peux plus ! Viens ici. Et il la tira sur lui.

Mon Dieu, que se passait-il avec cet homme ? Elle n'était jamais moins excitée par lui, toujours plus au contraire. Elle caressa sa joue râpeuse, les bras de Jake resserrèrent leur prise autour de sa taille, et ils se retrouvèrent instantanément à s'embrasser passionnément. Carly avait l'impression de fondre sous ses baisers. Elle se sentait fourmiller de partout, particulièrement lorsque le sexe de Jake durcit contre sa cuisse. L'érection, comme toujours, lui noua la poitrine et la rendit sauvage, pas du tout comme la gentille fille que tous les habitants de Turnbridge connaissaient. Dorénavant, elle n'essayait plus de réprimer cet élan : il faisait partie d'elle, une partie puissante et bienvenue.

Lorsqu'il fit passer la chemise de Carly par-dessus sa tête, puis laissa échapper un soupir à la vue, elle lui demanda s'il n'était pas trop fatigué pour lui faire l'amour.

Il l'embrassa, durement cette fois.

— Jamais avec toi.

Il l'allongea sans ménagements sur le canapé, sous lui. Son humeur paraissait avoir changé de tout au tout. De morne, il était devenu bestial en un clin d'œil. Le sexe de Carly gonfla.

Ils furent nus très vite. Il se mit à sucer ses seins avec abandon, tout en faisant aller et venir deux doigts dans sa fente.

— Hmm, gémit-elle. C'est bon !

— Je pensais que j'aurais besoin de t'exciter, mais tu es déjà mouillée.

Le ventre de Carly se contracta quand elle confessa :

— Je le suis chaque fois que je pense à toi.

Il lui écarta les jambes et plongea en elle, et elle ne se soucia pas d'être sous lui, pas le moins du monde. Le contrôle était vraiment la dernière chose dont elle se préoccupait maintenant, et elle aimait la sombre chaleur qu'elle découvrait dans les yeux de Jake pendant qu'il la pilonnait, la faisait crier, encore et encore.

Après, il la fit mettre à quatre pattes - l'une de ses positions préférées - et entra en elle par derrière. Comme toujours, Carly avait l'impression qu'il était plus gros en elle, chacun de ses coups de reins se répercutant dans son corps, de haut en bas. Il lui attrapa les cheveux et les tira comme il l'avait fait sur le bateau. C'était suffisant pour qu'elle en éprouve des élancements de chaleur sur le crâne pendant qu'il s'activait en elle. Associé au souvenir des yeux de Rogan sur elle, cela augmenta l'excitation de Carly, elle se sentit obscène et belle. Elle aurait presque voulu que Rogan soit là, à la mater, à cet instant.

Mais lorsque les doigts de Jake se faufilèrent entre ses jambes pour venir jouer avec son clitoris, elle oublia tout sauf son propre plaisir, qui se concentrait entièrement sur ce petit appendice gonflé. Elle gémit. Le supplia entre ses dents serrées de la faire jouir, violemment. Elle cabrait ses fesses contre lui avec plus de force.

Il commença, du pouce, à lui masser la corolle de l'anus. Les mots lui échappaient, incontrôlables.

— Oui, mets-le-moi, s'il te plaît.

Jake introduisit son doigt, dilata le petit trou et s'enfonça, aussi loin qu'il put. Et cela suffit. L'orgasme emporta Carly sans prévenir, comme une vague puissante, la faisant crier, transpirer et se débattre jusqu'à ce qu'elle finisse par s'écrouler sous lui, pantelante.

— Ah bon sang, tu es vraiment une mauvaise fille pour moi, dit Jake derrière elle, mâchoire serrée. Et je t'aime tant !

Il lui souleva les fesses, son sexe recommençant à la pilonner encore et encore.

Ils gémissaient tous deux, et chaque pore du corps de Carly la picotait.

— Oh ouais ! Je viens ! Je vais jouir dans ta chatte étroite.

Ils restèrent ensuite allongés, silencieux. Elle se tourna vers lui, se sentant si proche de lui. Maintenant, lorsqu'elle repensait aux nuits où elle avait été Désirée, elle se demandait comment elle avait pu faire cela avec un homme, sans s'en être sentie proche. Comment avait-elle pu ? Elle n'en avait aucune idée, puisque c'était son lien même avec Jake qui lui permettait de le regarder dans les yeux et de n'éprouver rien d'autre que du bonheur. Elle avait tant de chances de l'avoir...

Il déposa un baiser sur les lèvres, puis sur un sein, avant de poser la tête sur un coussin. Elle aimait sentir les muscles de Jake peser sur elle. Elle fit courir ses doigts le long de son tatouage.

— Dis-moi quelque chose, dit-il à voix basse. Tu vas toujours bien ? Après le week-end dernier ?

Elle sourit.

— Tout à fait bien, je ne me suis réellement jamais sentie plus vivante, plus en contact avec ma... vie de femme adulte ou... je ne sais comment l'exprimer autrement.

Sa peau fourmillait à cette évocation.

Il n'ajouta rien et un autre souvenir revint en mémoire à Carly. Un bout de conversation sur le chemin du retour vers Traverse City. Jake lui avait confié que cela avait été excitant de la regarder faire des fellations à ses amis et qu'une partie de lui voulait aussi la voir prise, possédée par d'autres. « Si jamais tu veux franchir cette étape », avait-il précisé.

Elle s'était mordillé la lèvre.

— Je ne peux nier que je trouve l'idée attirante. Tant que cela ne change pas ce que tu éprouves pour moi.

Il s'était comporté comme si elle était folle et qu'il commençait à trouver ça un peu énervant.

— Combien de fois dois-je te le dire ? Rien de ce que tu feras ne changera ce que je ressens. Le sexe est excitant, mais ce n'est pas de l'amour. Si tu fais l'amour avec un autre mec, il s'agit de sexe. Mais si tu passes à l'acte parce que nous le voulons tous deux, et que cela nous rapproche encore, alors c'est de l'amour.

Elle y pensait encore maintenant qu'ils parlaient d'elle avec les amis de Jake et elle n'hésita pas à se confier :

— Je n'arrête pas d'imaginer que tu me regardes pendant qu'un autre mec me baise, murmura-t-elle, la voix plus basse, plus sourde que d'habitude. Comme tu l'as suggéré dans la voiture. Je ne suis pas sûre d'être prête, mais l'idée m'excite. Comme quand tu m'as partagée. Chaque fois que j'évoque ce moment où j'étais avec vous tous en même temps, je suis... à fond. Cela te fait encore le même effet?

Elle connaissait la réponse, mais elle voulait l'entendre à voix haute, continuer à en discuter tenait ses sens éveillés.

Mais il prit un moment pour répondre, ferma même les yeux. Elle l'observait attentivement, essayant de lire ses pensées. Et elle trouva qu'il avait l'air... inexplicablement triste, quand il finit par murmurer :

— Ouais, c'est pareil pour moi.

Carly ravala la boule qui venait de se former dans sa gorge.

— Qu'est-ce qui se passe, Jake ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il secoua la tête, les yeux de nouveau fermés.

— Rien.

Elle avait l'impression qu'il la repoussait.

— Il y a quelque chose, insista-t-elle.

Il ne répondit pas, alors la colère et une légère panique l'envahirent. Son cœur battait trop vite maintenant.

— Dis-moi. Je t'en prie...

Il eut un soupir, rouvrit les yeux.

— Ne te fâche pas. (Mais son expression semblait emplie de chagrin.) C'est juste... ce que j'ai dit, que je voulais te voir baiser avec un autre mec; je ne pense pas que nous devrions le faire. D'accord ?

Ce n'était pas fait pour ralentir les battements de son cœur. Ce n'était pas tant qu'elle se souciait vraiment de coucher avec un autre homme, mais plutôt le brusque changement d'attitude de Jake.

— D'accord, dit-elle calmement. Mais... pourquoi ?

Il répondit avec lenteur... même s'il avait l'air sûr de lui.

— Je pense que tout ça est, était une erreur. Nous n'aurions pas dû. Je n'aurais pas dû te pousser dans cette direction.

Jamais il n'avait dit quoi que ce soit qui laisse Carly si démontée. Cela sonnait comme un jugement. Sur elle.

— Quoi ?

Il se redressa et prit une profonde inspiration. Elle s'assit à son tour. Se couvrit la poitrine, même si elle n'avait pas froid du tout.

— J'ai été égoïste, Carly. En te poussant à faire des choses qui m'excitaient, *moi*. Et j'ai dit que je le faisais pour toi, mais en réalité je pense que ce n'était que pour moi, je laissais le sexe me conduire, me contrôler. Et maintenant... tu sucés d'autres mecs juste parce que *je* le veux.

— Et si je le veux aussi ? chuchota-t-elle.

Mais il restituait cela d'une manière si moche que, tout à coup, elle répugnait presque à l'admettre.

Jake secoua la tête, si perdu dans ses pensées qu'elle se sentit devenir invisible.

— Je t'y ai forcée. J'en avais parlé avant que nous partions en week-end, et de nouveau une fois sur place. Je voulais tellement que tu le fasses. Et maintenant...

— Maintenant quoi ? Son ton était agressif.

— Maintenant, je me rends compte que je ne fais qu'alimenter le problème.

— Le problème ?

— Le tien. Elle cilla.

— Et quel est exactement mon problème ?

Il la regardait enfin, ses yeux bleus la transperçant.

— Tu le connais. Tu as été victime d'abus de la part de ton père.

Elle déglutit, furieuse qu'il le lui rappelle.

— Tu m'as dit de laisser couler. De pardonner. D'avancer. Je l'ai fait.

Il eut un long soupir et tendit la main pour prendre celle de Carly, mais quelque chose dans le geste donna l'impression à cette dernière d'être stupide.

— Cela ne s'en va pas comme ça, Carly. Ça reste là. Et guérir prend du temps. Et que je te pousse était... juste faire preuve d'insensibilité et d'égoïsme.

Elle était sur la défensive.

— Mais je pensais que c'était bien que je... tu sais, que je veuille être... plus aventureuse.

— Mais, pour une victime d'abus, être aussi déchaînée n'est pas meilleur que d'avoir peur du sexe. C'est uniquement l'autre extrême du même dérèglement.

Elle ne savait comment réagir, que dire. Tout en elle vacillait, comme s'il l'avait trompée. Jake lui avait dit et répété que c'était bien de faire ce qui était agréable, et qu'il voulait qu'elle connaisse tous les plaisirs possibles, qu'il l'aimerait pareillement après... Mais tout d'un coup, cela ressemblait à un mensonge. Comme s'il la réprimandait. Ce qui ranimait en elle le sentiment familier de honte, l'idée ancrée qu'elle avait fait quelque chose de mal.

Elle parvint à rassembler ses idées.

— Si c'est si horrible, pourquoi alors m'as-tu laissée passer à l'acte ?

L'expression de Jake changea, passa à l'inquiétude. Il agrippa les deux mains de Carly.

— Chérie, ce n'est pas horrible. Ce n'est probablement pas sain. Pour toi. En tout cas, maintenant. Et pour répondre à ta question... je te l'ai dit, j'étais égoïste. Je me suis retrouvé pris par... mes propres vieux problèmes. Ce souci d'avoir le contrôle. Je n'ai pas de bonne excuse. Je suis désolé.

Il était désolé. Mais de quoi exactement ?

— Désolé de m'avoir dit que cela me rendrait plus forte ? lança-t-elle hargneusement. Ou de m'expliquer exactement l'inverse maintenant ? Désolé que j'ai été assez courageuse pour oser ce qui semblait bon ? Ou pour me faire sentir comme une grosse salope maintenant qu'il est trop tard pour effacer tout ça ?

— Ah, par pitié ! lança-t-il en se penchant en avant, la tête dans les mains et les yeux fermés.

Il avait l'air aussi angoissé qu'elle. Et lorsqu'il se redressa, une larme coulait sur sa joue. Il

paraissait prêt à craquer.

— Je suis désolé pour tout ça. Mais s'il te plaît, comprends que tu n'as rien fait de mal. Je ne te verrai jamais comme ça.

Qu'elle le croie ou pas n'était qu'un aspect de la question. Il venait juste d'ouvrir une boîte et elle contenait des vers grouillants. Elle ne s'était jamais sentie aussi égarée, ou induite en erreur.

Si, une fois déjà, peut-être. Son père s'en était pris à elle, non ? Et maintenant qu'elle y réfléchissait... sa mère aussi, quand on repensait à ce qui s'était passé avec ce type, Kevin.

En tant que fille, que femme, comment était-il possible de gagner ? Face à une vie entière pleine de situations et de décisions liées au sexe, comment prendre toujours les bonnes décisions ? Et ce n'était pas la faute de Jake si cette épouvantable révélation venait juste de la frapper, mais ce qui se passait, c'était sa faute. Elle ne put s'en empêcher : elle explosa.

— Qui, bon sang, t'a jamais chargé de régler mes problèmes ? hurla-t-elle, bondissant sur ses pieds. Qui t'a demandé d'être mon psy ? Qu'est-ce qui te donne le droit de me dire ce que je peux ou ne peux pas faire ? Ce que je devrais ou pas ? Et... mon Dieu, après tout cela, me faire sentir mal ! Comment oses-tu ?

Jake se mit debout à son tour.

— Je n'ai jamais voulu que tu te sentes mal, Carly, je le jure.

— Eh bien tu y es parvenu et c'est une chose de plus qu'il est impossible d'effacer !

Sa fureur ne faisait que décupler pendant qu'elle criait.

— Putain, où trouves-tu le toupet de prendre en charge mon problème, comme tu l'appelles ? Quand tu n'es même pas capable de gérer les tiens ? Tu l'as joué tout en douceur et intelligence, mais tu es aussi bousillé que moi !

À ces mots, Jake se rassit. Et répondit très calmement :

— Je ne sais pas. Parce que tu as raison. Je suis plus... abîmé que je ne le pensais. Et maintenant, je t'ai fait du mal. Et c'est la dernière chose que je souhaitais.

Elle déglutit à plusieurs reprises sans rien dire, vidée émotionnellement. Alors qu'ils venaient de faire l'amour sauvagement. Comme si tout allait bien.

Elle enroula le tissu qu'elle tenait à la main autour d'elle, se sentant trop nue, vulnérable. Et encore si en colère. Elle se laissa tomber dans un fauteuil près du canapé, se tenant à dessein éloignée de lui.

— J'ai... eu ça à l'esprit depuis quelques jours, admit-il.

— Allais-tu m'en parler, si je n'avais pas commencé ?

— Probablement pas. Je l'évitais. Je savais... qu'il y avait des chances pour qu'aucun de nous n'en soit heureux.

— Et pourtant, cela ne t'a pas arrêté lorsqu'il s'est agi de me sauter.

Il acquiesça, l'air sinistre.

— Cela fait partie du problème. Même si je veux te contrôler, je ne parviens pas à me contrôler avec toi. Je savais que j'aurais dû te parler de tout ça ce soir en arrivant, mais je ne pouvais pas vraiment. Parce que, quand je suis avec toi... bon sang, quand je suis avec toi, je ne veux rien d'autre que ça. Être en toi. Sur toi. Particulièrement après des jours passés sans te voir.

Carly se sentait physiquement déchirée. Ses mots éveillaient ses sens contre sa volonté, mouillaient son sexe, le réchauffant. Et pourtant, ce désir semblait si déplacé dans le moment présent ; presque offensant. L'amour et le sexe s'étaient trouvés mêlés d'une manière étrange qu'elle ne pouvait déchiffrer. Et il était en train de lui dire que ce n'était pas sain. Elle ne savait absolument pas si elle était d'accord ou pas - tout était si compliqué.

Mais elle savait qu'elle l'aimait encore. Elle était folle de rage envers lui, mais elle l'aimait.

Et elle le désirait. Sa réaction physique le lui prouvait. Et même s'il était à la minute présente chiffonné et triste, il n'en était pas moins beau, assis nu sur son canapé.

Je t'aime encore. Je te pardonne. Ou... je le ferai bientôt. J'analyserai cela. Tout cela. Et toi aussi.

Elle avait ces mots sur le bout de la langue, elle tentait de trouver la bonne manière de les formuler, lorsque Jake lui dit :

— Nous devrions cesser de nous voir, Carly.

Mon Dieu, il délestait l'expression de son visage. Absolument tourmentée.

— Quoi ? demanda-t-elle.

Il se contenta de fermer de nouveau les yeux. Il ne supportait pas d'être la cause de tant de douleur. C'était si difficile. Il était plus salaud qu'il ne le croyait.

— Je ne suis pas l'homme qu'il te faut, essaya-t-il d'expliquer.

Les mots restaient coincés dans sa gorge - cela le blessait lui aussi. Il l'aimait. Il la voulait. Il avait une folle envie d'elle. Mais tout ça allait bien trop loin, était trop dévastateur. C'était tout ce contre quoi le Dr Jim l'avait mis en garde, jadis. Et cela depuis l'instant où ils s'étaient rencontrés, lui et Carly, mais il ne s'en était pas rendu compte alors.

— Je ne serai jamais cet homme-là, poursuivit-il, parce que les personnes comme nous, avec leur passé... nous ne nous faisons pas du bien. Carly, tu devrais être avec quelqu'un d'autre.

Lorsqu'il croisa de nouveau son regard, elle resta simplement bouche bée, visiblement sous le choc.

— Et avec qui penses-tu que je devrais sortir ? Il répondit avec honnêteté.

— Quelqu'un de normal. Sans tout le fardeau que je porte. Un type sympa, de Turnbridge, quelqu'un comme Tommy ou ton ancien petit copain, Chuck.

Les yeux de Carly s'écarquillèrent.

— Tu es sérieux ? Tu penses que c'est ce que je veux ? Maintenant, après tout ça ? Tu penses qu'un homme banal comme ça pourrait jamais me rendre vraiment heureuse ? Ou me satisfaire ? Ou me comprendre ?

Voulait-elle dire après tout le sexe sauvage qu'ils avaient partagé ? Ou cette passion profonde, inoubliable ? De bien des manières, c'étaient deux choses différentes. Il avait juste laissé la passion les conduire à des expériences qui dépassaient les limites.

Mais la réponse importait peu, le résultat était le même. Il n'avait pas prévu de venir ici pour rompre cela lui brisait le cœur à chaque seconde qui passait -, mais il ne pouvait s'empêcher de dire l'horrible vérité.

— Deux personnes victimes d'abus... ne pourront jamais s'aider mutuellement à guérir. Je serai toujours un amant égoïste, te poussant trop loin. Et tu me laisseras toujours faire, j'en ai peur. Tu mérites mieux que ça. Tu mérites un homme qui ne sera pas exigeant à ce point. Un homme qui, je ne sais pas, te laissera lui passer les menottes si c'est ce que tu veux.

— Je me fous des menottes.

— Je sais ; c'était juste un exemple. Tu mérites un homme qui te traitera comme une égale au lit. Je commence à voir que je ne serai probablement jamais un tel homme. Et je ne veux pas que tu sois cette fille, celle qui me laisse faire tout ce que je veux. Parce qu'à l'époque où tu n'étais pas si chaude à l'idée de me confier la maîtrise des choses, c'est à ce moment-là que je suis tombé amoureux de toi. Parce que tu me bousculais. Parce que tu prenais ce que tu voulais. Comme je le fais. Mais cela ne marchait pas complètement non plus, dit-il en y repensant, la mine sombre. Nous voulions tous deux tenir les rênes.

Un sourire triste apparut sur le visage de Carly.

— Je ne peux pas gagner, c'est ça ? Tu ne me laisseras pas prendre l'initiative, mais tu ne veux pas non plus que je laisse tomber. Quoi que je fasse, tu diras que cela ne marche pas entre nous. Alors que... je pensais en fait que cela marchait plutôt bien.

Une larme roula le long de sa joue, brisant le cœur de Jake.

— Je t'aime, Carly. Mais... merde, il s'agit de sexe mais aussi de bien plus que ça. En te poussant vers Shane et Rogan...

— Je le voulais ! hurla-t-elle, se penchant en avant, poings serrés. Je le voulais tout autant que toi ! Je voulais leurs queues dans ma bouche, entre mes nichons ! Je voulais vivre cela de nouveau, avoir plus d'une queue à ma disposition ! Et voilà ! Tout n'est pas ta faute ! Je le voulais ! J'en mourais d'envie ! Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il déglutit difficilement. Les larmes dévalaient maintenant le long du visage de Carly, et cela le tuait. C'était comme si elle confessait ses péchés ou quelque chose comme ça, parce que maintenant, vu le contexte, cela la peinait visiblement de l'admettre, mais elle pensait que de l'absoudre réglerait tout.

Il reprit calmement la parole.

— Mais tu ne l'aurais jamais fait si je ne l'avais pas demandé.

— Je l'ai fait avec toi et Colt. Ça et plus. C'est même moi qui l'ai suggéré.

— C'était différent. Tu le sais.

Il s'arrêta, soupira, essayant de s'éclaircir les idées, de reprendre sa démonstration une fois de plus, parce que c'était important.

— En t'incitant à être avec Shane et Rogan, je... je me sens comme si j'avais abusé de toi. Mais d'une manière différente.

— C'est des conneries, lança-t-elle avec hargne. Mais cela ne l'était pas.

Il se contenta alors de la regarder dans les yeux.

— Je t'aime trop pour continuer de te faire du mal d'une manière que tu ne peux même pas percevoir.

Elle ne répondit pas, l'air aussi épuisée et vidée qu'il l'était. Il commença à enfiler ses vêtements. Son corps lui donnait l'impression d'être de bois, lourd, sous pression. Il se redressa pour partir, voulant désespérément prendre cette femme dans ses bras pour une dernière fois, l'embrasser à lui voler l'âme, mais il ne pouvait se laisser aller, parce qu'ils se remettraient à se sauter dessus comme des bêtes, et il devait mettre un terme à leur histoire avant de l'abîmer au-delà de tout espoir.

Alors, il s'arrêta simplement à côté du fauteuil où elle se trouvait, prit son visage dans sa paume, et se pencha pour déposer un baiser sur son front.

Et même cela, il le ressentit dans sa chair.

Va-t'en. Maintenant. Tu le dois. Tu ne lui fais pas du bien.

Et une vérité plus dure, plus froide encore ? *Elle n'est pas vraiment bonne pour toi non plus.* Dans ce cas-là, aucun d'eux deux ne gagnait.

Jake était installé devant son ordinateur le lendemain, jouant une fois encore à cette version améliorée de Tetris. Parce qu'il avait besoin de se distraire. De tout.

Ce qui ne marchait pas vraiment. Il ne cessait de se repasser sa rupture avec Carly. Peut-être que s'il avait prévu la chose, il aurait pu d'une manière ou d'une autre la présenter mieux. Mais qu'importe la manière dont il l'aurait présentée, cela n'aurait été en rien plus facile, pour aucun d'eux.

Et il n'aimait pas reconnaître qu'elle était, d'une certaine façon, exactement aussi dangereuse à son bien-être qu'il l'était pour le sien. Pourtant, c'était indéniable, maintenant qu'il s'obligeait à voir la vérité en face. Parce qu'avant elle, même s'il n'avait pas vécu de grande passion - celle chose sauvage, profonde, qu'il avait éprouvée avec elle - il avait été dans

les bons rails. Il avait aimé le sexe ; il s'était satisfait des romances qui avaient traversé sa vie. Mais Carly avait fait remonter le passé, remué tous ces vieux sentiments et problèmes, et il savait fondamentalement que tant qu'elle serait dans sa vie, ces problèmes resteraient au premier plan.

Pourtant... elle est la seule pour laquelle tu as éprouvé de tels sentiments. Dès le début de leur histoire, il avait su que l'amour était plus intense, pur, profond que tout ce qu'il avait expérimenté.

Alors peut-être que tu ne connaîtras jamais d'amour comme ça, à moins d'être défié, bousculé dans ton petit confort. Peut-être l'avait-il plus aimée que les autres parce qu'elle était la seule qui avait une réelle compréhension de ce qu'il avait vécu.

Mais quel que soit l'angle considéré... il préférait être seul que dans une histoire destructrice, où il la blesserait, en se montrant égoïste envers elle, encore et encore. Plus elle lui donnait, plus il prenait. Et s'il continuait ainsi, laissant ses instincts le conduire plus loin, il provoquerait de vrais dégâts.

Il détestait l'avoir blessée, mais mieux valait le faire maintenant que de laisser une relation malsaine se poursuivre. Il pouvait retourner les choses dans son esprit à l'infini, il ne les voyait pas autrement.

Il se détourna de l'ordinateur, quitta son bureau, alla à la cuisine et jeta un regard dehors par la fenêtre donnant à l'arrière de la maison. Entre la sienne et la suivante se trouvait un petit bosquet de jeunes arbres et buissons qui, supposait-il, se réduirait à des branches et des rameaux nus lorsque l'hiver serait là. En fait, il avait envisagé de planter entre les arbres du houx commun, pour s'offrir quelques touches de couleur pendant les mois les plus mornes dans le Michigan.

Sauf que c'était maintenant impossible. Parce que chaque fois qu'il regarderait par sa fenêtre, il penserait à Carly.

Mais... à chacune de ses patrouilles dans Main Street, il penserait à elle. Chaque fois qu'il passerait la porte de chez *Schubert* pour un sandwich. Ou qu'il traverserait le passage à niveau sur Maple et verrait le banc où ils avaient mangé cette tarte. Sa vie entière à Turnbridge, se rendit-il compte, était mêlée à celle de Carly, d'une manière dont il ne savait absolument pas comment se libérer.

Il se sentait accablé. Il avait la poitrine douloureuse. Les yeux fatigués. Probablement parce qu'il avait à peine dormi la nuit précédente.

Il avait prévu de faire plein de choses, ratisser les feuilles, remplacer la vieille boîte aux lettres, mais le triste ciel d'automne s'alliait à son chagrin pour le laisser abattu. Il s'allongea sur le canapé, serrant un oreiller sur son ventre.

Devait-il remplacer cette maudite boîte aux lettres ?

Ou cela aurait-il plus de sens de planter un panneau « À Vendre » dans le jardin ?

Est-ce qu'il allait rester ici, y faire sa vie, si Carly n'en faisait pas partie? La vérité, c'est qu'il n'avait pas l'impression d'être utile en tant que flic, et que Carly avait été la seule raison de rester aussi longtemps à Turnbridge. Il aimait bien la ville, mais sans elle et sans un boulot qu'il trouverait satisfaisant, pourquoi rester ?

Il avait passé toute sa carrière à essayer de sauver des gens, mais il n'y avait personne à sauver ici. Sauf lui, peut-être... Bon sang, sa carrière de flic n'avait été probablement qu'un autre moyen de tenter de se sauver lui-même.

Peut-être que tout son travail à Détroit n'avait été qu'un dérivatif. Ici, il avait eu le temps de regarder les choses en face.

Il repensa au centre-ville de Détroit où il avait travaillé jusqu'à son départ. Il se rappelait

ces gosses qui traînaient à un coin de rue particulièrement dangereux, où la drogue et la prostitution étaient endémiques. Il avait gagné leur confiance au fil du temps et réussi à faire en sorte qu'ils commencent à passer certaines de leurs soirées au centre de loisirs voisin. Continuaient-ils à s'y rendre, maintenant ? Ou étaient-ils de retour avec les dealers et les macs ? Et Manny Le Dingue, le sans-domicile fixe que Jake s'était débrouillé pour placer, plus d'une fois, dans un foyer, pour quelques jours ou semaines ? Les frimas s'annonçaient et Manny n'avait pas vraiment les capacités mentales pour éviter de mourir de froid, s'il choisissait de dormir dehors la mauvaise nuit. Un autre flic saurait-il prendre soin de Manny ? Et comment le vieux M. Bledsoe s'en sortait avec sa supérette ? Un autre officier se chargeait-il de maintenir les voyous à distance et d'assurer sa sécurité ? Ou, de nouveau, craignait-il pour sa vie quotidiennement, chaque fois qu'il se rendait à son travail ?

Je ne fais pas grand-chose de bon à Turnbridge. Je suis nocif pour Carly. Peut-être que je devrais me barrer de ce trou et repartir en ville, où je peux servir à quelque chose.

Que dirait le Dr Jim de cela ? se demanda Jake. Dirait-il qu'il ne s'agissait de rien d'autre que d'un déni ? Le retour à Détroit ne serait qu'une nouvelle fuite ? Pour ne pas affronter son problème encore vivace ? Bon sang. Peut-être. Mais lorsqu'il pensait à ces rues dangereuses, où les problèmes étaient bien plus importants que les siens, cela ne semblait pas compter beaucoup. Ouais, cela avait été stressant là-bas, mais s'il devait être inquiet, mieux valait que cela soit parce qu'il soutenait des gens qui avaient besoin de lui plutôt que parce qu'il faisait du mal à une femme qu'il aimait.

Puis il pensa à Carly, riant, mignonne, lumineuse et gaie. L'avait-il aidée ? Sauvée, juste un peu ?

Pouvait-on y arriver pour les autres, quand on en était incapable pour soi-même ?

Il était allé avec elle aussi loin que possible. Et son instinct lui disait qu'il était temps de partir. De retourner sauver d'autres gens, autrement.

Repoussant la douleur qu'il éprouvait à l'idée de ne plus être avec elle, il se releva et retourna à son bureau, installé dans un coin de la pièce. Mais au lieu de se remettre à jouer, il attrapa son téléphone et composa le numéro de son ancien chef à Détroit.

Lorsque ce dernier répondit, Jake ne perdit pas de temps et alla à l'essentiel :

— Je me demandais s'il y aurait encore une place pour moi dans vos équipes.

Dix minutes plus tard, il avait repris son ancien job.

Carly faisait tout son possible pour travailler. Ses boîtes en forme de cœur disparaissaient des étagères plus vite qu'elle ne pouvait les fabriquer. Pourtant, tandis qu'elle était en train de se consacrer à l'une d'entre elles en utilisant le vieux rabot circulaire à la poignée en S, il lui était difficile de se concentrer.

Cela faisait une semaine que Jake avait rompu. Une semaine horrible, abominable. Elle craignait de ne plus jamais connaître le bonheur et en plus, tout le monde n'arrêtait pas de lui demander pourquoi ils n'étaient plus ensemble. Ce à quoi, bien sûr, elle ne pouvait répondre. Elle avait donc mis au point une version édulcorée : il trouvait que les choses devenaient trop rapidement sérieuses entre nous, ou un truc du genre. Puis, elle roulait des yeux et secouait la tête parce qu'elle trouvait que c'était stupide, et essayait de ne pas pleurer.

Ce qu'elle avait beaucoup fait dernièrement. Ce n'était pas son genre. Après tout, jusqu'à peu, elle avait été assez douée pour cloisonner les choses, et repousser les sentiments qui ne lui convenaient pas. Ceux qu'elle éprouvait pour Jake, malgré tout, ne paraissaient pas aussi facilement manipulables. Son être entier souffrait chaque fois qu'elle se rappelait combien il

l'avait rendue heureuse, combien il l'avait ouverte à la vie, lui permettant d'être plus entière, plus vive. Maintenant elle l'avait perdu.

Et puis voilà que la veille, la pire des nouvelles lui était parvenue. Par le biais de Dana. Tommy Gwynn avait raconté à Hank que Jake avait démissionné de la police de Turnbridge et retournait vivre à Détroit. Il finissait son service la semaine suivante.

Rien que d'y penser lui coupait le souffle. Elle savait maintenant qu'elle l'avait perdu pour toujours. Leur histoire se terminait vraiment, absolument, il n'y avait plus aucun doute. Au plus profond d'elle-même, pendant tout l'été, elle avait craint que l'insatisfaction qu'il ressentait dans son travail le fasse partir, et voilà que cela se produisait. Peut-être que de rompre avec elle avait aidé Jake à prendre cette décision. Mais les raisons importaient peu, ce qui comptait, c'est qu'elle ne le reverrait plus jamais.

Elle pesta d'avoir planté la lame du rabot trop profondément dans le bois. Elle s'arrêta pour étudier l'impact, fit courir son doigt sur le sillon. Elle pourrait rectifier cette erreur au papier de verre quand elle aurait terminé la boîte.

Durant la semaine qui venait de s'écouler, elle avait beaucoup réfléchi à ce que Jake avait dit. Elle était allée plus loin dans ses recherches sur les violences sexuelles. Maintenant, elle percevait presque son point de vue, ou tout du moins, le comprenait. Mais elle continuait à croire sincèrement qu'il se trompait. Peut-être que ce qu'elle avait fait sur le bateau n'était pas complètement sain pour quelqu'un qui venait juste de prendre la mesure de ce dont elle avait été victime. Mais elle était tout autant responsable que lui de ce choix. Et cela avait été bon. Même après. Elle n'était pas non plus convaincue que quelque chose qui lui avait donné une telle confiance en elle et l'avait rendue si à l'aise avec ses désirs soit mauvais pour elle.

C'était étrange : avant Jake, son besoin des hommes l'avait entraînée à des incursions à Traverse City. Et avec Jake, l'idée d'être avec lui et d'autres partenaires en même temps les avait tous deux beaucoup excités. Mais après lui... Carly ne pouvait même pas s'imaginer avec quelqu'un d'autre. Ou désirer un autre homme. Voire même se sentir acceptée, comprise et aimée autant qu'elle l'avait été. Rien de ce qu'elle pourrait vivre à l'avenir n'avait la moindre chance d'être aussi agréable, fort et profond, se répétait-elle.

Et puis, elle était furieuse contre lui. À un point indicible. Furieuse qu'il soit aussi buté. Et qu'il ne la croie pas. Qu'il ne la pense pas assez forte. Qu'il lui ait donné son amour, fait en sorte qu'elle ait confiance en ce sentiment, pour le lui arracher ensuite.

Elle allait mieux maintenant qu'avant de l'avoir rencontré, elle le savait. Mais une part d'elle aurait souhaité ne jamais connaître un amour si grand si c'était pour qu'il lui soit retiré si vite. Avant, elle ne savait pas ce qu'elle manquait - maintenant, oui. Déjà, elle sentait qu'elle replongeait dans de vieilles habitudes. Durant les derniers jours, elle ne s'était pas souciée de savoir à quoi elle ressemblait. Elle se contentait d'attraper un vieux tee-shirt et un jean miteux dans son placard. Ce matin, elle ne s'était même pas brossé les cheveux, les avait juste repoussés sous une vieille casquette de base-ball pour les cacher. Peut-être qu'elle se reprendrait bientôt. Mais peut-être pas. Sa vie pour le moment se résumait à des automatismes, c'était à peu près tout ce dont elle était capable : se lever, ouvrir la boutique, fabriquer des objets en bois.

Concevoir ces stupides boîtes en forme de cœur semblait plus difficile maintenant que la semaine précédente. Peut-être que celle-là serait la dernière avant longtemps - et peu importe qu'elles se vendent bien.

Elle s'arrêta, poussa un soupir, essaya à nouveau de se concentrer. *Et si je n'étais plus jamais heureuse ? Si je venais de vivre mon plus grand bonheur, mon plus grand amour ?*

Chuck avait été celui de sa jeunesse. Il lui avait fallu des années pour l'oublier. Mais Jake

serait celui de sa vie. Et elle savait au fond d'elle-même qu'elle ne tournerait jamais la page. Elle ne dépasserait jamais ce qu'ils avaient partagé, ce qu'il lui avait donné : la vérité sur elle-même, le sexe, le rire, la passion, la guérison, l'amour.

Le rabot se planta si profondément dans le centre du cœur que le bois craqua.

— Merde ! hurla-t-elle en rejetant brutalement son vieil outil sur son banc de travail.

Elle se mit debout, attrapa le couvercle en forme de cœur et en frappa sa table de travail violemment, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'éclats de bois, les débris volant partout, la plupart retombant à ses pieds.

Elle resta à regarder le carnage, le souffle court, le cœur battant à tout rompre.

Puis elle jeta un coup d'œil vers la vitrine pour s'assurer qu'aucun passant n'avait été témoin de son explosion. Le chat était parti comme une flèche se réfugier dans l'arrière-boutique. Elle se mit à sa recherche.

Elle repéra Oliver, gros et le poil ébouriffé dans un coin, perché sur une pile de poutres en chêne. Elle l'appela doucement.

— Viens, Oliver. Viens, petit, petit, petit.

Le chat ne fit pas un mouvement, et le cœur de Carly se serra. Un autre jour, cela n'aurait pas pris tant d'importance. Là, le refus du chat était douloureux.

— S'il te plaît, Ollie, viens voir Maman. Je suis désolée de t'avoir fait peur. Je veux juste te prendre dans mes bras.

Oh, mon Dieu, même son chat la détestait. D'accord, c'était stupide de penser une chose pareille.

Mais elle avait besoin de lui, tout de suite. Du réconfort qu'il pouvait lui apporter, de tout ce que les animaux de compagnie donnaient si librement à leur propriétaire. Un amour inconditionnel.

Elle fut frappée de se rendre compte à quel point c'était rare - l'amour s'accompagnait vraiment de conditions. Les gens qu'elle connaissait l'aimeraient-ils toujours s'ils savaient la vérité à son sujet ? Peut-être, mais leur amour serait-il le même ? Ses amis au cœur pur, menant une vie traditionnelle, ne se sentiraient-ils pas au moins réticents à son sujet ? Sa mère ne serait-elle pas horrifiée ? Elle se rendit compte que Jake était peut-être la seule personne qui l'aimait malgré - et même à cause - de la façon qu'elle avait eue d'explorer sa nature sexuelle. Lorsqu'il avait rompu avec elle, elle avait eu l'impression qu'il la jugeait, mais elle savait maintenant que ses anciennes émotions étaient remontées à la surface sous le choc du moment.

Pas étonnant qu'elle désire tant tenir Oliver contre elle. Son chat était sa seule source d'amour gratuit à l'instant présent. Triste, non ?

Après une bonne minute, il finit par descendre de la pile de bois et lorsqu'il fut à portée de mains de Carly, elle l'attrapa et le prit dans ses bras. Le serrant et le caressant jusqu'à ce qu'il se mette à ronronner, elle se laissa aller au réconfort qu'il lui apportait. Comme elle aurait aimé qu'il n'en faille pas plus pour soigner son âme blessée.

Jake passait en revue les avis. C'était son dernier jour au poste de police de Turnbridge.

Il essayait de repousser les sentiments que cela lui inspirait. Il était en train de réaliser qu'il s'était un peu attaché aux gens de la ville. Il avait été sincèrement touché lorsque Frank Schubert avait insisté pour lui offrir son repas aujourd'hui, en disant à quel point il leur manquerait. Et il s'était demandé pourquoi Tommy arpentait le poste en ayant l'air énervé le matin même, jusqu'à ce qu'il s'arrête devant son bureau.

— Tu vas vraiment le faire, Jake ? lui avait-il demandé.

Il avait déjà expliqué à Tommy les raisons de sa démission, minorant celles qui étaient liées à Carly. Il avait conclu avec assurance :

— Cela fait sens pour moi.

— Ben, pas pour moi, avait lancé Tommy.

En fait, Jake se sentait un peu mal ; il tenait aussi à Tommy.

— Écoute, c'est pas comme si on n'allait plus jamais se revoir, lui avait-il rappelé.

Tommy avait accepté de s'occuper de la maison de Jake jusqu'à ce qu'elle soit vendue. Et il l'aiderait le lendemain pour le déménagement, avec Ethan, qui viendrait de Charlevoix pour donner un coup de main.

— On restera en contact.

— C'est pas la même chose, avait argumenté Tommy. Le poste va redevenir une maison de retraite.

Jake avait ri. Les autres flics ne faisaient pas partie du troisième âge, mais c'était vrai, mis à part un type d'une vingtaine d'années, la plupart des officiers de police étaient plus âgés, et pour la première fois, Jake s'était rendu compte que son arrivée avait probablement été un plus dans la vie de Tommy.

Maintenant, alors qu'il patrouillait les rues cet après-midi d'automne, il remarqua que les feuilles des petits arbres de Main Street se paraient de couleurs rouge or, signe du changement de saison. Les passants le saluaient de la main. Bon sang, même Barlow Jones eut un bref hochement de tête dans sa direction, au volant de sa grosse vieille Cadillac.

Alors, oui, peut-être que la ville allait lui manquer plus qu'il ne s'y serait attendu.

Mais rien de tout cela n'était une raison suffisante pour le faire changer d'avis.

Il venait juste de jeter un rapide coup d'œil en direction de la vitrine de Winterberry, apercevant l'ombre de Carly, sa gorge se serrant, lorsque la voix de Patsy, en charge de la répartition des appels, se fit entendre dans sa radio.

— On vient de recevoir le coup de fil d'un petit garçon, Justin Webb. Il dit qu'il est caché derrière un arbre, sur la route de Red Mill. Apparemment, un type conduisant un break lui a proposé de le prendre en voiture. Justin a refusé, il se rendait à la mare à un kilomètre de chez lui pour pêcher. Mais il dit que le type est toujours là, à parcourir la même portion de route, comme s'il le cherchait. Justin a essayé de téléphoner chez lui, mais il pense que sa mère est dans le jardin et n'a pas entendu la sonnerie. Il a l'air vraiment effrayé. Pas sûr que cela soit important, mais Jake, ou Tommy, est-ce que l'un de vous peut y aller ?

Tous les sens en alerte, Jake tira d'un coup sec sur le récepteur.

— Je suis sur Main, à un peu près un kilomètre de Red Mill. J'y vais.

Il alluma son gyrophare et appuya sur l'accélérateur, le cœur emballé.

Il fit abstraction de tout le reste en manœuvrant rapidement mais sûrement à travers le maigre trafic de Main Street, mettant le pied au plancher dès qu'il atteignit la route. Ses roues projetèrent du gravier lorsqu'il prit le virage sur Red Mill, avant d'accélérer de nouveau. Il savait où se trouvait la maison des Webb, et grâce aux tournées de repérage menées avec Tommy, il était même capable de situer la mare où les gens du coin venaient pêcher.

Il venait de dépasser la petite étendue d'eau quand un vieux break cabossé bleu apparut dans son champ de vision. Par radio, il informa Patsy et Tommy, qui était le seul autre officier de garde en ce calme après-midi de semaine, qu'il avait repéré le véhicule et s'en approchait par l'arrière.

Tom lui répondit.

— Je suis à quelques kilomètres, mais j'arrive, vieux.

Jake ralentit un peu en approchant de la voiture, attendant que ses phares attirent l'attention du conducteur. La vieille voiture se déporta immédiatement sur le côté de la route, pour lui laisser le passage. Puis stoppa.

Jake la dépassa et s'arrêta à son tour. Il descendit de son véhicule et avança vers la portière côté conducteur, sur le qui-vive. À Détroit, il avait appris à être toujours prêt à tout.

Avant même qu'il n'ouvre la bouche, le gars, dans la cinquantaine, aux cheveux gris portés longs, lui jeta un coup d'œil avant de demander innocemment :

— Il y a un problème, officier ?

Cette voix... il y avait quelque chose dans cette voix. Les yeux de Jake plongèrent dans ceux, verts, de l'homme. Tout le sang se retira de son visage. Parce que même plus de vingt-cinq ans plus tard, il aurait reconnu ce type n'importe où.

Larry Downy, l'homme qui l'avait agressé sexuellement quand il avait sept ans.

Pendant une seconde, Jake resta figé sur place. Il avait de nouveau sept ans. Il était innocent. Une victime. Downy n'avait absolument pas changé, mis à part ses cheveux grisonnants et les rides de son visage. Il était même coiffé comme à l'époque, et portait encore sa moustache vieillotte. À moins que Jake ait eu de la chance, si le type changeait d'apparence à chacune de ses victimes et qu'il ait repris l'allure qui avait permis à Jake de le reconnaître si facilement.

— Officier ? insista Larry Downy.

La stupeur de Jake se transforma alors en une rage pure.

Sans un mot, il ouvrit brutalement la portière et arracha Larry à son siège, le retourna et lui frappa le visage contre le capot du break. Rapide comme l'éclair, il immobilisa les poignets de l'homme dans son dos et lui passa les menottes. Larry marmonnait :

— Qu'est... qu'est-ce qui se passe ? De quoi il s'agit ? J'ai rien fait.

Mon Dieu, encore cette voix. Quelque chose en elle était mielleux, évasif. Ou peut-être semblait-elle ainsi à Jake à cause des circonstances où il l'avait entendue pour la dernière fois. Il gronda dans l'oreille du salopard :

— On ne se montre pas si coriace, hein, avec quelqu'un de sa taille ?

— De... de quoi parlez-vous ? lui demanda l'homme en regardant par-dessus son épaule, ses yeux verts écarquillés.

Jake croisa son regard, et espéra dur comme l'enfer que la colère qui se lisait sur son visage panique à mort l'homme courbé devant lui. Il se pencha plus près et dit, la voix basse et menaçante :

— Je te connais, Larry Downy. Je sais exactement qui tu es, bon sang.

Downy battit des paupières.

— Eh bien, moi, je ne vous connais pas.

Jake garda les yeux fixés sur le captif. Pour lui, il était soudain vital de s'identifier. Les dents serrées, il se présenta.

— C'est parce que j'avais sept ans, putain, la dernière fois que je t'ai vu. Sept ans, sale fils de pute malade.

L'enfoiré commença à saisir, et, l'air maintenant alarmé, secoua la tête.

— Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre.

— Non, affirma Jake, sa fureur résonnant dans chacun de ses mots. Nous savons tous les deux ce que tu as fait - ce que tu fais - à des gosses. Ce que tu as essayé de faire à un gamin aujourd'hui.

— Je vous dis... je ne sais pas...

— La ferme ! hurla Jake puis il frappa Larry d'un coup de poing dans les reins.

L'homme cria, se tordant contre la voiture avant de s'immobiliser.

Mais la colère de Jake montait, débordait. Sans sommation, il fit pivoter l'homme sur lui-même et lui balança une droite à la mâchoire.

— Terminé ! Tu ne feras plus jamais de mal à des gosses !

Puis il lui envoya un crochet du gauche dans le ventre.

— Tu ne bousilleras plus de jeunes vies ! Agrippant Larry par l'épaule, il le projeta une fois de plus contre le break, avec le désir de le tuer, pour l'effacer définitivement de la surface de la terre. Il eut du mal, mais réussit à se reprendre à temps, afin de ne pas être celui des deux

qui finirait en prison.

Larry, les yeux écarquillés, emplis de peur et de colère, rejeta la tête en arrière, le visage déformé par la douleur.

— T'as rien sur moi, mon pote. J'ai pas fait de mal à un gamin, aujourd'hui. Je lui ai juste proposé de le prendre en voiture, c'est tout. T'as rien sur moi, mais moi, oui, et cela s'appelle de la brutalité policière.

Jake se contenta de le regarder, soufflé par son audace. *Ne le tue pas*, lui soufflait une voix. *Tu as envie de l'étrangler, mais ne le fais pas.*

— La bonne blague, lui lança Jake au visage. Comme je vois les choses, tu as résisté à l'arrestation et je n'ai pas eu d'autre choix que de me défendre.

Dans toute sa carrière, Jake n'avait jamais tabassé qui que ce soit sans provocation, ni menti. Mais dans le cas présent, il se sentait complètement justifié. C'était personnel. Ça ne pouvait pas l'être plus.

— Et j'ai tout ce qu'il faut pour t'envoyer derrière les barreaux. À commencer par mon putain de témoignage personnel ! Et quelques autres que je trouverai dans ton passé en cherchant bien.

Il savait que les lois concernant les crimes sexuels étaient compliquées lorsqu'il s'agissait des délais de prescription, mais cela comptait à peine. Sa famille s'était immédiatement rendue à la police et son affaire avait été classée comme non résolue - jusqu'à présent.

— Tu devrais m'être reconnaissant, lança-t-il au type, avant de le propulser à nouveau contre la voiture. Je t'enverrai en prison plutôt que directement en enfer, là d'où tu sors !

Deux mains tirèrent alors Jake en arrière et il découvrit Tommy, visiblement abasourdi. Mince, il n'avait même pas entendu l'autre voiture s'arrêter.

— Qu'est-ce que tu fous, vieux ? demanda Tommy à voix basse.

— Ce qui doit être, rien de plus. Tommy continua du même ton :

— Mec, on ne sait même pas de quoi ce type est coupable. Nous...

— Si, on le sait, lui apprit Jake calmement. On le sait parce que... il m'a fait du mal. Quand j'étais enfant.

Il n'aimait pas l'idée de raconter cela à Tommy, mais c'était nécessaire. Et il lui faisait confiance, aussi bien en tant qu'ami que comme flic.

La mâchoire de ce dernier s'affaissa, la lumière se fit dans son esprit. Tout cela était tellement improbable.

— Le même mec ?

— Le même, confirma Jake. Je ne sais pas ce qu'il fabrique à Turnbridge, mais de toi à moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour ne pas le tuer.

Tout son corps restait tendu, ses poings serrés.

— Ça va, dit Tommy doucement. Laisse-moi prendre les choses en main maintenant. Laisse-moi l'embarquer. OK ?

Jake aurait voulu opérer lui-même, pour s'assurer que tout serait fait, mais ce que Tommy suggérait était raisonnable.

— Assure-toi que ce bâtard soit placé derrière les barreaux. Son nom est Larry Downy et on le trouve dans les bases de données de l'État.

Tommy eut un bref hochement de tête et indiqua du doigt la route, où un jeune garçon se tenait à côté d'un arbre.

— Tu penses être assez calme pour aider le gosse à rentrer chez lui, prendre sa déclaration et expliquer à sa mère ce qui vient de se passer ?

— Ouais.

En fait, cela lui convenait parfaitement. Cela l'aiderait à se calmer. Voilà une action qui serait bonne, lui donnerait l'occasion de faire vraiment le bien, pour la première fois qu'il avait épingle son badge de flic de Turnbridge.

Il regarda son ami embarquer Larry Downy à l'arrière de sa voiture de patrouille, content qu'il ne se montre pas particulièrement doux. Downy avait l'air effrayé, un peu décomposé, mais cela ne tempérerait en rien le besoin que Jake éprouvait de le taire souffrir. Combien de gosses avaient passé leur vie entière, comme lui, à pâtir de ce que Downy leur avait infligé ?

Son cœur battait encore douloureusement, mais il prit une profonde inspiration, se rappela qu'un petit garçon apeuré l'attendait, et il se retourna vers Justin Webb.

— Salut Justin, je m'appelle Jake. Tu vas bien ?

En temps normal, il se serait présenté comme l'officier Lockhart, mais il semblait plus naturel d'utiliser son prénom.

Justin était comme tous les gamins de son âge : des cheveux châains mal coiffés, une ossature mince, des taches de rousseur et des baskets aux pieds. Il acquiesça, un peu embarrassé.

— Ouais.

Arrivé à sa hauteur Jake s'accroupit pour que leurs yeux soient au même niveau.

— Écoute, la première chose que tu dois savoir, c'est que tu as fait exactement ce qu'il fallait en appelant la police.

— Je n'étais pas sûr, avoua le garçon. Mais ça paraissait bizarre que ce type monte et redescende la route sans arrêt, même après que je lui ai dit que je n'avais pas besoin qu'il m'emmène. Et puis il a commencé à conduire vraiment lentement en observant les bas-côtés, comme s'il essayait de me trouver, et...

Son débit se ralentit. Il avait l'air effrayé et Jake comprenait bien pourquoi.

Il se redressa et mit son bras sur l'épaule maigrichonne de l'enfant.

— Tu n'as plus à avoir peur maintenant. Il est parti et va aller en prison.

Justin le reluqua, surpris.

— Seulement pour avoir essayé de me faire monter dans sa voiture ? C'est facile comme ça ?

Jake secoua la tête, essayant de décider jusqu'où il pouvait aller.

— Non, mais... il a fait du mal à des enfants, avant. C'est pour cela qu'il sera emprisonné. Il s'en était sorti, jusqu'à présent. Tu vois, tu as vraiment bien fait de nous aider à l'attraper. Tu peux en être fier.

— Ouais ?

— Oui.

Jake espérait que l'enfant saisissait la gravité de sa déclaration. Lui-même était encore en train d'essayer d'analyser ce qui venait de se produire, l'importance que cela aurait dans sa propre vie, et il avait le sentiment d'avoir une profonde dette envers Justin.

— Tu penses que tu seras capable de me dire exactement ce qui s'est passé, afin que je puisse l'écrire dans un rapport officiel ?

Justin opina. Puis son regard s'égara de l'autre côté de la route.

— J'ai perdu ma canne à pêche, quand j'ai eu peur. Est-ce que je peux d'abord la chercher ?

— Bien sûr. Trouvons-la, puis je te conduirai chez toi et on travaillera à ce rapport.

En réalité, Jake était impatient de retourner au poste de police et de s'assurer que Larry Downy était bien en état d'arrestation et en cellule. Il voulait dire au chef tout ce qu'il savait sur l'homme. Mais à la minute présente, aider un petit garçon à retrouver sa canne à pêche semblait tout aussi important.

En arrivant chez lui, Jake appela immédiatement ses parents pour leur communiquer

l'incroyable nouvelle : il avait personnellement appréhendé Larry Downy. Ces derniers pleurèrent. Pendant quelques minutes, Jake se sentit de nouveau très jeune, ramené à cet instant où tout avait changé pour lui. Mais après un moment d'attendrissement, il se sentit plus coriace que jamais. Cette histoire ne le hantait pas, il n'y avait pas beaucoup pensé pendant des années, avant de rencontrer Carly. Mais d'un autre côté, cela faisait partie de lui, et pour toujours. Arrêter Downy était probablement la plus grande victoire de sa vie.

Sa réaction face à ce dernier signifiait qu'il n'avait jamais pardonné, contrairement à ce qu'il avait dit à Carly. Ce n'était peut-être pas si surprenant que cela. Il était plus tourmenté qu'il ne voulait le reconnaître. L'important, se disait-il, était qu'il se sente fort, garde le contrôle de lui-même, et que ce cauchemar ancien ait pris fin.

Il n'était pas encore sûr que ce qu'il avait un jour déclaré à Carly - qu'on pouvait surmonter des problèmes comme ceux-là, réellement les dépasser pour toujours - était vrai. Mais cette journée aidait.

En plus, il avait sauvé des enfants. Pas uniquement Justin, mais tous ceux auxquels l'homme se serait attaqué ensuite. Bon sang, ce sentiment était agréable. Le meilleur qu'il ait éprouvé jamais dans son boulot...

Au poste, il avait raconté à son chef et à Tommy ce qui s'était passé, sans perdre de temps.

— J'ai été victime d'une agression sexuelle quand j'étais enfant, et cet homme en était l'auteur.

Il n'avait pas vraiment d'autre option. Il était nécessaire de témoigner, afin de garder Downy derrière les barreaux et de le faire condamner. Il n'avait pas hésité. Il leur avait juste demandé de respecter son secret.

Après, Tommy lui avait dit qu'il était désolé pour lui.

— C'était il y a longtemps, l'avait-il rassuré.

Certains jours, comme avec Carly, il n'en avait pas le sentiment, mais d'avoir capturé Downy rendait tout cela bien plus facile et éloignait le passé...

Maintenant, il souhaitait désespérément aller voir Carly. Il avait besoin de tout lui raconter. Après tout, elle était la seule personne dans sa vie qui comprendrait vraiment à quel point c'était énorme. Même ses parents en étaient incapables.

Il s'assit dans son salon. Décrocher son téléphone ou tout simplement rouler jusqu'à Winterberry le démangeait. L'heure de la fermeture du magasin approchait.

Mais si je la revois..., se dit-il, mon départ n'en sera que plus difficile pour nous deux.

Il resta donc assis, entouré par ses cartons entre les murs vides de la pièce, sans même une télévision ou un ordinateur pour le distraire. Il déménageait le lendemain, et tout le reste de sa vie était décroché, débranché, prêt à partir. Il ne lui restait qu'un Ipod pour avoir un peu de musique... Il se tournait littéralement les pouces sur son siège, énervé par la décharge d'adrénaline provoquée par l'arrestation, par cette victoire qui resterait incomplète s'il ne pouvait la partager avec elle.

Comme souvent ces temps derniers, il entendit alors la voix du Dr Jim résonner à ses oreilles. Mais il disait cette fois-ci quelque chose de différent : *Si c'est avec elle que tu souhaites partager les moments les plus importants de ta vie, peut-être que cela devrait t'interpeller.*

Elle ne savait pas comment faire.

Mais cela semblait important. Suffisamment pour qu'elle mette ses peurs de côté. Jake le lui avait appris.

Elle prit donc une profonde inspiration, attrapa la boîte où se trouvait la tarte au chocolat qu'elle avait cuisinée pour lui, et sortit de son RAV4. Elle se sentait encore misérable et nerveuse comme tout, mais elle devait se montrer brave.

Jake partait le lendemain. Même s'il ne l'avait plus contactée depuis leur rupture, elle devait lui dire au revoir, lui dire qu'elle l'aimait et espérait qu'il serait heureux. Il lui fallait le remercier pour l'avoir libérée de cette cage qu'elle avait involontairement construite autour d'elle.

Il était la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. Et le laisser partir sans même l'avoir revu une dernière fois était un péché, bien pire que tous ceux qu'elle avait commis, réels ou imaginaires.

Elle se tenait près de sa voiture, hésitante. Elle ne s'était pas changée après avoir travaillé toute la journée et portait un jean avec un débardeur bleu marine surmonté d'un sweat à capuche. Elle aurait peut-être dû enfiler quelque chose de plus seyant. Quelle importance ? Elle n'avait aucune idée de comment se comporter dans de telles circonstances.

Comment dit-on au revoir à l'amour de sa vie ? Oh, mon Dieu, elle n'en savait vraiment rien. Mais devait essayer.

Elle inspira de nouveau profondément puis avança jusqu'à la porte et sonna en essayant d'ignorer les cognements de son cœur et le nœud d'anxiété dans son ventre.

Quand Jake ouvrit la porte, elle faillit fondre à l'instant même sur son perron. Sa beauté était si masculine. Cheveux sombres ébouriffés. Visage pas rasé. Ses yeux bleus pétillant de surprise en la voyant. Il portait un sweat-shirt de l'Université du Michigan sur un jean délavé et une musique se faisait entendre quelque part derrière lui. Chacune des terminaisons nerveuses de Carly la titilla.

— Tu pars demain, dit-elle en guise de bonjour, les mots prononcés d'un ton plus doux qu'elle n'en avait eu l'intention.

— Ouais, répondit-il d'une voix tout aussi basse. J'allais... passer en quittant la ville. Pour dire au revoir.

Il trébucha légèrement sur le dernier mot et elle le crut.

— Eh bien, je t'ai évité cette peine. Et je t'ai cuisiné une tarte.

Elle la lui tendit et il la prit en jetant un coup d'œil à travers le couvercle transparent de la boîte.

— Merci. C'est gentil.

Elle se contenta de hocher la tête. Elle se sentait un peu stupide.

— Donc... hum...

Elle hésitait. Il valait peut-être mieux qu'elle s'en aille.

— Entre... dit-il alors. Tu as entendu parler de ce qui s'est passé aujourd'hui ?

Elle se redressa légèrement.

— Non. De quoi s'agit-il ?

— J'avais cru que peut-être... enfin, d'habitude les nouvelles circulent vite, ici. (Il se dandinait d'un pied sur l'autre.) Je patrouillais quand j'ai reçu un appel disant qu'un petit

garçon avait besoin d'aide sur la route de Red Mill.

Et il se mit à lui raconter comment il avait sauvé Justin Webb d'un homme qui avait l'intention de l'agresser. Carly avait été au lycée avec Sherry, la mère de Justin.

— Jake, c'est incroyable, lui dit-elle.

Elle le pensait sincèrement. Elle savait qu'il n'avait pas eu l'impression d'être utile en tant que flic à Turnbridge, mais aujourd'hui, il avait fait la différence.

— Ce n'est pas tout, reprit-il. Le type dans la voiture, c'était lui.

— Lui qui ?

— Larry Downy.

Carly resta bouche bée, porta la main à sa poitrine.

— Tu es sérieux ? Le type qui...

Il opina, la gorge serrée par l'émotion, puis reprit :

— Je l'ai presque battu à mort quand je l'ai reconnu, c'était plus fort que moi et... (Il s'arrêta, soupira.) Je ne peux pas dire que je le regrette.

— Tu lui as dit ? demanda-t-elle. Qui tu étais, je veux dire ? Comment tu le connaissais ?

Il eut de nouveau un hochement de tête, l'air engourdi.

— Il n'a pas tellement réagi à cela, mais... c'était bon quand même. De retirer ce poids de ma poitrine, tu vois ?

Elle acquiesça, elle comprenait.

— Savoir que ce salaud est enfin derrière les barreaux. Qu'il ne peut plus faire de mal à d'autres gosses. C'est un tel soulagement.

Carly pouvait à peine trouver les mots pour répondre. C'était... trop important pour être exprimé.

— Oh, Jake.

Elle n'ajouta rien. Elle plaça ses bras autour de lui, l'étreignit. Il ne s'agissait pas de sexe mais d'amour et de réconfort. De ce qui subsistait d'un enfant de sept ans dans l'homme que Jake était devenu.

Il la serra dans ses bras et ils restèrent ainsi un long moment silencieux, la brise automnale soufflant doucement sur eux à travers l'écran anti-moustique de la porte de Jake. Carly prit peu à peu conscience des accords d'une guitare, reconnut le sombre début d'« Hallelujah », de Jeff Buckley.

Elle se rendit compte aussi qu'ils s'accrochaient l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait. Ses doigts agrippaient désespérément le dos de Jake, ses épaules, et il la tenait avec la même urgence. Elle sentait son souffle chaud sur sa nuque, son poing niché dans les cheveux à la base de son cou. Les larmes lui montèrent aux yeux, mais elle fit de son mieux pour les retenir. Qu'elles ne coulent pas sur ce qu'ils avaient tous deux traversé pendant leur jeunesse, et sur le fait qu'il la quittait, pour de vrai.

Elle souffrit alors d'un serrement de cœur trop familier, un désir intense traversa son corps, lent et exigeant. A un moment quelconque, leur étreinte avait changé de nature et elle se mordit la lèvre pour cesser de trembler, quand elle sentit le sexe de Jake durcir contre sa cuisse.

Ses seins étaient douloureux et son sexe puisait, vide et malheureux. Elle commença à avoir des fourmillements, le désir dévalant le long de son dos. Sa poitrine se serra, comme si elle allait se mettre à suffoquer, et elle laissa échapper son souffle en réalisant qu'elle l'avait retenu. La respiration de Jake était bruyante aussi. Un courant électrique passait entre eux, crépitait, faisait des étincelles, comme un volcan prêt à entrer en éruption.

Un soupir échappa à Jake. Puis son visage fut contre le cou de Carly, sa barbe de trois jours

frottant contre sa peau tendre, puis sa bouche, pressée là avant de se figer, comme s'il essayait de l'arrêter.

Un sanglot d'anxiété sortit sans prévenir de la poitrine de la jeune femme et Jake se recula, leurs regards se rencontrèrent. Il avait les yeux vitreux, humides comme ceux de Carly, et emplis du même désir, du même désespoir et du même besoin.

Elle s'entendit chuchoter.

— S'il te plaît, Jake. Prends-moi. Cela me tue.

— Cela me tue aussi, lui répondit-il, le souffle court. Mais j'ai essayé si fort de faire en sorte que cela ne se produise pas. C'est pour cette raison que je ne suis pas venu en personne te dire que je partais. Ou te raconter ce qui s'était passé aujourd'hui. Je ne veux pas rendre mon départ plus difficile qu'il ne l'est, ni pour toi, ni pour moi.

Elle eut un gémissement.

— Ça, c'est dur. D'être avec toi et ne pas... Oh, mon Dieu, s'il te plaît, arrête d'essayer à tout prix de faire ce qui est bon, comment cela peut-il être la bonne décision, quand cela nous rend si malheureux ?

Il prit sa bouche, presque violemment, et pourtant l'envie que Carly avait de lui était si grande que ce fut la meilleure chose qu'elle eût jamais éprouvée, comme un baume adoucissant qui pénétrait son corps, ses seins, son ventre, le creux de ses reins, l'intérieur de ses cuisses. D'autres baisers durs, brutaux, se propagèrent depuis les tréfonds de Jake.

Ses doigts s'énervèrent sur la fermeture éclair du sweat-shirt de Carly, et le corps de la jeune femme en fut électrocuté. Elle aussi était dans l'urgence, elle agrippa celui de Jake, essayant de lui retirer. Il s'arrêta, le fit passer par-dessus sa tête pendant qu'elle luttait avec ses propres vêtements. Elle tendit ensuite la main vers les boutons du jean de Jake. Elle avait besoin de son sexe, d'en être emplie. Il se débarrassa fébrilement de son pantalon et elle l'imita.

Il découvrit ses dessous : une simple culotte blanche avec des papillons lavande, assortie à son soutien-gorge à balconnets. Jake semblait de toute manière toujours excité par ses sous-vêtements, quels qu'ils soient.

Elle trébucha en ôtant son jean et ils tombèrent sur le canapé près de la porte. Il enleva son boxer et Carly ressentit jusque dans ses seins le choc de voir son sexe long et dur, si gros et raide, pointer vers elle.

Jake la devança, pour la débarrasser de sa culotte. Il lui écarta durement les cuisses, eut un grondement quand son regard tomba sur la chair rose, humide de sa vulve. Elle était prête...

Il voulut faire s'allonger Carly, mais elle replia ses jambes sous elle à temps pour résister. Elle ne voulait pas de cette position tout de suite ; elle ne se sentait pas le moins du monde soumise. Son corps réclamait violemment celui de Jake, elle mourait de le prendre tout autant que d'être prise. Et cela recommença, cette lutte familière entre eux.

Elle n'était pas aussi forte que lui, bien sûr, mais lorsqu'elle le prit dans ses mains, elle put voir le plaisir le submerger. Il ferma les yeux, et Carly vint au-dessus de lui pour le chevaucher. Le membre de Jake toujours en main, elle se positionna au-dessus de son gland congestionné. Maintenant, le paradis n'était plus loin.

Jake la saisit aux hanches, l'empalant durement sur son érection. Les yeux dans les yeux, leurs visages se frôlant, ils poussaient des petits cris de volupté, à nouveau soudés l'un à l'autre. *Oh, mon Dieu, enfin !*

Jusque-là, tout était allé très vite, à un rythme frénétique, maladroit même, mais ils étaient maintenant presque immobiles, la respiration lourde, les yeux voilés, silencieux et concentrés sur leurs sensations. Jake se détendit le premier, déposant un baiser affamé sur le sein de

Carly, à travers son soutien-gorge, tout en abaissant les bretelles. Lorsque ses tétons furent libérés, il se contorsionna pour y porter sa bouche.

Elle l'aida et roucoula de plaisir, empalée sur lui pendant qu'il suçait son sein, les lèvres serrées sur le bout dardé, son clitoris, à la jonction de leurs corps, frottant contre le bas-ventre de Jake, juste à la base de son pénis. Ses ondulations étaient souples, rythmées. C'était maintenant sa main à elle qui empoignait ses cheveux à lui. Elle le tenait fermement en place, il fallait qu'il continue de la lécher, encore et encore. Elle pouvait presque sentir son téton s'allonger, se faire plus dur.

Jake ne fit rien pour prendre le dessus, il était toujours généreux lorsqu'il s'agissait de donner du plaisir et il comprenait visiblement son désir. Il allait le combler.

Et il fit même plus, glissant ses deux mains sous les fesses de la jeune femme, il fit brusquement glisser un doigt entre elles, forçant sans difficulté l'orifice plissé. Un sanglot fusa des lèvres de Carly, cette pénétration supplémentaire redoublant ses sensations.

Comme chaque fois qu'elle était pénétrée ainsi, elle commença à transpirer. Des élancements la traversaient de la tête aux pieds.

Elle bougeait toujours sur lui, le plaisir augmentant infiniment à chaque mouvement du doigt fiché entre ses fesses. Puis l'autre main de Jake appuya sur le bas de son ventre, là où son sexe entraînait en elle. Et... *Oh, mon Dieu oui.* Il s'agissait de son point G. Un plaisir presque insupportable l'envahit.

— Baise-moi, baise-moi, scanda-t-elle en ondulant. Ses paupières s'abaissaient, elle rejetait la tête en arrière...

— Non, intervint Jake, regarde-moi.

Elle obtempéra. Et l'orgasme la prit, montant de ses entrailles, violent comme une tornade. Elle fixa ses yeux bleus. Et ne les lâcha plus, tandis qu'elle criait de plaisir. Puis son corps se tordit de manière saccadée, incontrôlable, sa tête dodelina.

La jouissance dura longtemps, puis reflua et elle retrouva le regard attentif de Jake. Elle était vidée.

Ils s'immobilisèrent, front contre front. La respiration de Carly était houleuse tandis qu'elle reprenait pied. Le doigt de Jake délaissa ses fesses ; la main plaquée sur son ventre monta à son visage.

Elle dit d'une voix rauque :

— Maintenant, tu peux me prendre. Fais ce que tu veux de moi. Baise-moi follement.

Elle avait atteint ce relâchement ultime et elle voulait être à sa merci. Elle avait sincèrement appris à aimer les deux, quand elle avait l'emprise sur lui, et quand elle se remettait entièrement entre les mains de Jake.

Il était perdu. Dans les sensations. Dans la chaleur de sa fente. Il était perdu en elle.

Et en lui-même aussi. À cause des événements de la journée. Du pouvoir que cela lui avait donné, associé à cette douleur ancienne. Et des envies étranges qui en avaient résulté. Il ne luttait plus maintenant, il s'était rendu à cette nécessité que son corps exprimait. Pour le moment, il réclamait quelque chose de dur avec elle.

Il ne devrait pas se laisser aller, permettre à ses désirs brutaux de s'imposer, mais elle provoquait ça en lui. Quelque chose en elle le transformait en cette bête qu'il avait gardée relativement bien cachée, jusqu'à ce que Carly fasse son apparition et la libère de son carcan. Et si cela devait être la dernière fois, il devait saisir ce qu'elle lui offrait. *Baise-moi follement...*

Sans un mot, il la souleva, la fit tourner pour qu'elle se retrouve dos à lui sur la banquette.

— Cambre-toi, chuchota-t-il.

Il se retrouva face à sa vulve, rose et ouverte pour lui. Il y enfouit le visage.

Carly émettait des sons étranglés, pendant qu'il la léchait, mordait, dégustait, suçait ses replis offerts. Il voulait qu'elle jouisse dans sa bouche, sur son visage. Il voulait se sentir complètement immergé en elle, comme s'il se noyait en elle.

Son sexe ne pouvait plus attendre. Il se mit à genoux derrière elle, le prit en main et s'y enfourna profondément. Elle cria. Le plaisir envahit Jake, la fente juteuse de Carly était un bain de chaleur.

Il agrippa le cul rond à deux mains, ses doigts s'enfonçant dans la chair, et la prit de toute la puissance de son désir. Avec une énergie, une vigueur capable d'imprimer dans leurs corps une marque indélébile.

Ils criaient sans retenue et des râles lubriques s'échappèrent de la gorge de Carly quand il commença à la fesser tout en la pilonnant rageusement.

Il évasa à nouveau du pouce le petit trou plissé entre ses fesses, gonflé par l'excitation.

Les gémissements de la jeune femme devinrent plus sourds, comme d'habitude, elle réagissait à ces caresses sur son anus. Il se mit à la masser patiemment, ses doigts étirant et tirillant la peau, agaçant l'œillet et stimulant toute la zone. Il allait et venait plus lentement en elle, puis s'immobilisa.

Elle gémit.

— Qu... que fais-tu ?

— Chut...

Son regard était rivé sur le bourrelet de chair. Il y laissa tomber une goutte de salive puis un long filet qui s'y infiltra. Lui aussi voulait y entrer.

Il vissa son pouce dans la corolle, lubrifiant et assouplissant le muscle qui se crispait. La fente de Carly était trempée autour de son membre, comme toujours...

Il sortit du fourreau profond, et se positionna contre l'orifice encore plus étroit. Elle ne dit pas un mot, haletant plus vite en anticipant la suite, qu'elle désirait elle aussi.

Comme toujours lorsqu'il la prenait ainsi, voir son engin énorme et raide se loger là semblait impossible, c'était toujours fascinant de progresser lentement en pesant, jusqu'à ce que le gland force le passage. Puis le reste suivit, graduellement, en douceur, ponctué par leurs gémissements bas, tremblants.

— Dis-moi que tu aimes m'avoir dans ton petit cul, dit-il, la voix hachée.

Elle était à peine capable de parler.

— Mon Dieu, oui. J'adore ça.

Il se mordit la lèvre, essaya de ne pas exploser. Dans cette position, il savait qu'il ne durerait pas longtemps, pas après avoir été séparés presque deux semaines, pas après cette chaleur intense, dévorante qui les avait emmenés si loin. D'une certaine manière, il détestait l'idée de jouir parce qu'il savait que ce serait la dernière fois, mais son corps ne pouvait plus résister.

Agrippant ses fesses, il s'y rua, avec des mouvements brefs mais puissants. Ses mâchoires saillaient, tandis qu'elle le serrait de manière insupportable.

— Seigneur, marmonna-t-il.

Devant lui, Carly gémissait, geignait. Il glissa une main sous son ventre pour atteindre son clitoris et le recouvrit tout en la possédant. Elle poussa un cri et presque immédiatement les spasmes de l'orgasme la submergèrent. La jouissance venait toujours très vite, quand il la sodomisait. Elle était belle dans ces instants, pleurant de plaisir, donnant tout, ne retenant rien.

Si belle que la regarder et sentir les contractions de son fourreau autour de son membre dur le précipita à son tour dans l'extase. Et sans le moindre avertissement, son sperme se

répandit en elle, pendant qu'il gémissait à chaque chaude explosion.

Ensuite, le silence retomba, leurs corps se détendirent. Il ne se retira pas immédiatement.

Comme cela arrivait parfois, rien n'avait été doux ou tendre. Et pourtant, il n'avait rien expérimenté de plus intense. Il avait senti leur douleur, mais aussi quelque chose d'autre. Il voulait croire que cela guérissait... Comme pour lui cet après-midi-là.

Mais une vie entière lui avait appris qu'on n'en guérit jamais. Vraiment jamais. Il s'était abusé à croire que c'était possible. Maintenant, il savait que par endroits, par moments, cela arrivait, mais jamais totalement. Ni pour lui. Ni pour elle.

Et en fin de compte, la raison pour laquelle ils ne seraient jamais bons l'un pour l'autre demeurait.

Ils étaient allongés sur le canapé de Jake, nus sous une couverture qu'il était allé prendre sur le lit, Reposant entre ses bras, le regard levé vers lui, Carly se rendit compte qu'elle n'était pas prête à le laisser partir.

Bien sûr, ce n'était pas vraiment une découverte. Mais peut-être que la vraie révélation était que pour une fois dans sa vie, elle pourrait prendre une décision, faire un choix - comme au lit. Donc, elle n'était pas prête à le laisser partir sans batailler, conclut-elle pour elle-même.

Le crépuscule était tombé, les ombres envahissaient la pièce.

— Je ne suis pas encore complètement guérie et ne le serai peut-être jamais, mais je vais bien mieux, je suis beaucoup plus heureuse et normale qu'avant de t'avoir rencontré, dit-elle à voix basse.

— J'en suis heureux.

Il avait l'air ému, mais sombre, résigné.

— Donc, je ne suis pas parfaite. Toi non plus. Mais la plupart des gens non plus. Je t'aime, Jake. Je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons pas régler tout ça ensemble, comme nous l'avons fait jusque-là.

Il garda les yeux baissés un moment avant de soutenir son regard.

— Ma belle, je suis abîmé aussi. Bien plus que je ne le pensais. Quel bien peuvent se faire deux personnes dans cet état ?

— Tu m'en as fait beaucoup, insista-t-elle. Il prit son temps avant de répondre.

— Peut-être, mais... j'ai passé ma vie à essayer de sauver les gens et j'en suis arrivé à la conclusion que j'étais bon à ça. Quand je le fais... cela me permet d'être occupé, de me glisser dans leurs ennuis, ce qui m'évite de mettre les miens en pleine lumière. Peut-être que j'aime que les choses soient ainsi, que j'en ai besoin. Je peux retrouver cela en retournant à Détroit.

— Mais tu vivras alors comme moi ici ! En faisant du surplace. En n'avançant pas, en ne réglant rien...

— Peut-être. Peut-être que c'est ce qui me va.

— Pour toujours ?

— Oui, à partir de maintenant.

Cela la fit sortir de ses gonds. Il avait tellement insisté pour qu'elle brise ses murs, et c'était ainsi qu'il voulait faire face à ses propres problèmes ? Elle secoua la tête et dit avec fermeté :

— Non. C'est... non.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Si tu es si occupé à sauver le monde, Jake, quand laisseras-tu quelqu'un te sauver, *toi* ?

Un nouveau soupir fit écho au premier. Les yeux bleus de Jake brillaient tristement.

— Je ne suis pas sûr que qui que ce soit y parvienne.

— Je crois que je peux, moi. Te sauver. T'aimer.

Sa déclaration coupa le souffle à Jake. Il n'avait jamais vu les choses sous cet angle : que quelqu'un le sauve, de quoi que ce soit. Il était un flic, coriace, c'était à lui de se charger de cela.

— Je te comprends mieux que personne, et tu me comprends de la même manière, poursuivit-elle. Ne fuis pas cela, Jake. Ne me fuis pas. Laisse-moi t'aimer. Comme tu m'as aimée.

Dans sa bouche, cela avait l'air si facile. Et il fallait le reconnaître, ils se comprenaient. Les

rare personnes auxquelles il avait raconté ce qui lui était arrivé s'étaient montrées compréhensives, mais ne pouvaient vraiment saisir ce qu'il avait vécu et la manière dont cela l'avait affecté, comme Carly en était capable.

Bon sang, c'était peut-être cela qui l'avait attiré en elle au début. Pas uniquement les souvenirs excitants liés à Désirée. Pas seulement le mystère qui l'entourait ou la colère qu'on lui ait menti. Peut-être y avait-il eu un sentiment sous-jacent, cette crainte qu'il n'acceptait pas vraiment, l'intuition qu'elle avait traversé quelque chose de semblable. Ce qui l'avait rendu si déterminé à être avec elle après leur rencontre à Turnbridge.

Et pourtant, rien n'était facile et ne le serait jamais. En fait, c'était compliqué comme tout.

— Carly, tu es la femme la plus attentionnée du monde. Et je veux que cela soit aussi simple que tu le fais paraître, mais réfléchis. Nous ferons l'un de l'autre des nymphos. Et... nous aurons des envies meurtrières avant peu.

Elle se contenta de hausser les épaules.

— Nous aurons donc une relation orageuse pendant un moment. Mais Jake, je pense que si nous pouvons traverser ces tempêtes ensemble, les choses seront merveilleuses ensuite.

— Un ciel bleu resplendissant ?

Elle sourit.

— Comme un parfait jour d'été à Turnbridge.

Il souffla longuement. Ce qu'elle disait là était séduisant, bon sang. Méchamment attirant. Mais il avait peur qu'elle sous-estime son besoin de se sentir valorisé dans son travail, de faire la différence, et la chose pour laquelle il était le meilleur - vraiment doué.

— Et mon besoin de sauver les gens ? Il n'y a que ça qui me donne un réel sentiment de puissance dans ce monde, Carly. J'en ai besoin.

— Tu me sauveras, moi, un peu plus chaque jour, répondit-elle.

Il n'avait pas pensé que son départ pouvait avoir comme conséquences... de mettre un terme aux changements qui avaient commencé à s'opérer en elle. Cela lui déchira le cœur.

— Tu as sauvé ce petit garçon aujourd'hui, lui rappela-t-elle, et tous les autres enfants auxquels Larry Downy aurait pu s'en prendre jusqu'à sa mort. Il y a beaucoup de manières de sauver ceux qui nous entourent, tout le temps, un peu ou beaucoup. Chaque geste généreux sauve peut-être un peu quelqu'un.

Une fois de plus, elle simplifiait les choses, mais il saisissait son point de vue. En fait, la victoire qu'il avait remportée aujourd'hui l'avait poussé à se demander ce qu'il pourrait faire de plus pour éviter que des enfants soient victimes de prédateurs sexuels. Il y avait peut-être plus d'actions à mener dans ce domaine, et il y trouverait de la satisfaction. Patrouiller les rues du centre-ville de Détroit ne serait pas le seul moyen de faire le bien en ce bas monde ?

— Et le sexe ? Je ne suis pas sûr de pouvoir renoncer à tout contrôle en ce domaine.

— Tu sais que j'en suis venue à accepter cela en toi, et même à l'apprécier souvent.

— Ouais, mais je ne crois pas que cela soit particulièrement sain non plus, souligna-t-il.

— Écoute, tout le monde a un ou deux complexes sexuels. Ou une petite peur, bizarrerie ou fétiche. Tout ça, chez chacun d'entre nous, doit venir de quelque part. Ce qui veut dire que la plupart des gens ne sont pas parfaitement clairs lorsqu'il s'agit de sexe, non ? Moi, je vois les choses comme ça... parfois, je suis dessus, parfois c'est toi. Exactement comme lors de la nuit où nous nous sommes rencontrés. Pas de quoi fouetter un chat.

— Vraiment ? Nous en sommes venus à lutter physiquement, Carly.

Une fois de plus, la douce Carly haussa les épaules.

— Je préfère lutter un peu avec toi au lit que d'affronter ces batailles plus importantes toute seule. Qui sait ? Cela sera toujours un peu comme ça, avec des tiraillements, mais au bout du

compte, faire l'amour est toujours agréable, non ?

Il n'essaierait jamais de prétendre le contraire.

— Le meilleur du monde. Toujours.

Carly se laissa aller sur le dos, le prenant dans ses bras, pressant son corps adorable contre celui de Jake, murmurant à son oreille :

— Je veux t'aimer. Je veux baiser avec toi. Je veux te guérir. Et je veux que tu me fasses la même chose - tous les jours. Ne me quitte pas, Jake. Ne nous quitte pas.

Bon sang. La peau de Jake le picotait sur tout le corps. Sous l'impact de la présence physique de Carly, de ses mots. De sa croyance indestructible dans le fait qu'ils pourraient vraiment être bons l'un pour l'autre, que leur histoire marche. Il gisait là, ses bras enroulés autour d'elle, emporté par la proximité de leurs corps, par tout ce qu'elle lui insufflait. Presque... en sécurité. Presque sauvé. Et zut, peut-être avait-elle raison. Parfois... « presque » suffisait. Il pouvait être meilleur de partager la lutte plutôt que de la fuir.

Mais sa décision n'avait rien à voir avec la logique. Elle venait essentiellement du simple réconfort qu'il éprouvait à l'avoir dans ses bras pendant qu'elle lui chuchotait des mots doux à l'oreille.

— Comment le pourrais-je ? finit-il par lui répondre sur le même ton. Comment pourrais-je quitter la femme la plus incroyable que j'ai jamais rencontrée ? Comment pourrais-je quitter la femme que j'aime ?

Elle releva la tête, la surprise, la joie et le soulagement se mêlant dans son regard.

— Tu l'as presque fait.

Il cilla et déclara ce qui semblait une évidence.

— Je pense que cela fait de moi un immense imbécile.

— Et tu es quoi, maintenant ? demanda-t-elle en inclinant légèrement la tête d'un air de défi.

— Je suis prêt.

Et il le pensait vraiment.

— Je suis prêt à être l'homme dont tu as besoin, pour toujours. A ce que nous faisons face aux choses ensemble. Abîmés ou pas.

D'un geste, il repoussa la couverture et se leva.

— Où vas-tu ?

— Ne bouge pas, je reviens tout de suite.

S'il était vraiment disposé à agir, à faire face à leurs luttes ensemble, il devait aussi affronter ce qui les provoquait.

Il n'avait pas encore rendu son équipement, ayant prévu de s'arrêter au poste le lendemain matin. Il parcourut le couloir jusqu'à sa chambre où il attrapa sa paire de menottes. La pensée lui vint alors qu'il n'aurait maintenant plus besoin de les rendre. Retournant au canapé, il les tendit à Carly.

— Hum, je suis bonne à ce jeu, mais maintenant ? Sa confusion le fit sourire largement. Puis il lui tendit ses poignets.

— Considère qu'il s'agit d'un acte symbolique. Pour te montrer que je peux renoncer à la maîtrise des événements. Ou qu'en tout cas, je vais apprendre. Je te fais confiance, tu peux me les passer - je supporterai. Saisis ta chance, fais ce que tu veux de moi.

Un sourire s'épanouit sur le visage de Carly pendant qu'elle glissait une menotte d'acier autour du poignet gauche de Jake et la fermait dans un claquement ; puis elle fit de même avec l'autre, autour de son poignet droit à elle.

— Comme cela, ça ira pour le moment. Juste pour savoir que nous traverserons les choses

ensemble.

Épilogue

Carly et Jake se tenaient devant la fenêtre de la cuisine, observant la neige qui recouvrait Turnbridge en ce jour froid de janvier. Elle aperçut alors les buissons de houx qu'ils avaient mis en terre dans le fourré derrière la maison avant la fin de l'automne. Maintenant, comme elle le lui avait promis, les baies rouges étaient les seules touches de couleur parmi le blanc du paysage, un rappel joyeux que la vie existait au-delà de l'hiver et que le printemps finirait par revenir.

Non pas qu'elle ait besoin d'un rappel que la vie était belle. Elle en avait la preuve chaque jour, et de bien des manières.

Le département de police de la ville avait été heureux de réintégrer Jake dans ses rangs, quand il avait décidé de rester, particulièrement compte tenu de l'arrestation de Larry Downy. Ce n'était pas tous les jours qu'un criminel recherché depuis près de trente ans était appréhendé à Turnbridge. En plus d'apporter à la police locale beaucoup d'éloges dans la presse, ce succès mettait en lumière la gravité du cas et l'importance de la tâche pour que ce genre de types ne circulent plus dans les rues.

Mieux encore, Jake était bien plus satisfait par son travail que l'été dernier. Depuis quelques mois, le département avait obtenu de l'État de financer un programme qui permettait au policier de visiter les écoles et d'y tenir des conférences sur la manière d'éviter les prédateurs sexuels. L'expérience avait été si bien reçue que d'autres postes de police du Michigan voulaient travailler à des projets similaires et au printemps, Jake sillonnerait l'État pour des séminaires de formation.

Larry Downy était maintenant en prison. Jake avait dû témoigner. Cela avait été à la fois difficile et libérateur pour lui. Carly comprenait très bien cela.

Elle avait emménagé chez lui. Ils n'étaient pas nombreux à faire ce genre de choses à Turnbridge -vivre ensemble sans être mariés ou au moins fiancés -, mais elle apprenait enfin à ne plus s'inquiéter de l'opinion des gens.

Jusque-là, elle adorait partager le quotidien avec lui, et ses plus gros problèmes avaient été de s'habituer à se rendre en voiture à la boutique tous les jours, au lieu de se contenter de descendre les escaliers, et de décider où Oliver allait vivre. Au bout du compte, elle l'avait pris avec elle chez Jake, même si la présence de la mascotte de Winterberry manquait à Tiffany et à de nombreux autres clients. À cette occasion encore, elle avait compris que dans la vie, il ne s'agissait pas toujours de faire plaisir aux autres. Elle continuait de porter des couleurs joyeuses et claires et avait recommencé à fabriquer ses boîtes en forme de cœur qui se vendaient toujours aussi bien, notamment à l'approche de Noël.

À part ça, la vie à Turnbridge suivait son cours. Dana avait accouché d'une petite fille en pleine santé appelée Hannah. Frank continuait de tenir le bar *Chez Schubert* et Beth Anne de proposer ses pâtisseries aux habitants de la ville. Et Carly... Carly avait le sentiment de participer plus à sa propre vie et de ne pas se contenter de la regarder passer à travers la vitrine.

Quant au sexe, parfois c'était facile et, parfois, cette lutte à laquelle ils étaient maintenant habitués refaisait surface. Elle pouvait se montrer franche, liée à ces abus passés qui feraient toujours partie de leur vie mais, d'autres jours, ils finissaient par en rire. Il arrivait que Carly aime un peu ça, autre bizarrerie qu'elle choisissait de ne pas examiner en profondeur. En tout cas, elle avait eu raison de s'obstiner : il était plus facile de batailler avec quelqu'un que vous

aimiez que de ne rien avoir du tout. Et grâce à Jake, Désirée n'était plus qu'un lointain souvenir, une partie révolue de son passé, qu'elle était heureuse d'avoir laissée derrière elle.

— D'accord, les baies sont mignonnes, mais je m'ennuie, annonça Jake, avant de se tourner vers Carly, l'expression séductrice. Tu veux t'évader des menottes ?

— Qui prend le dessus ? demanda-t-elle, sa question ayant un sens plus figuré que littéral.

Il se contenta de hausser les épaules.

— Le premier qui arrive à menotter l'autre, j'imagine.

Tous deux s'élancèrent dans le couloir menant à la chambre, prêts pour la lutte coquine et passionnée qui les conduirait à un plaisir intense, et peu importe qui mènerait la danse.

[1] Mélange de vin blanc et de boisson gazeuse. *(N.d.T.)*

[2] Boutique où l'on trouve de tout pas cher. *(N.d.T.)*

[3] Style sans fioritures en vigueur chez les Shakers, secte religieuse mil quitta l'Angleterre pour les États-Unis à la fin du XVII^e siècle. *(N.d.T.)*

[4] Boisson gazeuse sans alcool. *(N.d.T.)*

[5] Groupe new-yorkais qui connut un succès notable surtout à la fin des années 1980. *(N.d.T.)*

[6] Brigade spéciale de sauvetage des otages. *(N.d.T.)*

[7] Équipes sportives de l'Université du Michigan. *(N.d.T.)*

[8] Ensemble de sept gratte-ciel de Détroit, sur le front de la rivière qui sépare les USA du Canada. *(N.d.T.)*

[9] En français dans le texte. *(N.d.T.)*